LE MONDE LOISIRS

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION
BOURSE

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE – N° 12642 – 4,50 F — Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : André Fontaine — SAMEDI 21 SEPTEMBRE 1985

La Bolivie à la dérive

Le gouvernement de centre-droit de M. Paz Estenssoro a réagi avec énergie au défi lancé depuis deux semaines par la Centrale ouvrière bolivienne (COB), qui a donné un ordre de grève générale pour protester contre les mesures économiques décidées en accord avec le Fonds monétaire international : gel des salaires, dévaluation de la monnaie, hausse spectaculaire des produits de première nécessité. La COB, puissante dans les mines d'étain de l'Altiplano, venait encore de durcir sa position en décrétant mardi 17 septembre une « grève nationale de la faim ». M. Juan Lechin, son patron, avait donné l'exemple. Des milliers de « grévistes de la faim », des femmes de mineurs, des enfants, l'ont imité, se réfugiant dans des églises.

Pour couper court à cette dangereuse escalade, le gouvernement a eu recours aux grands moyens. Etat de siège sur l'ensemble du territoire, couvre-feu dans la capitale, déploiement des blindés de l'armée dans les rues de La Paz et arrestation de plusieurs milliers de personnes. Parmi elles, M. Lechin et une trentaine de dirigeants syndicaux, qui ont été tous déportés à quelque 800 kilomètres de la capitale. Agé de soixante-dix-sept ans, vieux routier de la vie syndicale, M. Lechin est un personnage haut en couleur, membre de cette petite classe politique bolivienne passionnée, effervescente, souvent tentée par l'irréalisme, plus préoccupée de coalitions provisoires que d'affronter avec lucidité les grands problèmes de la nation.

Ces derniers sont nombreux et dramatiques. La crise économique et financière est d'une ampleur sans précédent. La dette extérieure est exorbitante, compte tenu des ressources limitées d'un pays minier sans accès à l'océan, et la Bolivie est de fait en cessation de paiements depuis plusieurs mois. Le niveau de vie moyen est en recul constant. La misère, le dénuement, sont une banalité dans ce pays andin où les masses paysannes sont réduites à une existence de survie. Mais les ouvriers, les classes moyennes, sont touchés à *leur* tour. Les barons du trafic de cocaïne font la loi face à un Etat apparemment impuissant. Le taux de l'inflation est vertigineux : environ 4 000 %. Les experts estiment qu'un pays ayant plus de 1 000 % d'inflation est ingouvernable. C'est évidemment le cas de la Bolivie, qui est à la dérive.

Les mineurs, particulièrement affectés par le plan d'austérité du gouvernement, estiment qu'il favorise la spéculation, implique des licenciements massifs et dénationalise l'économie. Sans doute, mais que faire ? Il n'y a guère de conciliation possible entre des plans de redressement draconiens et les revendications compréhensibles des travailleurs. Aucun gouvernement, militaire ou civil, de gauche ou de droite, ne peut résoudre cette quadrature du cercle. C'est un dilemme qui menace aujourd'hui d'autres nations latino-américaines, elles aussi frappées par une crise exceptionnellement grave. Le monde industrialisé – et d'abord les Etats-Unis – n'a pas encore suffisamment pris conscience des risques sociaux et politiques que cette dégradation fait peser sur des nations démocratiques mais fragiles de l'hémisphère occidental.

M. Charles Hernu a démissionné

L'amiral Lacoste, directeur des services secrets, est limogé

M. Charles Hernu, ministre de la défense, a présenté sa démission au premier ministre, vendredi 20 septembre. M. Fabius, qui avait reçu M. Hernu à 11 heures, a proposé au président de la République d'accepter cette démission.

Dans une lettre adressée au chef de l'Etat, le premier ministre propose également de mettre fin immédiatement aux fonctions de l'amiral Lacoste, directeur de la DGSE, et indique qu'il confiera au nouveau ministre de la défense le soin de continuer l'enquête sur les activités des services secrets français dans l'affaire du *Rainbow-Warrior* ; les « *investigations* » devront « *aboutir dans les jours qui viennent* ».

M. Fabius affirme que toute cette affaire « *ne saurait entamer la confiance que la nation et le gouvernement portent à l'armée* ». *(Lire page 28.)*

« *Cela ne peut plus durer* », avait dit le président de la République à son premier ministre, jeudi matin. « *Cela* », c'est-à-dire l'information des plus hautes autorités de l'Etat par les seules enquêtes de la presse sur les conditions d'exécution de l'attentat commis le 10 juillet dernier contre le *Rainbow-Warrior*. « *Cette situation ne peut plus durer* », répète M. Mitterrand dans la lettre qu'il a rédigée à l'intention de M. Fabius, et qui a été rendue publique jeudi en début de soirée.

Cette lettre, dont M. Charles Hernu a pris connaissance au même moment que le commun des Français, n'est pas plus tendre pour le premier ministre que pour le ministre de la défense. Il en ressort que le chef de l'Etat fait passer par profits et pertes le rapport Tricot commandé par le premier ministre et qu'il est fort mécontent de n'avoir rien appris des enquêtes complémentaires commandées par M. Fabius.

On retiendra surtout de l'initiative prise par M. Mitterrand que le président de la République prend acte, pour s'en indigner, d'un mauvais fonctionnement des rouages de l'Etat. Comment admettre, en effet, que, deux mois après l'attentat d'Auckland, le président de la République, selon sa lettre, ne dispose pas des « *informations nécessaires* » de la part des « *services compétents* », qu'il doive se contenter d'un rapport Tricot aujourd'hui caduc et... de la lecture des journaux ?

LIRE PAGES 8 ET 9

- **La lettre de M. Mitterrand à M. Fabius : un coup de semonce au premier ministre.**
- **Innocence, par Philippe Boucher.**
- **Services secrets : un « nid à ennuis » pour tous les gouvernements, par Jacques Isnard.**
- **Les erreurs de M. Hernu, par Bertrand Le Gendre et Edwy Plenel.**

Mexico frappée par le séisme

Des milliers de victimes dans des quartiers en ruine

Le violent séisme – 8,2 sur l'échelle de Richter – qui a dévasté, jeudi 19 septembre, à 7 h 19 heure locale (15 h 19 heure de Paris), trois Etats du Mexique, a particulièrement touché la ville de Mexico. Un premier bilan non officiel fait état de trois mille morts dans la capitale. Bruno Frappat, qui se trouvait à Mexico, nous a adressé l'article ci-dessous.

De notre envoyé spécial

Mexico. – Jeudi 19 septembre, à 7 h 19, cela avait commencé par une coupure de courant. Quelques fractions de seconde, puis un grondement étrange. Encore quelques dixièmes de seconde et c'est le sol qui se met à tanguer. Il ne faut, pour se faire à l'idée d'un tremblement de terre, que l'infime laps de temps qui vous fait passer de la quiétude d'une belle journée qui commence à l'angoisse. On savait Mexico sujette à des séismes fréquents. Il y en avait même eu un, léger, le samedi précédent. Mais entre l'idée d'un séisme et le fait d'être secoué, ballotté d'un mur à l'autre pendant plusieurs minutes, il y a la simple différence entre le confort et le danger ou, si l'on préfère, entre l'inconscience et la frousse.

Plusieurs minutes plus tard, on dira deux, trois et même quatre, le temps en tout cas de songer à des soucis inhabituels, rares dans une vie : attention de ne pas recevoir ce fichu téléviseur sur la tête, parviendra-t-on à atteindre tel ou tel vêtement, tel endroit situé dans la pièce à deux mètres, c'est-à-dire à cent lieues ? Expédition... Puis loin, dans l'au-delà, très lointain du couloir, on entend des cris. Dans le noir, une femme hurle sans arrêt. Des bruits très violents parviennent comme si l'on se battait, dans la pièce à côté, à coups d'armoires normandes.

Terminé. Le cœur battant encore, les clients de l'hôtel Maria-Cristina, situé en plein centre de Mexico, se retrouvent en bas, dans le hall, qui en pyjama, qui pieds nus, qui souriant et qui livide. Une fumée grisâtre envahit tout l'hôtel. Incendie ? Poussière ? Pas de panique, ce ne sera pour nous que de la poussière. On sort et l'on commence à rire, nerveusement.

Les clients de l'hôtel Regis n'auront pas eu cette chance. Leur immeuble s'est effondré, sur la rue, dans la position du chameau à genoux. Plusieurs étages sont empilés les uns sur les autres. Comme si cela ne suffisait pas, un incendie éclatera dans les ruines. Toute la journée, l'hôtel Regis, l'un des plus connus de la ville, brûlera, ajoutant sa fumée tragique au ciel déjà pollué, aux limites de l'étouffement. Pas de chance non plus pour les clients de l'hôtel Romano aplati comme une crêpe. Ni pour ceux de l'hôtel Versailles : anéanti. De l'hôtel Windsor : une bouillie. Ni pour ceux de l'aile est de l'hôtel Continental, situé sur le paseo de la Reforma, l'équivalent des Champs-Elysées : sept étages se sont effondrés les uns sur les autres. Une centaine de chambres anéanties.

Spectacle hallucinant que ces buildings géants, de verre et d'acier, fièrement dressés dans le ciel, tandis que gît à leur côté le souvenir, en forme de gravats, d'un immeuble moins bien construit ou peut-être plus ancien. Les grands immeubles les plus récents, notamment ceux des banques et de la Compagnie pétrolière nationale ont été épargnés. C'est à peine si manque, par-ci par-là, un élément de la décoration extérieure, un panneau vitré, et ceux dont les vitrines n'ont pas tenu, sont protégés par des policiers armés de fusils : plus rien à craindre. Le séisme les a épargnés et les pillards ne passeront pas.

Promenade imprévue, circuit-découverte de l'horreur. Au Continental, dans le vaste hall – où il y a encore de la lumière – des centaines de clients tentent de se remettre de leurs émotions.

BRUNO FRAPPAT.

(Lire la suite page 3.)

Les banques face à la concurrence

Menacées par la déréglementation elles demandent l'égalité des chances

PAGE 23

Combats en Ouganda

Plusieurs centaines de morts

PAGE 6

Accord franco-argentin

Coopération économique renforcée

PAGE 4

« Ran » de Kurosawa

La vieillesse, le pouvoir et le remords

PAGE 17

Débats : médecine (2) ● Etranger (3 à 7) ● Politique (11-12) ● Société (14) ● Echecs (14) ● Culture (17) ● Economie (23 à 27) ● Carnet (16) ● Informations Services (20) ● Programmes des spectacles (18-19) ● Communication (18) ● Radio-télévision (20) ● Annonces classées (22)

UN ENTRETIEN AVEC LE PRÉSIDENT DU PÉROU

Alan Garcia le fonceur

Au pouvoir depuis le 28 juillet, le président de la République péruvienne, M. Alan Garcia, qui doit prendre la parole le 23 septembre devant l'Assemblée générale des Nations unies, nous a accordé l'entretien suivant :

« Le *Wall Street Journal* a écrit que vous vous proclamiez marxiste. C'est plutôt mauvais signe ?

– Moi, je crois d'abord que c'est une mauvaise interprétation du journaliste. J'ai fait allusion au cours de la conversation au fait que l'Apra s'inspirait, au début, du marxisme. Mais il s'agissait d'une interprétation latino-américaine de la philosophie du marxisme et non pas d'une pâle imitation des idées politiques européennes du dix-neuvième siècle qui ont débouché sur le marxisme.

– Sans doute, mais pour l'Américain moyen, communisme et marxisme c'est la même chose.

– Justement. C'est pour cela que j'ai tenu à préciser que le thème de la dette extérieure aujourd'hui illustre la relation entre les riches et les pauvres de la planète. Et je me refuse à l'interpréter comme une relation Est-Ouest. En somme, si je me distingue modestement, c'est en prenant la défense de l'Amérique latine et du tiers-monde face au capitalisme financier. Ma position est strictement nationaliste et n'a absolument rien à voir avec la lutte entre le libéralisme américain et le marxisme soviétique...

– Pour le moment, vos relations avec les Etats-Unis sont ambiguës. Votre discours est sévère et même tranchant. Mais vous collaborez dans la lutte contre la drogue, contre la subversion, et le Pérou vient de participer aux manœuvres militaires combinées Unitas ?

– Nos relations avec les Etats-Unis sont nécessaires. Elles doivent se maintenir. Mais nous devons aussi les améliorer, par exemple, dans le cas des sociétés américaines dont le comportement ici ne nous a pas particulièrement été favorable. Nous allons négocier de nouveaux contrats de coopération. Les sociétés en question ont accepté. La preuve que l'on peut toujours faire mieux. Autre exemple : la dette extérieure. Il convient de revoir les taux d'intérêts et les exigences du Fonds monétaire international. Il ne s'agit pas de rompre, mais de discuter, de négocier, de tenir compte des intérêts légitimes et des possibilités.

» D'autre part, nous avons mis en route une campagne de moralisation qui coïncide indirectement avec les objectifs et les intérêts des Etats-Unis. C'est un thème qui intéresse la défense intégrale et la sécurité nationale des Etats-Unis. La consommation de drogue détruit les bases de la société américaine. Le Pérou, malheureusement, est un pays producteur de coca. Notre campagne nous a permis de porter les coups les plus durs jamais portés en Amérique latine aux trafiquants de drogue. Nous allons continuer.

» C'est vrai, comme vous le dites, qu'il y a une certaine ambiguïté dans nos rapports avec les Etats-Unis. Mais il y a deux points sur lesquels il n'y aura jamais ambivalence. La défense de l'autonomie nationale du Pérou et son droit à avoir un programme économique sans intervention du Fonds monétaire international.

Propos recueillis par
MARCEL NIEDERGANG.

(Lire la suite page 5.)



débats

MÉDECINE

Le décret qui institue la « départementalisation » des hôpitaux vient d'être rendu public. Le professeur F. Begon demande que l'on en profite pour raccourcir les circuits des malades vers les « machines à soigner », et le docteur Jacques Sellier voudrait que l'on lutte contre « l'hospitalo-centrisme ». Le docteur Maurice Bebe défend la pédiatrie des villes alors que le professeur Hugonot s'attaque aux charlatans de la « jouvence ».

L'« hôpital utile » et l'autre

Il faut faire cesser la contradiction née de l'ancienne organisation

par F. BEGON (*)

FINANCIÈREMENT, l'hôpital est un gouffre ; il est, à lui *seul, responsable de la moitié* des dépenses de l'assurance-maladie. Il y a vingt-cinq ans, l'examen clinique ou empirique des malades fournissait l'essentiel des informations. Il était normal que l'hôpital fût organisé autour de lui, sectorisé en services de médecine. Depuis, la situation s'est transformée. A côté des anciens services se sont érigés de véritables centres médico-techniques, aujourd'hui prépondérants. De fait, les processus de décision font appel à des techniques d'explorations et de soins toujours plus nombreuses et plus perfectionnées. La médecine moderne est instrumentale : tout y est dosages, images, chirurgie, irradiation. L'ancienne organisation se perpétuant, dans le même établissement coexistent deux hôpitaux : l'un technique et nouveau, l'« hôpital utile » ; l'autre hérité du passé. Cette dualité engendre la contradiction interne et *fondamentale des hôpitaux.* C'est elle qui explique les intermédiaires multiples, la complexité des circuits *des malades et des informations,* l'entrave à la productivité et l'excès des coûts.

Malgré l'essor des nouvelles techniques, dont la mise en œuvre relève de médecins hautement qualifiés, les services consultants restent la plaque tournante de l'hôpital. C'est le contrôle des consultations et des lits, celui de la gestion des malades et des informations, qui leur confèrent le pouvoir. Ils pérennisent leur pouvoir en multipliant les actes, en entretenant les hospitalisations, en développant des consultations pléthoriques, notamment en suivant bien souvent pour leur propre compte les malades qui leur sont adressés par les médecins du secteur libéral. N'ayant plus guère d'efficacité propre, ils sont dans l'obligation de faire tout sous-traiter par les services de chirurgie et par les services médico-techniques : laboratoires, radiologie, radiothérapie. Toute passerelle qui donnerait un accès direct à ces services est découragée. Pourtant l'intérêt de ces passerelles serait *indéniable.* Lorsqu'un hyperfonctionnement de la glande thyroïde est adressé par un médecin traitant à un *service consultant, l'hospitalisation* ou une série de consultations est décidée : deux mois se passent entre *le bilan et la réduction des troubles.* Lorsque le même malade est dirigé directement vers le service médico-*technique compétent, il reste deux* heures. La différence des coûts directs et sociaux est considérable.

L'heure de la « départementalisation » des hôpitaux est arrivée, et il serait logique de confier cette tâche aux responsables de l'« hôpital utile », pour qu'ils mettent en place l'organisation dégageant la productivité maximale. Trois objectifs peuvent être envisagés : 1) assurer aux *médecins du secteur libéral une formation* de haut niveau et leur transférer la responsabilité du suivi des *explorations et des soins,* car se sont eux qui représentent l'« unité du malade » – ils le connaissent person*nellement, prennent pour lui* les divers rendez-vous, font les synthèses nécessaires et prescrivent ; 2) *donner aux malades un accès* direct aux « machines à soigner » ; 3) décharger les médecins des services *consultants* de la gestion des malades et des lits et les associer au fonctionnement des unités médico-techniques. Cette organisation a fait ses preuves dans les centres de lutte contre le cancer. Le freinage des actes et le désemplissage des lits y sont pratiqués depuis longtemps. Pour se limiter aux seuls actes utiles, les études rétrospectives, grandes responsables de l'« iconographie à tout prix », y sont abandonnées. Les consultations et les lits ne sont pas la « propriété » de quelques-uns, mais sous la responsabilité des représentants de toutes les disciplines, notamment médico-techniques. Aucun des acteurs n'a de mobile particulier pour remplir les lits. Surtout, les directeurs de ces établissements sont des médecins ayant des compétences scientifiques et de gestion : aujourd'hui, il s'agit avant tout de procéder à des arbitrages techniques et d'éviter les hospitalisations.

(*) Professeur de physique médicale, chef de service au centre hospitalier de Poitiers.

Messieurs les hospitalo-universitaires, réveillez-vous !

L'incompréhension entre les « deux médecines » s'aggrave

Voici deux ou trois réflexions d'un médecin généraliste de la base, ayant trait à la libre opinion publiée dans le Monde *du 31 août 1985 par le professeur Ph. Meyer.*

(...) Notre hospitalier, habitué *à comprendre les maladies,* semble s'étonner que le généraliste cherche confusément à compren*dre son malade.* Avec de tels préjugés, comment s'étonner que le malade redoute l'*univers normatif de l'hôpital* qui écrase sa personnalité et que le médecin de famille le considère comme un laboratoire de la médecine d'organes, citadelle bourrée de machinerie sophistiquée. Le spécialiste hospitalier est – hélas ! – trop abrité derrière des remparts de toute nature. Le généraliste des agglomérations petites *et moyennes est mêlé à la vie* des gens et de la ville. Il est le seul – ou presque – à visiter l'intérieur des maisons. Soignant *dans la longue durée,* il reste le seul à chercher à appréhender, dans la globalité, les aspects sociaux (urbains, professionnels, domestiques, familiaux...) et psychiques de certaines maladies.

Notre universitaire est, par essence, imprégné d'*hospitalo-centrisme : il défend,* bec et ongles, sa forteresse (et qui remettrait en cause sa place insigne dans le système de santé ?). Hors de l'hôpital, point de salut, pour... le futur médecin de famille et pour le malade.

a) C'est négliger la relative faillite d'un enseignement médical dispensé dans d'énormes CHU, au sein d'unités de médecine d'organes « parcellisée », *par de jeunes agrégés* hyperspécialisés, férus de science et d'abaques, qui n'ont *même pas – comme jadis – fait* un remplacement de médecine générale (...) ;

b) C'est oublier que, chaque jour, l'énorme majorité des patients – malades ou croyant l'être – consultent les omnipraticiens. Ceux-ci n'en hospitaliseront en CHU qu'une infime minorité, des cas graves ou rares ou subtils, ceux-là mêmes qui instruisent les étudiants. C'est le chat qui se mord la queue. Le *carabin ne voit plus les maladies* qui seront son lot quotidien. Il ne rencontre en CHU que des cas *dont il ne croisera, dans toute sa* carrière, que deux à trois observations qu'il confiera à l'hospitalier.

Messieurs les hospitalo-universitaires, réveillez-vous ! L'incompréhension – qui n'est pas nouvelle – entre les *deux médecines,* médecine hospitalière et sa fille naturelle, la médecine *omnipraticienne,* semble s'aggraver. Dans l'intérêt des malades ?

Docteur JACQUES SELLIER
(Deauville).

Nouvelles menaces sur la pédiatrie praticienne

Laisser aux familles le soin de choisir entre le généraliste et le spécialiste

par MAURICE BEBE (*)

AUCUN médecin ne peut prétendre aujourd'hui tout connaître de la science médicale. Il ne s'agit pas seulement de plateau technique, d'appareillages, mais de connaissances. Etre informé des acquisitions quotidiennes dans chacune des spécialités existantes demande aux spécialistes un effort considérable. Cette donnée est irréversible. Les généralistes, quels que soient leurs mérites, ne pourraient pas exercer seuls une médecine de qualité. Si les spécialistes de ville disparaissent, les généralistes draineront massivement vers l'hôpital les innombrables cas qu'ils ne pourront assumer. Si les hôpitaux ont pu réduire le nombre des lits et celui des hospitalisations, c'est en partie grâce à la présence des spécialistes en ville.

C'est *particulièrement* vrai pour la pédiatrie. Après quatre années de formation spécialisée succédant aux *études générales,* le pédiatre appréhende mieux l'ensemble des problèmes organiques, génétiques, *affectifs,* familiaux, *scolaires,* pubertaires de l'enfant. Formé de nos jours à la néonatologie, il est devenu un élément indispensable de l'équipe de surveillance en maternité : sa présence réduit d'ailleurs beaucoup le transfert des nouveau-nés dans les services hospitaliers. Ainsi, forts de leur expérience et de leurs connaissances, les pédiatres prescrivent moins et hospitalisent moins.

La pédiatrie praticienne, celle que les pédiatres exercent en ville, est donc bien un authentique investissement pour la collectivité. Et le pédiatre a d'autant plus de mérite qu'il reste le praticien libéral le moins bien rémunéré de toutes les catégories de médecins, omnipraticiens compris ! Les études du CERC en témoignent régulièrement. Les négociations conventionnelles devraient d'ailleurs tenir compte de ce fait et aboutir à une revalorisation de ses revenus.

La *solution* aux *problèmes* économiques de la santé n'est pas dans une réduction sévère du nombre des spécialistes de ville ; ou dans l'interdiction de l'accès direct des assurés aux spécialistes (la pédiatrie praticienne ne résisterait pas à une telle mesure, car les généralistes n'adresseraient pas les enfants aux pédiatres). La solution consiste au contraire à mettre au contact de la population des praticiens de niveau élevé et de nombreux spécialistes qui forment un barrage à l'hospitalisation. Pour la pédiatrie, il faut laisser aux familles le choix de confier la surveillance de leur enfant au généraliste ou au pédiatre ou de pouvoir recourir à lui chaque fois qu'elles le jugent utile.

Il est vrai que l'âge d'or de l'expansion est bien terminé, que les spécialistes doivent être économes d'investigations et de traitements coûteux, et cela sans compromettre la qualité des soins. Il est sûrement possible, en rendant à l'investigation clinique ses lettres de noblesse, de faire toujours de la très bonne médecine.

C'est ainsi que aux uns et aux autres, le pédiatre pourrait bien servir de modèle.

(*) Secrétaire général du Syndicat national des pédiatres français.

Les mensonges des fabricants de jouvence

La prévention du vieillissement est une absurdité biologique

par R. HUGONOT (*)

DEPUIS les débuts de l'humanité, l'homme a pris conscience de son vieillisse*ment,* puis de la vieillesse, et le plus souvent la refuse : fontaines, élixirs, poudres, pilules, implants, naissent *au fil des siècles, éphémères recettes* pour adultes vieillissants. De nos jours, certaines cliniques dans les hauts *lieux* internationaux du tourisme et de la finance, plus près de nous en Suisse, sur la Côte d'Azur ou à Paris, offrent des cures revitalisantes aux jeunes ou vieux dorés sur tranche. Des laboratoires mélangent diversement vitamines, protéines, magnésium, oligo-éléments, ginseng et *procaïne* et vendent fort cher ce qu'ils présentent comme des « drogues miracles ». La Roumanie en a fait une industrie d'Etat qui lui rapporte force devises. Il y a un certain temps, en France, les médias ont annoncé l'avènement d'une nouvelle pilule et ont renforcé la publicité d'« instituts » et de « cliniques » qui *n'en ont* cependant guère besoin, avec la promesse de *« retrouver une silhouette d'adolescent »,* de *« guérir la démence sénile »* ou de *« prolonger la longévité ».*

Parlons clair ! Rien de tout cela n'est sérieux. Il n'y a pas le moindre commencement de preuve d'une action à long terme. Un certain nombre de données doivent par contre servir à éclairer le raisonnement des *hommes de bonne foi :*

1. – Le vieillissement est un processus biologique qui atteint tous les êtres vivants, qui progresse dès la naissance de façon discontinue avec des pauses, des accélérations ou des ralentissements, mais qui ne peut revenir en arrière. La prévention du *vieillissement est donc* une *absurdité* biologique. La seule connue est de ne pas naître. On peut peut-être éviter un *vieillissement* précoce.

2. – L'homme vieillissant de la *société* industrielle rajeunit « statistiquement » : l'écart se creuse davantage à chaque décennie entre *l'âge chronologique (celui de l'état* civil) et l'âge biologique (celui de nos artères). L'homme de soixante-dix ans d'aujourd'hui est proche de celui de soixante ans en 1950 ; ce sera le cas pour celui de quatre-vingts ans au début du troisième millénaire. Cette évolution est spontanée, liée aux nouveaux modes de vie ; la jouvence artificielle commercialisée n'y est pour rien.

3. – Jusqu'à ce que les mécanismes intimes du vieillissement cellulaire soient mieux connus, ce n'est pas des médicaments qu'il faut attendre le salut, mais d'une maî*trise consciente et cohérente* de notre vieillissement par une connaissance individuelle plus complète des processus qui y contribuent. Les fabricants de mirages ne peuvent que favoriser la passivité, alors que seule la mobilisation des esprits et des corps peut aider l'homme à aborder sereinement la vieillesse. De nombreuses associations de retraités et plusieurs groupes de recherche *travaillent en ce sens, dans notre* pays. Ils en sont à la phase d'étude et évitent tout tapage intempestif par *crainte* de faire naître de faux espoirs.

(*) Gérontologue, professeur à la faculté de médecine de Grenoble.

COURRIER DES LECTEURS

L'« accueil » des huguenots

L'administration des postes et télécommunications offre à ses usagers un timbre-poste émis à l'occasion du troisième centenaire de la révocation de l'édit de Nantes. Tous les protestants auront apprécié ce geste sympathique, de même que le choix du symbole et le soin apporté à la réalisation de cette nouvelle vignette. Mais pourquoi donc la croix huguenote voisine-t-elle avec la légende « Accueil » des huguenots, alors qu'il aurait fallu parler d'« exode », qui correspond à la vérité historique ! Ce n'est en effet pas moins de deux cent mille huguenots qui durent quitter la France dans les années qui suivirent la révocation. Imagine-t-on un timbre turc évoquant l'accueil... des Arméniens, ou un timbre allemand commémorant l'accueil des juifs du Grand *Reich !*

PIERRE BOURRITE
(Céligny).

L'anniversaire du Front populaire

Fidèle lecteur de votre journal, j'ai lu avec stupéfaction dans votre numéro du 6 septembre dernier, page 22, le compte rendu d'un film intitulé *l'Eté 36* préparé en ce moment par Yves Robert.

En effet, j'observe ce passage : *« Le quarantième anniversaire du Front populaire, ça se fête ! »*

Puisque l'anniversaire du Front populaire doit se « fêter » en juin 1986, il s'agit à l'évidence du cinquantième, et non du quarantième. Il me semble qu'Yves Robert doit ignorer que le quatrième anniversaire du Front populaire a été fêté, lui, en 1940. Les « congés payés » de 1936, qui ont été à l'époque une mesure salutaire, ont été quatre ans après démesurément augmentés. En effet, 1 500 000 soldats français ont passé cinq ans de vacances dans les camps de prisonniers d'Allemagne, et des millions d'autres ont pris des congés payés le long des routes de France dans le mois de juin 1940. Je les ai vus de haut puisque j'ai parcouru cette route à cheval.

On peut donc fêter juin 1936 et le slogan de cette époque, « Pain, paix et liberté », puisque le quatrième anniversaire a apporté aux Français la carte de pain, la défaite et l'Occupation, conséquences directes pour un pays de 40 millions d'habitants qui travaillaient quarante heures par semaine, contre un pays de 85 millions d'habitants qui travaillaient soixante heures par semaine.

La fête du cinquantenaire pourrait comporter un slogan : « Français, vous avez la mémoire courte ! » Signé maréchal Pétain.

J.-L. TIXIER-VIGNANCOUR,
avocat, ancien député.

Pourquoi pas la Creuse ?

M. Mitterrand ayant proclamé *urbi et orbi* l'innocuité des tirs nucléaires souterrains, il n'est donc plus nécessaire d'expérimenter à Mururoa. Pourquoi alors ne pas le faire, comme l'a suggéré Brice Lalonde, en Limousin, et plus précisément au camp de La Courtine, dans la Creuse ?

Cette solution présente plusieurs avantages. En ces temps d'austérité, on réalisera des économies appréciables sur les frais de transport et de séjour, économies qui permettront de financer le Centre d'études supérieures francophones du Pacifique. *L'armée de terre sera certainement* très heureuse de prendre la place de la marine à la direction des opéra*tions. On évitera les complications* diplomatiques. Enfin, le conseil général de la Creuse, à majorité socialiste, accueillera avec joie un centre d'essais qui redonnera à un département en déclin une nouvelle activité en contrepartie d'une insignifiante radioactivité.

JEAN MICHAUD,
agrégé de l'Université
(Louveciennes)

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*

Gérant :
André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :
cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social :
500.000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du *Monde* »,
MM. André Fontaine, *gérant,*
et Hubert Beuve-Méry, *fondateur.*

Administrateur :
Bernard Wouts.

Rédacteur en chef :
Daniel Vernet.

Corédacteur en chef :
Claude Sales.

Imprimerie du « Monde » 7, r. des Italiens PARIS-IXe

1984

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	354 F	672 F	954 F	1 280 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	687 F	1 337 F	1 952 F	2 530 F
ÉTRANGER (par messageries) I. – BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	399 F	762 F	1 089 F	1 380 F
II. – SUISSE, TUNISIE	504 F	972 F	1 404 F	1 800 F

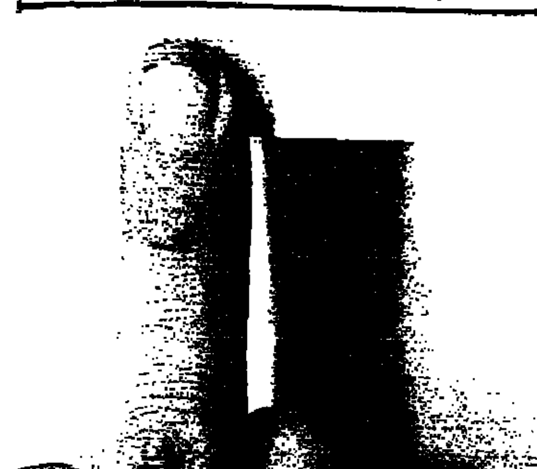
Par voie aérienne : tarif sur demande.

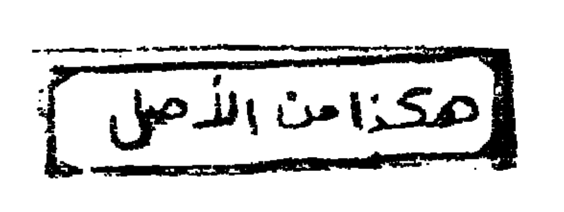
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos *abonnés sont invités à formuler leur* demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 400 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,20 $; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 1 $; G.-B., 56 p. ; Grèce, 90 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 9,00 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 9 kr. ; Suisse, 1,60 f. ; Yougoslavie, 110 nd.





étranger

LE TREMBLEMENT DE TERRE AU MEXIQUE

La capitale en plein chaos

Après la première secousse qui a dévasté, jeudi 19 septembre, la ville de Mexico et les Etats de Guerrero, Michoacan et le sud de l'Etat de Jalisco, les communications ont été coupées pendant plus de vingt-quatre heures. Les seules informations qui parvenaient des régions en ruine émanaient de radio-amateurs, d'un télex établi entre Mexico et La Havane par le journal *el Excelsior* et par des images transmises par satellite par la chaîne mexicaine Exeq.

Dès la première secousse, suivie d'une vingtaine de répliques, de nombreux immeubles ont été détruits dans le quartier des affaires au centre de la ville et dans le nord-ouest, où se trouvent les banlieues les plus pauvres. Les zones les plus touchées semblent être Tlatelolco, Nuevo Leon et les districts de Colonia Roma et de Colonia Doctores. La vieille ville, notamment la Zona Rosa, fréquentée par de nombreux touristes, a été particulièrement affectée.

A cette heure matinale, la plupart des bureaux étaient encore vides. Beaucoup de victimes ont été surprises à leur domicile, dans leur sommeil ou au moment de leur petit déjeuner. De nombreuses explosions, provoquées par la rupture des fils électriques et les fuites de gaz, ont eu lieu, et des incendies ont éclaté en plusieurs points de la capitale.

On était, vendredi matin, à peu près sans nouvelles des autres régions du Mexique dévastées. Vingt-six personnes qui se trouvaient dans la cathédrale de Ciudad-Guzman, à l'ouest de Mexico, auraient été tuées. De nombreux édifices religieux dans les Etats atteints par le séisme se seraient effondrés. La ville d'Acapulco, pourtant plus proche de l'épicentre, aurait été moins touchée.

Des milliers de victimes

(Suite de la première page.)

Parmi eux, Roberto, quarante ans, ingénieur venu de Vera-Cruz pour une réunion de son entreprise. Il est en train de payer sa note avec une carte de crédit : l'hôtel, depuis une heure à peine, est à moitié détruit, mais le commerce continue. Roberto était dans la salle de bains au moment du séisme, au douzième étage : *« J'ai soudain vu disparaître la moitié de ma salle de bains et le mur s'ouvrir sur le vide. »*

Plusieurs étages se sont effondrés au-dessus du sien, mais pas le sien. La destruction, comme tout, a ses limites : pour Roberto, aujourd'hui, par miracle, elles passaient à quelques centimètres de lui, et du bon côté... Il a les yeux rouges : *« Sur le moment, j'ai pris la chose très calmement, mais un quart d'heure après, en bas, j'ai craqué. »* Dans le hall, des femmes découpent des draps pour en faire des bandages. Il y a foule, mais le silence règne.

A quelques centaines de mètres de là, deux autres bâtiments effondrés au milieu d'un quartier épargné, comme par l'effet d'une sorte de gigantesque jeu de massacre et de hasard. D'un côté de la rue, un hôtel – encore un – est comme tassé sur lui-même, sorte de tumulus arrondi d'où n'émergent que des balcons intacts, mais désormais situés tout près les uns des autres. En face, un autre immeuble est écroulé. Il est penché vers la rue, du côté où il était le plus faible. Il y avait là quelques dizaines d'appartements. Dans un parking à l'air libre, les sauveteurs commencent à entreposer les premiers corps dégagés. Il y en a déjà cinq, alignés sous des couvertures ou des draps bleus récupérés dans les ruines de l'hôtel. C'est un endroit reculé auquel n'accèdent pas les badauds.

La presse, si. Entre un sauveteur, grand et fort, portant dans ses bras un paquet : petit corps d'enfant. Deux petits pieds, couverts de chaussettes blanches, dépassent. A la taille, on juge qu'il ou qu'elle devait avoir cinq ou six ans. Silence pesant.

Arrive une équipe de télévision. Elle commence à filmer les corps. Un homme ouvre les bras, voulant s'interposer. Il pleure. Il parle, puis il hurle : *« C'est le cadavre de mon frère, je ne veux pas que vous le filmiez. »* Il commence à empoigner des sauveteurs. Crise de nerfs. Les cameramen arrêtent de filmer. *« Il a raison, on s'en va. »*

Discipline et solidarité

A quelques kilomètres de là, la place des Trois-Cultures, fierté de l'urbanisme mexicain, vient de connaître son deuxième massacre en moins d'une génération. C'est ici qu'en 1968, peu avant les Jeux olympiques, la police tira sur les étudiants, faisant – semble-t-il – plusieurs centaines de morts. La place était entourée d'immeubles. Il y avait plusieurs centaines d'appartements, tous suroccupés. Il n'en reste rien, ni personne.

Trois heures de l'après-midi. Il y a huit heures que le drame a eu lieu. Des centaines d'hommes soldats, scouts, employés du téléphone, membres de la Croix-Rouge, ouvriers venant de la périphérie par camions entiers et agitant les drapeaux blancs ou rouges des secouristes – tous ces hommes fouillent les décombres dans un silence seulement interrompu par un cri de joie quand un blessé est découvert ou par des cris de frayeur quand on aura l'impression que le sol se met à trembler à nouveau. Aucune auto dans ces rues : il ne reste que quelques carcasses recouvertes d'une épaisse couche de poussière jaune. Des milliers d'appartements ont été évacués. Le plus frappant, c'est le calme, la discipline et la solidarité de la population de Mexico. Passé les premières minutes de panique, notamment dans les rues et le métro, on n'a assisté à aucune scène d'hystérie ou traduisant un défaut d'organisation. Si l'on met à part les pillards qui exerçaient leur activité dès les premières minutes, la population a respecté les consignes données par les autorités : rentrer chez soi, sauf pour ceux qui peuvent participer aux secours. A la radio, jeudi tard dans la nuit, le speaker lisait un texte de Kipling sur la nécessité et la beauté des efforts et des sacrifices dans les périodes difficiles de l'existence.

Quelques dizaines de minutes seulement après le séisme, il y avait, devant tous les immeubles détruits que nous avons pu voir, des pompiers ou des secouristes de la Croix-Rouge mexicaine. Pas de désordre, pas d'affolement. Toutes les rues qui devaient être barrées l'étaient par des cordes installées par les habitants du quartier. Chaque fois que, d'une façade lézardée, menaçait de tomber quelque objet dangereux – verre, métal, pierre, câble électrique, – quelqu'un avait disposé un périmètre de sécurité à l'aide de barrières de fortune. Et puis la vie reprend. Sur le paseo, à 8 heures – quarante minutes après la secousse, – une palme de balayeur des rues traînait sur le sol, abandonnée, dans sa compréhensible fuite, par son titulaire. Un quart d'heure plus tard, le balayeur sera revenu et il nettoiera, de manière dérisoire mais touchante, à 100 mètres de dix immeubles effondrés et de milliers de tonnes de gravats... Fatalisme, inconscience ou manière de lutter contre l'angoisse ?

La semaine avait pourtant bien commencé. Dimanche soir, on avait poussé sur le Zocalo (place centrale de Mexico) le fameux cri commémorant le début, en 1810, de l'insurrection contre les Espagnols, insurrection qui aboutirait, des années plus tard, à l'indépendance. Le lundi, Mexico était en fête, tentant d'oublier la crise économique sévère qui a fait baisser le pouvoir d'achat de 40 % à 50 % en trois ans. Trois heures durant, plus de cinquante mille hommes avaient participé au défilé militaire de la fête nationale. On avait remarqué, au cours de cette parade ensoleillée, que les plus applaudis – acclamés même – avaient été les pompiers de Mexico.

Acclamation prémonitoire ? Jeudi, sur le paseo de la Reforma, sous le même soleil, brillaient encore les banderoles scintillantes de la fête nationale : vert, blanc, rouge. Place des Trois-Cultures, au pied d'un immeuble effondré, au milieu des objets réchappés du désastre et stockés sur le trottoir par les sauveteurs, il y avait, parmi les livres, les vêtements, les meubles, un petit drapeau mexicain acheté dimanche sans doute sur le parcours du défilé...

BRUNO FRAPPAT.

UN NUMÉRO DE TÉLÉPHONE A PARIS

En dépit des difficultés de transmission qui ont isolé le Mexique du reste du monde durant de longues heures, la direction des Français de l'étranger du ministère des relations extérieures s'efforce de renseigner les familles sur le sort de ceux de leurs membres qui pourraient avoir été victimes du séisme.

On peut appeler ce service au numéro 502-14-23 à Paris, en précisant à l'opératrice qu'il s'agit du Mexique.

● *La Coupe du monde de football ne serait pas compromise.* – La prochaine Coupe du monde de football qui doit se dérouler au Mexique à partir du 31 mai 1986 est maintenue, selon le Comité mexicain d'organisation, cité par la chaîne de télévision Canal 2, captée à New-York. Le comité aurait fait savoir à l'Association internationale des fédérations de football (FIFA) qu'aucun dégât n'aurait été constaté dans les stades où sont prévus les matches. – *(AP.)*

Une des zones les plus sismiques

L'histoire du Mexique est jalonnée de séismes de forte magnitude. De 1900 à 1978, près de trente tremblements de terre ont dépassé la magnitude 7, mais sans être très meurtriers.

La sismicité du Mexique est due à la situation de ce pays par rapport aux plaques dont la mosaïque constitue la surface de la Terre et qui ne cessent de bouger les unes par rapport aux autres.

Sur la rive du Pacifique, le Mexique est longé par un fossé océanique qui marque une zone de « subduction ». La subduction est le phénomène qui fait qu'une plaque plonge et disparaît sous sa voisine. Dans le cas du Mexique, il s'agit de la petite plaque des Cocos qui glisse, en moyenne de 6 centimètres par an, vers le nord-est en s'enfonçant peu à peu le long d'un plan incliné à 15 degrés ou 20 degrés sous la grande plaque des Amériques.

Bien entendu, l'enfoncement d'une plaque sous sa voisine se fait avec difficulté : la plaque des Cocos glisse donc par à-coups, chacun de ceux-ci étant à l'origine d'un séisme.

Dans le fossé et sous la région côtière, la plaque des Cocos amorce sa plongée : les tremblements de terre y sont donc superficiels – c'est-à-dire que leur foyer est à moins de 70 kilomètres de profondeur – et donc des plus redoutables. Lorsqu'on s'éloigne de la côte vers l'intérieur du pays, la profondeur des foyers augmente car, en dessous, la plaque plongeante continue à descendre le long de son plan incliné : ces foyers, situés à plus de 70 kilomètres de profondeur, sont dits intermédiaires.

Y. R.

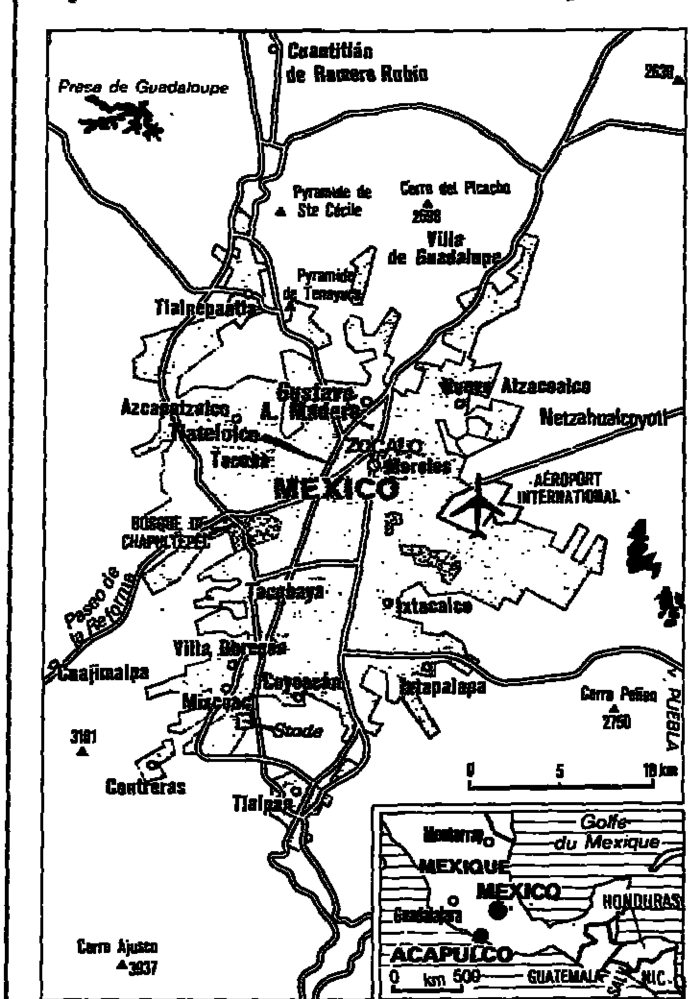
L'aide internationale s'organise

La Croix-Rouge internationale a confié à la Croix-Gouge colombienne la tâche d'évaluer les besoins du Mexique en secours d'urgence, et déjà l'aide internationale s'organise.

Tandis que le Canada vient d'offrir 700 000 dollars américains, le département d'Etat a annoncé que les Etats-Unis étaient prêts a aider le Mexique *« de toutes les façons possibles »*. L'Espagne et de nombreux pays d'Amérique latine (Cuba, Argentine, Nicaragua, Venezuela, Pérou) s'apprêtent à envoyer médecins, vivres, équipements sanitaires et médicaments.

En France, l'Action d'urgence internationale (10, rue Felix-Ziem, 75018 Paris, CCP 15 820 17 P Paris) lance un appel de solidarité. Un collectif Mexique Solidarité a par ailleurs été créé par plusieurs organisations non gouvernementales (CCFD, CIMADE, Solidarités internationales...) pour envoyer des tentes, des couvertures et des médicaments : 98, rue de l'Université, 75007 Paris, CCP 19 08 909 G Paris.

Une ville-monstre qui déborde de toutes parts



C'est sans doute la plus grande ville du monde, la plus encombrée, la plus polluée. Dix-sept, dix-huit, dix-neuf millions d'habitants ? On ne sait pas. Chaque jour des milliers d'hommes et de femmes, paysans sans terre de l'intérieur – on les appelle les « parachutistes » – arrivent avec leur baluchon et leur cœur plein d'espoir dans cette métropole démesurée. Impossible de freiner cet exode qui gonfle les bidonvilles de la périphérie.

Mexico avait huit millions d'habitants en 1960. Au moins dix-huit aujourd'hui. Une progression foudroyante. On estime que la ville aura environ trente-cinq millions d'âmes au tournant de l'an 2 000. Netzahualcoyotl, un faubourg situé près des pistes de l'aéroport international, n'avait que cent mille habitants il y a une vingtaine d'années. Trois millions aujourd'hui : c'est le record du monde de la croissance urbaine. Une folie, un désastre, un amoncellement de masures, d'immeubles en dur, et de rues en terre, non loin de l'ancienne lagune, que l'on survole en décollant vers le nord-est.

La ville déborde de toutes parts, mais elle est coincée dans sa vallée, à 2 200 mètres d'altitude. Il n'y a plus d'issue. Et les vents sont rares. Plusieurs dizaines de milliers d'entreprises industrielles, surtout dans les quartiers du nord-ouest, trois millions de véhicules qui encombrent les avenues, des déchets chimiques excessifs : quand on arrive en avion au-dessus de la métropole, même par beau temps, on est stupéfait de découvrir cette coupole noirâtre de pollution qui recouvre une large partie de la cité.

Les « régents » (maires) qui se succèdent depuis une vingtaine d'années à la tête de l'administration de la ville avouent leur impuissance, tentent de colmater les brèches, d'éviter que les eaux usées ne submergent certains quartiers où passe le canal d'évacuation, insuffisant. Ils parlent d'une ville-monstre, d'un cauchemar, d'un casse-tête, d'un cancer qui progresse. Insécurité en hausse, bidonvilles à l'infini, banlieues tentaculaires : Mexico est une juxtaposition de *ciudades perdidas* (de villes perdues) et les *olvidados* de Bunuel continuent, comme à Manille, de chercher leur pâture dans les décharges publiques fumantes.

L'horreur, mais aussi la beauté. La nuit, la grande cité est un océan de lumières scintillantes. Le vieux centre colonial autour de Zocalo et de la cathédrale est un joyau. Les collines de Chapultepec sont le Neuilly verdoyant et luxueux de la capitale, avec leurs demeures entourées de jardins et de pins. Les quartiers du centre commercial, le long de l'avenue de la Reforma, n'ont rien à envier aux plus modernes cités américaines : gratte-ciel, buildings de verre et d'acier, hôtels de luxe, frondaisons. La *Zona rosa* (la zone rose), où se trouve la chancellerie française, rue du Havre, est un petit Saint-Germain-des-Prés, restaurants et bistrots charmants, boutiques de luxe et frivolités. C'est d'ailleurs ce secteur central qui semble avoir particulièrement souffert du séisme de jeudi soir.

Sur la côte ouest, à quelque 350 kilomètres de Mexico, Acapulco est un haut lieu du tourisme international avec ses résidences perchées dans les collines odorantes, ses hôtels de seize étages, type Hilton, au bord même d'une plage en demi-lune : hier les plus belles cartes postales du monde, aujourd'hui... peut-être dévastée.

M. N.

L'échelle « ouverte » de Richter

La magnitude permet de mesurer l'énergie libérée lors d'un tremblement de terre selon un mode de calcul imaginé, il y a une cinquantaine d'années, par le géophysicien américain Charles F. Richter. Cette méthode est fondée sur l'amplitude des ondes sismiques enregistrées sur un sismographe d'un type très précis, situé à une distance bien définie de l'épicentre. L'échelle de Richter suit une progression logarithmique, si bien qu'un séisme de magnitude 7, par exemple, libère une énergie trente fois plus grande qu'un tremblement de terre de magnitude 6.

L'échelle de Richter ne commence pas à 0 pour se terminer à 9, comme on l'entend dire trop souvent : elle est « ouverte ». Etant donné que cette méthode a été fondée en fonction des sismographes existant à l'époque, les progrès des appareils actuels, beaucoup plus sensibles que ceux d'autrefois, font qu'il peut y avoir des magnitudes négatives, c'est-à-dire que de tels séismes – bien réels pourtant – sont plus faibles que les plus faibles pris en compte par Richter pour son échelle.

A l'autre bout de l'échelle, il n'y a pas non plus de limite supérieure. Au-delà de la magnitude 8,5, les sismographes sont le plus souvent « saturés » et on ne peut préciser la magnitude. C'est pourquoi le sismologue Hiro Kanamori (travaillant en Californie) a mis au point, il y a quelques années, une autre méthode de calcul destinée à mesurer les très fortes magnitudes. En fait, l'échelle de Kanamori a rarement mesuré des magnitudes supérieures à 9. Mais rien n'empêche de penser qu'un tremblement de terre puisse, un jour, atteindre la magnitude 10 ou même peut-être 11. Cependant, les spécialistes sont sûrs qu'il existe une limite physique – encore inconnue – à la violence des séismes.

En moyenne, il se produit quelque trois cent mille tremblements de terre par an. Mais, heureusement, plus les séismes sont violents plus ils sont rares. Si bien que la très grande majorité des tremblements de terre ont une magnitude inférieure à 2 ou 3, et ne sont même pas ressentis ; seuls les sismographes sensibles et proches les détectent.

A partir de la magnitude 5, ou 5,5, un tremblement de terre peut être catastrophique s'il se produit dans une zone habitée et si son *foyer* (le point, plus ou moins profond, de déclenchement initial du séisme), très superficiel, est situé juste sous une ville. Ce fut, par exemple, le cas à Agadir où, le 29 février 1960, un séisme de magnitude 5,8 démolit la ville et tua quinze mille personnes.

En moyenne, il se produit chaque année cent cinquante séismes de magnitude comprise entre 6 et 6,9, dix-huit entre 7 et 7,9, un ou deux supérieurs à 8. Mais il s'agit là de moyennes. En 1906, il se produisit six tremblements de terre (dont celui de San-Francisco) de magnitude égale ou supérieure à 8. En revanche, aucun séisme de cette magnitude ne s'est produit en 1970, en 1973 et en 1974.

En outre, il ne faut pas confondre la magnitude et l'intensité. Comme nous l'avons dit, la magnitude mesure l'énergie libérée au foyer : il y a donc une magnitude par séisme. L'intensité concerne les dégâts ; elle est mesurée selon l'échelle MKS 1964 en douze degrés (qui s'écrivent en chiffres romains) ; il y a donc, pour chaque séisme, plusieurs intensités, qui diminuent au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'*épicentre* (la projection du *foyer* sur la surface de la Terre). Bien évidemment, à profondeur égale du foyer, plus la magnitude est grande, plus l'aire affectée par le séisme est vaste, et plus les intensités sont élevées.

YVONNE REBEYROL.

DIPLOMATIE

LA RÉUNION DES EXPERTS EUROPÉENS A BONN

De sensibles progrès ont été accomplis dans la définition du projet Eurêka

De notre correspondant

Bonn. — Pour la première fois depuis la conférence de Paris, le 17 juillet dernier, de hauts fonctionnaires représentant les dix-sept pays membres de ce qui n'est pas encore tout à fait le « club Eurêka » ainsi que la *Commission européenne* se sont réunis mercredi 18 et jeudi 19 septembre à Bonn pour confronter les résultats de leurs devoirs de vacances. Ils se retrouveront une nouvelle fois le 14 octobre à Londres, avant de prendre part à la conférence de Hanovre, en Allemagne fédérale, où les ministres des affaires étrangères et de la recherche des pays intéressés doivent officiellement concrétiser, les 5 et 6 novembre, le démarrage d'une coopération européenne dans le domaine des technologies du futur.

La réunion de Bonn a confirmé les rapides progrès enregistrés au cours de l'été dans la définition de ce que devrait être Eurêka et son mode de fonctionnement. Les projets de recherche, proposés par les *industriels* à leur gouvernement respectif, ne *manquent pas. On en recense* une soixantaine en France et une quarantaine en RFA dans les domaines les plus divers. L'unanimité semble régner sur deux points importants : la volonté de voir les industriels des différents pays prendre entre eux l'initiative de ces projets et celle de laisser à chaque gouvernement la *décision de répondre favorablement* ou non aux demandes d'aide qui lui *seront présentées, cas par cas, par* ses propres industriels. L'idée d'un « pot commun » est, pour le moment, écartée.

L'impression des participants français était également que le problème du financement, qui avait pu sembler un obstacle lors du lancement d'Eurêka, était en passe d'être résolu. Les Allemands ont maintenant pris la décision de faire un effort qui devrait être comparable à celui qu'a prévu Paris.

Contrairement à ce que certaines informations avaient pu faire croire (*le Monde* du 7 septembre), le montant exact et la provenance de ces crédits font encore l'objet de marchandages entre les ministères des finances, des affaires étrangères et de la technologie. Un arbitrage est attendu lors de la réunion d'un *conseil des ministres restreint*, prévue pour le 16 octobre. Beaucoup plus réticents encore au départ, les Britanniques, qui ont convoqué pour le mois d'octobre à Londres une conférence consacrée aux possibilités de financement privé, commencent à admettre la difficulté de se passer d'un minimum de fonds publics.

Un important point à résoudre *reste également* la question du mode de fonctionnement d'Eurêka. Dans l'intention de garder la structure la plus souple possible, certains pays avaient suggéré l'idée d'un simple secrétariat, à présidence tournante et chargé de faciliter les contacts entre les « cellules Eurêka » de chaque pays. Craignant apparemment de ne *pas faire le poids face aux grands*, plusieurs petits pays souhaiteraient maintenant une structure plus étoffée et capable, notamment, de constituer une sorte de bourse d'informations sur les projets à l'étude ou en cours.

H. de B.

LA VISITE DU PRÉSIDENT ALFONSIN

La France et l'Argentine ont conclu un accord-cadre de coopération économique

« Si vous avez des difficultés, demandez à Buenos-Aires la place de Mai et la Casa Rosada » (le palais du gouvernement), a lancé le président argentin, M. Raul Alfonsin à l'adresse des chefs d'entreprise lors du dîner offert le jeudi 19 septembre par la chambre de commerce et d'industrie de Paris. Détendu, malgré la dizaine de discours qu'il avait dû prononcer dans la journée, le chef de l'Etat argentin a présenté un plaidoyer de l'action de son gouvernement dans le domaine économique : *« Il nous faut gagner petit à petit pour rattraper le temps perdu »*, a-t-il indiqué aux deux cents industriels présents.

Le pressant appel à l'investissement étranger a été assorti d'assurances de garantie et de protection aux entreprises étrangères *« comme s'il s'agissait d'un investissement argentin »*, a déclaré M. Alfonsin en réponse au président de la CCIP, M. Philippe Clément, qui avait salué M. Alfonsin comme l'homme qui *« assure la paix civile et sociale indispensable au renouveau de l'économie »*.

L'artisan de ce rétablissement de l'économie, le ministre des finances, M. Juan Sourrouille, a fait à ce sujet un exposé remarqué sur les problèmes de son pays. L'hyperinflation, plus de 900 % en 1984, a été stoppée depuis l'application du plan Austral, avec pour résultat 3 % seulement d'inflation au mois d'août. M. Sourrouille a souligné la réussite de ce plan : *« C'est la société argentine qui en a le mérite* [mais] *un long chemin sera encore nécessaire avant le retour à des conditions normales »*, a précisé le ministre.

Réaffirmant aussi la nécessité d'investissements étrangers et d'un secteur privé plus important, M. Sourrouille a été interrogé sur les conséquences du blocage des prix et des salaires, et sur les projets de privatisation du secteur public. *« Ce sont les mêmes questions que l'on me pose »*, lui a glissé son voisin, le ministre français de l'économie et des finances, M. Bérégovoy. Le ministre argentin a précisé que, cette période de blocage, qu'il espère courte, succéderait une étape transitoire en vue de gagner définitivement la bataille de l'inflation.

Cette situation délicate de l'économie argentine, dont l'endettement extérieur atteint près de 50 milliards de dollars, *suscite une attitude prudente* chez les industriels. Attendre et voir peut résumer leur position face au plaidoyer du ministre argentin. Des projets importants sont cependant en discussion dans le domaine pétrolier, avec Total, et dans les télécommunications, les investissements nécessaires ne pouvant être assurés par le secteur public.

Un accord de coopération destiné à renforcer les relations industrielles, économiques et financières entre la France et l'Argentine a été signé jeudi au terme d'un entretien entre le président argentin et *M. Laurent Fabius. Il s'agit d'un* accord-cadre qui sera concrétisé lors de la prochaine réunion de la commission mixte franco-argentine, au début de 1986. Aux termes de cet accord, la coopération économique *« doit s'étendre aux entreprises et organismes de toutes tailles français et argentins, et notamment aux petites et moyennes entreprises »*. Une commission de coopération économique a en outre été créée pour *« assurer les meilleurEs conditions pour la réalisation de l'accord »*.

« Nous avons fait ensemble de bonnes affaires, et les bonnes affaires font les bons amis », a estimé le président Alfonsin. Le bilan des affaires est encore mince, *mais les retrouvailles sont incontestables.*

DENIS HAUTIN-GUIRAUT.

CORRESPONDANCE

Les îles Malouines, un problème non résolu

A la suite de la publication dans le Monde *daté 16-17 septembre d'une carte de l'Argentine où figurent les îles « Falkland », un lecteur argentin, M. François Vilar, nous écrit :*

Il est juste de rappeler que l'Argentine, qui avait hérité les îles Malouines de l'Espagne, au moment de son indépendance, les occupait légitimement jusqu'au 3 janvier 1833; c'est à cette date qu'un bâtiment de guerre britannique occupa l'archipel, faisant prisonnier le gouverneur argentin et les membres de la petite garnison.

Depuis, les gouvernements argentins n'ont cessé de réclamer l'archipel à la Grande-Bretagne. Les Nations unies, dès 1965, ont insisté pour que les deux pays trouvent une solution à la question de la souveraineté par la négociation diplomatique.

Les négociations n'ont pas abouti en raison de l'opposition britannique. Depuis, le seul contact direct entre Britanniques et Argentins eut lieu à Berne, en juillet 1984. Les premiers proposèrent que les conversations portent sur le rétablissement progressif de leurs relations commerciales, consulaires et diplomatiques, tandis que la partie argentine *proposait de considérer également* la question de la souveraineté. Le refus des Britanniques a été justifié, selon eux, par la fait que la guerre de mai-juin 1982 a modifié les données politiques et que l'Argentine, quel que soit son gouvernement, doit en subir les conséquences. Du côté argentin, on soutient en revanche que la *Grande-Bretagne refuse de se soumettre* aux décisions des Nations unies [résolution 502 du Conseil de sécurité, qui demande aux deux parties de trouver une solution par voie diplomatique]:

Jusqu'à présent, la France s'est montrée solidaire de la Grande-Bretagne. La question reste posée : la Grande-Bretagne est disposée à parler de tout sauf de la souveraineté, l'Argentine est disposée à parler de tout sans exclure la question de la souveraineté. *D'autre part, la* Grande-Bretagne exige une déclaration *formelle argentine* de cessez-le-feu. Le sort des quelque mille huit cents ressortissants de l'archipel est un autre problème. Le ministre argentin des relations extérieures, M. Dante Caputo, a indiqué qu'il ne voyait aucun inconvénient à faire cette déclaration.

En ce qui concerne les habitants, les Britanniques ont toujours affirmé qu'aucune solution ne serait effective sans une consultation des personnes regroupées pour la plupart à Port-Stanley, rebaptisé Puerto-Argentino par les Argentins en avril 1982. De l'avis de certains Britanniques, les habitants des îles *ne peuvent avoir un droit de veto sur* les décisions souveraines du Parlement. C'est le cas, notamment, du leader du Parti travailliste, M. Neil Kinnock.

[Les cartes internationales mentionnent toujours les îles Falkland, le nom britannique pour l'archipel des Malouines, ainsi nommé car il a été découvert par des marins de Saint-Malo. Pour les Argentins, ce sont les îles Malvinas.]

A TRAVERS LE MONDE

Cambodge

- VISITE DE DÉPUTÉS FRANÇAIS. — Six députés, de la majorité et de l'opposition, se sont rendus à Phnom-Penh, lundi 16 septembre, à l'issue d'une visite de six jours au Vietnam. Les autorités vietnamiennes leur ont donné l'assurance que M. Mai Van Hanh, ressortissant franco-vietnamien *condamné* à mort en décembre pour complot *contre Hanoï puis gracié, était en « bonne santé »*. La délégation, qui comprend trois députés socialistes, un communiste, un UDF et un RPR, devait regagner la France le 19 septembre. — *(AFP.)*

Chine

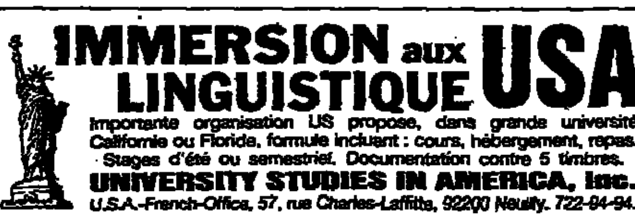
- LES RELATIONS AVEC TOKYO. — La Chine a accusé, le jeudi 19 septembre, le gouvernement japonais d'avoir *« profondément blessé les sentiments du peuple chinois »* en se rendant le 15 août au temple de Yasukuni, à Tokyo, où sont honorés les soldats japonais morts pendant la seconde guerre mondiale, y compris ceux jugés comme « criminels de guerre ». Cette accusation, rapportée par l'agence Chine nouvelle, a été formulée par un porte-parole du ministère des affaires étrangères au lendemain de la manifestation étudiante organisée à Pékin pour commémorer l'incident de Moukden qui déclencha en 1931 l'invasion du nord-est de la Chine par l'armée japonaise (*le Monde* du 20 septembre.) Le porte-parole a affirmé que le premier ministre japonais, M. Nakasone, avait *« ignoré les exhortations amicales de la Chine »* en se rendant à Yasukuni. Cette visite était la première faite officiellement par un chef de gouvernement japonais dans l'exercice de ses fonctions depuis la fin de la guerre. — *(AFP.)*

Sri-Lanka

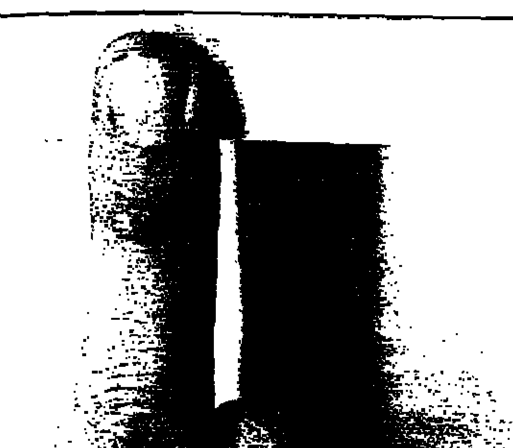
- *TRENTE-DEUX SÉPARATISTES TAMOULS TUÉS.* — Trente-deux séparatistes tamouls ont été tués et au moins vingt-sept autres capturés lors d'une importante opération menée en début de semaine par les forces de sécurité contre une base de séparatistes située à Nilaweli, au nord de la ville portuaire de Trincomalee (est du pays), a-t-on appris, jeudi *19* septembre, de sources officielles. Des responsables *de la sécurité ont précisé* qu'un total de quatre-vingt-dix-sept personnes avaient été arrêtées au cours d'opérations qui ont duré plusieurs jours. Ils ont ajouté que les séparatistes tamouls, qui contrôlaient cette zone depuis plusieurs mois, en ont été délogés et que cinquante-cinq des personnes arrêtées ont été emprisonnées pour subir un interrogatoire. *Les officiers chargés de* l'opération contre la base des *séparatistes ont démenti les informations* communiquées par des responsables tamouls *réfugiés en* Inde, selon lesquelles une centaine de civils, y compris des femmes et des enfants, auraient été tués au cours de l'opération. — *(AFP.)*

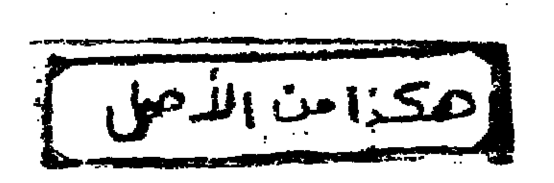
Vietnam

- NOUVEL AMBASSADEUR CHINOIS. — Le nouvel ambassadeur de Chine a présenté, lundi 16 septembre, ses lettres de créance au vice-président du Conseil d'Etat, M. Nguyen Huu Tho, a annoncé mardi la presse vietnamienne. *L'arrivée du nouvel ambassadeur de Chine à Hanoï, M. Li Shichun, coïncide* avec un regain de tension politique et militaire entre la Chine et le Vietnam. Le poste était vacant depuis près de quatre mois, le précédent ambassadeur ayant regagné Pékin en mai dernier pour *« raisons de santé »*. — *(AFP)*









AMÉRIQUES

Un entretien avec le président du Pérou

VIOLETTE LE QUÉRÉ

(Suite de la première page.)

– Vous soutenez le Nicaragua sandiniste. A court terme, c'est un autre motif de divergence ou, au moins, d'aigreur.

– Non, pas du tout. Nous avons une position très claire. La libre détermination et la souveraineté des peuples doivent être respectées. Nos conceptions nous contraignent aussi à soutenir le libre développement des forces politiques du Nicaragua. Mais on ne peut pas exiger tout, et tout de suite. Réclamer les rituels démocratiques auxquels sont habitués ceux qui, comme nous, étudient la démocratie en théorie.

» La chute de la dictature Somoza a été un progrès, le début de quelque chose. Il y a un processus qui, j'en suis sûr, ira en se perfectionnant, en s'améliorant. J'ai toujours pensé que les superpuissances sont affligées d'une névrose sur cette question. Elles fétichisent, si je peux employer cette formule, leurs antagonismes et leur vision est déformée, comme dans le cas du Nicaragua. C'est hélas ! le point de vue de l'administration Reagan. Cette erreur peut contribuer à aggraver encore les conflits et devenir un vrai problème pour les Etats-Unis.

Les intérêts de la dette extérieure

– Mais admettez-vous ou non que les Etats-Unis ont des intérêts stratégiques en Amérique centrale et dans les Caraïbes ?

– Les Etats-Unis n'ont pas vraiment révisé leurs conceptions stratégiques depuis les années 50. Ils pensent que l'Atlantique nord, le Sud-Est asiatique et les Caraïbes sont des zones d'influence privilégiées. Ils n'ont pas compris, semble-t-il, que depuis vingt ans les progrès fulgurants de la technologie spatiale et des missiles modifient le tableau. Je me trompe peut-être, mais il semble que la définition de la stratégie américaine n'a pas évolué à la même vitesse.

» Le Nicaragua est un très grave problème pour les Etats-Unis, de leur point de vue. Mais c'est un arbre qui leur cache la forêt, tant ils restent imprégnés des théories des années 50, de la menace cubaine, etc. La vraie forêt est en Amérique latine, un continent tout proche d'eux et sur le point d'exploser socialement. Voilà le vrai casse-tête pour les Etats-Unis, et dans très peu de temps. Je suis persuadé que si l'on continue comme maintenant, même les gouvernements les plus conservateurs et les plus autoritaires deviendront hostiles aux Etats-Unis. Si je pouvais me permettre de donner un conseil aux dirigeants américains, et je m'y hasarde avec discrétion, je leur dirais de réviser sérieusement leurs conceptions stratégiques.

– Vous avez décidé de ne rembourser les intérêts de votre dette extérieure qu'à concurrence de 10 % de la valeur de vos exportations. Quels sont les réactions des organismes de financement internationaux ?

– Je dois dire que j'ai été moi-même surpris. Mais il y a beaucoup de prudence et de modération du côté des principaux organismes internationaux. La banque privée aussi a réagi avec prudence. C'est réconfortant. Cela veut dire que l'on comprend mieux aujourd'hui les problèmes politiques et sociaux que nous vivons.

– Le président du Federal Reserve Board, Paul Volcker, a pourtant dit que vos 10 % n'étaient pas une solution très satisfaisante.

– Je ne commenterai pas cette déclaration de M. Volcker, qui représente une institution officielle. Ce que je dis, c'est que la banque privée, les pays européens et les organismes de financement internationaux ont réagi avec beaucoup de discrétion et d'expectative.

– Les 10 %, c'est pour combien de temps, et pour qui ?

– Aussi longtemps que les circonstances ne changeront pas. Et, pour l'essentiel, nous rembourserons les crédits qui impliquent du développement et non pas pour un carrousel financier de prêts pour payer des arriérés et qui nous endettent chaque fois davantage.

– On peut estimer aux Etats-Unis que vous donnez le mauvais exemple...

– Le mauvais exemple, ce sont les Etats-Unis que le donnent. Ils haussent et baissent leurs taux d'intérêt sans tenir aucun compte des conséquences pour les autres nations.

Je respecte Castro mais...

– Fidel Castro recommande aux pays endettés de ne pas payer. Il a réuni beaucoup de monde à la conférence de La Havane sur la dette. N'a-t-il pas ainsi pris la tête du mouvement de contestation radicale en Amérique latine ?

– Je respecte beaucoup Fidel Castro. Cuba, à un certain moment historique, a représenté une rupture très importante. Mais l'essentiel, quand on se prétend révolutionnaire, est de subir les conséquences des décisions ou des vœux qu'on exprime. Nous, au Pérou, nous avons un vrai problème avec le Fonds monétaire international et avec les banques américaines. Notre destin dépend vraiment de ce que nous disons, et notre comportement implique des risques bien réels. Moi, en ce qui me concerne, je ne me hasarderais pas à donner des conseils à ceux qui ne partagent pas mes difficultés. Cela dit, plus il y aura de voix pour dénoncer le FMI, mieux cela vaudra.

– Que feriez-vous si la situation économique du Pérou ne vous permettait même pas de payer les 10 % ?

– Je crois que c'est possible. Et nous ne voulons pas fermer les lignes de crédits. Notre position est réaliste. Nous faisons partie d'un monde interdépendant. Ceux qui préconisent le refus total de paiement de la dette ont une attitude infantile, irréaliste et extrémiste. Nous n'allons pas abandonner le monde financier, nous voulons seulement changer les règles du jeu. Rassurez-vous. Nous allons continuer à appartenir à l'humanité...

– Vous êtes quand même en faveur d'une plus grande concertation entre pays latino-américains ?

– Bien sûr. A fond. L'intégration latino-américaine est la condition *sine qua non* pour que les choses changent. Mais je ne fais pas dépendre l'action présente du gouvernement péruvien d'une future intégration latino-américaine.

– Avez-vous déjà pris des contacts précis avec d'autres gouvernements de la région pour un désarmement progressif ?

– L'Amérique latine est le paradis des bonnes intentions et des déclarations définitives. Je ne veux pas me laisser gagner par la rhétorique, ni tomber dans le cercle vicieux de l'espoir et attendre que les lendemains se mettent à chanter. Certains disent que seule l'union de tous les pays endettés permettra une solution, et ils ne font rien en attendant cette union. Moi, j'ai fait un pas en avant. Le Pérou est le seul pays qui ait fixé des limites au remboursement de sa dette. C'est la même chose pour le désarmement régional. On entend beaucoup de déclarations très jolies et très lyriques. Mais ils continuent tous à acheter des armes. Nous avons dit que nous devions être exemplaires et nous avons décidé de réduire des achats d'armes conclus avec la France.

– Vous avez déjà engagé la renégociation avec Paris ?

– Nous avons donné des instructions pour que cette discussion s'engage. Nous verrons bien ce que permet le contrat, en accord avec la partie concernée.

– Vous pourriez revendre vos Mirage « en trop » à des pays tiers ? A des nations arabes ?

– Je n'irai pas si loin. Le commerce n'est pas ma spécialité.

– La réduction de vos dépenses militaires est-elle discriminatoire ? Et vos achats d'armes aux Etats-Unis et en URSS ?

– Nous n'avons strictement rien contre la France. Simplement le contrat des vingt-six Mirage était le plus gros morceau, le plus gros contrat d'achat d'armes du Pérou. Nous voulons donner la priorité aux ressources en faveur du développement. Ça, c'est positif.

– Vous avez pris beaucoup de décisions spectaculaires depuis le 28 juillet. Vous donnez l'impression de courir contre la montre.

– Cinq ans de gouvernement est un délai très court pour tout ce qu'il y a à faire. Le Pérou a plusieurs siècles de vie coloniale et cent soixante ans de vie républicaine. Il faut faire quelque chose, et vite.

– Mais comment maintenir ce rythme ?

– En l'accélérant encore.

– On dit beaucoup à Lima que votre gouvernement reprend les thèmes du vélasquisme (1).

– Ecoutez. On dit ça peut-être parce que nous parlons de nationalisme, ou de la nécessité d'humaniser l'économie comme à l'époque de Velasco. Mais il y a une petite différence. Moi, 53 % des Péruviens m'ont élu. Le général Velasco, personne ne l'a élu.

Pas de détenus politiques

– Qu'est-ce qui vous reste à faire pour nettoyer réellement l'appareil d'Etat ?

– Prendre toutes les mesures nécessaires jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun abus, aucune corruption, aucune prévarication. Il faut réorganiser la police pour qu'elle soit vraiment efficace. Il faut moraliser le pouvoir judiciaire, bien qu'il soit autonome. Etre autonome ne signifie pas être intouchable. Sur vingt-deux mille prisonniers qui croupissent dans nos prisons, seulement sept mille ont été condamnés. Comme chef d'Etat, j'ai l'obligation de demander aux corps de l'Etat qu'ils répondent aux attentes de la collectivité nationale.

– Vous avez déclaré la guerre aux trafiquants de drogue. C'est dangereux.

– Peut-être à titre personnel, mais il faut avoir la conscience en paix. Je ne pourrais pas être le président d'un pays où il y a des aéroports clandestins et où le trafic de cocaïne mobilise des centaines de millions de dollars. Le Pérou ne peut pas et ne doit pas être une plantation de drogue.

– Est-ce qu'il y a ou non des prisonniers politiques en ce moment ?

– Il n'y a pas de détenus politiques. Le terrorisme est un délit de droit commun. Tuer, lancer des explosifs, faire sauter des voitures piégées, c'est du droit commun. Si je ne croyais pas cela, je ne serais pas ici, au palais présidentiel, et je n'aurais pas choisi la voie démocratique. Personne avec un pistolet à la main ne peut se prétendre le maître de l'histoire.

– Mais la lutte contre la subversion doit aussi être politique. Quand commencerez-vous ?

– Nous avons commencé. La lutte politique contre la subversion consiste à isoler les insurgés de la population. Ils cherchent à la soulever au nom de la misère. Notre Etat est démocratique et nationaliste. La meilleure lutte politique, c'est l'action.

– Vous avez l'appui des forces armées pour cette stratégie de la pacification ?

– L'armée est la première à comprendre cette évidence : quand vous additionnez une immense misère et des groupes armés subversifs, cette addition est dangereuse et explosive. La situation peut devenir incontrôlable. Une guerre de type vietnamien peut être perdue si vous n'adoptez pas des concepts de défense politiques. C'est ce que nous faisons en démontrant que cet Etat est celui de tous les Péruviens. C'est quelque chose que l'armée comprend parfaitement, croyez-moi.

– Est-ce que vous allez retirer les militaires des zones en état d'urgence sous commandement de l'armée ?

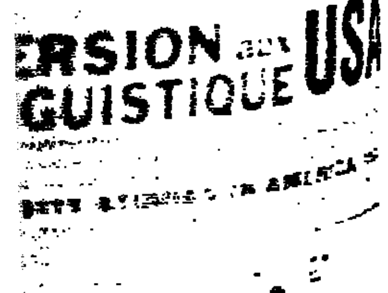
– Nous ne sommes pas idiots. Une chose est de tout faire pour développer les régions déprimées et oubliées de l'intérieur, de former des micro-régions disposant de pouvoirs administratifs et financiers nouveaux. Nous voulons amener dans ces régions les services de l'Etat, la santé, l'éducation, les crédits qui font cruellement défaut. Autre chose est de laisser le champ libre aux exaltés, aux aventuriers de la politique qui sont sur place. On peut être révolutionnaire, mais pas imbécile.

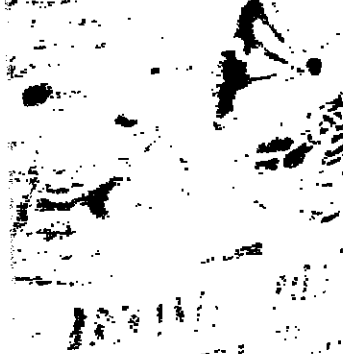
– Voulez-vous négocier avec Sentier lumineux ?

– Je ne peux pas imaginer un dialogue autour d'une table entre les représentants du peuple péruvien et les délégués d'un groupe d'exaltés qui manient les armes et la dynamite. Ce type de négociation ne m'intéresse pas. Mais je ne veux pas et ne peux pas non plus exclure la possibilité de convaincre ceux qui sont dans l'erreur. De ce point de vue, je dirais qu'il y a des signaux, des indices suffisants pour que nous pensions que les choses vont dans la bonne direction. »

Propos recueillis par
MARCEL NIEDERGANG.

(1) Au pouvoir de 1968 à 1975, le général Velasco Alvarado avait pris des mesures en faveur des classes défavorisées et décrété une réforme agraire.





PROCHE-ORIENT

Israël

TENSION AU SEIN DE LA COALITION
Divorcer pour Taba ?

De notre correspondant

Jérusalem. — *Le gouvernement* d'union nationale traverse *une nouvelle zone de tempête.* Dans le pays où des querelles d'apparence subalterne ont souvent servi de détonateur aux plus graves crises ministérielles, il ne faut pas s'étonner que l'actuelle tension entre les travaillistes et le Likoud ait pour origine la bisbille frontalière égypto-israélienne à propos de Taba, cette minuscule enclave au fond du golfe d'Eilat sur laquelle les deux voisins revendiquent une totale *souveraineté.*

Le Likoud, et d'abord son chef, *M. Shamir, ministre des affaires* étrangères, veut suivre la *procédure en trois étapes prévue* par les accords de Camp David : *négociation, conciliation, arbitrage.* La négociation ayant *échoué, souligne M. Shamir,* il faut soumettre le conflit à un conciliateur ayant la confiance du Caire et de Jérusalem. Soucieux de « réchauffer » la paix avec l'Egypte, le premier ministre travailliste, M. Pérès, veut au contraire soumettre l'affaire à un arbitrage international au verdict contraignant pour les deux parties. C'est aussi la thèse de l'Egypte.

Ces dernières semaines, le président Moubarak a fait une concession qui, pensait-on, devait permettre à M. Pérès de vaincre les réticences du Likoud. Il a, en effet, accepté le recours temporaire à la conciliation. En cas d'échec du médiateur après un délai raisonnable — entre six semaines et quelques mois, — le différend serait automatiquement l'objet d'un arbitrage. Cette formule de compromis, qui permet *à chacun de sauver la face, a les* faveurs de Washington.

Peine perdue : le Likoud ne s'est pas laissé séduire. *« Cette proposition n'est qu'une feuille de vigne. On veut nous leurrer »,* a déclaré M. Shamir *lors d'une* réunion du cabinet restreint. Harcelés par M. Sharon, trop *heureux de jouer* la *mouche du coche,* les ministres du Likoud ont *rejeté le compromis qui n'a pas* été soumis au vote. L'impasse une fois de plus.

Les dirigeants travaillistes ont haussé le ton plus vite et plus fort qu'à l'ordinaire. MM. Pérès et Rabin ont dit, jeudi 19 septembre, qu'ils *« ne continueraient pas éternellement à siéger dans un gouvernement où le Likoud s'oppose à toute initiative politique ».* Qu'il s'agisse de la paix avec l'Egypte ou bien, a ajouté le ministre de la défense, *« de toute ouverture sur le front oriental »* (en direction de la Jordanie).

Taba, aux yeux de tous, n'est qu'un prétexte. Ce conflit aujourd'hui *divise plus les Israéliens* entre eux qu'il n'oppose *MM. Pérès et Moubarak.* Ce qui exaspère les travaillistes, c'est de voir le *Likoud se cramponner* systématiquement au *statu quo,* pratiquer *l'obstruction* et *« jouer* la montre ». Doivent-ils s'en *montrer surpris ? Après tout,* M. Shamir n'a jamais cherché à *donner le change, et le danger* d'immobilisme plane d'emblée *sur la coalition.*

M. Pérès souhaite une rapide *normalisation des relations avec* Le Caire, condition selon lui *d'une relance du processus de* paix dans la région. On conçoit *donc son impatience. Pourtant, il* ne semble pas encore prêt à suivre *ceux de ses ministres qui,* comme M. Weizman, lui conseillent *la rupture de l'union nationale.* Divorcer pour Taba ? Les *travaillistes n'y ont sans doute* pas intérêt, du moins pour l'instant. Tout en *déclarant vouloir* faire son possible pour honorer l'union jusqu'en octobre 1986, M. Pérès a néanmoins pour la première fois déclaré qu'il se sentirait délié de tout engagement si le Likoud s'obstinait à force de mauvaise volonté à ne pas remplir sa part du contrat.

J.-P. LANGELLIER.

APRÈS SA LIBÉRATION AU LIBAN
Le pasteur Weir presse la Maison Blanche d'agir pour obtenir l'élargissement des autres otages

De notre correspondant

Washington. — Libéré, samedi dernier, *par ses ravisseurs après* seize mois de détention, le pasteur Weir a publiquement appelé, jeudi 19 septembre, le gouvernement américain à consentir de *« nouveaux efforts »* pour la libération de ses six compatriotes enlevés et encore retenus au Liban. Cet appel a provoqué un visible embarras à la Maison Blanche et au département d'Etat, où l'on craint qu'une mobilisation de l'opinion n'oblige à céder au chantage terroriste.

Le pasteur, qui tenait une conférence de presse retransmise en direct par les chaînes de télévision, a notamment déclaré que ses ravis*seurs l'avaient chargé* de transmettre un message verbal à M. Reagan, *lui indiquant qu'ils ne relâcheraient* leurs prisonniers qu'en échange de l'élargissement des dix-sept personnes détenues au Koweït pour des attentats contre les ambassades de France et des Etats-Unis.

Ce message, dont le pasteur avait, dès la veille, fait connaître par télé*phone la teneur à M. Reagan,* indique également que les ravisseurs demandent en conséquence à Washington de faire pression sur le gouvernement du Koweït ; qu'ils seraient prêts à négocier un échange *« sans publicité »* ; que la libération du pasteur est un signe de leurs *« bonnes intentions »,* mais qu'ils n'entendent plus attendre *« beaucoup plus longtemps »* et pourraient enlever d'autres Américains ou commencer à exécuter ceux qu'ils ont entre leurs mains.

Accompagnée de déclarations émouvantes des parents des otages implorant les journalistes de ne pas oublier le sort de ces six hommes, cette conférence de presse a remis sur le devant de la scène une affaire à laquelle ni le presse ni l'opinion n'avaient *prêté récemment grande* attention.

Les ravisseurs ont, en ce sens, su parfaitement bien jouer. Le porte-parole de la Maison Blanche a promis *« une étude soigneuse des suggestions »* du pasteur Weir tout en rappelant que les Etats-Unis se refusaient à *« faire pression sur d'autres gouvernements pour qu'ils fassent des concessions à des preneurs d'otages ».* Quant à M. Reagan, il a déploré de ne *« pouvoir pas dire aux familles tout ce que nous faisons ».* Il semble de fait que les tractations de coulisse soient intenses.

BERNARD GUETTA.

[Selon l'agence de presse libanaise Al Markaziyya, citant « des sources diplomatiques occidentales », la libération du pasteur Weir ferait partie d'un marché conclu entre les Etats-Unis et l'Iran. Washington, affirme l'agence, se serait engagé à fermer les yeux sur des achats de pièces de rechange par Téhéran *en Israël pour son équipement militaire.* Dimanche 15 septembre, un DC-8 en provenance de Tabriz, en Iran, avait fait une escale jugée mystérieuse à l'aéroport Ben-Gourion de Tel-Aviv. L'appareil était reparti le mercredi avec un plan de vol à destination de Malaga, en Espagne. Toutefois, selon la presse israélienne, il aurait par la suite changé *d'itinéraire et se serait dirigé vers* Nairobi, au Kenya, ou Abidjan (en Côte-d'Ivoire). Un *porte-parole* de la Maison blanche a démenti l'existence d'un tel marchandage. Le ministre israélien des affaires étrangères, M. Shamir, a, de son côté, catégoriquement démenti l'existence d'une filière de ventes d'armes à l'Iran à partir de son pays.]

LES COMBATS DE TRIPOLI ONT FAIT UNE CENTAINE DE MORTS EN QUATRE JOURS

Tripoli (Liban) *(AFP).* — Les combats qui opposent depuis quatre jours les miliciens du Mouvement d'unification islamique (MUI) à ceux du Parti arabe démocratique (PAD, prosyrien) se sont poursuivis avec un violence soutenue, jeudi 19 septembre, à Tripoli, chef-lieu du Liban du Nord.

Le comité de sécurité de Tripoli, qui regroupe les représentants de toutes les parties ainsi que des officiers syriens, s'était pourtant réuni jeudi au complet, pour la première fois depuis le déclenchement des hostilités.

Le bombardement intensif des quartiers résidentiels dans la nuit de mercredi à jeudi a fait 10 morts et 60 blessés civils, et les chutes d'obus sporadiques dans la journée de jeudi ont tué 1 personne et blessé 17 autres, selon un bilan recueilli auprès des hôpitaux de la ville.

Le chiffre des victimes dans les rangs des *éléments armés* pour la seule nuit de mercredi à jeudi, théâtre de combats rapprochés ininterrompus, est estimé à 25 morts et 30 blessés.

Depuis dimanche soir, 97 per*sonnes sont mortes et 269 ont été* blessées.

AFRIQUE

LA CRISE ENTRE TUNIS ET TRIPOLI
Visite d'information de M. Roland Dumas en Tunisie et au Maroc

Tunis. — Le ministre des relations extérieures, M. Roland Dumas, a *entamé jeudi 19 septembre,* une brève visite d'information au Maghreb *dont les divisions persistantes* sont actuellement dominées par la crise *qu'ont suscitée les expulsions* de travailleurs tunisiens de Libye. Arrivé tard dans la soirée à Tunis, le ministre devait s'entretenir ce vendredi avec le président Bourguiba, le premier ministre, M. Mohamed Mzali, et le chef de la diplomatie tunisienne, M. Beji Caid Essebsi, avant de se rendre dans l'après-midi au Maroc. Il complétera ces contacts avec les dirigeants maghrébins en rencontrant le 26 septembre à New-York le ministre algérien des affaires étrangères.

M. Roland Dumas a placé ses entretiens dans le cadre de *« la longue amitié franco-tunisienne qu'il convient de cultiver ».*

Paris, qui avait été sollicité par le colonel Kadhafi dès le début de la crise avec Tunis pour tenter une médiation que Tunis n'avait pas rejetée, s'était finalement effacé pour laisser se développer les bons offices marocains et koweitiens qui, jusqu'à présent sont demeurés vains *mais* que Rabat s'efforcerait de réactiver.

Mais aujourd'hui le stade des médiations paraît dépassé. Pour les Tunisiens, fermement décidés à cesser tout rapport de coopération avec *la Libye (le Monde* du 6 septembre), il importe seulement désor*mais de régler aux plans* technique et financier les problèmes qu'entraîne cette *rupture.* Encore exigent-ils, pour que débutent les conversations au niveau des experts, que cessent les expulsions afin que le rapatriement de la colonie tunisienne restant en Libye (1) se fasse dans des conditions normales.

Or, malgré les engagements pris par Tripoli devant les médiateurs koweitiens, les expulsions se poursuivent, bien qu'à un rythme considérablement ralenti de quelques dizaines par jour. Il est vrai que les journaux tunisiens n'ont pas mis un terme à leur « campagne contre le régime libyen », ainsi que le demande le colonel Kadhafi.

MICHEL DEURÉ.

(1) A ce jour, 30 472 des quelque 90 000 *membres de la colonie tunisienne* en Libye ont été expulsés.



ANNONÇANT LE RETRAIT DE SES FORCES D'ANGOLA
Pretoria assure que « tous les objectifs ont été atteints »

Le Conseil de sécurité des Nations unies devait se réunir vendredi 20 septembre pour examiner une plainte de l'Angola contre l'Afrique du Sud à la suite du raid lancé contre son territoire au début de la semaine.

Jeudi, dans une déclaration commune, les Dix, ainsi que l'Espagne et le Portugal, ont estimé que ces opérations militaires *« portent atteinte à la souveraineté de l'Angola ».* Ils *« réaffirment leur soutien aux Etats de la ligne de front et au peuple namibien dans les domaines politique et économique ».*

Les autorités militaires de Pretoria ont annoncé que les troupes engagées en Angola avaient *« atteint tous leurs objectifs »* sans subir de pertes et qu'elles se retireraient toutes de l'Angola d'ici à dimanche.

Des émeutes sporadiques ont éclaté jeudi en Afrique du Sud et des arrestations ont été opérées dans les régions de Port-Elisabeth et du Cap. Le président Botha a annoncé l'abrogation prochaine de la loi interdisant aux Asiatiques de s'établir dans l'Etat libre d'Orange, bastion afrikaner. Un projet de loi à cet effet sera déposé prochainement au Parlement ; il sera adopté sans difficulté, le Parti national, au pouvoir, s'étant prononcé en faveur de cette mesure.

DEUX BLANCS CONDAMNÉS A MORT POUR MEURTRE D'UNE JEUNE NOIRE

Klerksdorp *(AFP).* — Deux jeunes Sud-Africains blancs, mariés et pères de famille, ont été condamnés, jeudi 19 septembre, à la pendaison pour le viol et le meurtre d'une jeune noire. Les magistrats de la cour de Klerksdorp, petite localité de l'ouest du Transvaal, n'ont trouvé aucune circonstance atténuante à ce crime commis dans des conditions atroces : la victime avait *été brûlée vive dans le coffre* d'une voiture.

L'affaire avait suscité une émotion considérable dans la ré*gion et la salle du tribunal ne* pouvait pas contenir la foule de Noirs venus assister au prononcé du verdict.

Ouganda
Plusieurs centaines de morts dans les combats entre l'armée et les maquisards

De notre envoyé spécial

Kampala. — Plusieurs centaines de morts : tel est le très lourd bilan des affrontements qui ont opposé cette semaine, en différents endroits du pays, les forces gouvernementales aux maquisards de l'Armée nationale de résistance (NRA). L'opération la plus meurtrière a eu lieu le jeudi 12 septembre à Mbarara, à 256 kilomètres à l'ouest de Kampala, lorque les guérilleros, qui s'étaient rendus maîtres de la caserne, ont été pilonnés à distance par *certains des leurs qui croyaient avoir* affaire aux troupes régulières.

Les maquisards de la NRA *ont* « isolé » Mbarara encore aux mains *des forces gouvernementales qui* essaient de lever ce blocus ; pour par*tie composées d'anciens partisans* d'Amin Dada, qui demeurent plutôt belliqueux, celles-ci se livreraient à toutes *sortes* de représailles contre les habitants, dont beaucoup se sont enfuis dans la brousse.

Les guérilleros ont le plus souvent l'initiative sur le terrain. Ils ont attaqué *par surprise* la semaine dernière à Kawanda, à 11 kilomètres seule*ment de la capitale, une unité* gouvernementale, qui a perdu, selon des *sources dignes de foi, entre* cinquante et cent hommes et trois officiers. *Ils ont, en outre, pris de nuit le* contrôle de la caserne de Mubendé, *à environ 150 kilomètres à l'ouest de* Kampala. Des civils auraient trouvé la *mort lors de cet engagement.*

La NRA vient d'abandonner aux troupes régulières quelques positions sur la route de Bombo, au nord de la capitale. En revanche, elle a poussé son offensive dans la région de Jinja, à l'est de Kampala, où elle n'avait pas eu jusqu'alors l'habitude d'opérer.

C'est dire que le fragile cessez-le-feu conclu au lendemain du putsch du 27 juillet entre les autorités militaires et la NRA a bel et bien volé en éclats. Comme s'il doutait de l'heureux aboutissement des négociations de paix en cours, chaque camp paraît se préparer au pire, en essayant de consolider ses positions et d'en gagner de nouvelles. Les maquisards continuent de recruter des hommes dans la région de Fort-Portal, à proximité de la frontière zaïroise et dans les camps de réfugiés.

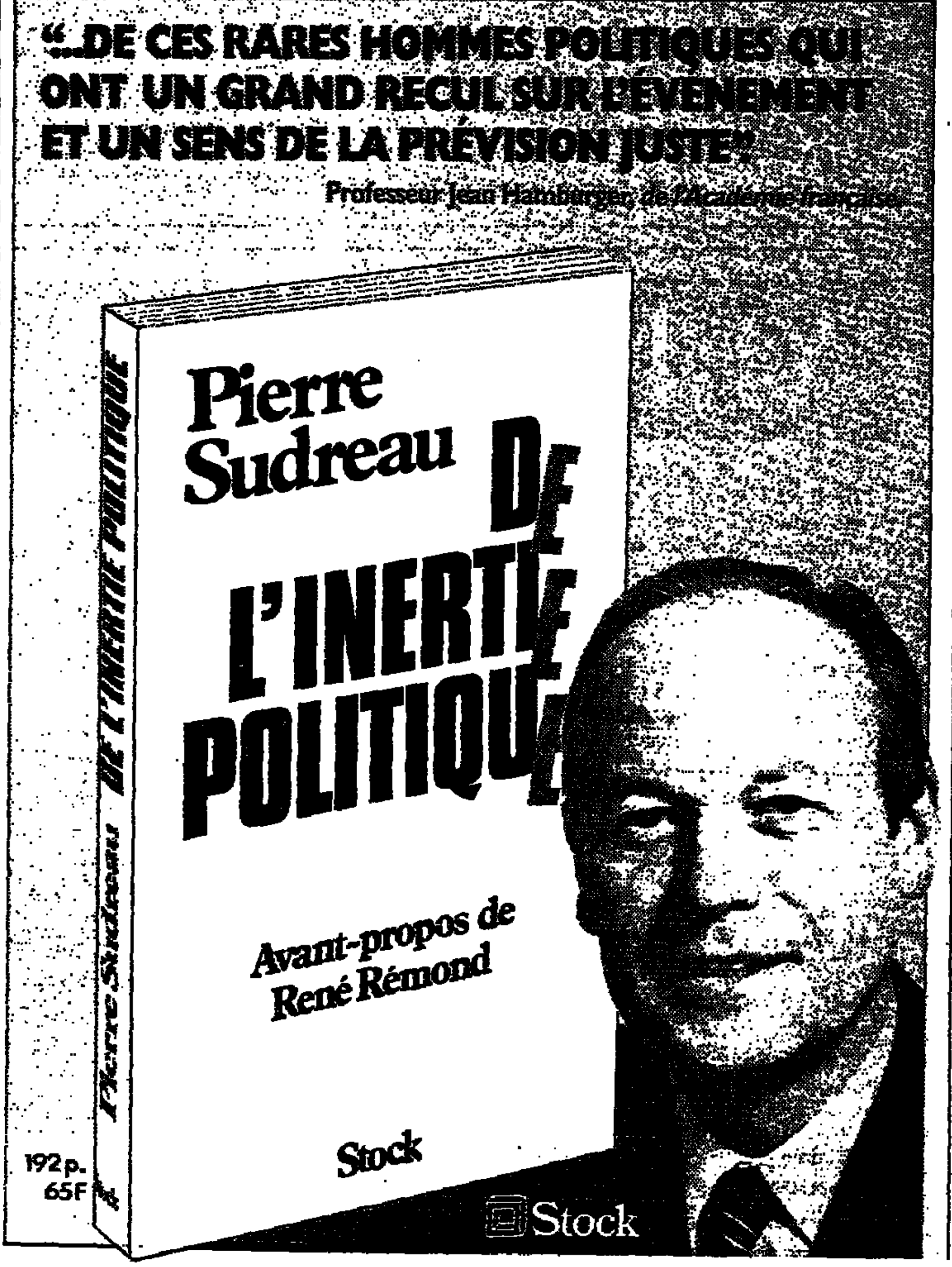
« Nous prendrons Kampala si une négociation de paix échoue ; rien ne nous arrêtera », a averti la NRA, tandis que du côté gouvernemental on affirme que *« la patience a des limites ».*

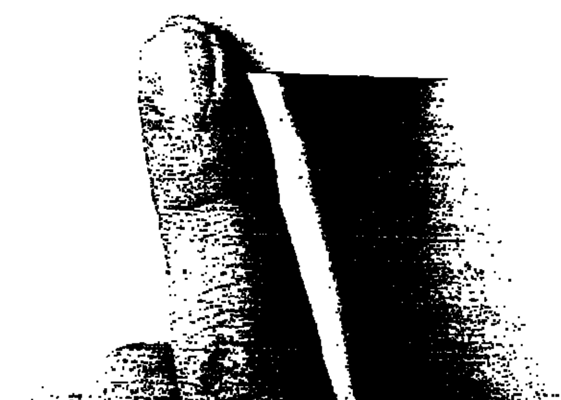
JACQUES DE BARRIN.

● *Manifestation antiégyptienne au Soudan.* — Une vingtaine de milliers de Soudanais ont défilé mardi 17 septembre à Khartoum, du Palais présidentiel à l'ambassade d'Egypte, en scandant des slogans dénonçant l'attitude du gouvernement égyptien qui a refusé d'extrader l'ancien président soudanais Gaafar Nemeiry.

Les manifestants, aux cris de *« Moubarak agent du sionisme », « Pas d'intégration avec un régime fantoche »* et *« A bas les Etats-Unis »,* ont brûlé, aux portes de l'ambassade, cinq portraits du président Moubarak et deux drapeaux égyptiens. La manifestation était organisée par l'Alliance nationale pour la sauvegarde de la patrie, coalition de trente partis et syndicats, assurant être à l'origine du coup d'Etat d'avril dernier. — *(AFP, Reuter.)*

● *Au Cameroun : une Française tuée par des militaires.* — Mme Marie-Josée Lefort, épouse d'un médecin coopérant, a trouvé la mort il y a quelques jours dans des circonstances qui ont suscité une demande d'enquête du consulat de France, puis des regrets de la part des autorités camerounaises. La victime faisait une excursion en bateau sur les lac du barrage de Lagdo, dans la région de Garoua, quand des soldats se trouvant sur la berge ont ouvert le feu sans sommation pour une raison inconnue, la tuant net. — *(AFP.)*





L'ATTENTAT CONTRE LE PAPE ET LA FILIÈRE BULGARE

ANKARA : Bekir Celenk nie toute participation

De notre correspondant

Ankara. – Le procès du « parrain » turc Bekir Celenk, accusé de trafic de stupéfiants, de contrebande d'armes et d'association de malfaiteurs – et qui serait impliqué dans les préparatifs de l'attentat contre le pape, – s'est ouvert, mercredi 18 septembre, devant le tribunal militaire d'Ankara, au moment même où reprenait à Rome le procès des complices présumés du terroriste turc Ali Agça, qui tira les coups de feu.

Au cours de l'audience, Celenk a catégoriquement nié les actes qui lui sont reprochés par la police turque, affirmant, en outre, qu'il ne connaissait pas Agça et n'avait joué aucun rôle dans l'attentat. Le procureur, au contraire, a fait état de témoignages attestant qu'il aurait promis de l'argent à Agça pour prix de l'assassinat du pape.

Celenk, qui est au nombre des accusés absents du procès de Rome (comme Oral Celik, toujours en fuite), et qui, selon Agça, serait le commanditaire de cet attentat, avait été retenu pendant plusieurs années en Bulgarie avant d'être renvoyé en Turquie par les autorités de Sofia en juillet dernier. Ce séjour forcé se prolongea jusqu'à la première étape du procès de Rome qui s'acheva l'été dernier.

A son arrivée à Istanbul, Celenk fut arrêté et incarcéré en raison de diverses activités illégales auxquelles il se serait auparavant livré. Selon l'acte d'accusation, Celenk et ses associés se sont lancés, en 1974-1975, dans le très lucratif trafic international de stupéfiants (morphine base, héroïne), dont les revenus leur ont permis d'acquérir des armes pour les vendre ensuite tant à l'étranger qu'en Turquie. Le procureur militaire estime que Celenk a bénéficié dans cette affaire du soutien logistique de la célèbre firme bulgare Kintex, spécialisée dans la vente d'armes et de munitions. Cette firme, toujours selon le procureur, joua un grand rôle dans les efforts de déstabilisation de la Turquie.

La liste est longue des associés de Celenk qui avaient créé des firmes-paravent afin de dissimuler leurs activités illégales. Bref, toute la fine fleur de la mafia turque en liaison avec la grande mafia italienne et des fournisseurs d'armes opérant surtout dans des pays de l'Est – dont un mystérieux Herbert Oberhofer – figurent dans l'acte d'accusation. Celenk, d'autre part, aurait fait des dons au Parti du mouvement nationaliste (extrême droite) par l'intermédiaire de certains de ses amis turcs.

Le procureur a surtout souligné que, selon les divers témoignages recueillis auprès de personnes proches des extrémistes nationalistes turcs, Celenk et ses deux amis turcs, Selami Gurtas et Bekir Gurtas, auraient bel et bien promis 3 millions de deutschemarks à Agça en contrepartie de l'attentat contre le pape.

Des « calomnies »

Après la lecture de l'acte d'accusation, Celenk, très calme malgré sa santé chancelante (il souffre de troubles cardiaques depuis quelques années déjà), a admis avoir pratiqué, entre 1967 et 1969, le commerce d'armes en Europe (Allemagne fédérale et Bulgarie). Il a aussi indiqué que la plupart de ses clients utilisaient des camions de transport internationaux pour revendre ces armes ailleurs. Il a également reconnu qu'il s'approvisionnait en armes, grâce à un ami, auprès de la firme bulgare Kintex pour les livrer ensuite à ses clients turcs, qui à leur tour, dit-il, les écoulaient en Turquie à leurs risques et périls.

Celenk, dont la femme, ancienne actrice de cinéma, était présente à l'audience, a, en revanche, affirmé qu'il n'avait jamais vendu d'armes aux Loups gris, ni fait de dons au Parti du mouvement nationaliste, ni encore moins connu Agça et offert de l'argent à ce dernier pour assassiner le pape.

La deuxième audience a été reportée à la mi-octobre. Le tribunal a décidé de demander aux autorités italiennes de lui communiquer les résultats de leur propre enquête sur les activités de Celenk en Europe. En dehors de son propre procès, Celenk se dit toujours prêt à affronter Agça à Rome pour réfuter ses « calomnies ».

ARTUN UNSAL.

ROME : un étrange témoin au procès d'Ali Agça

Le procès d'Ali Agça, auteur de l'attentat contre le pape le 13 mai 1981 sur la place Saint-Pierre, a repris mercredi 18 septembre à Rome. Les deux premières audiences ont été consacrées à l'interrogatoire du Turc Yalcin Ozbey. Ce dernier a déclaré avoir recueilli les confidences de deux participants turcs au complot : Oral Celik et l'extrémiste de gauche Sedat Kadem. Selon Yalcin Ozbey, les Bulgares avaient connaissance de la conspiration mais ne la soutenaient pas. – *(AFP, AP.)*

De notre correspondant

Rome. – « *Est-il vraiment nécessaire pour un témoin de dire la vérité... Oui ? Alors je le jure.* » Etrange entrée en matière d'un étrange témoin pour un étrange procès. Le Turc Yalcin Ozbey, menu, très brun, lunettes à fine monture et collier de barbe, est la vedette de cette audience de rentrée de la cour d'assises de Rome, qui s'efforce, depuis le 27 mai, de remonter la filière d'éventuelles complicités bulgares dans l'attentat commis au printemps 1981 contre Jean-Paul II.

Ali Agça, l'auteur des coups de feu qui ont grièvement blessé le pape, est là dans sa cage, étroitement surveillé par deux policiers. Ce sont ses déclarations commencées en mai 1982, plusieurs mois après sa condamnation à l'emprisonnement à vie, qui ont conduit dans les cages voisines de la sienne quelques-uns des inculpés de la fameuse « piste bulgare » : à sa droite, Serguei Antonov, fonctionnaire à la compagnie aérienne Balkan Air de Sofia, qui l'aurait notamment conduit place Saint-Pierre le matin du 13 mai 1981 ; à sa gauche, deux compatriotes, Masa Serdar Celebi, président de la Fédération turque, un mouvement de droite par qui auraient transités les fonds destinés à Agça pour prix de son méfait, et Omer Bagçi, qui reconnaît avoir remis à Ali Agça le revolver du crime. Les quatre autres accusés, deux hauts fonctionnaires bulgares et deux mafieux turcs, vivent tranquillement à Sofia, à Istanbul ou ailleurs.

Dix avocats, seize jurés, quelques douzaines de journalistes (dont naturellement beaucoup de Turcs et des représentants des pays de l'Est), soupèsent donc aujourd'hui le témoignage d'Ozbey, extradé pour quelques heures d'Allemagne fédérale, où il achève une peine de neuf mois de prison pour fabrication de faux passeports.

Son témoignage est de seconde main. Tenancier d'un restaurant en Allemagne, sympathisant des Loups gris, ce mouvement d'extrême droite turc, ami de longue date d'Agça, Ozbey, à l'en croire, a recueilli beaucoup de confidences de deux de ses compatriotes complices de l'attentat contre Jean-Paul II : Oral Celik et Sedat Kadem dit Akif. Pourquoi a-t-il accepté aujourd'hui de venir témoigner ? Serait-il moins un confident qu'un complice – comme Agça l'avait d'abord assuré – et existe-t-il dès lors contre lui des éléments dont on aurait pu l'accabler s'il n'avait pas accordé sa collaboration ?

De l'avis d'observateurs ayant attentivement suivi le procès, les quelque trente premières audiences auraient été plus accablantes pour les inculpés turcs que pour les Bulgares. Non que le soupçon d'une piste remontant à Sofia ne soit ici et là conforté par de troublants indices, tel le départ de ce « camion-valise diplomatique » quittant précipitamment l'ambassade de Bulgarie à Rome au soir du 13 mai 1981. Mais le principal suspect, Antonov, avec sa mauvaise santé attestée et sa vue basse, a bien du mal à seulement faire figure de simple comparse.

JEAN-PIERRE CLERC.

POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS QUINZE ANS

M. Willy Brandt a été reçu en RDA avec les honneurs réservés aux chefs d'Etat

De notre correspondant

Bonn. – L'Allemagne de l'Est a sorti le tapis rouge pour recevoir le président du Parti social-démocrate ouest-allemand, M. Willy Brandt, qui a été reçu comme un chef d'Etat durant sa visite de trois jours. Reçu, jeudi 19 septembre, en grande pompe par le chef du Parti communiste est-allemand, M. Erich Honecker, l'ancien chancelier n'avait pas remis les pieds à l'Est depuis sa rencontre historique avec le premier ministre de RDA, M. Willi Stoph, le 19 mars 1970, à Erfurt. Cette première rencontre entre les chefs de gouvernement des deux Etats allemands depuis la guerre avait été l'un des premiers résultats concrets de l'Ostpolitik de M. Brandt.

Sa visite actuelle en RDA s'inscrit dans la logique des contacts noués par le SPD, depuis la crise des missiles, avec le Parti communiste est-allemand et avec ceux des autres pays de l'Est, y compris l'Union soviétique. En mai dernier, le président du SPD avait été reçu pendant cinq heures par le numéro un soviétique, M. Gorbatchev.

Accusé par la majorité au pouvoir à Bonn de jouer le jeu du Kremlin et de vouloir pratiquer une politique étrangère se substituant à celle du gouvernement, le SPD estime, pour sa part, que le moment est venu de lancer une deuxième phase de l'Ostpolitik pour reprendre l'initiative en matière de détente et de désarmement. C'est dans cet esprit qu'il avait négocié avec le Parti communiste est-allemand un modèle d'accord pour la création d'une zone sans armes chimiques en Europe de l'Est, présenté publiquement à Bonn en juillet dernier. Berlin-Est et Prague viennent à leur tour de proposer au chancelier Kohl d'ouvrir des négociations à ce sujet.

Pour M. Honecker – qui avait dû renoncer en septembre 1984, sous les pressions du Kremlin, à se rendre lui-même en visite en Allemagne fédérale, – les honneurs prodigués à M. Willy Brandt sont également un signal au gouvernement de Bonn.

Les entretiens de MM. Honecker et Brandt, qui était accompagné de MM. Egon Bahr, expert du SPD sur les questions de défense, et Günther Gaus, ancien représentant de la RFA à Berlin-Est, ont duré plus de quatre heures. Ils ont essentiellement porté sur la manière de reprendre un dialogue constructif entre les deux blocs et de faire progresser les relations interallemandes. M. Egon Bahr a notamment indiqué que leur interlocuteur s'était déclaré prêt à de nouveaux pas dans le domaine de la circulation des personnes et des échanges de jeunes.

Au cours du déjeuner offert en l'honneur du président du SPD, le numéro un est-allemand a affirmé que la RDA ne voulait pas la confrontation et qu'elle était prête à des pas constructifs dans le respect de la souveraineté de chacun des deux Etats.

Se félicitant des efforts accomplis par le SPD en faveur de la détente et du désarmement, il a mis solennellement en garde contre le projet de défense spatiale du président Reagan et une participation de la RFA à ce projet. M. Brandt a estimé pour sa part que les anciennes querelles interallemandes n'avaient pas d'importance au regard de l'essentiel : arrêter la folie de la course aux armements, protéger l'environnement d'une nouvelle dégradation, et mettre fin à la famine dans le monde.

Il a souligné que, tout en restant membres de leurs alliances respectives, les deux Allemagnes pouvaient apporter leur contribution au passage progressif de la confrontation à la coopération en matière de sécurité.

HENRI DE BRESSON.

• *L'organisation de défense des droits de l'homme Amnesty International* a demandé aux autorités soviétiques d'établir un rapport détaillé après le décès de quatre prisonniers politiques tous détenus dans un camp à « régime spécial » situé près de Perm.

Quatre membres d'un groupe ukrainien pour le respect des accords d'Helsinki, Oleksa Tikhy, Valeri Martchenko, Iouri Litvin et Vassil Stous, sont morts au cours des seize derniers mois alors qu'ils étaient détenus dans ce camp, théoriquement réservé à des criminels « *particulièrement dangereux* », souvent soumis à des traitements punitifs prolongés, et qui reçoivent des rations alimentaires réduites et des soins médicaux extrêmement rudimentaires.

CORRESPONDANCE

La justice grecque et le « cargo de la honte »

Dans nos éditions du samedi 14 septembre, nous indiquions, sur la foi d'une dépêche d'agence, que les condamnés du procès du Garoufalia, *le « cargo de la honte », avaient le choix entre l'accomplissement de leur peine dans un établissement pénitentiaire et le rachat de celle-ci, à raison de 400 drachmes (environ 25 francs) par journée d'emprisonnement. M. Christos Rokofyllos, ambassadeur de Grèce en France, nous apporte les précisions suivantes :*

Heureusement pour la justice hellénique, cette information est complètement inexacte. L'article 82 du code pénal grec donne en effet au tribunal le pouvoir d'ordonner un tel rachat si les juges sont persuadés que la peine pécuniaire est plus adaptée aux circonstances du délit et à la personnalité du condamné. Et cela pour des peines d'emprisonnement ne dépassant dans aucun cas les dix-huit mois.

Ce pouvoir discrétionnaire répond au souci d'éviter les effets pervers et communément décriés dans la bibliographie et la pratique judiciaires internationales des courtes peines d'emprisonnement. Les tribunaux correctionnels français jouissent d'ailleurs de facultés comparables lorsqu'ils prononcent une peine pécuniaire au lieu de l'emprisonnement et plus encore lorsque, en vertu d'une loi récente, ils prononcent des « jours-amendes ».

Ce qui en France est prévu par différents textes répressifs a été stipulé dans l'article 82 précité de la partie générale du code pénal grec (daté de 1950) et avec, bien entendu, les restrictions décrites ci-dessus. Par conséquent, le capitaine Plytzanopoulos et les principaux membres de l'équipage du *Garoufalia* ne pourront pas racheter les peines qui leur ont été infligées par la cour d'assises du Pirée (...), compte tenu du fait qu'ils ont été condamnés à des peines supérieures à dix-huit mois et allant jusqu'à dix ans et demi d'emprisonnement.

L'AFFAIRE GREENPEACE

LA LETTRE DE M. MITTERRAND A M. FABIUS

Un coup de semonce suivi d'effet

La lettre que M. François Mitterrand a fait parvenir à M. Laurent Fabius dans l'après-midi du jeudi 19 septembre est, d'abord, une récapitulation de l'affaire Greenpeace, telle qu'elle s'est présentée au président de la République.

Le chef de l'Etat confirme, en premier lieu, que des *« informations »* lui avaient été *« transmises »* par le premier ministre (ce que *le Monde* indiquait dans ses éditions du 15 août). Le président confirme, en deuxième lieu, au sujet de l'enquête qu'il avait jugée nécessaire, que M. Fabius avait, pour cette enquête, désigné *« M. le conseiller d'Etat Tricot »*. *« J'ai approuvé ce choix »*, précise le président.

M. Mitterrand rappelle, ensuite, que le premier ministre avait lui-même *« commenté la portée »* du rapport remis par M. Tricot. Cette première référence à la déclaration faite par M. Fabius le 27 août sonne comme un premier avertissement. Le premier ministre n'avait-il pas marqué les limites du résultat obtenu en observant qu'il reflétait la *« conviction »* de l'enquêteur et que lui, M. Fabius, *« à ce stade »*, ne disposait d'*« aucun élément* [lui] *permettant de contredire cette conviction »* ? Il avait ajouté : *« Des interrogations subsistent. »*

M. Mitterrand, dans sa lettre, continue son rappel des faits, en reprenant les termes mêmes de la déclaration de M. Fabius. Celui-ci avait ordonné des *« investigations »* (le ministre de la défense, avait-il dit, *« poursuivra sans délai ses investigations »*) parce qu'il avait constaté des *« carences »*. Or, près d'un mois plus tard, le chef de l'Etat doit observer que ces *« carences »* subsistent et qu'elles sont même rendues *criantes* par les informations publiées par la presse. Celle-ci fait état d'*« éléments nouveaux »*, ceux-là mêmes dont le premier ministre déclarait, le 27 août, ne pas disposer et dont il ne dispose toujours pas vingt-trois jours plus tard.

« Cette situation ne peut plus durer », la phrase qui clôt cette récapitulation s'adresse, sans ambiguïté, à M. Fabius.

Intolérable ignorance

Le président de la République s'est entretenu avec le premier ministre à l'Elysée comme chaque jeudi matin. La veille, il avait reproché au ministre de la défense de ne pas avoir tenu compte, dans sa déclaration à la presse *(le Monde* du 20 septembre), du fait que la presse avait mis en évidence les carences de l'information gouvernementale. Quelles décisions MM. Mitterrand et Fabius prennent-ils, alors que M. Hernu convoque, dans son bureau, les autorités militaires concernées par l'affaire ? On l'ignore.

Au conseil des ministres, mercredi matin, le président de la République avait souligné le caractère intolérable de l'ignorance dans laquelle était tenu le pouvoir, plus de deux mois après les faits. M. Hernu avait dû essuyer, ensuite, un réquisitoire de M. Pierre Joxe, dont le ton évoquait, pour plusieurs participants, *le style d'un Robespierre.*

Jeudi après-midi, avant de se rendre au SICOB, où il arrivera avec une demi-heure de retard *(15 h 30* au lieu de 15 heures), le premier *ministre s'entretient* au téléphone avec le chef de l'Etat. C'est à la suite de cette conversation que l'Elysée transmet la lettre du président de la République à l'hôtel Matignon, où elle arrive en fin d'après-midi.

M. Fabius, de retour à son bureau vers 17 heures, reçoit ensuite, à l'occasion de la Fête du cinéma, les invités d'une réception en l'honneur du cinéaste japonais Akira Kurosawa, auquel il remet les insignes de commandeur des arts et lettres à 19 h 15. Le premier ministre passe environ trois quarts d'heure avec ses invités avant de regagner son bureau. La lettre qu'il a reçue du chef de l'Etat est rendue publique vers 20 h 15.

A la même heure, M. Hernu répond aux questions de TF 1, qui l'interroge, en direct du ministère de la défense, au cours du « Journal de 20 heures ». Le ministre ignore la lettre du chef de l'Etat à M. Fabius. C'est le journaliste de TF 1, alerté par sa rédaction, qui en apprendra l'existence et le contenu à M. Hernu après l'interview.

Le premier ministre travaille tard dans la soirée. Le service de presse de l'hôtel Matignon indique aux journalistes, vers 22 heures, que des *décisions* seront prises *« rapidement »*, mais qu'aucune information n'est à attendre avant le lendemain matin.

Au début de la soirée, sur la radio CFM-89, au cours de l'émission « Le Monde reçoit », M. Edgard Pisani, ministre chargé de la Nouvelle-Calédonie, indiquait qu'il avait été *« témoin de mises en garde, d'admonestations, de précisions sans équivoque »* et que *« l'armée ne saurait constituer un lieu interdit à la vérité, à la lumière et à la sanction »*.

Faute de l'avoir compris ou d'avoir su le faire comprendre aux chefs militaires qui lui étaient subordonnés, M. Hernu n'a pu que se laisser convaincre de présenter sa démission au premier ministre, vendredi matin. Il n'était plus temps, pour le ministre de la défense, de décider le limogeage de l'amiral Lacoste, « patron » de la DGSE. Pour le premier ministre, il n'était que temps de prendre cette décision.

PATRICK JARREAU.

Services secrets : un «nid à ennuis» pour tous les gouvernements

Face aux turpitudes de ses services secrets, un gouvernement n'a droit qu'à un seul choix : ou il couvre, après coup, ses agents pour leurs faits et gestes, même s'il les juge répréhensibles; ou bien, il donne un grand coup de pied dans la fourmilière, au risque de rendre ses services inefficaces le temps de leur réorganisation.

Ben Bella
Ben Barka
Rainbow-Warrior

Octobre 1956 : le gouvernement socialiste de Guy Mollet accepte d'être placé devant le fait *accompli de l'arraisonnement* de l'avion du responsable algérien, M. Ben Bella. Octobre 1965 : le président de la République, le général de Gaulle, limoge des dirigeants du Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (la DGSE de l'époque) impliqués dans la disparition, toujours inexpliquée, du responsable marocain Ben Barka, *et il décide de retirer le service de* la tutelle du premier ministre pour le rattacher au ministre des armées.

Septembre 1985 : M. *François* Mitterrand, constatant qu'il n'a pas réussi à obtenir les informations nécessaires des services compétents sur l'affaire du *Rainbow-Warrior,* demande à son premier ministre que tombent des têtes à la DGSE.

Ces trois exemples, à trente ans d'intervalle en France, et de nombreux autres cas à l'étranger, comme aujourd'hui en Allemagne fédérale, témoignent de la difficulté de tout pouvoir politique à contrôler une administration – *les services secrets – impénétrable* par construction et allergique *à toute explication sur les dessous* de son fonctionnement interne.

Le plus grave, sans doute, est *que cet hermétisme s'exerce, en* démocratie, à l'encontre des responsables politiques *élus pour,* précisément, gérer et *surveiller* lesdits services. Est-il normal et *admissible, en effet,* que le chef de l'Etat puisse affirmer, deux mois après un « coup » raté, ne pas connaître les tenants et aboutissants d'une affaire qui ridiculise la France à l'étranger ? Qui fait écran entre lui et la vérité sinon, effectivement, comme *lui-même* le souligne dans sa lettre au *premier ministre, les hommes et les* structures ?

Si les faits rapportés par la presse, observe M. Mitterrand, *constituent une réalité* que lui-même n'a pas les moyens d'apprécier, c'est donc que, à un échelon ou à un autre, qu'il soit politique ou technique, on a travesti la vérité. C'est à la fois un constat d'impuissance de son gouvernement à cerner la réalité et une carence grave des services en cause.

Coups fourrés et bavures

Au « royaume » de la DGSE, il y a, en effet, des rouages qui bloquent, en ne délivrant qu'au compte-gouttes et avec beaucoup de réticences les informations nécessaires au pouvoir politique, et il y a aussi des fautes professionnelles en Nouvelle-Zélande. Dans l'entourage du ministre de la défense, des conseillers regrettent, aujourd'hui, d'avoir, par exemple, prolongé dans ses fonctions de *directeur général* de la DGSE, l'amiral Pierre Lacoste, qui avait atteint la limite d'âge de son rang en novembre 1984 et qui a été confirmé au début de 1985.

D'autres conseillers regrettent également que M. Hernu ait choisi *d'être lui-même, sans aucune délégation de ses responsabilités à autrui, le «superviseur» de la* DGSE. Cette emprise directe est une arme à double tranchant : elle est censée mieux assurer le contrôle sur des services turbulents mais, en même temps, elle place le ministre en première *ligne.*

Or non seulement les services secrets sont hermétiques, *mais ils* sont aussi un «nid à ennuis» *permanents, compliqués et déstabilisants.* Qu'ils ne fassent *rien, et ces services sécrètent de* la bile, fomentant des «coups *fourrés».* Qu'ils soient chargés d'une opération ponctuelle, les «bavures» sont à l'horizon car, entre-temps, le pouvoir politique, ingrat par nature, oublie volontiers les succès pour ne retenir que les « loupés », surtout lorsqu'ils l'éclaboussent. Ces services sont nécessaires, ne serait-ce *que pour pouvoir contrer l'action* des administrations *étrangères de même acabit, mais* ils sont aussi à hauts risques et ne peuvent plus, dès lors, qu'être désavoués.

Dans le cas particulier de la DGSE, les carences tiennent aussi *à l'organisation* d'un service « action » qui s'est autonomisé progressivement et à l'existence d'une direction générale manquant de fermeté. Dans le cas particulier de l'action contre Greenpeace, les erreurs accumulées pèsent, aujourd'hui, d'un poids si lourd que c'est, en fin de compte, *toute la hiérarchie* à laquelle le pouvoir politique fait porter le chapeau.

JACQUES ISNARD.

Le texte du chef de L'Etat

Voici le texte de la lettre que le président de la République a adressée, jeudi soir 19 septembre, au premier ministre :

« Monsieur le premier ministre et cher ami,

» Au vu des informations que vous m'aviez transmises, je vous ai demandé, le 8 août, de diligenter une enquête sur les responsabilités éventuelles des services français dans l'attentat d'Auckland. Vous en avez chargé M. le conseiller d'Etat Tricot que désignaient une compétence administrative éprouvée et une autorité morale reconnue. J'ai approuvé ce choix. Le rapport consécutif à cette enquête a été publié et vous en avez vous-même commenté la portée.

» Or, malgré les investigations que vous avez ordonnées à cette occasion, il nous faut constater que la presse fait état d'éléments nouveaux dont nous ne pouvons apprécier la réalité faute d'avoir obtenu des services compétents les informations nécessaires.

» Cette situation ne peut plus durer. Le moment est venu de procéder sans délai aux changements de personnes et, le cas échéant, de structures qu'appellent ces carences. Vous voudrez bien prendre les mesures utiles à cet effet.

» Croyez-moi fidèlement et amicalement vôtre. »

JOURNAL D'UN AMATEUR, *par Philippe Boucher*

Innocence

A supposer qu'une autorité politique puisse, à l'instar d'un simple particulier, revendiquer le bénéfice de la présomption d'innocence, celle-ci devient difficile à consentir quand le faisceau des indices et des soupçons prend des allures d'étau ; quand le président de la République joint sa voix à celle des questionneurs, et s'interroge lui-même en quelque sorte. Ne s'agirait-il pas de culpabilité qu'il faudrait y voir une belle dose... d'innocence de s'être ainsi laissé piéger.

Car le jugement qui guette, chaque jour, un pouvoir politique ne peut s'accommoder des méticulosités d'un juge, de ses lenteurs ; ou des précautions de l'historien à qui le temps n'est pas compté. *La politique, quoi qu'ait paru démontrer la vie de M. Mitterrand, est un art tout de vitesse.*

Comme il est peu vraisemblable qu'un juge *ait à dire, aujourd'hui, qui savait et qui ne* savait pas, qui ordonna et qui fut mis devant le fait *accompli, c'est à l'historien qu'il* reviendra de démêler les fils conduisant à l'explosion du *Rainbow-Warrior.* Ce qui l'amènera à constater que ceux-là mêmes qui ont posé la bombe n'ont plus qu'une importance très secondaire par rapport à ceux qu'elle a finalement atteints.

Tout comme était, en son temps, secondaire la valeur des diamants qu'avait remis Bokassa à M. Giscard d'Estaing. Les années ayant passé, il est clair que les atermoiements, pour ne pas dire plus, de l'ancien président lui furent plus fatals que le cadeau lui-même. *Mais, comme il est à craindre* aujourd'hui pour son successeur, M. Giscard *d'Estaing était toujours en retard d'une explication*, toujours surpris par une nouvelle révélation, que ne justifiait pas *a priori* l'explication précédente mais qui jetait un fameux doute sur la suivante, dépassée avant d'être émise.

En ce sens, cette histoire de Greenpeace finira par ressembler à celle des diamants de Giscard. Bien plus, en tout cas, qu'au Watergate de M. Richard Nixon. M. Richard Nixon était animé par des fins de stricte politique intérieure. M. Mitterrand n'avait rien de tel à attendre de l'opération Greenpeace.

Même en posant l'hypothèse que l'attentat aurait été réussi de bout en bout : qu'il n'y ait pas eu mort d'homme et que les auteurs, directs ou indirects, se fussent enfuis sans être rattrapés ni *identifiés*, l'émotion aurait-elle été moindre, l'effet d'intimidation plus grand pour les militants de Greenpeace ?

C'est ce dernier mouvement qui aurait été *bien sûr, et il l'est,* le bénéficiaire réel, puisqu'il était la victime, tout en pouvant prétendre *qu'il pâtissait* de la *noblesse* de ses buts ; lutter contre les risques de contamination *radioactive. C'est en quoi, réussi ou raté – et en l'espèce..., –* le commando contre le *Rainbow-Warrior était* politiquement *idiot* et idiot tout court. Au point d'être un motif *d'innocence tant il faisait partie de ces coups* fourrés qui se retournent la plupart du temps *contre leurs inventeurs ou leurs complices.*

Quoi d'étonnant, pourtant, que tous les regards se tournent vers *M. Mitterrand* ? Comment pourrait-il en être autrement dans un régime constitutionnel qui fait du président de la République le maître de tout ? M. Mitterrand paie là le prix de son indulgence à l'égard d'une forme de pouvoir qui n'est démocratique que tous les sept ans.

L'éventualité selon laquelle l'équipée néo-zélandaise serait due à la seule initiative des militaires de haut rang dont les noms sont officiellement prononcés n'est pas précisément plus réjouissante. Tout serait alors envisageable, y compris le plus fou, y compris le plus inadmissible, y compris le plus inquiétant ; jusqu'à une manœuvre – réussie – de «militaires perdus». Ce qui reviendrait à devoir choisir entre la peste et le choléra : entre l'idée incongrue et la désobéissance au pouvoir civil.

Quant à ce dernier, *les efforts qui sont* faits pour mettre à l'abri la fonction présidentielle, *sinon son titulaire,* ne sont pas forcément mieux perçus que les fascinants débats *internes du Parti socialiste.*

NON sans raison, l'opinion constate qu'il y a un *pouvoir,* dont M. Mitterrand est *le maître et la référence,* et un Parti socialiste. Point. L'opinion ne lit pas *davantage les manuels de droit constitutionnel* qu'elle n'attache d'importance aux « courants » socialistes. D'autant que l'opposition lui serine à journées faites que tout ça c'est du pareil au même.

La confusion est effectivement tentante à propos d'hommes qui se connaissent depuis des lustres, se tutoient le plus souvent et qui, vainqueurs ensemble en 1981, devraient être ensemble dans la tourmente, qu'ils le veuillent ou non. Ils sont, comme disait Henri Queuille, président du conseil sous la IV[e] République, condamnés à vivre ensemble. A *subir,* aussi.

Il ne faut d'ailleurs pas se leurrer. Même la démission de M. Hernu, outre qu'elle aura eu lieu par définition trop tard, n'interrompra rien des rumeurs et des accusations. Lancée, la machine ne peut être stoppée par un événement aussi mineur, tous comptes faits, que le départ d'un ministre contre son gré. Pour souffler le feu qui gronde, il faudrait une... explosion de plus grande ampleur, ou l'irrécusable démonstration qu'on a été grugé. Et encore ! Sinon, au moins jusqu'aux élections législatives, la polémique autour de Greenpeace ne cessera pas plus de resurgir que ne s'était interrompue l'interrogation publique sur les cailloux de Bokassa jusqu'aux présidentielles.

Pourtant, il est perceptible que les réactions des hommes au pouvoir sont plus que ménagères des principes de solidarité. A l'exception de M[me] Georgina Dufoix, qui, telle la vaillante Jeanne Hachette, fait rempart pour protéger son président, qualifié par elle de *« roc »,* d'autres masquent mal qu'ils aimeraient tirer leur épingle du jeu. Soit qu'ils fassent valoir que leurs attributions les tiennent bien loin de cette triste affaire, soit qu'ils mesurent autant que faire se peut leur soutien public à la cause du chef de l'Etat.

Le doute est *dans les esprits.* M[me] Georgina Dufoix ne pouvait espérer convaincre qui que ce soit en assurant que le conseil des ministres de mercredi s'était avant tout *préoccupé du budget de l'Etat. Il a bien dû, in petto,* être question de son... crédit, et les *fusils à tirer dans les coins devaient être* sortis de leurs étuis. On pressent comme des sauve-qui-peut. Par l'effet de la rivalité des ambitions, dont les revers du moment accroissent l'aigreur, on s'égaille plus qu'on ne serre les rangs. Du Parti socialiste au gouvernement, le pouvoir est une maison divisée contre elle-même, et nul n'ignore ce que prédit la Bible pour ce type de demeure : elle périra. Quelque allocution qui soit prononcée sur l'unité de la nation gauloise.

Ainsi est-il frappant de voir combien le soutien du premier ministre paraît chiche. A plus forte raison quand, durant la même réunion, au banquet des mille, le premier secrétaire du PS avait, avec *un feu où perçait* l'affection, volé au secours de son *prédécesseur. Cependant que M. Fabius parlait d'autre* chose. En politique aussi, le complexe d'Œdipe pèse de son poids, et certains savent mieux s'en affranchir que d'autres. Quitte pour ces derniers à faire montre un peu tôt qu'ils sont indépendants. *« Lui, c'est lui ; moi, c'est moi »* : en voilà une première vérification. Mais cette prudence fait-elle meilleur effet que l'affaire qui la cause ? *Cette prudence n'est-elle pas dénoncée par la* deuxième lettre publique que, en forme de *semonce, M. Mitterrand a adressée à* M. Fabius ?

**

IL est vrai que, s'il s'agit de parler comme M. Hernu, mieux vaut encore se taire. Faut-il que les galons et les claquements de talons aient changé – ou révélé – cet homme pour qu'il se laisse aller à ces raideurs de nuque pour entonner le couplet sur la *« campagne de calomnie »* !

Est-ce que par hasard l'affaire serait si limpide qu'il serait imprudent que la presse s'interrogeât et, le cas échéant, dévoilât ? Lorsque le ministre fait part de ses ignorances, comme avant lui M. Fabius, les journalistes sont-ils malvenus de porter aide à ceux dont le métier est de savoir ?

C'est le recours des pouvoirs inquiets que de s'en prendre à la presse. Cela ne nuit qu'à ceux qui se laissent aller à ces facilités. Mais faut-il ajouter aux maréchaux du commandement, version miniature, le ridicule de l'accusé tançant ses juges ? Au risque de décevoir [illegible] justifier encore plus mal.

L'AFFAIRE GREENPEACE

Les erreurs de M. Hernu

En s'enfermant dans la version donnée par les militaires, le ministre de la défense a entraîné le gouvernement dans une spirale du mensonge.

« *Ou il ment, ou on lui a menti.* » C'est ainsi qu'un proche de M. Mitterrand résumait, déjà il y a quelques jours, la position du ministre de la défense.

M. Charles Hernu a reconnu publiquement, le mercredi 18 septembre, qu'il avait donné l'ordre à « *des agents de renseignement en mission* » de se rendre en Nouvelle-Zélande. Un ordre qui, avait-il assuré à M. Bernard Tricot, ne concernait qu'une mission « *de renseignement* ». En toute logique, la nouvelle de l'attentat contre le *Rainbow-Warrior*, le 10 juillet, aurait donc dû alerter M. Hernu. Il sait que des agents français sont alors à Auckland et s'intéressent à Greenpeace. Son « *ordre* » a-t-il été mal interprété, dévié, dépassé ? Ses agents sont-ils innocents ? Autant de questions qu'il aurait dû se poser.

Mais, à aucun moment, dans les déclarations officielles comme dans le rapport de M. Tricot, il ne sera question d'une enquête interne, immédiate, au sein du ministère de la défense et de la DGSE pour répondre à ces questions. Cela a évidemment de quoi surprendre... On sait, aujourd'hui, que le ministre de la défense évitera même d'alerter le président de la République. C'est le ministre de l'intérieur qui, le 17 juillet, sera porteur de la mauvaise nouvelle : des agents français sont interpellés à Auckland et risquent d'être impliqués dans l'attentat.

A l'évidence donc, M. Hernu ne manifeste guère de zèle dans la recherche de la vérité et de sens politique lorsqu'on mesure les risques encourus. Il rassure le président de la République en lui affirmant, comme tous les hauts responsables militaires, l'innocence des agents français et la clarté de l'ordre donné, se « *renseigner* », pas saboter. Il s'entête au point de provoquer le courroux de M. Mitterrand, le 7 août, quand deux hebdomadaires — *VSD* et *l'Evénement du jeudi* — accusent la DGSE. Résultat : ce rapport dû à M. Tricot qui, chargé d'établir la vérité, s'en tient à la version de M. Hernu et des militaires, tout en n'excluant pas qu'on l'ait « *berné* ».

Plus de deux mois ont aujourd'hui passé. Et voici que, au lendemain de la publication par *le Monde* d'informations accablantes, M. Hernu, tout en niant leur bien-fondé, n'exclut pas à son tour qu'on lui ait « *désobéi* » ou « *menti* ». Conclusion : M. Hernu a trop fait confiance à la haute hiérarchie de son ministère et il a eu tort de persister. N'avait-il pas les moyens de vérifier la véracité — aujourd'hui bien entamée — de la contre-version montée par la DGSE (la « dérive » en termes techniques) et dont certains organes de presse se sont fait l'écho : c'est la Direction des centres d'essais nucléaires (DIRCEN) qui est derrière l'opération, et ce sont les services britanniques qui l'ont doublée, perpétrant le sabotage. Une version que l'on entendra marteler par France-Inter, un week-end d'août, et qu'on retrouve, selon *le Canard enchaîné*, dans un dossier remis à l'Elysée.

M. Hernu la laisse pourtant diffuser par des militaires, qui n'appartenaient pas qu'à la DGSE. Cette ingénuité qui, si l'on en croit M. Fabius au dernier conseil des ministres, pourrait relever de l'incompétence, oblige à s'interroger sur le rôle du ministre de la défense avant l'attentat. N'a-t-il pu donner un ordre de neutralisation de la campagne de Greenpeace, dont, de toute façon, il n'avait pas à connaître la traduction technique par la DGSE ?

M. Hernu est donc largement responsable du piège dans lequel s'est progressivement enfermé le pouvoir : par son incapacité à obtenir la vérité de ses services ou, pis, par un mécanisme classique de « couverture » au nom de l'honneur de l'armée. Mais la responsabilité politique se limite-t-elle à lui seul ? M. Mitterrand, sans doute au nom de liens d'amitié et de fidélité anciens, n'a-t-il pas laissé jouer trop seul son ministre de la défense ? Et M. Fabius n'a-t-il pas voulu courir deux lièvres à la fois en imposant le choix du « gaulliste » Tricot : tirer un profit politique d'une affaire dont il s'agissait d'abord de sortir durablement ? M. Joxe, comme M. Fabius, n'a-t-il pas été trop timoré en n'osant pas « monter au créneau » sur la foi des informations accumulées par ses services policiers ?

Ne pas savoir

Certes, mais M. Hernu est le premier maillon de la chaîne, celui qui permet cette dangereuse spirale où un mensonge risque d'en entraîner un autre. Le gouvernement était alors dans une situation impossible : son chef ne croyait pas à la version officielle, de même que son ministre de l'intérieur, mais aucun des deux ne tenait à le proclamer. Comme s'il revenait aux journalistes, qui disposent à l'évidence de moins de moyens, de conforter leur intime conviction.

Personne ne voulait savoir, et l'on sait aujourd'hui que notre version de l'opération recoupe la réalité de plus près que les démentis officiels. On en est là. A un point où, pour le pouvoir, la quête de la vérité n'est plus l'urgence — ne risque-t-elle pas d'être accablante ? — mais où prime la nécessité de sortir du piège. Il n'est donc pas certain qu'il y ait, un jour, de vérité officielle. M. Mitterrand s'efforce, et l'on ne peut que l'en approuver, de sauver les « Turenge ». Il ne peut donc démentir si vite sa récente lettre au premier ministre néo-zélandais, assurant que la France n'est pas coupable de l'attentat.

Cependant, en ne reconnaissant pas la responsabilité de militaires français ayant agi sur ordre, le gouvernement risque de faire porter le chapeau à des lampistes, ces agents de la DGSE, disciplinés, embarqués par leurs supérieurs dans cette galère. Tous ne peuvent-ils pas être accusés, par la justice néo-zélandaise, de complicité de meurtre et, pour certains, de meurtre tout court ? Aussi M. Fabius a-t-il été quelque peu imprudent en assurant, le 27 août, que des poursuites judiciaires seraient « *immédiatement* » engagées en France « *s'il apparaissait que des faits criminels ont été commis par des Français* ».

S'exécutera-t-il ou se déjugera-t-il ? Prendra-t-il le risque de laisser un juge d'instruction poursuivre des militaires qui ont agi sur ordre ? Des militaires qui, sans nul doute, ne se laisseront pas faire ? Autorisera-t-il la levée, pour la justice française, du secret défense ? Tel est l'un des ultimes imbroglios d'une affaire qui, dans son cheminement, fait plus penser à une affaire Dreyfus du pauvre qu'au Watergate : l'« *honneur de l'armée* » exigeait que Dreyfus fût coupable, bien qu'innocent. Ici, n'est-ce pas au nom du même impératif, encore plus mal compris, que l'armée, dont la culpabilité n'est tout de même pas si terrible a été proclamée innocente ?

BERTRAND LE GENDRE et EDWY PLENEL

● *Un démenti du Foreign Office.* — Le Foreign Office a démenti, vendredi 20 septembre, l'information du *Canard enchaîné* selon laquelle des « *agents étrangers* », probablement britanniques, seraient responsables du sabotage du *Rainbow-Warrior*. Un porte-parole a affirmé à Londres que cette rumeur était « *dénuée de tout fondement* ».

Un fidèle de M. Mitterrand

Né le 3 juillet 1923 à Quimper (Finistère), M. Charles Hernu a appartenu aux Chantiers de jeunesse (groupe 7), qui furent créés en juillet 1940 sous le gouvernement du maréchal Pétain. Dissous en 1944, les Chantiers de jeunesse furent aussi une pépinière de jeunes résistants : M. Hernu a, du reste, appartenu ensuite aux Forces françaises de l'intérieur en région Rhône-Alpes, avant de s'engager dans l'armée et de finir la guerre, comme sergent, dans la campagne d'Allemagne.

Après la guerre, il collabore au Patriote de Lyon, *puis au* Démocrate de Lyon, *et il milite aux Jeunesses radicales et radicales-socialistes du Rhône. En 1947, il entre au Centre national du commerce extérieur, où il restera jusqu'en 1956.*

Entre-temps, M. Hernu développe ses activités politiques. En 1951, il fonde le Club des Jacobins et, en 1954, édite le journal le Jacobin. *De 1956 à 1958, il est élu député radical et radical-socialiste de la Seine, devient très proche de Pierre Mendès France, et, déjà, comme secrétaire de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, il prend position contre certaines exactions de l'armée française en Algérie.*

Candidat battu aux élections législatives de 1958, puis de 1962, M. Hernu est appelé, en 1965, comme délégué général de la Fédération de la gauche démocratique et socialiste (FGDS), pour organiser la première campagne présidentielle de M. Mitterrand, qu'il ne quittera plus comme secrétaire général du « contre-Gouvernement » de la FGDS en 1966-1968, vice-président du la FGDS en 1967, puis comme président de la Convention des institutions républicaines entre 1968 et 1970. Avec M. Mitterrand, en 1971, il entre au comité directeur du nouveau Parti socialiste.

Au PS, M. Hernu sera d'abord chargé de la délégation générable aux élus et dirige le magazine spécialisée Communes de France. *Il devient délégué général de la Fédération nationale des élus socialistes et républicains et fonde, en 1974, les Conventions nationales pour l'armée nouvelle (CORAN) qui réunissent les cadres d'active et de réserve des armées proches du PS.*

En mars 1977, M. Hernu est élu maire de Villeurbanne (Rhône) et devient, en mars 1978, député socialiste de Rhône, membre de la commission de la défense et des forces armées à l'Assemblée nationale. Il est, dans le même temps, délégué national de son parti pour les questions de défense. Le 23 mai 1981, il est nommé ministre de la défense et le restera sans interruption, dans les différents gouvernements de MM. Pierre Mauroy et Laurent Fabius. Il a conservé, en outre, la mairie de Villeurbanne.

M. Hernu est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels la Colère usurpée *(1959),* Priorité à gauche *(1969),* Soldat-Citoyen *(1975),* Chroniques d'attente *(1977),* Nous, les grands *(1980).*

L'AMIRAL PIERRE LACOSTE

Né le 23 janvier 1924 à Paris, M. Pierre Lacoste s'engage dans la marine en mai 1943, après s'être évadé de France par l'Espagne, où il fut, un temps, interné. Admis en avril 1945 à l'École navale, il est ensuite affecté en Indochine jusqu'en 1949. Après plusieurs séjours à bord de bâtiments de guerre, il entre à l'École supérieure de guerre navale, d'où il sortira comme breveté pour occuper différents postes d'état-major.

En novembre 1962, il prend le commandement de l'escorteur rapide le Provençal *et, en décembre 1967, celui de l'escorteur rapide* Jauréguiberry. *Il sert ensuite au Centre d'évaluation et de prospective du ministère des armées, où il est chargé de la programmation et de la planification budgétaire.*

En 1971, il commande la 8e division d'escorteurs d'escadre et, en son sein, l'escorteur d'escadre Maille-Brezé.

Nommé en 1975 adjoint au chef du cabinet militaire de M. Yvon Bourges, ministre de la défense, Pierre Lacoste est promu contre-amiral en 1976 et commandant l'École supérieure de guerre navale. En octobre 1978, il devient chef du cabinet militaire du premier ministre, M. Raymond Barre, et il est promu vice-amiral en décembre 1979. En septembre 1980, il est nommé commandant l'escadre de la Méditerranée et il est élevé, en février 1982, au rang de vice-amiral d'escadre. En novembre 1982, il est appelé à la direction générale de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), poste qu'il conservera, en novembre 1984, alors qu'il a atteint la limite d'âge de son rang.

LIBRES OPINIONS

L'Etat français peut sauver les « Turenge »

Dans cet article, un avocat international soutient l'idée que l'Etat français peut sauver les « Turenge », à condition de reconnaître qu'ils ont agi sur ordre. Cet avocat se réfère à un précédent juridique qui remonte à 1840.

par NEUVILLE MARYAN GREEN (*)

UN des aspects, et non le moins curieux, de l'affaire Greenpeace est que le gouvernement français, par la voie diplomatique, ne soit pas encore intervenu auprès du ministère des affaires étrangères de Nouvelle-Zélande afin de protester contre le fait qu'un procès est prévu contre ses deux agents, les époux Turenge, pour acte accompli lors d'une mission officielle de l'Etat français.

Il s'agit en droit international public, qui gouverne les actes des Etats, d'une ingérence de l'Etat français dans la souveraineté territoriale de la Nouvelle-Zélande envers laquelle, sans aucun doute, il sera obligé, un jour, de faire réparation. Mais, par le même raisonnement, l'acte commis est un acte d'Etat, et les agents d'un Etat qui commet de tels actes, même ceux entraînant mort d'homme, n'ont pas à en répondre, en droit national, devant l'autre Etat. Dans le strict sens du terme, le juge néo-zélandais est incompétent pour juger des effets d'un acte commis par l'Etat français sur le territoire de la Nouvelle-Zélande. Seul est compétent un tribunal de droit international public.

Il y a un précédent, l'incident McLeod (1840) rapporté par Moore (*Digest of International Law*, 1906). McLeod était membre d'une force expéditionnaire armée canadienne. Il traversa de nuit avec d'autres personnes un des grands lacs américains et saborda le navire *Caroline* qui se trouvait dans un port des Etats-Unis, entraînant la mort de plusieurs personnes.

Ce raid de représailles était une opération militaire. McLeod avait été pendant toute la durée de l'opération sous l'autorité militaire. Un an plus tard, étant revenu à la vie civile, il se trouvait dans la ville des Etats-Unis où le sabordage avait eu lieu. Il eut l'imprudence, ayant bu, de se vanter de son exploit, ce qui lui valut d'être arrêté et il comparut devant le tribunal de cette ville pour meurtre. A cette époque, le Canada dépendait du Royaume-Uni. Le Foreign Office envoya une note par la voie diplomatique au département d'Etat, lequel département intervint pour que le tribunal se dessaisisse du procès.

Le secrétaire d'Etat des Etats-Unis déclara : « *Après l'aveu de cette action comme une action publique autorisée et entreprise par les autorités britanniques, je n'ai pas de doute que tout individu impliqué dans un tel acte ne doit pas être tenu pour responsable devant les tribunaux civils pour sa participation.* »

Le fait que les deux Etats étaient du même avis sur cette affaire a donné à cet incident une grande portée. Tant et si bien qu'à ma connaissance il n'y a jamais eu d'affaire en sens contraire.

Il suffit donc que l'Etat français assume sa responsabilité dans cette affaire et le reconnaisse par la voie diplomatique pour que les deux citoyens français actuellement détenus en Nouvelle-Zélande soient sauvés (...). Il serait intéressant de voir si une telle demande sera faite par la voie officielle (...). Car l'argument qui consiste à dire que les agents sont allés au-delà de la mission dont ils avaient été investis est tout simplement irrecevable en droit international public. Ce serait trop facile...

(*) Avocat à la cour de Paris, Barrister-at-Law, Middle Temple.

Une opération classique

La DGSE a commis la faute d'utiliser un dispositif disproportionné par rapport au but recherché

« *La presse fait état d'éléments nouveaux* », écrit le président de la République à son premier ministre. Aussi faut-il rappeler les conclusions de l'enquête du *Monde* sur l'attentat contre le *Rainbow-Warrior*, le 10 juillet, dans le port d'Auckland. Cette version de l'opération, recueillie auprès de sources concordantes à divers niveaux, donne une explication cohérente de l'affaire, éclairant jusqu'aux erreurs des agents français envoyés en Nouvelle-Zélande.

Le point de départ : un ordre, après les pressions de la Direction des centres d'essais nucléaires (DICERN), qui, le 1er mars, réclame au ministre de la défense une intervention de la DGSE, jugée par trop indolente, contre Greenpeace. L'amiral Henri Fages, patron de la DICERN jusqu'en juin, est fort inquiet : il croit savoir que le mouvement écologiste tentera de débarquer, à l'aide de canots ultra-rapides, sur les atolls de Mururoa et Fangataufa durant la campagne d'essais nucléaires. Quel est alors l'ordre donné, dont l'on connaît le point de départ ? Dans la note de l'amiral à M. Hernu figure une phrase indiquant qu'il faut « *anticiper les actions de Greenpeace* ».

Le mot « *anticiper* » est souligné deux fois dans l'original, ce qui inquiétera quelque peu M. Bernard Tricot lors de son enquête. Il se traduit, sans que l'on puisse affirmer l'échelon hiérarchique — mais il est forcément élevé — par un ordre de « *neutralisation* ». Ceux qui donnent cet ordre ne savent rien, et n'auront pas connaissance de la mise en œuvre technique de l'opération. Mais ils en connaissent l'esprit : il faut enrayer la campagne de Greenpeace avant l'arrivée de son « navire amiral » sur les sites d'expérimentations, bref il faut une action « *préventive* ».

La DGSE en a l'expérience : dans le passé, elle a introduit des hommes au sein du mouvement écologiste qui, à point nommé, ont provoqué une avarie mécanique sur l'un de ses navires. On parle aussi d'une opération similaire au Pérou en 1973, quand le gouvernement de ce pays prenait la défense des Etats du Pacifique contre les essais nucléaires français dans l'atmosphère. De même, la DGSE a coulé, en 1982, dans le port de Gênes, un navire libyen se livrant au trafic d'armes.

Devis

L'ordre est donc transmis à la DGSE, puis à sa division Action, qui a à sa tête, depuis novembre 1984, le colonel Jean-Claude Lesquer. C'est là qu'est fait un choix opérationnel, qui conditionnera toute la suite : la DGSE, qui manque d'honorables correspondants dans la région, décide d'utiliser les gros moyens. L'opération impliquera une quinzaine d'agents et coûtera entre 2 à 3 millions de francs, au bas mot. Ce coût jette, au passage, le trouble sur le niveau de responsabilité au sein de la hiérarchie : seul homme à pouvoir débloquer les crédits sur les « *fonds spéciaux à destination particulière* » de l'hôtel Matignon, le général Jean Saulnier, alors chef d'état-major particulier du président de la République, peut-il avoir signé un tel devis en pensant qu'il ne s'agissait que d'une « *mission de renseignement* » ?

Les crédits obtenus, le montage technique de l'opération est d'un grand classicisme. On infiltre d'abord, pour connaître les lieux, les dates, les projets de Greenpeace. Ce sera la mission du lieutenant Christine Cabon, alias « Frédérique Bonlieu », et sans doute celle d'un ou deux autres agents non repérés. Fin mai, « Bonlieu » a terminé sa mission. S'enchaînent alors trois équipes très cohérentes, puisque — à une exception près — tous les membres sont issus de la même unité, le groupe des nageurs de combat de la DGSE, sis au Centre d'instruction des nageurs de combat de l'armée de terre, à la base navale d'Aspretto (Corse).

Première équipe : l'*Ouvéa*, voilier affrété à Nouméa, avec à son bord un adjudant-chef et deux adjudants d'Aspretto, membres de la division Action depuis plusieurs années, et un honorable correspondant (HC) de la DGSE, le docteur Xavier Maniguet. Ils sont chargés de la logistique, de l'apport du matériel nécessaire au sabotage en Nouvelle-Zélande.

Deuxième équipe : les faux époux « Turenge », le capitaine Dominique Prieur n'étant que la couverture maritale du commandant Alain Mafart, membre de la division Action et l'un des chefs des nageurs de combat de la DGSE jusqu'en 1983. Leur tâche : veiller au grain, servir de leurre en se comportant de manière voyante comme de vrais touristes, récupérer le matériel après l'opération et le faire disparaître sur place.

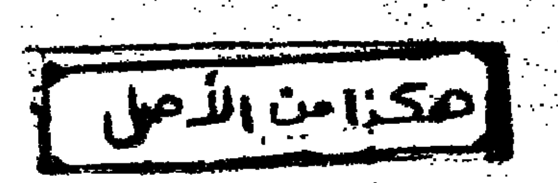
Ils servent aussi d'intermédiaire avec la troisième équipe, chargée du sabotage lui-même : un capitaine et un sergent-chef de l'équipe de nageurs de combat d'Aspretto. Ceux-ci coulent le bateau et repartent comme ils sont venus, par avion, sans être repérés. L'opération étant prévue — comme à l'instruction militaire — dans les moindres détails, y participe aussi une quatrième équipe, placée en réserve en Australie et pouvant, en cas de coup dur, récupérer rapidement les agents en difficulté à Auckland.

Il y a encore ceux qui, à Nouméa, accueillent et convoient les agents de passage — à l'aller comme au retour — et un bâtiment militaire qui recueille l'équipage de l'*Ouvéa*, en mer, après avoir coulé le voilier. Il y a enfin, et surtout, le coordonnateur de l'opération, le commandant Louis-Pierre Dillais, patron des nageurs de combat de la DGSE, présent en Nouvelle-Calédonie puis en Nouvelle-Zélande.

On sait, maintenant, quelles sont les principales erreurs qui ont fait capoter l'opération, même si son objectif — le sabotage — a été atteint. D'abord une mort imprévue, celle du photographe néerlandais d'origine portugaise. Puis le fait que, lors de la récupération de la troisième équipe, dans la soirée du 10 juillet, une fois les deux bombes posées, les « Turenge » commettent l'imprudence d'approcher trop près leur camping-car, dont deux témoins néo-zélandais relèveront le numéro minéralogique. Ensuite, le trop grand calme des faux époux, qui ne s'affolent pas, malgré le mort non prévu au programme, et vont rendre leur véhicule de location comme si de rien n'était.

Mais la principale erreur commise, c'est sans doute ce choix technique, lourd et coûteux. Comme si l'on avait voulu écraser une puce avec un marteau-pilon.

E. P.


هكذا من الأصل

politique

SITUATIONS 86

ALSACE : vers des listes d'union

De notre envoyée spéciale

Strasbourg. – Dans les deux départements alsaciens, l'opposition pourrait présenter des listes d'union. Mais si la cause semble entendue dans le Haut-Rhin, qui compte quatre députés sortants d'opposition (trois RPR et un UDF-CDS), il reste à régler le problème de l'ordre de présentation des candidats. L'UDF est prête à laisser la tête de liste à M. Pierre Weisenhorn (RPR, député sortant) et se réserve de conduire la liste régionale. Elle se divise sur l'attribution des places suivantes. Le comité départemental du CDS exige que deux des siens (dont M. Fuchs, député sortant) figurent en deuxième et en troisième position. Le maire de Mulhouse, M. Joseph Klifa (PSD), ne l'entend pas de cette oreille et menace de constituer sa propre liste. Profitant de la venue dans sa ville de M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe de l'UDF à l'Assemblée nationale, il a expliqué qu'il souhaitait occuper une place qui *« corresponde au poids politique, économique et démographique de Mulhouse. Je ne peux accepter que la première ou la deuxième place »*. M. Jean-Claude Gaudin, qui dirige la délégation de l'UDF qui négocie avec le RPR, lui a donné l'assurance que *« les instances nationales feraient en sorte qu'il soit élu parlementaire »*.

Dans le Bas-Rhin, où le RPR réclame, pour faire l'union, la tête de liste (pour M. André Durr, député sortant), les parlementaires centristes s'affrontent. MM. Daniel Hoeffel et Marcel Rudloff, sénateurs, qui président l'un le conseil général, l'autre le conseil régional, défendent le principe de la liste d'union. *« L'union,* disent-ils, *a une réalité concrète dans le département. Elle caractérise la gestion du conseil général, du conseil régional et des grandes villes. Il serait inopportun d'y mettre fin maintenant. »* MM. Adrien Zeller, Jean-Marie Caro et Emile Koehl, députés, défendent, eux, le principe des listes séparées au nom de l'efficacité. Ils évoquent les stratégies différentes des deux formations de l'opposition et estiment que l'UDF, nettement majoritaire dans le département, n'a rien à concéder au RPR. Les délégations UDF et RPR, réunies mercredi 11 septembre à Paris, n'ont pas tranché.

C. F.-M.

● **ALLIER : M. BELORGEY, TÊTE DE LISTE DU PS ?** – M. Jean-Paul Desgranges, l'un des trois députés socialistes sortants du département, n'ayant pas sollicité l'investiture de son parti pour les législatives, la commission exécutive de la fédération socialiste de l'Allier avait à choisir entre MM. Albert Chaubard et Jean-Michel Belorgey. Elle s'est prononcée, à une forte majorité, en faveur de ce dernier. La ratification de ce choix par les sections semble acquise. Elle posera davantage de problèmes aux instances nationales du PS, au sein desquelles certaines des prises de position de M. Belorgey ont provoqué l'irritation. – *(Corresp.)*

● **BOUCHES-DU-RHONE : UNE LISTE D'« IMMIGRÉS ».** – M. Camel Adjina, vingt-neuf ans, d'origine algérienne, envisage de conduire une liste composée de jeunes issus de l'immigration aux élections législatives et régionales dans les Bouches-du-Rhône. Présentée le 16 septembre par l'association marseillaise Sahra, cette candidature veut *« calmer le jeu politique »* et *« hâter la reconnaissance d'une minorité nationale d'origine maghrébine »*. M. Adjina est chargé de mission à l'Agence régionale pour le développement de la formation de Provence-Alpes-Côte d'Azur ; il a été adhérent du Parti socialiste.

RECTIFICATIF. – C'est dans les Hautes-Alpes (et non dans les Alpes-de-Haute-Provence, comme nous l'avons indiqué par erreur dans *le Monde* du 18 septembre) que M. Patrick Ollier devrait être candidat RPR sur la liste conduite par M. Pierre Bernard-Reymond, ancien ministre, qui fut élu député UDF-CDS des Hautes-Alpes de 1971 à 1981.

● **LOT : DÉSACCORD PS-MRG.** – La fédération socialiste du Lot, qui a choisi M. Martin Malvy, secrétaire d'Etat à l'énergie et maire de Figeac, pour conduire la liste de la majorité aux législatives, a fait savoir qu'elle souhaitait *« que soit élaboré un accord départemental avec le MRG, afin que les deux formations présentent des listes communes à chacune des deux consultations de mars 1986 »*.

La fédération des radicaux de gauche, qui qualifie d'*« unilatérales »* les propositions de la fédération socialiste a pour sa part annoncé que M. Bernard Charles, vice-président du MRG, conduira la liste de son parti.

Le Lot, qui compte actuellement deux députés de gauche : MM. Edmond Massaud, suppléant de M. Malvy, et Bernard Charles, ne devrait en retrouver qu'un seul à l'issue du scrutin de mars 1986.

● **NORD : UN CONSEILLER GÉNÉRAL UDF-PR REJOINT LE FRONT NATIONAL.** – M. Bruno Chauvière, ex-secrétaire départemental du RPR, n'est pas le seul à se rapprocher du Front national, dont il conduira la liste aux prochaines législatives dans le Nord. M. Jean-Marie Le Pen a annoncé, mercredi 18 septembre, à Lille, le ralliement à son parti de M. Jean Durieux, qui était jusqu'à présent un des leaders du Parti républicain dans le Cambrésis. Cet agriculteur de cinquante et un ans, maire de Les-Rues-les-Vignes, est conseiller général. Il a été, de 1968 à 1978, député de la dix-septième circonscription. Aux élections sénatoriales de 1983, il figurait sur la liste d'union de l'opposition à la septième place. Il ferait entrer le Front national au Sénat si l'un des six sièges détenus par l'opposition pour le Nord venait à être libre. – *(Corresp.)*

AMIENS : le RPR veut élargir la faille entre le PS et le PC

De notre correspondant

Amiens. – Les militants RPR d'Amiens (Somme) viennent de publier un communiqué dans lequel ils réclament des élections municipales anticipées. Estimant que communistes et socialistes, majoritaires au conseil municipal que dirige M. Lamps (PC), ne peuvent plus gérer correctement la ville en raison des dissensions existant entre eux, ils demandent : *« N'est-il pas temps que les responsables socialistes, soucieux de l'avenir de la ville, annoncent la rupture de l'alliance qui coûte cher aux Amiénois et que de nouvelles élections donnent à Amiens une nouvelle chance ? »*

On imagine mal les socialistes choisissant de renverser leurs alliances. Même si sur certains dossiers locaux ils ont voté avec le RPR contre le PC. Et si le jeune adjoint communiste aux transports, M. Gérald Maisse, conseiller général depuis les dernières élections cantonales, ne perd pas une occasion de critiquer vigoureusement la politique socialiste, tant au plan national qu'au plan local, le maire, M. Lamps, cherche plutôt à préserver ce qui reste de l'union de la gauche.

La réaction des élus communistes à la prise de position du RPR ne s'est pas fait attendre. Ils ont à leur tour publié un communiqué dans lequel ils affirment : *« Le RPR veut réaliser au plan local une idée largement répandue par toutes les forces politiques à l'exception du PCF : il faut cohabiter. De quoi s'agit-il ? De rassembler les partis politiques qui, sous prétexte de cette crise, entendent exiger toujours plus de sacrifices des Françaises et des Français (...). L'obstacle à cette politique c'est le PCF. Il faut donc l'isoler, le marginaliser et c'est ce que veut le RPR d'Amiens. »*

Les trois élus PSU de l'équipe municipale reconnaissent qu'il y a *« des nuances »* à gauche, mais ils estiment que la ville ne se trouve pas dans *« une situation de blocage nécessitant de rebattre les cartes par une démission ou une dissolution du conseil municipal »*. *« Ceux qui portent la responsabilité de la conduite des affaires municipales,* remarquent-ils, *ont eu jusqu'à présent une attitude positive après comme avant la rupture de l'accord gouvernemental. »*

Pour les élus socialistes, parmi lesquels M. Jean-Claude Dessein, le communiqué du RPR est un *« gadget politique »*. Ils tiennent à rappeler : *« Le Parti socialiste, qui avait élaboré un programme, a signé avec ses partenaires PSU, MRG et PCF, et sur cette base, un contrat pour diriger la mairie d'Amiens jusqu'en 1989. » « Si dans la gestion quotidienne des désaccords peuvent intervenir,* soulignent-ils, *ils ont jusqu'ici trouvé une solution. »*

MICHEL CURIE.

POLITIQUE

L'UDF ET LA COHABITATION

L'obstacle économique

Cohabiter ou non ? Le choix, pour les responsables de l'opposition, n'est pas seulement affaire de stratégie électorale. Il est aussi la conséquence de l'analyse faite de la situation économique et financière, et donc de la marge de manœuvre dont disposera le gouvernement après mars 1986. Aura-t-il les moyens et le temps d'agir comme il le souhaitera ? M. Valéry Giscard d'Estaing a répondu oui au cours du « Grand jury RTL-*le Monde* », du dimanche 15 septembre. Les journées parlementaires du groupe UDF ont montré que ses membres qui s'intéressent aux questions économiques et sociales, soit répondent franchement non, soit prononcent un oui, mais, qui ressemble à un non.

Ainsi M. René Monory, ancien ministre de l'économie, a expliqué : *« Si on cohabite, il ne faudra pas être prudent en tentant de concilier ce qui se fait actuellement et ce que nous voulons faire. »* Pour lui, cela veut dire que des mesures supplémentaires d'aide à l'investissement seraient inutiles, mais qu'il faudra créer *« un grand choc psychologique »* pour obtenir un taux de croissance *« indispensable »* de 3 % à 4 %. Or, une telle condition paraît irréaliste à M. Jean-Pierre Fourcade, lui aussi ancien ministre titulaire de la Rue de Rivoli sous M. Giscard d'Estaing : *« La marge de manœuvre sera très réduite ; une trop forte relance profiterait surtout aux importations. »* Allant plus loin, le sénateur des Hauts-de-Seine met en garde ses amis : *« Il n'est pas raisonnable de dire que l'on pourra en même temps réduire le déficit budgétaire et abaisser les impôts. Si nous ne disons pas que cela sera impossible, les électeurs vont croire de fausses promesses électorales, et ils seront forcément déçus quand ils verront qu'elles ne sont pas tenues. C'est cela qu'attend le président de la République. »*

D'où l'effroi qui saisit M. Fourcade *« quand* [il lit] *certains articles de porte-parole de l'opposition, quand* [il entend] *certaines prises de position le dimanche soir à la radio... »*. Il a l'impression que la droite est en train de commettre *« la même erreur que les socialistes : surestimer la marge de manœuvre dont dispose une nouvelle équipe quand elle arrive au pouvoir »*.

Fervent « barriste », M. Edmond Alphandéry est encore plus net sur l'impossibilité économique de la cohabitation. A ceux de ses « amis » qui souhaitent que, dès le lendemain des législatives, le « libéralisme » soit mis en œuvre, et d'importantes réformes avec lui, notamment la suppression du contrôle des changes et des prix, il demande *« est-il raisonnable d'appliquer un tel programme en période préélectorale ? »* Car, pour lui, il est clair que *« pour réussir, il faut prendre des mesures qui ne sont pas toutes populaires »*, impopularité dont le candidat socialiste à l'élection présidentielle de 1988 *« pourrait profiter »*.

Toujours selon M. Alphandéry, *« l'expérience de Mme Thatcher montre que l'on peut gagner la bataille économique sans réduire le chômage et en voyant croître son impopularité »*. Conclusion : *« Pour réussir, il nous faut la durée »*, cette durée que la victoire aux législatives n'offre pas et que seule permet une élection présidentielle.

THIERRY BRÉHIER.

« VERROUILLAGE » BARRISTE POUR LE PARTI RADICAL

Le bureau politique du Parti radical, réuni le jeudi 19 septembre, a accepté à l'unanimité que soit proposée lors du prochain congrès des radicaux qui se tiendra les 18, 19 et 20 octobre à Paris une modification des statuts qui permettrait – si elle était adoptée à une majorité des deux tiers – à M. André Rossinot de continuer à présider aux destinées du Parti radical jusqu'en octobre-novembre 1988, soit jusqu'au lendemain de l'élection présidentielle.

En l'état actuel, les statuts interdisent au président, élu pour deux ans, de solliciter plus d'une fois le renouvellement de son mandat. C'est ainsi que M. Didier Bariani, au terme de quatre années de présidence, n'avait pu, en 1983, poser sa candidature, les congressistes ayant refusé de modifier les statuts. M. Rossinot avait alors été élu. A son tour il s'attaque aux statuts en cherchant une formule de compromis qui lui permettrait de tenir les rênes du parti jusqu'à l'échéance présidentielle de 1988. Il propose de garder le principe d'un mandat de deux ans renouvelable une seule fois mais fait accepter l'idée qu'au terme de quatre années, le président puisse être réélu *« pour un an »* si l'on est à la veille d'élections législatives ou présidentielles.

Les responsables du Parti radical cherchent à banaliser cette modification des statuts. *« C'est la logique*, dit-on, *on ne peut changer au milieu du gué une équipe qui est en train de négocier à la veille d'échéances importantes. »* Il n'en reste pas moins vrai que cette modification, habilement négociée, permettrait à M. Rossinot, barriste, de continuer à influer sur la ligne politique de son parti et de lui faire passer les deux caps des élections législatives et présidentielles. Elle autorise toutefois les non-barristes du parti à refuser leur confiance à M. Rossinot en 1987.

C.F.-M.

M. BARRE SOUHAITE LA MOBILISATION D'UN GRAND COURANT « RÉPUBLICAIN, LIBÉRAL ET SOCIAL »

Dans sa lettre *Faits et arguments*, de septembre-octobre, M. Raymond Barre dénonce les conséquences « néfastes » du nouveau mode de scrutin, les « manœuvres » que suscite l'après-mars 1986, *« les compétitions aussi vives que feutrées pour le poste de premier ministre et les portefeuilles ministériels »*. *« Tous ces jeux sont dérisoires*, dit-il, *au regard des problèmes fondamentaux qui se posent à notre pays. »*

Il explique : *« Dans la confusion et les intrigues qui vont caractériser hélas ! les prochains mois, les Français doivent pouvoir être informés des vrais problèmes, ne rien ignorer des dures réalités, être convaincus des chances dont peut disposer notre pays grâce à l'union et à l'effort de tous ceux d'entre eux qui, en dehors de tout sectarisme, accepteraient de soutenir une politique claire de redressement et de renouveau. »*

M. Barre souhaite que se mobilise un *« grand courant républicain, libéral et social »* autour des thèmes *« essentiels pour notre avenir »* que sont les institutions – *« que nous devons sauvegarder »*, – l'économie – *« que nous devons adopter au nouvel état du monde et rendre compétitive et dynamique »*, – la solidarité nationale – *« que nous devons assurer en faveur des familles, des personnes âgées et de ceux que les exigences de l'évolution économique privent durablement de leur emploi »*, – l'union européenne, la coopération et la paix dans le monde.

● *M. Dumas a reçu le CJM.* – Une délégation de la section française du Congrès juif mondial (CJM), conduite par son président, M. Michel Dreyfus-Schmidt, sénateur (PS) de Belfort, a été reçue, le mercredi 18 septembre, par M. Roland Dumas, ministre des relations extérieures, auquel elle a exprimé, notamment, le souhait que le sort des juifs en Union soviétique soit évoqué lors de la visite en France de M. Mikhaïl Gorbatchev.

EN BREF

● *Le RPR et la Nouvelle-Calédonie.* – Le RPR organise le lundi 23 septembre à 20 h 30 à la salle de la Mutualité à Paris, *« une réunion de soutien à la Nouvelle-Calédonie française »* en présence de M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, qui sera alors de retour de Nouméa. D'autre part, une délégation de trois députés (MM. Gabriel Kaspereit, Christian Bergelin et Didier Julia) et deux sénateurs (MM. Henri Collette et Philippe François) partiront en Nouvelle-Calédonie le 25 septembre, afin de manifester l'intérêt que *« les deux groupes parlementaires du RPR portent au scrutin »* du 29 septembre.

● *Les états généraux de la Mémoire courte.* – L'association La Mémoire courte, l'un des clubs de gauche regroupés dans le collectif Ici et maintenant (*le Monde* des 14 et 15 juin), réunit, le samedi 21 septembre à Paris, les Etats généraux du courage. MM. Robert Badinter, ministre de la justice, Michel Delebarre, ministre du travail, et Mme Yvette Roudy, ministre des droits de la femme, doivent participer aux diverses « tables rondes » organisées dans le cadre de cette manifestation, qui sera clôturée par un grand « bal républicain » auquel participeront diverses personnalités culturelles et politiques.

● *Colloque sur « l'égalité et la société française ».* – L'association identités-égalité, présidée par M. Michel Charzat, député de Paris et membre du secrétariat national du PS, organise à l'Assemblée nationale, samedi 21 septembre, un colloque sur le thème *« l'égalité et la société française »*. Pour M. Charzat, l'objectif de cette manifestation est de *« réaffirmer avec force les valeurs républicaines auxquelles le concept fait référence »*. M. Jean-Pierre Chevènement ministre de l'éducation nationale, devrait participer à ce colloque.

société

ÉDUCATION

Une rentrée scolaire calme mais « morose »

Augmentation des effectifs dans les classes de lycées, problèmes d'accueil des enfants de trois ans et moins dans les écoles maternelles... Cette rentrée 1985 a connu certaines difficultés, même si elles sont moins nombreuses que les autres années. Des enseignants, à Angers ou dans la région parisienne, manifestent et font la grève pour s'opposer à la surcharge des classes de seconde ou de terminale, qui comptent souvent près de trente-huit élèves. Ailleurs, des parents d'élèves protestent ou occupent les locaux scolaires, comme à Eragny-sur-Oise (Val-d'Oise), où ils réclament la construction d'un second collège, le seul établissement existant, comptant mille deux cents élèves pour huit cents places.

Face à ces protestations de la base, les organisations syndicales d'enseignants ou les associations de parents adoptent une attitude modérée. M. Jacques Pommatau, secrétaire général de la FEN, explique que la rentrée a eu lieu dans le calme et *« sans désordre majeur »*.

Certes, le responsable du plus puissant syndicat d'enseignants reconnaît qu'il y a eu des difficultés réelles dans les lycées. Selon lui, *« l'insuffisance de moyens, notamment en personnel enseignant, entraîne des classes surchargées dans les lycées et met en péril la rénovation dans les collèges »*. M. Pommatau, qui juge la rentrée *« morose »*, n'exclut pas une éventuelle action nationale de la FEN, mais, ajoute-t-il, *« une action efficace ne passe pas forcément par l'organisation de grèves ou de manifestations nationales. La concertation et la négociation peuvent être tout aussi utiles. »*

Le SNES (syndicat dirigé par la tendance minoritaire de la FEN, proche du Parti communiste), semble accepter ce point de vue puisqu'il demande à ses syndiqués *« d'organiser des journées portes ouvertes, des dédoublements symboliques de classes, des délégations, des envois de pétitions et même des débrayages »*.

La CGT, elle, a saisi l'occasion de la rentrée scolaire pour *« engager le débat avec les personnels de l'éducation nationale »*. Elle juge sévèrement les conditions de cette rentrée et critique les orientations de la politique ministérielle, notamment la *« suppression des moyens spécifiques accordés aux ZEP »* et l'insuffisante revalorisation de l'allocation de rentrée.

Autre sujet de mécontentement : l'emploi de quarante mille jeunes « tucistes » dans le cadre du plan « informatique pour tous ». Mme Lydia Brovelli, secrétaire de la CGT, estime *« inadmissible »* que l'éducation nationale alimente ainsi la flexibilité de l'emploi.

Un vocable « rétro-modernisateur »

Favorable à la revalorisation de l'enseignement technique, la CGT ne s'enthousiasme pas pour le projet de loi-programme, qui s'inscrit selon elle *« dans une perspective de crise persistante et fatale »*. Elle réclame le développement et la rénovation des CAP et BEP, afin que soient accueillis *« les dizaines de milliers de jeunes qui n'y ont pas actuellement accès faute de places. »*

Le syndicat juge que l'ambition ministérielle de conduire au niveau bac 80 % d'une classe d'âge en l'an 2000 n'est pas crédible faute d'un effort budgétaire suffisant (quatre mille postes nouveaux par an seraient nécessaires dans les lycées pour atteindre l'objectif alors que le projet de budget 1986 ne prévoit qeu deux mille trois cents certifiés et agrégés selon la CGT). *« Sous un vocable rétro-modernisateur*, conclut la centrale, *se perpétue de fait une politique élitiste et ségrégative en liaison avec les choix économiques souhaités par le patronat. »*

Enfin, la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP, présidée par M. Jean-Marie Schléret) constate que *« la rentrée Chevènement est un incontestable exploit technique »* mais qui n'a pu s'opérer qu'aux dépends des conditions d'enseignement. La PEEP estime que le ministre de l'éducation nationale n'a pas obtenu les moyens de sa politique, pourtant riche en bonnes intentions. Elle s'inquiète d'*« une escalade inquiétante des effectifs, dans les lycées »*, où les moyens sont jugés insuffisants, malgré la volonté du ministre d'élever le niveau de compétence des élèves et d'en augmenter le nombre.

LA « BAVURE » D'ANGERS

(De notre correspondant)

Angers. – La rentrée n'est toujours pas faite au lycée Chevrollier d'Angers (Maine-et-Loire), qui compte deux mille deux cents élèves. La quasi-totalité des enseignants ont fait grève du mardi 10 septembre au lundi 16 à midi. Puis les parents d'élèves ont pris le relais par solidarité et entrepris une occupation symbolique de l'établissement, interrompue le vendredi 20 à midi, qui a entraîné une fermeture de fait du lycée. Une délégation d'enseignants et de parents s'est rendue au ministère...

Une grève de solidarité des enseignants des autres lycées d'Angers et du département a été largement suivie le lundi 16 et le maire de la ville (proche du PS) ainsi que les députés RPR Jean Narquin et Jean Foyer soutiennent le mouvement. Celui-ci provient de la suppression d'heures d'enseignement, accordées les années précédentes pour compenser le nombre insuffisant de postes budgétaires, et l'application d'un « horaire minimum » entraînant la suppression, le lendemain de la rentrée, d'une classe de première et d'une classe de seconde. Les élèves de la classe de première ont été répartis dans les deux autres premières (dont les effectifs ont ainsi été portés à trente-huit et trente-neuf élèves) et ceux de la classe de seconde envoyés dans deux autres lycées de la ville.

Les enseignants et les parents accusent le recteur d'avoir « détourné » les textes de M. Savary (1983) et de M. Chevènement (1985) qui prévoient la possibilité de ces horaires minimum « après consultations pédagogiques », mais seulement pour laisser la place à d'autres activités comme des expérimentations pédagogiques.

C.-H. G.

LE MAIRE CONTRE LES ORDINATEURS

Aucun des ordinateurs fournis dans le cadre du plan « Informatique pour tous » n'est parvenu aux cinq écoles de Fontenay-le-Fleury (Yvelines). *Le maire (non inscrit)* de cette commune, Mme Anne Le Pivain, a renvoyé à l'éducation nationale le matériel livré en juillet, en expliquant que la convention de mise à disposition des ordinateurs ne lui avait jamais été soumise. La majorité municipale conteste les orientations *« hasardeuses et précipitées »* du plan Fabius et a mis à l'étude son propre projet d'atelier informatique. Elle note que l'ordinateur apparaît souvent comme un jeu qui *« renfermerait l'adolescent dans un narcissisme latent »*.

JUSTICE

AU TRIBUNAL DE PARIS

Il est avec Coluche des accommodements...

Comme dirait Coluche *« c'est l'histoire d'un mec qui traite un flic de con »*. La particularité c'est que, cette fois, « le mec » est Coluche lui-même. Du même coup voilà la 14e chambre correctionnelle de Paris dans tous ses états. Car il est venu, jeudi 19 septembre, le rigolard joufflu répondre de ce *délit d'outrages* à agent qui, le 20 juin, lui avait valu deux mois de prison ferme par défaut. Et il a fait salle comble de public, de journalistes, mais aussi d'avocats, de magistrats. Il fallait bien douze gardes du Palais sous la houlette de leur lieutenant-colonel en personne pour contenir pareille curiosité.

Allait-il faire son numéro ? Pas tellement. Du reste, M. Jacques Ducos devait être pour lui un président débonnaire. Il aime bien « Monsieur Coluche ». Il a salué en lui *« l'artiste particulièrement connu, le comédien célèbre et talentueux »*. Il a bien précisé que ce n'était pas celui-là qui était poursuivi, mais simplement l'automobiliste irascible qu'il fut le 28 février 1985, en abreuvant d'injures le gardien Laveaud venu lui demander de déplacer sa voiture en stationnement irrégulier.

Pareille aménité pouvait déjà rasséréner ce prévenu arborant sa médaille de chevalier des Arts et Lettres sur une veste de soie rose bonbon. Au reste, « Monsieur Coluche » reconnaît tout. Il regrette même : *« Enfin, pour celui sur qui s'est tombé »*. Mais, que voulez-vous, cet agent l'avait mis hors de lui. C'est égal, il serait prêt à lui faire des excuses publiques à l'audience. *Las !* Le gardien Laveaud n'en voulait pas de ses excuses. Partie civile, il voulait une condamnation exemplaire et 3000 F de dommages-intérêts.

Le substitut, M. Jean Grimaldi, adressera une leçon de morale. Il voudrait tant que « Monsieur Coluche » vienne à résipiscence. Qu'il comprenne la nécessité de la police. A défaut pourrait-il au moins admettre que ce n'est pas bien du tout, quand on est célèbre, riche et bien portant, *de cracher tant de mépris* sur un petit fonctionnaire à 6000 F par mois. Dans sa bouche, pourtant, « Monsieur Coluche » devient une *« institution nationale »*. Pas facile de requérir contre une institution nationale. M. Grimaldi propose, faute de plus d'originalité, un retrait de permis de six mois à un an après avoir dit quand même qu'il ne faudrait pas que le jugement confirme La Fontaine : *« Selon que vous serez puissant ou misérable... »*.

Me René Benoît pouvait plaider sans inquiétude. D'ailleurs, le président Ducos avait déjà son idée : une peine de substitution. Ce sera soixante heures de travaux d'intérêt général. « Monsieur Coluche » accepterait-il quelques heures de travaux d'intérêt général ? « Monsieur Coluche », un peu ahuri de la proposition, n'a pas dit non. Banco : soixante heures de ces travaux.

Gageons qu'au jour, s'il doit venir, où « Monsieur Coluche » ira bosser gratis pour la Croix-Rouge ou bêcher le jardin de la maison de santé des gardiens de la paix ; il y aura certains pour trouver encore là matière à parler de lui.

J.-M. THÉOLLEYRE.

OPÉRATION-COMMANDO DE L'EX-FLNC A RADIO-FRANCE A BASTIA

Un commando se réclamant de l'ex-FLNC a contraint, vendredi 20 septembre à 7 heures, la station de Radio-France Corse (RCFM) à Bastia (Haute-Corse) à diffuser un message à la place des habituelles informations. Cinq hommes armés et coiffés de cagoules ont passé les menottes aux trois journalistes et à l'animateur présents puis ils ont obligé le technicien à diffuser une bande de vingtet une minutes appelant, en langue corse, la population insulaire à rejoindre les organisations nationalistes qui soutiennent l'ex-FLNC. Dès sept heures dix, le commando est parti en laissant à l'intérieur de la station une charge de plastic destinée à protéger sa fuite ; celle-ci n'a pas explosé.

M. Jacques Pantalacci, directeur de la station, s'est *« élevé contre de tels actes qui sont une atteinte à la liberté d'informer. Nous continuerons à exercer notre métier comme nous l'avons toujours fait avec sérénité, ce qui n'est pas toujours chose facile en Corse »*. Des organisations syndicales, dont la fédération de l'audiovisuel du Syndicat national des journalistes, ont également protesté. L'ex-FLNC avait déclaré une « trêve » des attentats le 1er juillet dernier. L'opération-commando à la station de Bastia paraît destinée à donner quelques publicité au mouvement en trêve d'attentats.

UN FRANC SYMBOLIQUE POUR UNE MAISON DÉCOUPÉE A LA TRONÇONNEUSE

Le tribunal de grande instance de Bordeaux s'est trouvé jeudi 19 septembre dans une situation embarrassante : dédommager une plaignante qui était dans son tort, tout en condamnant des prévenus qui avaient appliqué eux-mêmes une décision de justice.

Mme Eliane Viné, une employée de la mairie de Bordeaux, n'a reçu qu'un franc symbolique de dommages et intérêts pour son pavillon de bois que ses voisins, M. Jean-Jacques Brémond et son épouse Chantal, avaient découpé à la tronçonneuse le 9 juin dernier, parce qu'il empiétait sur leur terrain. De leur côté, M. et Mme Brémond ont été condamnés à 3000 F de dommages et intérêts pour violation de domicile et destruction de bien immobilier.

Mme Viné avait été mise en demeure par deux jugements successifs, en 1983 et 1984, de faire abattre la partie contestée de sa maison. Mais la responsabilité de la mauvaise implantation de la maison revenait au promoteur immobilier qui n'avait pas respecté les plans et qui n'était pas assuré. Or celui-ci avait, entre-temps, cessé ses activités, et Mme Viné ne pouvait pas se retourner contre lui. Elle avait donc laissé l'affaire s'envenimer, jusqu'à ce que M. et Mme Brémond, excédés, se fassent justice eux-mêmes.

● *Nomination de magistrats.* – Le conseil supérieur de la magistrature, présidé par M. François Mitterrand, a nommé, jeudi 19 septembre, un nouveau premier président à la cour d'appel de Nouméa, qui ne prendra ses fonctions qu'après les élections en Nouvelle-Calédonie. M. Gérard Goudot, actuellement conseiller à la cour d'appel de Paris, remplacera à Nouméa, après le scrutin du 29 septembre, M. Raymond Viricelle, nommé directeur des services judiciaires au ministère de la justice. Le conseil, réuni jeudi à l'Elysée, a nommé conseiller à la Cour de cassation, M. Olivier de Bouillane de Lacoste, actuellement président de chambre à la cour d'appel de Versailles.

● *Autodéfense : un acquittement aux assises du Val-d'Oise.* – M. Charles Bernard, libraire de Gonesse, a été acquitté jeudi 19 septembre par la cour d'assises du Val-d'Oise du meurtre de Yazid Chougui, un jeune drogué tué d'une balle : M. Bernard avait tué, en décembre 1982, Yazid Chougui alors qu'il avait surpris ce dernier en train de cambrioler son appartement. Les forces de police on dû procéder à l'évacuation de la mère, des frères et sœurs de la victime qui protestaient violemment contre cette décision.

ÉCHECS

Championnat du monde

KASPAROV FORCE LA NULLE

Il est bien rare que Karpov laisse filer sa proie lorsqu'il a un pion de plus en finale et, dans la sixième partie du Championnat du monde jouée jeudi à Moscou, les inconditionnels de Kasparov ont pu craindre que un pion en moins, le challenger ne subisse sa troisième défaite consécutive. Mais, malgré quatre-vingt-cinq minutes de réflexion dépensées pour effectuer ses six derniers coups, le champion du monde dut concéder la nullité par répétitions de coups – et après proposition de son adversaire – tant la position de la tour des noirs, en d 2, compensait leur pion perdu.

Mené maintenant 3,5 à 2,5 Kasparov, après quatre jours de repos, a fait une prudente « rentrée » en partageant les points dans une partie où il n'eut aucune initiative. Il devra rapidement en faire preuve s'il veut rejoindre puis dépasser Karpov que chaque partie nulle rapproche de la victoire. Septième partie samedi.

Blancs : KARPOV
Noirs : KASPAROV
Sixième partie
Gambit de la dame

1.	d4	d5	15.	Cé4	Fxd4
2.	ç4	é6	16.	Dxd4	Fa4
3.	Cç3	Fé7	17.	Dxd8	Tfxd8
4.	Cf3	Cf6	18.	Txd8+	Txd8
5.	Fg5	h6	19.	Cç5	Td2
6.	Fxf6	Fxf6	20.	b3	Fç6
7.	é3	0-0	21.	Cxb7	Fxf3
8.	Dd2	dxç4	22.	gxf3	Cd7
9.	Fxç4	Cd7	23.	Rg2	g5
10.	0-0	ç5	24.	b4	Cb6
11.	Tfd1	çxd4	25.	Rf1	Cd7
12.	Cxd4	Cb6	26.	Rg2	Cb6
13.	Fé2	Fd7	27.	Rf1	Cd7
14.	Ff3	Tb8	28.	Nulle.	

RELIGION

Un nouvel évêque à Strasbourg

Jean-Paul II a nommé le chanoine Léon Hegele évêque auxiliaire de Mgr Charles Brand, archevêque-évêque de Strasbourg. Né à Montreux-Vieux (Haut-Rhin), le 30 janvier 1925, Léon Hegele a été aumônier du lycée de Mulhouse et curé de Geispitzen. Depuis 1972, il était vicaire épiscopal pour le sud de l'Alsace.]

SPORTS

Ligier n'ira pas en Afrique du Sud

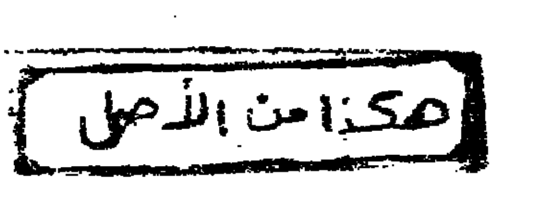
Une semaine après la régie Renault, le constructeur vichyssois Guy Ligier a annoncé, le jeudi 19 septembre que, *« en accord avec ses partenaires »*, il renonçait à aligner ses deux monoplaces dans le Grand Prix d'Afrique du Sud de formule 1 automobile, le 19 octobre à Kyalami. La SEITA, entreprise nationalisée, étant le principal partenaire financier, Guy Ligier pouvait difficilement aller à l'encontre d'une décision souhaitée par le gouvernement français.

Renault et Ligier risquent une amende de 20 000 dollars par voiture. Deux pilotes français, sous contrat avec des écuries britanniques, devraient participer à ce Grand Prix : Alain Prost (Mc-Laren Tag-Porsche) et Philippe Alliot (Ram-Hart).

MÉDECINE

Trichinose : deux morts à Paris

L'épidémie de trichinose qui s'est développée ces dernières semaines dans la région de Melun et dans le quatorzième arrondissement de Paris (*le Monde* du 17 septembre) a, au total, touché trois cents personnes. Deux morts ont été recensés chez des personnes âgées. *« La viande de cheval à l'origine de cette épidémie provenait, selon les « Centers for disease control » d'Atlanta, d'un animal abattu dans un abattoir du Connecticut »*, explique-t-on au laboratoire de parasitologie de l'hôpital Cochin. Si le cheval peut, expérimentalement, être infesté par la trichine, aucun cheval d'abattoir n'a, jusqu'à présent, été trouvé porteur du parasite et le contrôle vétérinaire n'est ni systématique ni obligatoire.





MARIN KARMITZ

EDITEUR ET MARCHAND DE FILMS A PARIS

Saison 85/86

ALAIN TANNER
No Man's Land
Festival de Venise, Festival de New York, Festival de Londres 1985.

JACQUES DOILLON
La Tentation d'Isabelle
Sortie le 23 Octobre 1985.

ISTVAN SZABO
Colonel Redl
Produit par Mafilm - Objectiv studio, Budapest.
Prix du Jury - Festival de Cannes 1985.
Sortie le 20 Novembre 1985.

AGNES VARDA
Sans Toit ni Loi
Produit par Ciné-Tamaris/Films A2.
Lion d'Or Venise 1985.
Sortie le 4 Décembre 1985.

MICHEL SOUTTER
Signé Renart
Festival de Venise 1985.
Sortie 1986.

RUY GUERRA
Opera do Malandro
Tournage commencé à Rio de Janeiro.

KEN LOACH
Fatherland
Début de tournage le 30 Septembre 1985 à Berlin.

CLAUDE CHABROL
Partage de Minuit
Début de tournage le 7 Octobre 1985 à Dinan.

ALAIN RESNAIS
Mélo
Début de tournage le 16 Décembre 1985 à Paris.

MARGARETHE VON TROTTA
Rosa Luxemburg
Produit par Bioskop Films - Munich.
Sortie 1986.

---

canal+ Catalogue

Compagnie Financière de Suez et MK 2

Marianne Ahrne • Marco Bellocchio • Patrick Blossier • Thomas Brasch • Luis Bunuel • John Cassavetes • Claude Chabrol • Henri-Georges Clouzot • Jean-Louis Comolli • Jacques Doillon • Rainer Werner Fassbinder • Bill Forsyth • Francis Girod • Wadim Glowna • Jean-Luc Godard • Romain Goupil • Peter Greenaway • Ruy Guerra • Yilmaz Guney • Peter Handke • Reinhard Hauff • Akira Kurosawa • Ken Loach • Kenji Misoguchi • Michael Radford • Alain Resnais • Glauber Rocha • Jerzy Skolimowski • Michel Soutter • Istvan Szabo • Jean-Charles Tachella • Alain Tanner • Paolo et Vittorio Taviani • Margarethe von Trotta • Wim Wenders.

MK 2 - 55, rue Traversière, 75012 Paris. Tél. : (1) 307.92.74. Télex : 214 720 F.

MK

TRANSPORTS

Le nouvel accord aérien franco-britannique ne prévoit pas de libre concurrence entre les compagnies

Les gouvernements français et britannique ont signé, le 17 septembre, un accord aérien afin d'assouplir les relations aériennes entre les deux pays, ainsi qu'entre la France et Hongkong.

Les compagnies aériennes françaises et britanniques pourront désormais desservir l'ensemble des aéroports de France et du Royaume-Uni. Auparavant, les avions français atterrissaient seulement sur quinze plates-formes britanniques et les avions britanniques sur trente-cinq plates-formes françaises.

Par ailleurs, la règle du partage égal des capacités sur la ligne Paris-Londres n'aura plus cours, c'est-à-dire qu'Air France d'un côté, British Airways, British Caledonian et Air UK de l'autre, ne seront plus limitées à 50 % du nombre de sièges offerts annuellement. Le pourcentage de sièges maximum pourra fluctuer de 45 % à 55 %. Air France, qui assure aujourd'hui 45 % du trafic, se prépare à augmenter de 15 % sa capacité à partir du 1er avril 1986.

Enfin, à partir du 2 avril 1986, Cathay Pacific Airways sera autorisée à relier Paris et Hongkong, liaison aujourd'hui exclusivement assurée par Air France. Cathay réalisera deux vols hebdomadaires et pourra, tout comme Air France, porter cette fréquence à cinq en 1987.

Cet accord, signé pour une durée de deux ans, est commenté en termes élogieux par M. Marceau Long, président d'Air France : « *Cet accord prouve qu'au-delà des discours tenus par les uns et les autres, les solutions raisonnables finissent toujours par l'emporter. Il donne le ton de ce que pourrait être un accord plus large au niveau européen avec un assouplissement du partage des capacités à 50-50.* »

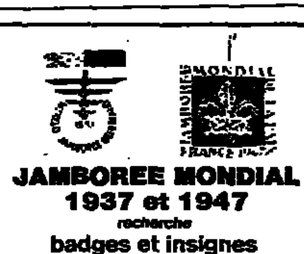
En fait, les thèses britanniques libérales ne trouvent pas leur compte dans ce document. Certes, les aéroports des deux pays sont désormais « *ouverts* », mais tous les verrous restent en place. Sur la voie royale Paris-Londres, la flexibilité des capacités entre transporteurs français et britanniques ne dépasse pas 45 %-50 %, alors que les négociateurs d'outre-Manche demandaient 25 %-75 %.

Surtout, il n'est pas une seule fois fait mention des tarifs. Ceux-ci resteront négociés entre les compagnies et homologués par les gouvernements. Autrement dit, n'importe quel transporteur ne pourra toujours pas traverser la Manche à n'importe quel tarif.

En deux semaines, la libération du transport aérien vient de subir en Europe deux coups d'arrêt : avant cet accord franco-britannique, le Parlement européen avait refusé, le 10 septembre, de suivre la Commission de Bruxelles qui désirait étendre aux compagnies les règles du traité de Rome en matière de concurrence.

A l'initiative de la France et de la République fédérale d'Allemagne, les Dix s'orientent désormais vers le maintien du système des cartels qui lie entre eux les transporteurs aériens nationaux. Pourtant, un assouplissement est prévisible au niveau de la CEE, afin que ces monopoles ne donnent pas trop prise aux accusations des associations de consommateurs. Cet assouplissement concernera les parts respectives des compagnies concernées ainsi que les tarifs appliqués à certaines catégories de clientèles (touristique notamment) voyageant à des dates et à des heures de moindre affluence.

ALAIN FAUJAS.



LE CARNET DU Monde

Naissances

– Nicole et Jacques LEVISALLES

ont le plaisir d'annoncer la naissance, à New-York, le 5 août 1985, de leur petit-fils

Steven,

chez
Laureen et Eric Levisalles.

Décès

– Mme Maurice Borel,
son épouse,
Mme Edwige Borel
et ses filles, Diane et Maïk,
M. et Mme Pascal Borel
et leurs enfants, Bruno, Isabelle et Estelle,
Mme Patricia Girot
et sa fille, Julia,
ses enfants et petits-enfants,
M. et Mme Jacques Borel,
M. et Mme Pierre Lambret,
M. et Mme Guy Lepère,
ses frères et sœur,
Les familles Borel, Lambret, Franckhauser, Amieux, Parant, Héraux,
Ainsi que tous ses parents et amis,

ont l'immense tristesse de faire part du décès de

Maurice BOREL,

à l'âge de cinquante-six ans, après une longue et douloureuse maladie.

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 25 septembre 1985, dans la plus stricte intimité.

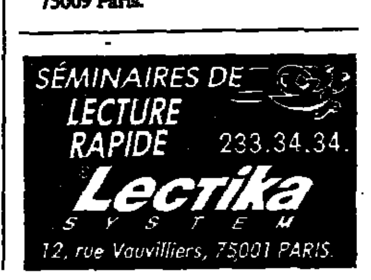
– Mme Christian Caillard,
Ses enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Christian CAILLARD,
artiste peintre,

survenu le 18 septembre 1985, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 21 septembre, à 14 heures, en l'église Notre-Dame-de-Lorette.

18 *bis*, rue de Châteaudun,
75009 Paris.



– M. Thierry Devevey
et Tristan,
M. et Mme Emmanuel Dvoskine,
Mme Charles Devevey,
M. et Mme Raymond Salmon,
Mlle Dominique Salmon,
M. et Mme Pierre Brugières
et leurs enfants,
M. et Mme Pierre-Emmanuel Salmon,
M. et Mme Jacques Devevey,
M. et Mme Bertrand Devevey,
Les familles Devevey, Salmon, Dvoskine, Aubry, Geny, Graindorge,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Thierry DEVEVEY,
née Valérie Salmon,

survenu accidentellement dans sa vingt-neuvième année.

Les obsèques auront lieu en l'église de Heippes (Meuse), le samedi 21 septembre 1985, à 15 heures.

Une messe sera célébrée par le RP Riquet SJ, le samedi 12 octobre, à 12 heures, en la chapelle de l'Ecole militaire, à Paris.

– *M. et Mme Emmanuel Dimarellis*
font part du décès de

Jean DIMARELLIS,

survenu le 18 septembre 1985, dans sa quatre-vingt-unième année.

Impasse du Colombier,
30130 Pont-Saint-Esprit.

– L'université de Nancy-II,
Le Comité national français de géographie,
La direction du CNRS,
ont le regret de faire part du décès, survenu à Nancy, de

M. René FRECAUT,
professeur d'hydrologie continentale,
directeur du laboratoire
de géographie physique
et de l'unité associée 912 du CNRS,
président de la Commission
d'hydrologie continentale,
vice-président
du Comité national français
de géographie.

Les obsèques ont eu lieu le vendredi 20 septembre 1985, à 14 h 15, en l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Nancy.

– Le docteur
et Mme Michel Romain,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Claude Mallet
et leurs enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Maurice MALLET,

survenu le 18 septembre 1985, dans sa quatre-vingt-neuvième année, à Paris.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 21 septembre, à 8 h 30, en l'église Saint-Dominique, à Paris-14e.

34, rue Hallé,
75014 Paris.
4, rue Pierre-et-Marie-Curie,
75005 Paris.
36, rue Camille-Desmoulins,
37000 Tours.

– Mme Jeanne Maury,
son épouse,
Ses enfants, petits-enfants,
Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Henry MAURY,
ancien élève de l'Ecole polytechnique,
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,

survenu le 7 août 1985, dans sa quatre-vingt-troisième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, à La Trinité-sur-Mer, le 9 août 1985.

50, rue Raynouard,
75016 Paris.

– M. Olivier Patou,
avocat à la cour,
et ses enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Olivier PATOU,
née Evelyne Sigwald,

survenu le 17 septembre 1985.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly.

109, avenue Henri-Martin,
75016 Paris.

– Le président,
Les membres du conseil d'administration,
Le personnel de la Fondation de France,

ont la douleur de faire part de la disparition de

M. Maurice PÉROUSE,
vice-président
de la Fondation de France.

– Le directeur général de la Caisse des dépôts et consignations,
Les directeurs et le personnel,
font part, avec une grande tristesse, du décès de

M. Maurice PÉROUSE,
ancien directeur général
de l'établissement,

survenu à Paris, le 18 septembre 1985, dans sa soixante-douzième année.

(Inspecteur général des finances, M. Maurice Pérouse a dirigé la Caisse des dépôts et consignations de 1967 à 1982).

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

– On nous prie d'annoncer le décès de

M. Louis THOMAS,
directeur adjoint en retraite
de la Caisse nationale
de Crédit agricole,
chevalier de la Légion d'honneur,

le 23 août 1985,
à Saint-Maur, à l'âge de soixante-seize ans.

De la part de
Mme Louis Thomas,
27, avenue Foch,
94100 Saint-Maur.

Anniversaires

– Il y a dix ans,

BRYAN QUARLES VAN UFFORD

quittait ses nombreux amis qui se souviennent de lui avec émotion en ce jour anniversaire.

– 21 septembre.

Pour le premier anniversaire du décès de

M. Nicolas JABBOUR,

une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu.

– Il y a sept ans disparaissait

Bernard LAMBIN,
maître-assistant d'esthétique
à la Sorbonne.

Que ceux qui l'ont aimé lui consacrent une pensée.

– Il y a dix ans,
François PARFAIT
nous quittait.

Que ceux qui l'ont connu aient une pensée pour lui.

Avis de messes

– Une Eucharistie à l'intention de

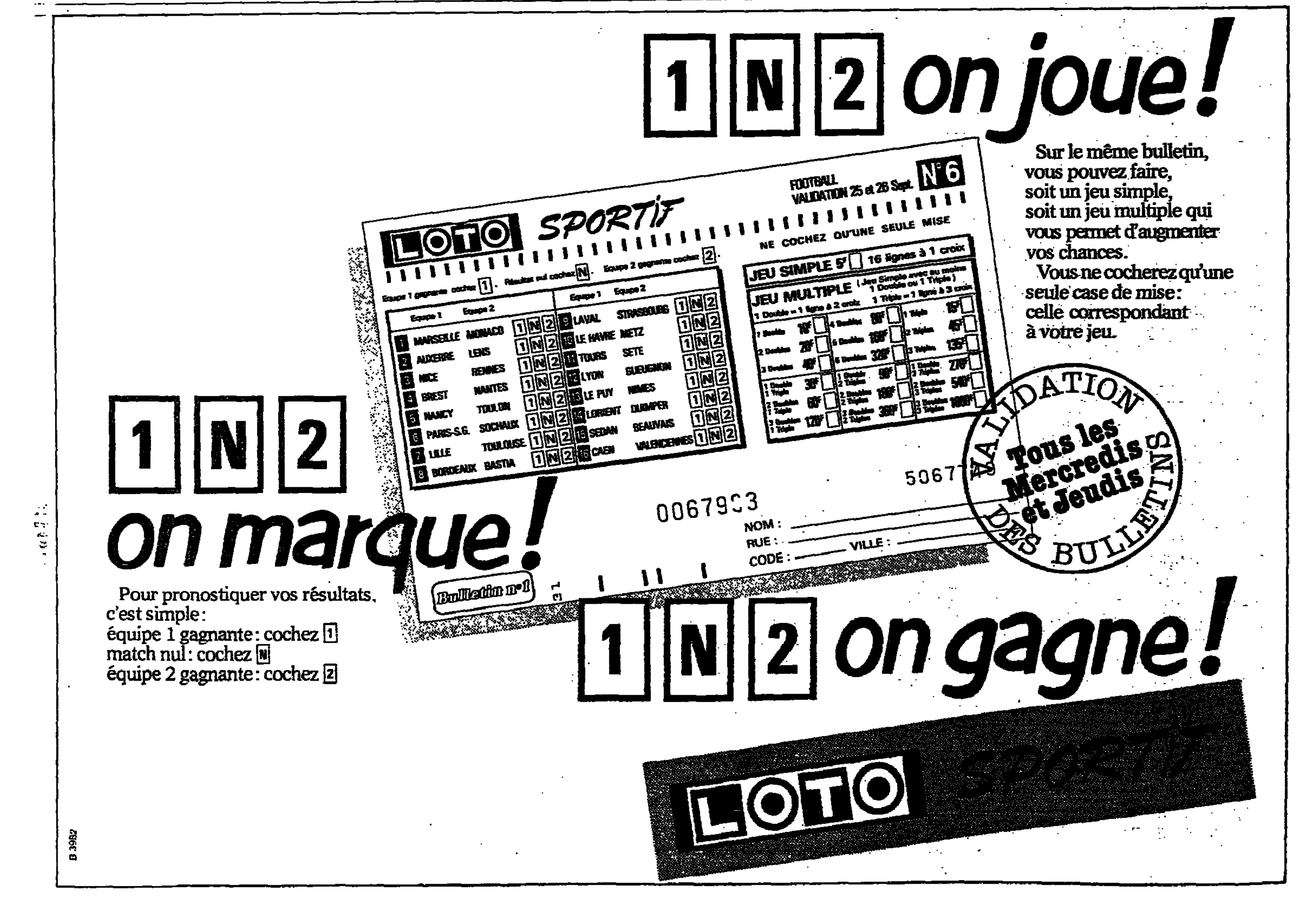
Suzanne MARIGUET,
ancienne directrice,
rappelée à Dieu le 17 août 1985,

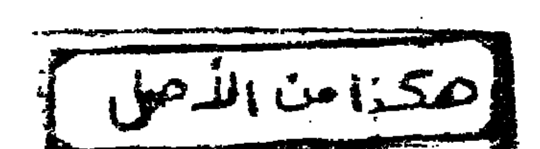
sera célébrée le mercredi 2 octobre, à 18 h 15, 39, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris.

Soutenances de thèses

DOCTORATS D'ÉTAT

– Université Paris-III, samedi 21 septembre, à 9 h 30, salle de l'INALCO, 2, rue de Lille, Mme Koyama, née Brigitte Richard : « Le rayonnement de Tolstoï au Japon à l'âge Meiji. »





« RAN » D'AKIRA KUROSAWA

La vieillesse, le pouvoir et le remords

Le nouveau film de Kurosawa est un spectacle splendide. Pour la Fête du cinéma, l'épopée de Ran *est le meilleur emblème.*

Il était une fois un vieux despote qui, sentant la mort approcher, fit venir ses trois fils et partagea son royaume. Il confia à l'aîné les destinées de la maison et donna à chacun un château. Il leur fit casser une flèche et voulut leur prouver qu'on ne rompt pas trois flèches réunies en faisceau. Les deux aînés s'engagèrent à respecter sa volonté. Mais le cadet l'injuria, et contre son genou brisa le faisceau.

Ainsi commence le nouveau film d'Akira Kurosawa, avec l'élan du conte, modelé par le cérémonial japonais. Aussitôt traversé d'accents shakespeariens, *Ran* a la grandeur des histoires séculaires et chemine vers l'apothéose d'une tragédie, scandé par la pantomime d'un bouffon dont les grimaces s'effacent devant le masque vieillissant de son maître.

A l'origine, une époque de prédilection pour le cinéaste (le seizième siècle en guerre de *Kagemusha*), et un puissant seigneur, né en 1497, comblé par sa descendance qui sut faire fructifier l'héritage. Que se serait-il passé si les bons fils s'étaient mal conduits ? Kurosawa pose cette hypothèse, il y a dix ans. Puis vient se greffer *le Roi Lear* : un monarque chassé de son palais par ses filles aînées est recueilli par la cadette qu'il avait pourtant déshéritée. Celle-ci mourra d'avoir voulu aider son père, vieillard dépossédé que le malheur a rendu fou. Là s'arrête la comparaison.

Kurosawa n'est pas prophète en son pays, et personne ne veut s'engager sur ce projet. Avec *Kagemusha*, en 1980, il montre ce que *Ran* pourrait être. Et c'est grâce au producteur français Serge Silberman, soutenu par le ministère de la culture à Paris, qu'il peut enfin se lancer dans son épopée (1). Le tournage a lieu de juin 1984 à février 1985, et bénéficie d'un des plus importants budgets de l'histoire du cinéma japonais.

« Je crois que la beauté vient de ce que vous filmez », dit Kurosawa. Peut-il y avoir film plus beau que *Ran* ? Et refera-t-on jamais un tel film ? Kurosawa est un formidable stratège quand il dirige une bataille, quand il règle les mouvements de l'apocalypse qui envahit l'écran. Mais l'œuvre est en elle-même le combat d'un titan pour recomposer de toutes pièces un monde, et lui arracher la valeur de cent tableaux.

Ames et paysages

La splendeur des couleurs, le luxe des costumes, l'extraordinaire complicité des gestes et des objets, des paysages et des âmes, font de *Ran* une expérience très singulière et salutaire.

Singulière, parce que le rythme du kyogen et du nô guide la mise en scène, autant que le souci d'authenticité historique ; les acteurs expriment l'essence d'un personnage, d'une passion sans la moindre tache vulgaire, réaliste. Salutaire, parce que le regard et l'esprit sont mobilisés par une densité que seuls la peinture et le théâtre peuvent généralement atteindre.

Jaune : Taro, le fils aîné du seigneur Hidetora Ichimuji. Rouge : Jiro, le deuxième fils. Bleu : Saburo, le cadet. Les trois couleurs fondamentales. Elles seront le point de repère des spectateurs, lorsque les armées déferlent et s'entremêlent. Mais pour l'instant, les trois frères ne sont pas encore ennemis. La partie de chasse est finie, les hommes se reposent. A droite du patriarche, les fils ; à gauche, deux seigneurs vassaux. En retrait, le petit bouffon, Kyoami. L'architecture du film – et des relations entre les personnages, – est mise en place ici, au centre d'un carré aux murs de toile jaune qui isole, dans l'herbe verte très concrète, l'espace rituel du drame familial.

Hidetora s'endort à la surprise de tous, et c'est Saburo qui l'abrite de feuillages, Hidetora a un cauchemar, Hidetora transmet sa charge à Taro, et c'est Saburo qui l'accuse de gâtisme. Saburo est chassé.



Dans le château principal, transmis à Taro, Kaede la belle-fille pousse son époux à s'emparer des derniers symboles de puissance qu'Hidetora possède encore. Hidetora signe sa reddition et s'en va.

Dans le second château, confié à Jiro, la nouvelle est déjà parvenue. Jiro accepte de recevoir son père, mais pas sa suite. Hidetora repart. Au troisième château, l'armée de Saburo est partie. Hidetora est assiégé par la meute rouge et jaune.

Le son est coupé. Le ballet des chevaux, des soldats, des armes et des flammes, le spectacle de la violence, est transfiguré par la musique en allégorie de l'enfer.

Hidetora, prisonnier du brasier, tourne en rond, hagard, samouraï désormais sans épée. Il est le survivant fantomatique d'un charnier sanguinolent, et, en perdant sa dignité, il retrouve un corps : image répétée, détonante, d'une jambe de vieillard nue, alors que les autres personnages n'ont que l'apparat de leur être.

Les deux armées sont massées au pied du donjon et s'ouvrent pour laisser passer Hidetora. Il descend. Puis, à gauche du cadre – c'est le plus beau plan du film – Hidetora s'esquive vers la solitude, vers la damnation, la folie.

Faut-il manifester sa déception à cette partie de *Ran* où le vieillard a pour tout compagnon le bouffon ? *« L'ensemble est si beau que je n'en ai pas le courage »*, disait un jour Baudelaire d'un tableau de Delacroix où il aurait fallu relever quelque infime faiblesse. Les scénaristes, ici, ont peut-être eu tort de rompre l'alternance du collectif et de l'intime, et l'on perd un peu de l'harmonie qui régnait entre les ellipses géographiques et l'évolution des comportements. Mais il est vrai, aussi, que le pouvoir a déserté Hidetora, pour passer définitivement dans le camp de Kaede. Taro est mort, assassiné dans le troisième château, et Jiro, qui a pris sa place, se laisse à son tour séduire par la femme maléfique qui le précipitera dans l'ultime bataille du film.

La dominante d'Hidetora, c'est le blanc. Et c'est par apparitions que Kurosawa procède pour jalonner sa déchéance. Le guerrier glorieux de la partie de chasse, l'archer courroucé qui sauve la vie de l'insolent Kyoami, le fou errant halluciné, l'épouvantail, sont les fulgurances essentielles du parcours. Un parcours où le passé d'Hidetora ressuscite d'entre les décombres, un parcours où l'avenir n'est qu'une descente aux enfers d'hier. Hidetora n'a rien transmis.

Une à une les victimes du despote sont apparues pour nourrir son vain remords : Kaede, et Sué (malheureuse épouse de Jiro), et son jeune frère Tsurumaru dont Hidetora a naguère crevé les yeux. Un à un, les traîtres se sont dévoilés, les fils, et les fidèles. Le pouvoir et la vengeance se sont mariés. Ne restent plus que le bouffon, un lieutenant de Saburo, une armée triomphant trop tard, et ce fils aimant que Hidetora, dans sa fierté puis dans sa honte, n'avait jamais voulu revoir. Mais Hidetora n'a pas encore assez payé, assez souffert. Sa folie s'éclaire pour mieux le replonger dans le désespoir. Les dieux vont l'abandonner une dernière fois sur le théâtre de la monstruosité humaine, et du chaos *(ran)*.

Sur l'image énigmatique et sereine de Bouddha, le film se termine. Le jeune aveugle, seul au monde, tâtonne, et le ciel s'assombrit.

CLAIRE DEVARRIEUX

★ Voir les films nouveaux.

(1) *Le Monde Aujourd'hui*, dans nos éditions datées 22-23 septembre, consacre un dossier à *Ran*, autour d'un entretien d'Yvonne Baby avec Serge Silberman.

« Le Livre de Ran »

Un précieux album accompagne la sortie du film de Kurosawa. Intitulé *le Livre de Ran*, il est, pour les textes, l'œuvre de Bertrand Raison, avec la collaboration de Serge Toubiana.

On y trouve une abondante iconographie : la couleur des photos du film reproduites laisse à désirer ; elles constituent néanmoins un bon exemple de repères pour le récit. De même, l'entretien avec le cinéaste représente une introduction à la portée de tous.

C'est dans la dernière partie que le lecteur cinéphile pourra trouver des réponses très documentées sur les questions qu'il s'est posées en voyant *Ran*. Les acteurs Tatsuya Nakadai (Hidetora), Mieko Harada (Kaede) et surtout Peter, le travesti qui interprète le rôle du bouffon, font l'objet d'articles sérieux. Enfin, un journal du tournage succède à l'étonnante decription des moyens mis en œuvre, pour les costumes, les combats, les décors, le maquillage. – C.D.

★ *Cahiers du cinéma* / Seuil, 159 pages. Prix de lancement jusqu'au 31 décembre : 149 F.

• *Kurosawa à Matignon.* – M. Laurent Fabius, premier ministre, a remis le 19 septembre, à M. Akira Kurosawa les insignes de commandeur des arts et lettres, en présence de nombreuses personnalités du cinéma français.

RECTIFICATIF. – L'opération « Un ticket pour deux » organisée dans les salles pour la Fête du cinéma a lieu dimanche 22 septembre, et non le 21 comme nous l'avons malencontreusement annoncé dans nos premières éditions datées 20 septembre.

DANSE

« Coup d'envoi »

L'opération « Coup d'envoi pour la danse » ouvrira la saison chorégraphique les 27 et 28 septembre, avec une cinquantaine de manifestations. Le 27, également, Jack Lang posera la première pierre de la nouvelle école de danse de l'Opéra, à Nanterre, puis assistera au « Défilé », de Régine Chopinot et Jean-Paul Gaultier, à Nogent-sur-Marne.

Après les dix mesures portant sur l'enseignement, l'implantation des compagnies, l'aide à la création (*le Monde* du 27 avril), le ministre de la culture annonce l'organisation de quartiers d'été au Centre contemporain d'Angers et un « Forum de la jeune danse » dans sept où huit villes de province les 6 et 7 juin 1986. La création, en Ile-de-France, d'un parc de matériel adapté aux besoins des compagnies, l'amélioration du cursus des études de danse, sont également prévues.

SPECTACLES

THÉATRE

« LA FEMME DU BOULANGER » à Mogador

Galabru le magnifique

Si on aime Marcel Pagnol, c'est parce que son théâtre et les films qu'il en a tirés tiennent chaud au corps. Sa Provence ignore les gangsters, elle est celle dont on rêve : paysages drus et la Méditerranée tout près, villages endormis au soleil où la misère n'éteint pas la gaieté. Ses personnages sont savoureux, à la fois typiques et vrais, *sympathiques* jusque dans leur goujaterie, chacun *parle comme il se doit. Ils* sont sans surprise. Pourtant, on les écoute. Ils transmettent un art de vivre qui se fait rare, s'il a jamais existé, qui existe comme le souvenir des goûters d'enfants avec beaucoup de confiture et des fous rires.

Rien d'étonnant à ce que *Jérôme Savary* ait eu envie de monter Pagnol ; cette vision carrée *de la vie, mêlée à une extrême* sensibilité aux sensations, lui correspond tout à fait. *Rien* d'étonnant non plus à ce qu'il ait choisi *la Femme du boulanger ;* il aime les histoires d'amour, et celle, toute simple, d'une fille trop belle, trop jeune, mariée à un homme trop brave et maladroit, ne pouvait que l'émouvoir.

L'intrigue est linéaire. La pulpeuse *Aurélie cherche le* grand amour. Elle se jette dans les bras d'un prince charmant, berger de son état, qui l'enlève à cheval ; on ne fait pas plus romanesque. Désespéré mais refusant d'accepter la réalité, le boulanger ne veut plus faire de pain. Les villageois s'en vont chercher l'infidèle. Le berger *s'enfuit*. Elle *retourne* à son époux, qui pardonne.

Dans sa forme, le théâtre de Marcel Pagnol est daté, construit, solide comme une ferme de pierres blanches qui retiennent la tiédeur du jour. Jérôme Savary ne bouscule rien, il aime ce théâtre comme il aime l'opérette, pas au second degré mais authentique. Il place d'ailleurs son spectacle dans une imagerie d'opérette aux *ocres chaleureux.*

Une histoire simple

Le décor est de Michel Lebois : un arbre, la boulangerie, le café avec sa terrasse, *l'école* où on aperçoit le portrait de Jules Ferry ; plus loin, l'église et toute une machinerie qui met en place l'intérieur de la boulangerie, qui fait apparaître l'île des amants dans la brume, le marais où *s'embourbent* l'instituteur et le curé. Seuls effets que se permet *Jérôme Savary : il a voulu porter* son attention sur l'histoire, cette histoire simple dont il fait ressentir la richesse généreuse.

L'art de Pagnol est là : derrière le pittoresque attendri, un regard aigu. Si ces personnages n'étaient que des *pantins rigolos,* on les aurait déjà oubliés ; mais il y a en *eux de la ruse, de l'égoïsme, une* vitalité formidable, une innocence *parfois qui frôle la folie.* Ce qui permet aux acteurs de les installer, de leur donner une existence théâtrale : Daniel Dublet, le pêcheur taciturne, qui, quand il se met à parler, s'enroule autour de son récit ; Maxime Lombard, curé *illuminé ; Clémence Massart,* sa servante chipie au teint livide ; Andrée Damant, vieille fille tourmentée ; Bruno Raffaelli, instituteur ; Teddy Billis, chasseur égrillard... Si Pierre Mirat est un marquis sans relief, si Stéphane Ferrara est par trop gauche, Valéry Mairesse est exactement la pulpeuse Aurélie ; crispée dans la première partie (le trac ?), elle s'impose à la fin, quand elle revient à son boulanger de mari.

A vrai dire, la pièce est écrite *pour lui, autour de lui, et Michel* Galabru est magnifique. Il a hésité *à prendre le rôle parce que, dit-il,* succéder à Raimu est un suicide prémédité. *Mais il est lui-même* immense dans ses délires comme dans ses abattements. Ce n'est pas seulement le rôle qu'il prend, c'est *le* spectacle. Il l'occupe tout entier. Il irradie l'émotion, le rire, la colère, les dérapages inquiétants au bord de la chute. Autant Raimu donnait l'humanité de son personnage avec une maîtrise bouleversante de la sobriété, *autant Galabru le tire jusqu'aux* frontières du danger, comme un *enfant qui casse tout* et, sans transition, redevient l'adulte lucide qui refuse l'amertume. Galabru, comme Michel Serrault, à chaque réplique, même la plus banale, désenchaîne des infinités de possibles. On ne lui résiste pas. Il nous emmène sur ses chemins, jusqu'au dénouement mélancolique : le boulanger et sa femme réunis. Tout est pareil, *quelque chose est détruit. Ils* seront malheureux ensemble pendant de longues années.

COLETTE GODARD.

★ Mogador, 20 h 30.

COMMUNICATION

« M. Câble » expérimente « sa » télévision

Géante parmi les stands de la foire exposition de Mantes-la-Jolie (Yvelines), une « bulle de la communication » est gonflée, ronde et froide comme pour un décor de science-fiction (1). Sous la bulle, l'effervescence : un laboratoire où l'on expérimente, pour une semaine, *la future chaîne locale du réseau* câblé. La télévision de « M. Câble », Bernard Schreiner, président de la mission « TV câble », mais aussi député (PS) des Yvelines et adjoint au maire de Mantes-la-Jolie.

Pas besoin d'être câblé pour capter les programmes de cette préfiguration. Pour la première fois, les *émissions sont diffusées sur les cré*neaux horaires non utilisés de FR 3, par le biais de la Régie française d'espace (RFE). « *Une solution dont les possibilités sont limitées*, souligne Bernard Schreiner, *mais je comprends le souci des pouvoirs publics de ne pas anticiper sur le débat prévu pour début octobre à l'Assemblée nationale.* »

Les contraintes de la RFE modi*fient la tonalité initialement adoptée* pour la mise en place de la grille : pas de jeux, pas de fictions, pas de publicité, pas de clips dépassant une minute, pas de dessins animés, pas d'entretiens avec des personnalités politiques... Un cahier des charges pour le moins astreignant.

Qu'à cela ne tienne ! Brigitte Leclerc et Enrico Dellarosa, responsables de la programmation, ont supprimé *in extremis* les sujets prohibés. Restent une foule de reportages et une pléiade d'invités qui intéressent les résidents de la vallée de la Seine. Du 14 au 22 septembre, tous les matins de 7 heures à 8 h 20, Mantes TV-câble leur propose donc *une télévision régionale* axée sur la vie culturelle, associative, économique et artistique : des films sur les villes et villages de l'agglomération, balades parmi les artisans ou rencontres avec des artistes du cru...

Parallèlement, sur le plateau, se succèdent les acteurs de cette vie locale, du président de la chambre des métiers au conservateur du musée, en passant par des organisateurs d'activités sportives ou du troisième âge.

L'opération coûte cher. Un coup de folie qui suppose des reins solides. Le tarif d'une heure de diffusion sur FR 3 – commercialisée par la RFE – *se monte* à environ 300 000 francs. Le matériel est *fourni par la société Thompson*, partie prenante dans le financement du réseau *câblé, mais* une équipe de professionnels a été mobilisée pour toute la semaine.

Les habitants de la bulle ne comptent pas leurs heures. Une seule obsession : « mettre en boîte », chaque jour, une émission de 1 h 20, qui est programmée en différé le lendemain. L'enfance de l'art, ou presque, dans les locaux fonctionnels des chaînes publiques, le tour de force dans de telles conditions : « *On enregistre les plateaux en public*, explique Colette Bonier, animatrice à FIP et engagée pour présenter et mener les débats, *sans la moindre isolation.* »

Dès le premier jour , un chien a fait irruption dans la bulle en aboyant. Fou rire général. A l'aube, les techniciens brandissent deux sèche-cheveux, et débarrassent les caméras de l'humidité qui, dans la nuit, s'est déposée sous la bulle. Epique. Mais souvent drôle. La meilleure garantie pour créer une télévision non conventionnelle.

CATHERINE YOUINOU.

(1) La Fondation télé vidéo câble *organise une exposition des nouvelles* technologies de l'audiovisuel et de leur *utilisation sous la « bulle de la communi*cation » qui doit, après son inauguration à Mantes-la-Jolie, parcourir diverses villes de France. Pour tout savoir sur la fibre optique, le vidéodisque, le visiophone, la télévidéothèque...

Orangina dans « Cocoricocoboy »

Les fans de « Cocoricocoboy » ont sans doute remarqué, jeudi 19 septembre, *que l'énoncé du générique* de l'émission de Collaro comportait une modification de taille : la société Orangina est devenue coproducteur avec TF1. Un accord en ce sens a, en effet, été signé, ce même jeudi entre la première chaîne et Orangina, filiale du groupe Pernod-Ricard depuis 1984. Cette forme de coproduction est la première du genre et marque l'ouverture d'une *société de programmes du service* public à des partenaires privés dont l'activité n'est pas la production audiovisuelle.

L'accord, déclare dans un communiqué M. Hervé Bourges, P-DG de TF1, entre dans l'esprit de la recommandation du 22 mai dernier de la Haute Autorité de la communication audiovisuelle. Dans la formule approuvée par les deux coproducteurs, TF1 et Orangina figurent au générique de présentation et de fin de l'émission. Une première formule, jugée « *trop valorisante* » pour la marque Orangina, n'avait pas été agréée par la Haute Autorité.

Le montant de la participation du partenaire privé à « Cocoricoco*boy* » s'élève à 30 % (environ 80 000 francs) du coût de chaque émission. Les termes du contrat stipulent aussi que TF1 est le producteur délégué de l'émission et est « *seul responsable du contenu* ». Orangina, pour sa part, participe aux recettes éventuelles et acquiert, par ailleurs, le droit d'utilisation de certains éléments de l'émission pour ses besoins promotionnels, « *sous réserve de l'accord des ayants-droit* ». Enfin, la durée du contrat porte sur la période de septembre 1985 à juin 1986. Il peut être interrompu « *à tout moment* » par TF1 tandis qu'Orangina ne pourra le résilier qu'à trois époques précises : en *octobre ou en décembre 1985, ou* encore en mars 1986.

En ouvrant cette nouvelle voie, M. Bourges estime que sa chaîne ne fait que se préparer au paysage audiovisuel de demain, avec l'arrivée des télévisions privées. « *Nous devons apprendre à travailler avec de nouveaux partenaires, qui, eux-mêmes, doivent apprendre à nous connaître.* »

« Nord-Sud 85 » à la Défense : une opération multimédia

Samedi 21 et dimanche 22 septembre : une quarantaine de groupes d'Afrique, d'Amérique latine et ou d'Asie se succéderont pendant trente-six heures à la Défense, à Paris, en même temps qu'auront lieu des débats, des expositions, des ateliers... *C'est l'opération « Nord-Sud 85 »* (*le Monde* du 20 septembre). Télévisions et radios du service public enregistreront et diffuseront en France et sur plusieurs continents.

TF 1 propose un programme spécial – réalisé avec trente pays de l'hémisphère sud – dans la nuit du samedi au dimanche.

Antenne 2 fera son journal du matin à partir de la Défense. FR 3 Ile-de-France réalisera son émission « Kiosque » le samedi en direct.

Radio-France outre-mer, qui couvre l'événement en direct dimanche pour son magazine « RFO hebdo », enverra des images dans plus de soixante pays. Radio 7 émettra vingt-quatre heures en direct ; Radio-France internationale fournira des enregistrements divers pour soixante-dix stations étrangères. Enfin, Africa numéro 1 retransmettra cette fête-forum pour l'ensemble de l'Afrique francophone.

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

DIEU, SHAKESPEARE ET MOI : Porte-Saint-Martin (607-37-53), 20 h 30.

VERY MIDSUMMER MADNESS : Jardin Shakespeare (254-34-04), 18 h 30.

NOS DÉSIRS FONT DÉSORDRE : Point virgule (278-67-03), 22 h 30.

JULES CÉSAR : Palais des Sports (828-40-90), 20 h 30.

LES HEURES BLANCHES : Aquarium (374-99-61), 20 h 30.

MARTHE : Théâtre 13 (588-16-30), 21 h.

LA FLEUR DE PEAU : Théâtre de la Porte de Gentilly (580-20-20), 20 h 30.

☞ Spectacles sélectionnés par le club du « Monde des spectacles »

Les salles subventionnées

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : Rue de la Folie Courteline.

PETIT-ODÉON (325-70-32), 18 h 30 : l'Assassinat d'une renoncule, d'A. Döblin.

BEAUBOURG (277-12-33) : *Cinéma-Vidéo à 16 h : la Plaine aux busards, de* L. Charbonnier ; A. Perthuis ; les Nuits de la dame blanche, de L. Charbonnier ; à 19 h : Bienvenue en Uruguay, de G. Auer ; *Vidéodisques Opéra* à 16 h : Freischütz de Weber, Dir. D. Russel Davies ; 19 h : la Bohême de Puccini, Dir. L. Gardelli ; 18 h : Charles Dekeukelaire : Combat de boxe ; Impatience ; *Théâtre/Danse : Cie Dansgroep Krisztina de Châtel* : 20 h 30 : « Fold » ; *Cinéma*, Cycle Akira Kurosawa 1943-1963 : salle Garance (pour renseignements sur programmation, téléphoner : 278-37-29).

Les autres salles

☞ A DEJAZET (887-97-34), 21 h : le Dernier Voyage.

☞ ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 30 : Lily et Lily.

ARÈNES DE MONTMARTRE (700-22-41), 21 h : les Aventures extraordinaires de Jacques Cartier.

☞ ATELIER (606-49-24), 21 h : l'Arbre de mai.

☞ BASTILLE (357-42-14), 19 h 30 h : Automne.

☞ BOUFFES-PARISIENS (296-60-24), 21 h : Tailleur pour dames.

☞ BOURVIL (373-47-84), 21 h : Pas deux comme elle ; 22 h 30 : Y'en a marr... ez vous ?

☞ CARTOUCHERIE : Théâtre de la Tempête (328-36-36), 21 h : spectacle commercial ; Théâtre du Soleil (374-24-08), 18 h 30 : l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge ; Aquarium (374-99-61), 20 h 30 : les Heures blanches.

COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 21 h : L'âge de monsieur est avancé.

☞ COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : les Intrigues d'Arlequin et Colombine.

Vendredi 20 septembre

☞ COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 30 : Balise de toi.

DAUNOU (261-69-14), 21 h : Au secours, elle me veut.

☞ DIX HEURES (606-07-48), 20 h 30 : Femmes.

☞ EDOUARD VII (742-57-49), 20 h 30 : Chapitre II.

☞ ESPACE KIRON (373-50-25), 20 h 30 : Vingt-Huit moments de la vie d'une femme.

☞ ESSAION (278-46-42), 19 h : Une saison en enfer, 21 h : Journal de Katherine Mansfield.

☞ FONTAINE (874-74-40), 21 h : Rififoin dans les labours.

☞ GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 h 45 : Love.

☞ GALERIE 55 (326-63-51), 19 h : Sexual Perversity in Chicago.

JARDIN SHAKESPEARE (254-34-04), 18 h 30 : Very Midsummer Madness.

☞ LIERRE-THEATRE (586-55-83), 20 h 30 : Abye-Djessima.

☞ LUCERNAIRE (544-57-34) : I. 18 h : Simone Weil 1909-1943 ; 20 h : Orgasme adulte échappé du zoo ; 21 h 45 : la Poudre d'intelligence ; II. 18 h : Diabolo's 1929-1939 ; 20 h : Chôme qui peut ; 21 h 45 : Dodo-Ji.

☞ LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), 20 h 30 : Rêver, peut-être.

MADELEINE (265-07-09), 21 h : Comme de mal entendu.

☞ MARIE STUART (508-17-80), 20 h 15 : Savage Love.

MARIGNY (256-04-41), 20 h 30 : Napoléon.

☞ MATHURINS (265-90-00), Grande Salle, 20 h 45 : le Baiser de la veuve ; Petite Salle, 21 h : les Mystères du confessionnal.

MICHEL (265-90-00), 21 h 15 : On dînera au lit.

MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le Bluffeur.

☞ MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : la Femme du boulanger.

☞ MONTPARNASSE (320-89-90), Petite Salle, 21 h : Paso doble.

NOUVEAUTÉS (770-52-76), 20 h 30 : Gigi.

☞ PALAIS DES GLACES (607-49-93), 20 h 30 : le Testament du jour.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : le Dindon.

☞ PALAIS DES SPORTS (828-40-90), 20 h 30 : Jules César.

☞ POCHE-MONTPARNASSE (548-92-87), 20 h 30 : Ma femme.

PORTE DE GENTILLY (580-20-20), 20 h 30 : la Fleur de peau.

☞ PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53), 20 h 30 : Dieu, Shakespeare et moi.

POTINIÈRE (261-44-16), 21 h : Double foyer.

☞ SAINT-GEORGES (878-63-47), 20 h 45 : On m'appelle Emilie.

☞ THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 18 h 30 : Que faire de ces deux-là ; 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

☞ THÉATRE GRÉVIN (246-84-47), 20 h 45 : Sainte-Escroque.

☞ TH. 3 SUR 4 (327-09-16), 20 h 15 : Chant de moi-même.

☞ TINTAMARRE (887-33-82), 21 h 30 : Lime crève l'écran.

☞ TH. 13 (588-16-30), 21 h : Marthe.

☞ TOURTOUR (887-82-48), 20 h 30 : Fragments ; 22 h 30 : Classées X.

Les concerts

Salle Pleyel, 20 h : Concentus Musicus de Vienne, Nederlands Kamerkoor, dir. : N. Harnoncourt (Haendel).

Eglise St-Julien-le-Pauvre, 20 h 30 : L. Zitman, (Scarlatti, Bach, Moreno...)

La Table Verte, 22 h : Ensemble médiéval Isengrin.

Eglise St-Germain-des-Prés, 20 h 30 : Orchestre B. Thomas, (Vivaldi, Haendel, Torelli...).

XXe Festival estival de Paris

(354-84-96)

Radio France, Grand Auditorium, 18 h 30 : Leroux, Kotonski ; 20 h 30 : Boucourechliev, Philippot, Boulez.

Festival d'automne

(296-12-27)

☞ NANTERRE, Th. des Amandiers, 21 h : La Veillée.

☞ Th. du Rond-Point, Grande Salle, 20 h 30 : Vijay Raghav Rao. Petite Salle, 20 h 30 : Kshemavati.

Maison internationale du théâtre, 20 h 30 : S. Gayatri.

☞ Bastille, 19 h 30 : Automne.

En région parisienne

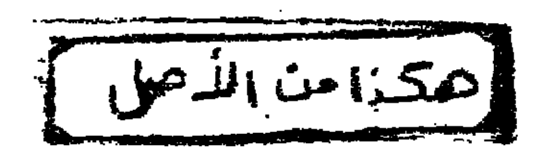
GARCHES, CCM (741-39-32), 21 h : les Trois Jeanne.

☞ NANTERRE, Th. des Amandiers (721-18-81), voir Festival d'automne.

RIS-ORANGIS, la Dame bleue (943-41-89), 22 h : Ricky Amigos.

VILLEJUIF, Th. R.-Rolland (726-15-02), 20 h 30 : l'Ouest, le vrai.





SPECTACLES

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

16 h, Mode et cinéma 66 : Pique-nique en pyjama, de S. Donen et G. Abbott ; Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : 19 h, Femmes en cage, de J. Cromwell ; 21 h, le Roi du tabac, de M. Curtiz.

BEAUBOURG (278-35-57)

17 h, Cinéma japonais contemporain : Sous les drapeaux du Soleil levant, de K. Fukasaku ; 19 h, Dix ans de cinéma français à redécouvrir : Koko, le gorille qui parle, de B. Schroeder.

Les exclusivités

AMADEUS (A., v.o.) : Vendôme, 2e (742-97-52) ; Lucernaire, 6e (544-57-34) ; George-V, 8e (562-41-46).

AMAZONIA, LA JUNGLE BLANCHE (It., v.f.) (*) : Maxéville, 9e (770-72-86).

L'AMOUR PROPRE (Fr.) (*) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70), mer., jeu. ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE (A., v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82). – V.f. : Impérial Pathé, 2e (742-72-52) ; Fauvette, 13e (331-56-86).

BABY (A., v.f.) : Napoléon, 17e (267-63-42).

LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE (Brés., v.o.) : Studio Cujas, 5e (359-89-22).

BIRDY (A., v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; 7-Parnassiens, 14e (335-21-21).

BRAZIL (Brit., v.o.) : 7-Parnassiens, 14e (320-30-19).

BREAKFAST CLUB (A., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; UGC Rotonde, 6e (574-94-94) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Biarritz, 8e (562-20-40). – V.f. : Rex, 8e (236-83-93) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Paramount-Montparnasse, 14e (335-30-40).

CARNÉ, L'HOMME A LA CAMÉRA (Sov.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36, h. sp.).

CHOOSE ME (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47) ; Rialto, 19e (607-87-61).

CHRONOS (Fr.-A.) : La Géode, 19e (245-66-00).

CONTES CLANDESTINS (Fr.) : République, 11e (805-51-33)) ; Denfert, 14e (321-41-01).

COTTON CLUB (A., v.o.) : Studio de la Contrescarpe, 5e (325-78-37).

DANCE WITH A STRANGER (Brit., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (574-94-94) ; UGC Champs-Elysées, 8e (562-20-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) mer., jeu. – V.f. : UGC Boulevards, 9e (574-95-40) ; Nations, 12e (343-04-67).

DANGEREUSEMENT VOTRE (A., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Normandie, 8e (563-16-16). – V.f. : Grand Rex, 2e (236-83-93) ; Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Montparnasse-Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Images, 18e (522-47-94) ; Secrétan, 19e (241-77-99) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

LA DÉCHIRURE (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

DUST (Fr.-Belg.) (*) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Parnassiens, 14e (335-21-21).

EMMANUELLE IV (Fr.) (**) : George-V, 8e (562-41-46).

LES ENFANTS (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

ESCALIER C (Fr.) : Saint-Germain Huchette, 5e (633-63-20) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

LE FLIC DE BEVERLY HILLS (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82), mer., jeu. ; UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

LA FORÊT D'ÉMERAUDE (A., v.o.) : Cinoches Saint-Germain, 6e (633-10-82) ; Marignan, 8e (359-92-82). – V.f. : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27).

LE GAFFEUR (Fr.) : Paramount City, 8e (562-45-76) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31).

GOULAG (A., v.o.) : Paramount City, 8e (562-45-76). – V.f. : Gaîté-Boulevards, 2e (233-67-06) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.o.) : Espace Gaîté, 14e (327-95-94). – V.f. : Opéra Night, 2e (296-62-56).

LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (A., v.o.) (**) UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

KAOS, CONTES SICILIENS (It., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

LEGEND (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50). – V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Français, 9e (770-33-88) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Images, 18e (522-47-94).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.) : Publicis Marignon, 8e (359-31-97).

MASK (A. v.f.) : Impérial, 2e (742-72-52), mer., jeu. ; Arcades, 2e (233-54-58).

NINJA III (A., v.f.) : Lumière, 9e (246-49-07).

NOSTALGHIA (It., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77).

LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.) (*) : Denfert, 14e (321-41-01) ; République, 11e (805-51-33).

NO MAN'S LAND (Fr.-suis.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; 14-Juillet Racine, 6e (326-19-68) ; Pagode, 7e (705-12-15), mer., jeu. ; Reflet Balzac, 8e (561-10-60) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81).

NOTRE MARIAGE (Fr.-Port.) : Latina, 4e (278-47-86) ; Bonaparte, 6e (326-12-12) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81), mer., jeu.

ORINOKO (Ven.) : Latina, 4e (278-47-86) ; Utopia Champollion, 5e (326-84-65).

PALE RIDER (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount City, 8e (562-45-76) ; (v.f.) Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) mer., jeu. ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01) mer., jeu.

PARIS, TEXAS (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

PAROLE DE FLIC (Fr.) (*) : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; Gaumont Ambassade, 8e (359-19-08) ; UGC Normandie, 8e (563-16-16) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) mer., jeu. ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

POLICE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Saint-Germain Village, 5e (633-63-20) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; La Pagode, 7e (705-12-15) ; George V, 8e (562-41-46) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Olympic Entrepot, 14e (544-43-14) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

POLICE ACADEMY 2 : AU BOULOT (A., v.f.) : Gaîté Boulevard, 2e (233-67-06).

LE POUVOIR DU MAL (Fr.-it.) : PLM Saint-Jacques, 14e (589-68-42), mer., jeu.

LA PROMISE (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Montparnos, 14e (327-52-37), mer., jeu.

RENDEZ-VOUS (Fr.) : UGC Danton, 6e (225-10-30).

RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉMENT (A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; Biarritz, 8e (562-20-40) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Escurial, 13e (707-28-04) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Murat, 16e (651-99-75) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Nations, 12e (343-04-67), mer., jeu. ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

LES RIPOUX (Fr.) : UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) mer., jeu. ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (544-25-02) mer., jeu. – V.f. : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Montparnos, 14e (327-52-37), à partir de ven.

LA ROUTE DES INDES (A., v.o.) : Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; Reflet Balzac, 8e (561-10-60).

RUNAWAY, L'ÉVADÉ DU FUTUR (A., v.o) : UGC Ermitage, 8e (563-16-16) ; v.f. : Gaîté Rochechouart, 9e (878-81-77) ; Lumière, 9e (246-49-07).

SANG POUR SANG (A., v.f.) (*) : Bergère, 9e (770-77-58).

SHOAH (Fr.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Olympic, 14e (544-43-14).

LES SPÉCIALISTES (Fr.) : Arcades, 2e (233-54-58).

STOP MAKING SENSE (A., v.o.) : Escurial, 13e (707-28-04), mer., jeu.

STRANGER KISS (A., v.o.) : UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Marbeuf, 8e (561-95-94).

STRICTEMENT PERSONNEL (Fr.) : Cinoches St-Germain, 6e (633-10-82).

SUBWAY (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Ambassade, 8e (359-19-08) mer., jeu. ; Miramar, 14e (320-89-52).

TERMINATOR (A., v.f.) : Arcades, 2e (233-54-58).

LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMÈDE (Fr.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82) (h. sp.) ; Rialto, 19e (607-87-61) (h. sp.).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

VISAGES DE FEMMES (Ivoirien, v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

WITNESS (A., v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; George-V, 8e (562-41-46). – V.f. : Français, 9e (770-33-88) ; Capri, 2e (508-11-69).

LES FILMS NOUVEAUX

ALAMO BAY, film américain de Louis Malle (v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Paramount Mercury, 8e (562-75-90) ; Parnassiens, 14e (320-30-19) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79). – V.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

BRAS DE FER, film français de Gérard Vergez : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20e (636-10-96).

L'HOMME AU CHAPEAU DE SOIE, film français de Maud Linder : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Saint-André des Arts, 6e (326-48-18).

LIFEFORCE (*), film américain de Tobe Hooper (v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; UGC Rotonde, 6e (574-94-94) ; Ermitage, 8e (563-16-16) ; Biarritz, 8e (562-20-40). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; UGC Boulevards, 9e (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Tourelles, 20e (364-51-98).

LE NEVEU DE BEETHOVEN, film franco-allemand de Paul Morrissey (v.angl.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; George V, 8e (562-41-46). – V.f. : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00).

PERFECT, film américain de James Bridges (v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Ermitage, 8e (563-16-16) ; UGC Normandie, 8e (563-16-16) ; Parnassiens, 14e (335-21-21). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Images, 18e (522-47-94).

P.R.O.F.S., film français de Patrick Schulman : Forum, 1er (297-53-74) ; Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Biarritz, 8e (562-20-40) ; Français, 9e (770-33-88) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

TOUCHE ! film américain de Jeff Kanew (v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount City, 8e (562-45-76) ; George V, 8e (562-41-46) ; Parnassiens, 14e (320-30-19). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Images, 18e (522-47-94).

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN, film français de Coline Serreau : Forum, 1er (297-53-74) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; George V, 8e (562-41-46) ; Français, 9e (770-33-88) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; Clichy Pathé, 18e (522-46-01).

RAN, film japonais d'Akira Kurosawa (v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Escurial, 13e (707-28-04) ; PLM Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (544-25-02). – V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01).













INFORMATIONS « SERVICES »

MODE

DIMANCHE, AVENUE FOCH

Le marathon de la couture

La première fête populaire de la mode à Paris se promet d'être *un marathon. Cent mille visiteurs* (entrée gratuite) sont attendus sur les pelouses de l'avenue Foch, entre la rue de Tilsitt et l'avenue Raymond Poicaré, où *commencera*, le 22 septembre à 15 heures le défilé monstre de cinq cents mannequins – dont la moitié de Françaises – mesurant entre 1,74 mètre et 1,80 mètre.

Clou du Festival *international* de la mode, patronné par la mairie de Paris, qui doit honorer les couturiers Pierre Cardin, Yves Saint Laurent et Hubert de Givenchy, cette manifestation donne la vedette aux styles à succès dans les magasins des grands industriels et étrangers.

Daniel Hechter, président de la Fédération du prêt-à-porter féminin, a réussi là une belle opération de mode et de communication, le défilé de cinquante minutes devant être transmis en direct par la télévision, par TF 1, FR 3, RTL, et repris entre autres, par les Etats-Unis et le Japon.

Francis Morane, metteur en scène de la Fête de l'Inde sur *l'esplanade du Trocadéro au* printemps dernier, a rassemblé les mannequins en groupes de cinquante, selon les différents thèmes et les pays, chacun *d'entre eux étant prise en charge* par des chefs de file qui auront repéré le terrain avant la répétition, aux premières heures de la matinée dimanche.

Musique rythmée

Les mannequins évolueront par un, deux ou trois groupes, montant et descendant à l'intérieur de plates-formes mobiles, piste tournantes, décors de miroirs, qui donneront du relief à ce podium de quelque trois cents mètres *sur six, recouvert de deux* tons de beige. Ce ballet sera orchestré par des ondes de musique très rythmées.

Les coulisses et la régie seront regroupées sur un niveau du parking Foch transformé pour la circonstance en dix cabines de mannequins où travailleront *soixante-dix coiffeurs, quarante-*cinq maquilleurs, cent cinquante habilleuses.

Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Italie, le Japon, présenteront *en vedette américaine* des sélections de stylistes. Les autres pays seront représentés par des revues spécialisées : la Belgique par *OH* ; l'Espagne par *Dunta* ; la *Finlande par Mᵐᵉ Naiset* ; la Norvège et le Danemark par *Tige* ; l'Allemagne par *Deutsche Fachverlag* et la Grèce par *Maska de Moda*, en tout deux *cents modèles*.

La sélection française, représentative des tendances de la saison, mettra en scène trois cents modèles sur les thèmes du *dandy à redingote, chemise ouvragée et petit gilet*. Le masculin-féminin évoluera avec des draperies à dessins, coupées en tailleurs stricts et grands *manteaux. Les couleurs fortes*, dont le rouge, le vert et le violet, ressortiront sur des mélanges de noir et blanc. Les robes de crépuscule et de dîner joueront sur *les grands airs d'Amedeus, avec* le baroque et le charme des draperies.

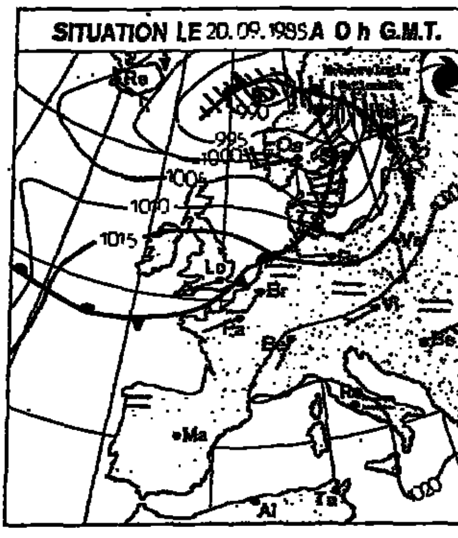
Il y aura quelques feutres masculins et des anneaux d'or aux oreilles. Charles Jourdan a créé trois modèles de chaus*sures : plates et lacées*, bottes sport et escarpins talon en noir et en couleur, assortis aux collants Dim. Les coiffures seront signées Claude Maxime, les *maquillages Gemey et Ricil's*. Enfin, les kilomètres de barrières métalliques porteront le logo de la Woolmark.

En cas de pluie, la Fédération des *industries du parapluie a* prévu des modèles transparents pour les cinq cents mannequins. Les spectateurs feront bien de suivre les indications de la météo marine avent de s'enfourner dans le métro, direction Etoile, avec pliant et K-Way en bandoulière.

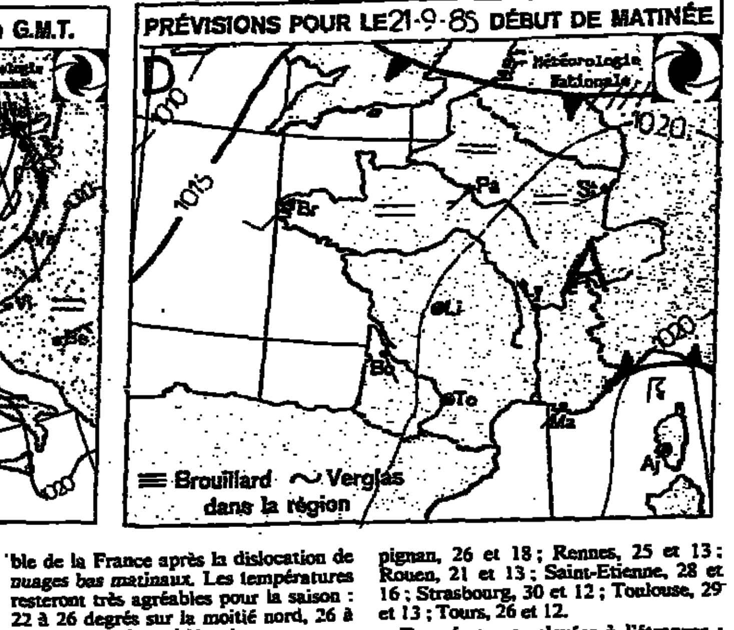
NATHALIE MONT-SERVAN.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 20.09.1985 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 21-9-85 DÉBUT DE MATINÉE



Evolution probable du temps en France, entre le vendredi 20 septembre à 0 heure et le samedi 21 septembre à 24 heures.

Les hautes pressions se maintiennent sur l'Europe occidentale et le flux perturbé circule *au niveau* des îles Britanniques. Le système orageux de Méditerranée s'éloigne vers l'Italie.

Prévisions :

Samedi matin : Il fera gris, parfois humide, avec des *brouillards de la* Bretagne au Bassin parisien au Nord et aux Ardennes. Progressivement, ces formations brumeuses vont se dissiper, et l'après-midi il y aura du soleil malgré un peu de brume. Les températures évolueront entre 21 et 25 degrés.

Evolution pour dimanche :

Persistance d'un temps anticyclonique et stable : il fera beau sur l'ensemble de la France après la dislocation de *nuages bas matinaux*. Les températures resteront très agréables pour la saison : 22 à 26 degrés sur la moitié nord, 26 à *30 degrés sur la moitié sud*.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans *la* journée du 19 septembre, le second, le minimum de la nuit du 19 au 20 septembre) : Ajaccio, 24 et 17 degrés ; Biarritz, 31 et 19 ; Bordeaux, 30 et 14 ; Bréhat, 22 et 15 ; Brest, 18 et 14 ; Cannes, 27 et 17 ; Cherbourg, 18 et 13 ; Clermont-Ferrand, 31 et 14 ; Dijon, 28 et 10 ; *Dinard*, 22 et 13 ; Embrun, 26 et 15 ; Grenoble-St-M.-H., 28 et 13 ; Grenoble-St-Geoirs, 28 et 14 ; La Rochelle, 26 et 14 ; Lille, 22 et 16 ; Limoges, 28 et 15 ; Lorient, 21 et 15 ; Lyon, 28 et 15 ; Marseille-Marignane, 28 et 19 ; Menton, 27 et 20 ; Nancy, 29 et 10 ; Nantes, 25 et 14 ; Nice-Côte d'Azur, 27 *et* 23 ; Nice-Ville, 28 (maxi) ; Paris-Montsouris, 25 et 15 ; Paris-Orly, 26 et 13 ; Pau, 30 et 13 ; Perpignan, 26 et 18 ; Rennes, 25 et 13 ; Rouen, 21 et 13 ; Saint-Etienne, 28 et 16 ; Strasbourg, 30 et 12 ; Toulouse, 29 et 13 ; Tours, 26 et 12.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 17 degrés ; Genève, 26 et 11 ; Lisbonne, 26 et 16 ; Londres, 21 et *11* ; Madrid, 27 *et 13* ; *Rome*, 30 *et 18* ; Stockholm, 14 et 12.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Les mots croisés se trouvent dans « le Monde Loisirs » page X

WEEK-END D'UN CHINEUR

VENTES EN ILE-DE-FRANCE

Samedi 21 septembre

Bernay, 14 heures : dentelles, meubles ; **Pontoise**, 14 h 15 : tableaux, *meubles*, objets d'art.

Dimanche 22 septembre

Chartres, 14 heures : tarots et cartes à jouer du dix-neuvième siècle ; 16 heures : livres ; **Compiègne**, 14 heures : tableaux, argenterie, bijoux, meubles ; **Enghien**, 14 h 30 : tableaux de Leverd et Le Villain ; **Etampes**, 14 heures : bijoux, bronzes, meubles ; **L'Isle-Adam**, 14 h 30 : archéologie, meubles, tableaux : **Nonancourt** (27320), 14 heures : bibelots, objets d'art, meubles ; **Provins**, 14 heures : meubles, *bibelots, pianos* ; **Versailles-chevau-légers**, 14 heures : tableaux dix-neuvième siècle et modernes.

PLUS LOIN

Samedi 21 septembre

Cannes, 14 heures : tableaux dix-neuvième siècle et modernes ; **Vervins**, 14 h 30 : meubles, objets d'art.

Dimanche 22 septembre

Honfleur, 14 heures : objets d'art, bijoux, meubles ; **Limoges**, 14 heures : tableaux, argenterie, objets d'art, meubles : **Nancy**, 14 heures : meubles, objets d'art, fers forgés, instruments de musique ; **Troyes**, 14 heures : meubles, argenterie, objets d'art : **Vervins**, 14 h 30 : Extrême-Orient ; **Vitry-le-François**, 14 h 15 : livres.

FOIRES ET SALONS

Cagnes, Dieppe, Epernon, Ivry-sur-Seine, Paris-14ᵉ (square du *Serment-de-Koufra*). **Paris** (parc floral du bois de Vincennes).

JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au *Journal officiel* du vendredi 20 septembre :

DES DÉCRETS

- Relatif au régime particulier de certaines positions des fonctionnaires de l'Etat et à certaines modalités de cessation définitive de fonctions ;
- Modifiant le décret du 24 octobre 1984 relatif au service public des bases et banques de données juridiques ;
- Modifiant le décret du 23 décembre 1983 relatif aux concours de l'internat en pharmacie.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

« *Christo emballe le Pont-Neuf* : problèmes techniques et conception artistique », 10 h 30, statue Henri IV IDEA (1) 549-25-81.

« L'hôtel de la Païva », 9 h 30, 29-31 *Champs-Elysées (S. Rojona)*.

« Les jardins secrets de la rue d'Enfer », 15 heures, 92, avenue Denfert-Rochereau (A. Ferrand).

« Hôtels et passages du faubourg Saint-*Honoré* », 15 heures, parvis Madeleine (M.-C. Lasnier).

« Le château de la Muette », 14 h 30, 2, rue A.-Pascal (pièce d'identité) (La France et son passé).

« Le Sénat », 15 heures, inscriptions (1) 548-66-99 (S. Barbier).

« Architecture et vitraux du treizième *siècle* », 15 heures, Sainte-Chapelle (M. Boulo)

« Une journée à Dijon » et « Un après-midi en pays de Caux : châteaux, parcs et Etretat » Inscriptions (1) 526-26-77 (Paris et son histoire).

« La Conciergerie et la Sainte-Chapelle », 10 h 30, métro Cité (sortie *marché* aux *fleurs*) et « l'Opéra », 15 heures, devant entrée (M. Ragueneau).

« Une heure au Père-Lachaise » 10 heures et 11 h 30 entrée principale et « Cent tombeaux d'étrangers dont le talent a contribué au renom de la France », 14 h 45, 10, avenue du Père-Lachaise (V. de Langlade).

Notre-Dame, Jacques Cœur alchimiste, le secret de la Table ronde, la mission secrète des Templiers », 15 heures, métro Cité (I. Hauller).

« Charonne, son église médiévale, son cimetière », 14 h 30, métro Alexandre-Dumas (M. Banassat).

« La peinture italienne de Léonard de Vinci au Caravage », 10 h 30, Louvre (porte Jaujard) (P.-Y. Jaslet).

« Créteil », 14 h 45, devant vieille église romane Saint-Christophe, métro Les Juilliottes (L'art pour tous).

CONFÉRENCES

1, rue des Prouvaires (1ᵉʳ étage-droite), 15 heures, « Prévisions pour la France (Jean Mares, directeur de l'Institut astrologique de France), « L'Avenir de l'Eglise et les prophéties » (Natya).

EN BREF

EXPOSITION

DIALOGUE SUR LOGICIEL. – Banques de données, fichiers électroniques, guides télématiques, micro-ordinateurs, l'administration s'informatise dans un dessein *d'efficacité, de rapidité, mais aussi* de personnalisation, pour instaurer un véritable dialogue avec l'usager. Le Carrefour international de la communication organise, *jusqu'au 26 septembre*, une exposition baptisée « Informatiquement vôtre » pour présenter ces modernisations au public. Sept grands thèmes se dégagent : formation, *emploi*, *entreprise*, logement, protection, bureau de poste et information. Le public aura la parole : par vidéo-questionnnaire (sur Minitel), Télématon (une *minute et demie de libre* expression face à une caméra) et concours de dessin d'enfants.

★ **Carrefour international de la communication, 1, parvis de la *Défense, 92090 Paris La Défense* CEDEX 41, de 9 h 30 à 19 heures (fermé le 22 septembre).**

SÉMINAIRE

LES TEMPS MODERNES. – L'informatique fait partie de la vie *moderne et surtout de la vie* des entreprises, quelles que soient leurs dimensions. Pour familiariser les cadres supérieurs avec les diverses techniques de traitement automatisé de l'information qu'ils vont être appelés à utiliser (traitement de textes, télécopie, agenda électronique, fichiers, etc.), l'Institut d'études politiques de Paris organise, les 9, 10 et 11 octobre, un séminaire sur le thème « Informatique, bureautique, télématique ». *Le prix en est de 4 500 F*, déjeuners inclus. Inscriptions : Institut d'études politiques de Paris, service de formation continue, 215, boulevard Saint-Germain, *75007 Paris. Tél. : (1) 260-39-60.*

UN GUIDE DE LA RIVE GAUCHE

Le Guide 1986, édité par le mensuel *Nouvelles Rive gauche* est *paru. Il contient un ensemble de ren*seignements utiles aux aux habitants et aux familles de la rive gauche de Paris : services des mairies, police, pompiers, urgences, taxis, etc., différentes formes d'entraide et d'activités proposées par les associations locales.

★ **100 pages, 16 F. En vente dans les kiosques et au siège de la revue : 8, rue des Canettes, *Paris 6ᵉ*.**

SPORTS ET LOISIRS

DES TRAINS POUR LA PETITE REINE. – Les cyclistes désireux de voyager avec leur vélo se heurtent à de nombreux problèmes : trains autorisés peu nombreux et *mal indiqués, pas de fourgons* parfois dans certains trains autorisés, obligation d'adhérer à une association reconnue officiellement pour bénéficier des billets randon*neurs qui donnent droit à 30 % de* réduction sur le trajet aller-retour, etc. Pour attirer l'attention de la SNCF et de la RATP sur leur cas, l'Action cycliste parisienne (ACP) *organise* le samedi 21 *septembre* une randonnée Paris-Chartres à vélo (départ à 8 heures précises rue du Commandant-René-Mouchotte) ; retour par train le soir *même ou le lendemain à vélo*. Les participants, dans ce dernier cas, seront logés à l'auberge de jeunesse ou chez des particuliers. (Inscriptions et renseignements : ACP, M. Hervé Gérard, 9, rue de Chabrol, 75010 Paris.)

LOTO NATIONAL Nº 38

TIRAGE DU MERCREDI 18 SEPTEMBRE 1985

9 10 18 29 35 40 — 19 (*NUMERO COMPLEMENTAIRE*)

PROCHAIN TIRAGE : SAMEDI 21 SEPTEMBRE 1985

VALIDATION : POUR LE MERCREDI 25 SEPTEMBRE 1985 *ET LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE 1985* JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE *(POUR 1F)*
6 BONS Nºˢ	8	1 198 210 F
5 BONS Nºˢ + complémentaire	38	117 715 F
5 BONS Nºˢ	2 099	6 695 F
4 BONS Nºˢ	122 521	110 F
3 BONS Nºˢ	2 262 495	9,00 F

RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 20 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Le jeu de la vérité : Marlène Jobert.
Emission de Patrick Sabatier.
La rousse et piquante comédienne soumise aux questions indiscrètes des téléspectateurs.

22 h 10 Téléfilm : le Rébus.
De C. Watton et A. Boudet, avec A. Walle, D. Sauvegrain, G. Petraud...
Une petite ville normande, un meurtre en plein jour que tout le monde a vu mais dont personne ne sait rien, un journaliste qui joue au juge d'instruction et un bouc émissaire un peu trop facile. Une enquête pesante dans laquelle le téléspectateur s'englue.

23 h 40 Journal.

23 h 50 Tapage nocturne.
Emission de G. Foucaud.
Extraits de concerts, clips, interviews... avec Serge Gainsbourg, Sophie Marceau, Laurent Voulzy...

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Feuilleton : l'Ordre.
D'après le roman de M. Arland, réal. E. Périer, avec I. Brook, J. Perrin, P. Malet, V. Mairesse.
Marcel Arland écrivit l'Ordre *entre 1925 et 1929 pour exprimer* « un état d'esprit et de cœur », *ses problèmes, révoltes et aspirations et aussi une profonde angoisse devant l'ordre social, l'ordre de la vie. Deux frères, Gilbert et Justin Villars, se retrouvent ensemble pour les vacances à Clermont auprès de leur jeune et ravissante cousine Renée. Tout les sépare. Gilbert est révolté, idéaliste, sombre ; Justin, déjà engagé dans la politique. C'est l'affrontement, d'autant que tous deux tombent amoureux de Renée. Une adaptation classique, un peu conventionnelle mais efficace.*

21 h 30 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème « *Les protestants, tribulations d'une minorité* », *sont invités : André Encrevé* (les Protestants en France de 1800 à nos jours) ; *Michelle Magdelaine, coauteur avec Rudolf von Thadden* (le Refuge huguenot) ; *Janine Garrisson* (l'édit de Nantes et sa révocation) ; *Elisabeth Labrousse* (la Révocation de l'édit de Nantes) ; *Bernard Dompnier* (le Venin de l'hérésie).

22 h 45 Journal.

22 h 55 Ciné-club : la Vie criminelle d'Archibald de la Cruz.
Film mexicain de L. Bunuel (1955), avec E. Alonso, Miroslava, R. Macedo, A. Welter, J. Linares Rivas, A. Palma (v.o. sous-titrée. N.).
A la suite d'une impression érotique de son enfance, un bourgeois mexicain associe la sexualité à la mort, et veut tuer chaque femme qui éveille le désir en lui. Une comédie d'humour noir sur les aliénations de la morale, de l'éducation, de la religion. Images surréalistes, érotisme allusif mais sulfureux.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Série : Brigade verte.
L'estampille de G. Nery, réal. G. Grangier, avec G. Segal, C. Minazzoli, J.-Y. Chatelais.
Une mauvaise grippe semble décimer les pensionnaires d'une maison de retraite, à Fécamp. Mais une lettre anonyme dénonce un trafic sur la qualité de la viande.

21 h 35 Vendredi : Une semaine à Moscou, Renaud en URSS.
Magazine d'A. Campana et I. Barrère.
Les Jeunesses communistes ont proposé au chanteur Renaud d'être la vedette de la délégation française au Festival mondial de la jeunesse, à Moscou, cet été. Reportage au Théâtre des variétés de la capitale soviétique.

22 h 30 Journal.

22 h 50 Espace francophone.
Magazine de D. Gallet.
Portrait de Félix Houphouët-Boigny, président de la République ivoirienne.

23 h 20 Série : Animaux.
Les frégates du Venezuela, de Frédéric Rossif.

23 h 25 Prélude à la nuit.
Herma, *de Yannis Xenakis, interprétée par Claude Helffer au piano.*

23 h 35 Espace 3.
Toute l'écriture sur le bout des doigts (IBM).



FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h, Feuilleton : La révolte des Haïdouks ; 17 h 15, Ile de Trans ; 17 h 30, Les aventures de Thomas Gordon ; 17 h 50, Dessin animé : La panthère rose ; 18 h, Action 3 ; 18 h 55, *Dessin animé : Hello Moineau ; 19 h 5, Atout PIC* ; 19 h 15, Informations ; 19 h 40, Feuilleton : Un journaliste un peu trop voyant.

CANAL PLUS

20 h 5, Football, Rennes-Brest (en direct de Rennes) : 22 h 25, les Comancheros, film de M. Curtiz ; 0 h, Et la tendresse, bordel (Nº 2), film de P. Schulmann ; 1 h 35, Evil Dead, film de S. Raimi ; 3 h, le Fruit défendu, film de J.-L. Brunet ; 4 h 15, Séries rock ; 4 h 55, Le facteur sonne toujours deux fois, film de B. Rafelson.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Le grand débat : les sondages peuvent-ils tromper ? avec A. Duhamel (Europe 1 et A 2), J. Jaffre (directeur des études *politiques à la SOFRES*). *P. Bourdieu, professeur* au Collège de France et F. Bon, professeur à l'Institut d'études politiques de Grenoble.

21 h 30 Musique : Black and blue : le festival de Montréal.

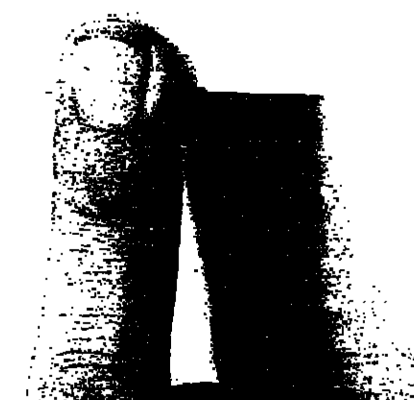
22 h 30 Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 5 Concert (*en direct de la Herkulessaal de Munich*). 34ᵉ Concours international de l'ARD, concert de musique de chambre avec les lauréats.

23 h Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles ; à 0 h, musique traditionnelle, musique de la Vojvodine en Yougoslavie.

Les programmes du samedi 21 et du dimanche 22 septembre se trouvent dans « le Monde Loisirs »



SICOB 85

Bill Gates et l'avenir de la micro-informatique : des réseaux et des graphiques

Les ordinateurs de bureau ne travailleront plus en solitaires et feront de plus en plus souvent appel aux images des écrans à grande résolution.

LES pionniers de la micro-informatique, ces bricoleurs imaginatifs mais pas forcément gestionnaires avisés, ont pratiquement tous disparu. Même Steve Jobs, l'enfant terrible qui sut longtemps faire le succès d'Apple, a dû passer la main (*le Monde* du 19 septembre). Il en reste un, Bill Gates. C'est lui qui créa le Microsoft, avec l'idée simple et puissante de fournir un langage d'accès facile, le basic, aux premiers micro-ordinateurs qui ne connaissaient guère que le langage binaire, c'est lui aussi qui inventa le système d'exploitation MS-DOS, dont l'adoption par IBM devait faire un standard mondial. Bill Gates est toujours « chairman » et principal dirigeant de sa société, dont le taux de croissance se maintient aux alentours de 40 % l'an. A vingt-huit ans, il reste le seul « pape » de la micro-informatique. Et c'est une véritable homélie qu'il a délivrée à la convention informatique, devant une assistance attentive, sinon recueillie.

Le thème proposé était : « La micro-informatique, mode ou industrie d'avenir ? » Comme on n'attend pas d'un pape qu'il soit sceptique ou incroyant, la réponse ne faisait aucun doute. Bill Gates n'a pas envisagé le premier terme de l'alternative, mentionnant simplement qu'il *« ne connaissait pas d'entreprise qui ait jeté ses ordinateurs personnels »*. Après avoir dit tout le bien qu'il pensait de Microsoft et du MS-DOS – mais il a reconnu qu'il n'était pas nécessairement objectif, – après avoir affirmé que *« son objectif était de mettre un ordinateur personnel sur chaque bureau »*, Bill Gates a indiqué quel avenir il entrevoit pour la micro-informatique.

Cet avenir, il est, pour lui, dans deux directions : la communication et les graphiques. Actuellement, 20 % seulement des ordinateurs de bureau sont reliés à un réseau. Quelques *« incertitudes sur le choix du câble »* (qui conditionne les débits d'information) ont freiné la constitution des réseaux locaux, et, en matière de logiciels pour gérer les réseaux, *« c'était le chaos l'an dernier »*. La situation s'est clarifiée sur ce dernier point, puisque MS-NET – un produit Microsoft ! – *« est maintenant choisi par 90 % des sociétés qui mettent des micros en réseau »*. L'an prochain, annonce Bill Gates, sera donc *« l'année des réseaux »*.

L'arrivée des disques compacts

Cela ne sera pas sans conséquence sur les micro-ordinateurs eux-mêmes. L'avantage du réseau, c'est que le poste de travail individuel n'a plus besoin d'être équipé de certains organes, ce qui permet de réduire les coûts. Des mémoires de masse, comme les disques magnétiques, coûteux et fragiles, peuvent être centralisées et rendues accessibles à tous. On peut en dire autant de périphériques comme les imprimantes à laser, dont le prix de 3 000 dollars est trop élevé pour une machine individuelle, mais n'est plus prohibitif si l'imprimante est partagée entre plusieurs ordinateurs.

Mais on n'en reviendra pas au terminal presque passif d'autrefois. Le micro-ordinateur bureautique restera intelligent, et sera même de plus en plus intelligent. Il s'adressera à des mémoires très vastes – mais leur prix est en chute libre – et aura des possibilités graphiques étendues.

Pour Bill Gates, celui qui a eu à se servir d'un écran à haute résolution ne peut plus s'en passer. Et là aussi, les prix tombent vite. Les icônes – dessins sur l'écran symbolisant le périphérique ou le programme qu'on veut utiliser et qu'on désigne en amenant sur eux un curseur ou même en les touchant du doigt – améliorent la commodité d'emploi des machines et *« leur importance est grande, bien qu'elle ait été parfois exagérée »*. Autre avantage majeur des écrans graphiques : ils permettent de montrer aisément comment on se sert d'un logiciel, évitant au néophyte d'avoir à consulter d'énormes manuels.

Le succès des premiers écrans graphiques à haute résolution a été handicapé par une certaine lenteur d'utilisation. Ce défaut est déjà bien corrigé, et les progrès des microprocesseurs le feront entièrement disparaître. La génération des microprocesseurs 16 bits actuels sera bientôt remplacée par celle des 32 bits. Amélioration importante, déjà présente sur certains : le mode de fonctionnement à protection de mémoire. Pour des micro-ordinateurs reliés à un réseau, mais utilisés localement pour une tâche sensible comme une certification de comptabilité, ils assurent qu'un programme extérieur, transmis par le réseau, ne viendra pas accidentellement effacer des données importantes.



C'est en 1974, à Seattle, que Bill Gates et Paul Allen fondent Microsoft. Ils ont respectivement dix-huit et vingt ans. Aujourd'hui, Bill Gates est le dernier survivant des pionniers de la micro-informatique.

Autre nouveauté relevée par Bill Gates : l'utilisation des disques compacts en informatique. Ils permettent de stocker, de façon permanente et inaltérable, mille fois plus d'informations qu'un disque magnétique de même dimension. Et les lecteurs de ces disques sont maintenant d'un prix très abordable.

La stratégie de Microsoft dans tout cela ? Dans l'esprit de Bill Gates, il est clair qu'elle se confond avec l'avenir de l'informatique, on pourrait même dire qu'elle le commande. Et il n'est sans doute pas le seul à penser ainsi.

MAURICE ARVONNY.

Propos iconoclastes

Machines à mythes

LES discours critiques sur l'*informatique* se sont tus. L'ordinateur est désormais paré de toutes les vertus. La *machine* électronique n'engendre plus, ou presque, que des louanges, à droite comme à gauche. Unanimisme dangereux parce qu'aveugle : aucun des problèmes soulignés à juste raison dans les années 70 – pertes d'emplois, déqualification, disparition de la réalité au profit du signe, « américanisation » de l'Europe – n'a trouvé de début de solution dans les années 80.

Il ne faut donc que se féliciter d'entendre enfin quelques voix discordantes. Le livre *Informatique : la montée des délires* (1), qui rassemble une grosse dizaine de textes de divers informaticiens, tombe bien.

Première attaque (attendue) : l'industrie française n'est pas à la hauteur. Pour Caton, le célèbre auteur ex-anonyme, l'administration, *« qui a toujours un métro de retard »*, dirige trop et mal. Les responsabilités des divers ministères sont aussi confuses que les modes de financement. Les déboires de l'industrie française sont connus. Plus inédites sont, en revanche, les réflexions de M. Marc Burgé, directeur de l'informatique du groupe suisse Ciba-Geigy, qui s'interroge sur la multiplication des micro-ordinateurs chez les cadres. *« Ils pensent que l'informatique leur permettra de paraître modernes et efficaces. »* Or l'ordinateur est un *« fantastique alibi »* qui permet seulement d'être écouté des chefs et de *« faire passer la pilule »* de changements nécessaires, mais qui n'ont rien à voir avec les ordinateurs.

Intéressantes aussi sont les réflexions de Joseph Weizenbaum, professeur américain d'informatique et auteur de *Puissance de l'ordinateur et raison de l'homme* (2). Ayant écrit un programme de dialogue qui ne fait que renvoyer ses questions à l'interlocuteur, un peu comme un psychiatre, le professeur l'a présenté à des psychiatres, justement. Leur réaction fut si enthousiaste que certains voulurent l'adopter dans leur clinique. Pour le professeur Weizenbaum, que des médecins envisagent une thérapie par ordinateur reflète la *« surpuissance »* accordée aux machines et permet de s'interroger sur la *« conception mécaniste de l'être humain »* que l'informatique induit et accélère : *« hallucination »* collective.

Pour s'y opposer, il faut, pour M. Daniel Vigneau, directeur informatique d'une grande société, d'abord lutter contre un premier mythe qui veut que l'informatique soit simple. L'ordinateur est un outil *« long à dominer »*. Lutter ensuite contre un second, celui de « l'intelligence » de l'ordinateur. Les mots d'« intelligence artificielle » créent une confusion totale et nourrissent les idées fausses.

A l'occasion du SICOB et de ses avalanches médiatiques, lire ces réflexions de professionnels a quelque chose d'oxygénant.

ÉRIC LE BOUCHER.

(1) *Informatique : la montée des délires.* L'informatique professionnelle, spécial enjeux informatiques, n° 36, août-septembre 1985. Les éditions d'informatique. 99, boulevard Jean-Jaurès, 92100 Boulogne. Tél. : 604-07-08. 75 F.

(2) Disponible chez MLI/Diffusion. Éditions d'informatique, 54, rue de Bourgogne, 75007 Paris. Tél. : 705-03-99.

ANNONCES CLASSÉES

	La ligne*	La Ligne TTC
OFFRES D'EMPLOIS	114,00	135,20
DEMANDES D'EMPLOI	34,00	40,32
IMMOBILIER	76,00	90,13
AUTOMOBILES	76,00	90,13
AGENDA	76,00	90,13
PROP. COMM. CAPITAUX	224,00	265,66

ANNONCES ENCADRÉES	Le mm/col*	Le mm/TC
OFFRES D'EMPLOIS	65,00	77,09
DEMANDES D'EMPLOI	19,00	22,53
IMMOBILIER	50,00	59,30
AUTOMOBILES	50,00	59,30
AGENDA	50,00	59,30

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.

OFFRES D'EMPLOIS

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine.

Compagnie Européenne d'Accumulateurs CEAc
• CADRE COMMERCIAL EXPORT — Réf. VM19/431 P

• INTEGRER LA DIRECTION DU PERSONNEL D'UNE GRANDE BANQUE INTERNATIONALE :
• ANIMATEUR DE FORMATION EN RELATIONS HUMAINES — Réf. VM 28/632 D
• RESPONSABLE DE RECRUTEMENT — Réf. VM 28/632 E

Région Parisienne Est
• FUTUR RESPONSABLE DES EQUIPEMENTS OPTIQUES — Réf. VM5/1459 A

METIER
• INGENIEURS D'AFFAIRES CONSULTANTS — Réf. VM32/1469 A

Banlieue Nord-Ouest
• RESPONSABLE COMPTABILITE ANALYTIQUE — Réf. VM11/1296 E
• CHEF DU SERVICE FINANCIER — Réf. VM4/477 AG

Rhône-Alpes
• INGENIEURS DE RECHERCHE ET DEVELOPPEMENT
Savoie : JEUNE INGENIEUR METALLURGISTE — Réf. VM15/477 AH
Saône et Loire : INGENIEUR CHIMISTE CONFIRME — Réf. VM15/477 AJ

Bordeaux - Etablissement Hospitalier
• RADIO-PHYSICIEN — Réf. VM35/1527 A

Lille
• RESPONSABLE ADMINISTRATIF DU PERSONNEL — Réf. VN5/1354 C

France ou Export
• INGENIEURS ELECTRONICIENS — Réf. VM32/1407 A
débutants ou confirmés

• X, ENST, ESE, ENSTA, DEBUTANTS OU CONFIRMES — Réf. VM32/1386 E
CONCEVEZ AVEC NOUS AUJOURD'HUI LES RESEAUX ET SYSTEMES DE TELECOMMUNICATION AVANCES DE DEMAIN.

si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous proposons de nous adresser un dossier de candidature en précisant la référence choisie.

GROUPE EGOR
8, rue de Berri 75008 Paris.



PARIS BORDEAUX LYON NANTES STRASBOURG TOULOUSE
MILANO PERUGIA ROMA VENEZIA DÜSSELDORF LONDON MADRID TOKYO MONTREAL

CHERCHE PROF. DE MATHS ET DE FRANÇAIS, haut niveau, cours particuliers élèves 1re A1. Tél. 261-04-21 après 20 h.

POUR ÉTUDES EN LIAISON AVEC ENSAM ET GRAND GROUPE INDUSTRIEL recherche

2 INGÉNIEURS ENSAM OU ÉQUIVALENT

Débutant ou désirant faire thèse de doctorat pour recherches sur matériaux composites à matrice métallique et magnéto formage.

Adresser c.v. + lettre + photo à SERAM, 151, bd de l'Hôpital, 75013 PARIS.

ESCALE MUSIQUE recrute PROFS TOUS INSTRUMENTS. Tél. : 387-84-40.

Instit. sup. privé recherche
PROFS CONFIRMÉS
– Economie générale.
– Economie d'entreprise.
– Comptabilité.
Expér. enseignement exigée 10 à 20 heures hebdo, disponible de suite. 824-38-81.

URGENT recherchons
PROF. ESPAGNOL
Téléphoner Collège Chaumont-en-Vexin (16-4) 449-01-71.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE SERVICES recherche
ATTACHÉS COMMERCIAUX
Dynamiques et sérieux, bonne expérience, goût du contact haut niveau. Rémunération très motivante, avantages sociaux, fêtes juives chômées.
Ecrire à UNIVERSAL PUBLICITÉ 3, rue de Choiseul, 75002 PARIS réf. 1119 (qui transm.).

INFORMATIS
INGÉNIERIE INFORMATIQUE TECHNIQUE DE POINTE CAO – ROBOTIQUE – MONÉTIQUE – RÉSEAUX – PROCESSUS – VIDÉOTEX – MESSAGERIE – ÉLECTRONIQUE – TEMPS RÉEL
INGÉNIEURS MINI 6
Projets monétiques
INGÉNIEURS SYSTÈME
TPS RÉEL MOTOROLA 68000
INGÉNIEURS RÉSEAUX
PROCOLES et TRANSPAC
INGÉNIEURSBULL OPS8
PROJETS RÉSX/VIDÉOTEX
26, rue Daubenton, 5e, 337-99-22.

emplois internationaux
(et départements d'Outre-Mer)

Recherchons pour Liban, région est
MÉDECIN ou PHARMACIEN BIOLOG.
pouvant exercer au Liban
(Nation. lib. ayant réussi examen ordre des méd. lib.)
pour diriger labo biologique, clinique de pointe.
Bonne rémunération et autres avantages.
Excellentes références exigées.
Envoyer c.v. et prétent. à B.P. 1377, Jounieh (Liban).

emplois régionaux

La Caisse régionale d'assurance-maladie de Bretagne rech. pour son service Prévention des accidents du travail : 1 ingénieur diplômé de méthodes ayant expérience atelier justifiant d'au moins 5 années d'activité professionnelle. Permis de conduire exigé. Déplacements fréquents. Poste à pourvoir au 1er janvier 1986. Adresser candidature avec c.v. et copies des diplômes 2, rue Jules-Verne, 35030 RENNES Cedex, pour le 4 octobre 1985 au plus tard.

LA VILLE DE SAINT-EGRÈVE (Isère) 15.000 hab., proche de Grenoble recherche
UN RESPONSABLE ADMINISTRATIF
pour son Service Culturel. Les candidats doivent être IMPÉRATIVEMENT titulaires du concours d'attaché d'administration communale. Candidature à adresser à la Mairie au plus tard le 24 septembre. 38120 SAINT-EGRÈVE.

LA VILLE DE LA ROCHELLE RECRUTE
UN ANIMAT. ÉCONOMIQUE
Mission :
– Prospection et accueil ;
– Contacts avec les cabinets et administrations spécialisés.
Cet agent, qui devra être TRILINGUE (anglais, allemand), aura un statut de contractuel. Adresser avant le 20 octobre 1985, candidature et c.v. à : Monsieur le Maire, hôtel de ville, B.P. 1541, 17008 LA ROCHELLE CEDEX. Pour tous renseignements Tél. : (46) 41-90-44, poste 349.

propositions diverses

L'Etat offre des emplois stables, bien rémunérés, à tous les Français avec ou sans diplôme. Demandez une documentation (gratuite) sur la revue spécialisée. FRANCE CARRIÈRES (C 16). B.P. 402-09 PARIS.

traduction demande

Dipl. H.E.C., prét. expertise comptable étudie toutes propositions traduction LANGUE C.E.E. Tarifs modulés. Téléphone : 950-78-11.

automobiles

ventes

de 5 à 7 C.V.

SIMCA HORIZON GL blanche, 7 CV, 1980, 95 000 kilomètres, entièrement révisée. Embrayage et pneus neufs, autoradio. 15 000 F, (3) 041-69-90.

de 8 à 11 C.V.

Alfetta 1,8 - Octobre 1978 82000 km, embrayage, pneus récents. 13.000 F. Téléphone : 451-45-41.

divers

Part. vend camping car + accessoires Mercedès diesel 206 90.000 km, possibilité véhicule utilitaire. Prix 42.000 F à débattre. Tél. 017-72-91.

locations

EXCEPTIONNEL
Une B.M.W. 320 ou 520, un chauffeur guide la journée. Région parisienne. 1.800 F TTC. ALA. 549-13-76.

DEMANDES D'EMPLOIS

Garçon de restaurant cherche place extra uniquement pour le soir. Téléphoner dans la journée au 336-76-75.

SECRÉTAIRE DACTYLO
8 ans expérience, sens des responsabilités recherche emploi fixe banlieue Est (Chelles-Lagny) ou Paris (Proche gare de l'Est ou Nord).
Ecr. s/nº 6.795 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

DIRECTEUR DES ACHATS
Leader dans la NÉGOCIATION recherche une société pouvant apprécier ses CAPACITÉS. Dynamique et fonceur, sachant s'intégrer au sein d'une équipe jeune et efficace. Bien introduit dans la GRANDE DISTRIBUTION. Pour tous renseignements complémentaires
Ecr. s/nº 6.794 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

CHEFS D'ENTREPRISE
L'Agence Nationale Pour l'Emploi
vous propose une sélection de collaborateurs :
• INGENIEURS toutes spécialisations
• CADRES administratifs, commerciaux
• JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

J.F. 38 ans, BTS commerce international, + de 10 ans d'expérience en tant qu'assistante de service export, trilingue anglais-allemand, ayant travaillé avec de nombreux marchés étrangers, contacts avec la clientèle et suivi des dossiers export. Recherche emploi similaire, entièrement disponible (BCO/VJ 709).

RELATIONS PUBLIQUES 30 ans, diplômée sciences politiques + formation gestion/comptabilité, bilingue anglais, 10 ans d'expérience professionnelle dans secteur privé et publique recherche poste à responsabilités dans tout organisme ou entreprise dynamique tel que relations publiques ou attachée de presse. Paris/Région parisienne (BCO/MS 710).

CADRE SUPÉRIEUR, ingénieur ayant exercé fonctions de directeur général, se trouve disponible pour diriger PME, PMI de dimensions humaines. Secteur indifférent mais plutôt orienté dans les sociétés de négoce de services. Région Parisienne ou limitrophe, possibilité d'actionnariat ou participation (BCO/BD 711).

ATTACHÉE DE DIRECTION GÉNÉRALE spécialisée fonction personnel, 28 ans, DESS psychologie, DEUG droit, anglais, allemand, un an expérience PME recherche tout poste au sein d'une direction du personnel Paris/Région Parisienne, grande disponibilité, libre de suite (BCO/MS 712).

ANPE

ECRIRE OU TÉLÉPHONER :
12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09
Tél. : 285-44-40, poste 33 ou 26.

L'immobilier

appartements ventes

5e arrdt

Me CENSIER
2 P., entrée, cuis., débarras : A rénover
30, rue des Lyonnais samedi, dim., lundi, 15 h/18 h.

7e arrdt

CHAMP-DE-MARS
Me ÉCOLE-MILITAIRE imm. récent. tt cft. s/rue, calme, liv., s. à manger, 1 chbre, entrée, cuis., bains, w.-c.. Tél. matin. 873-57-80.

153, AV. DE SUFFREN, 2 P. tt cft, balc., plein soleil vendredi, samedi, 14 h à 17 h.

14e arrdt

PRÈS PTE ORLEANS
Immeuble pierre de taille 4 et 5 Pièces, tout confort à rénover. Tél. 533-56-58.

15e arrdt

VAUGIRARD
Nue ppté, dame 90 ans, sé. + chbre, salle de bains, cuis. 530.000 F. - Tél. 734-36-17.

78-Yvelines

SEPTEUIL, 49 km Paris, jolie maison Napoléon III 6 P., gd cft, chf cent. gaz chapelle, sur 1.720 m². 1.300.000 F. 577-98-85.

94 Val-de-Marne

PART. VEND A VINCENNES proximité écoles, commerces
2 PIÈCES - 36 m²
Cuisine équipée, w.-c., salle d'eau avec douche, chauffage individuel électrique, 4e étage, 5' bois et RER. Faibles charges. Prix 320.000 F Téléphone : 808-67-33.

Province

CAP-D'ANTIBES
Villa-appartement gd stand., 230 m² + petit appt 100 m² jardin 1.300 m², situation idéale, vue imprenable, calme garage. Ecrire Havas 737 Antibes 06600.

appartements achats

AGENCE LITTRE
Rech. pour clientèle française et étrangère apparts et hôtels part. dans quart. résidentiels. Paiement compt. chez notaire. Téléphone : 544-44-45.

locations non meublées offres

Etranger

Part. loue à Jérusalem Israël villa 200 m², quartier résidentiel. Pour tous rens. Tél. en Israël (2) 81-31-81 ou Paris : 606-11-19.

locations non meublées demandes

Paris

Pour loger dirigeants et personnel mutés IMPORTANTE BANQUE FRANÇAISE rech. divers APPTS 2 à 8 PCES, STUDIOS, VILLAS, PARIS et ENVIRONS. Téléphone : 504-04-48.

Région parisienne

Etude cherche pour CADRES villas tres band., loyer garanti. (1) 889-89-66 - 283-67-02.

locations meublées demandes

Paris

OFFICE INTERNATIONAL rech. pour sa direction beaux appts de standing, 4 pièces et plus. Tél. : 285-11-08.

châteaux

Anjou s/colline. tt petit château, réc. 8 P., vue splend., parc 6 ha. (41) 39-21-51, mat.

pavillons

Prox. VERSAILLES LES LOGES-EN-JOSAS Maison récente, séjour, 6 ch., tout conft. 1.250.000 F. VIMO - 951-32-70.

fermettes

Entre MANTES et SEPTEUIL de village, ferme anc., exc. état, 250 m² habit., tt cft, plein sud, 1.600 m², jardin divisible Téléphone : (1) 575-06-60. Bureau 577-25-99 dom. Week-end (3) 476-35-75.

VENDS CAUSE DÉCÈS
85 km direct aut. Nemours ville tt commerces, docteur pharmacie. Splendide corps de ferme en fer à cheval. Cachet except. 8 p. + nombreuses dépendances. L'ensemble sur TERRAIN 4 ha. TRÈS RARE A SAISIR Px total 499.000 F. 90 % crédit par Caisse d'Epargne TURPIN, sortie péage Dordives, N. 7. Tél. 16 (38) 92-72-32 24 heures sur 24.

propriétés

ROUSSILLON
Prades, très beau prieuré dépendances, parc 1 ha, va paraître prochainement dans Arts et Décoration. 1.300.000 F. Tél. H.B. (68) 96-07-38 H.R. (68) 96-15-18.

domaines

Achète VASTE DOMAINE Majorité bois préférence région centre. Discrétion assurée. Ecr. HAVAS nº 203.797 B.P. 1519 45005 ORLÉANS Cedex.

terrains

1) A VENDRE TERRAIN CONSTRUCTIBLE. 7.500 m². Région Questembert (56), à 20 km plage, 1,5 km ville. 65 F m².
2) A VENDRE TERRAIN CONSTRUCTIBLE, 1.800 m². BERRIC (56). 13 km plage, 7 km Questembert, 65 F m². Tél. (97) 41-91-88.

MORNE ACCAJOU MARTINIQUE 2 km de l'aéroport du Lamentin très beau terrain, 3.900 m² Px 180 F le m². Tél. M. AUBRY (26) 54-16-20 ou 53-02-15.

viagers

ETUDE LODEL
Viagers 35, bd Voltaire, 75011 PARIS. Tél. : 355-61-58.

LIBRE DANS 7 ANS
Trocadéro, superbe 265 m² Sur Seine. 2.500.000 + 9.000. 76 ans. Lapous. Téléphone : 554-28-66.

LAPOUS 554-28-66
SPÉCIALISTE VIAGER
354 r. Lecourbe, Paris-15e.

maisons de campagne

Parc rég. Maine-Normandie Entre Alençon et Bagnoles-de-l'Orne (213 km de Paris). Particulier vend cause maladie Maison de campagne meublée en cours de finition (reste peinture et papiers). Sur cave avec puits, salle de séjour avec cheminée, 2 chambres, cuisine équipée, salle de bains et w.-c. Chauffage électrique. Le tout sur 1.300 m² de terrain avec arbres fruitiers. Bordé par petite rivière 1re catégorie (Pêche et chasse). Prix : 250.000 F Rens. : au 736-18-74.

10 KM CAHORS
46150 ESPÈRE
Particulier vend dans bourg maison de plain-pied (6 pces, dont 1 salle à manger 4 chbres, 1 salon + s. d'eau et w.-c. + cellier), grenier aménageable, garage + pce d'été, terrain 500 m²
Tél. M. ATOIÉ-CRAYSSAC 46150 CATUS. (65) 20-00-11.

bureaux

Ventes

VENTES BUREAUX
Quartier Etoile sur 2 niveaux rez-de-chaussée et 4e étage Surf. totale pondérée, 450 m² Usage prof. ou administratif Libre prochainement ITEC 43, rue de Courcelles 75008 PARIS. Téléphone : 369-03-84.

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitutions de Sociétés et tous services. 355-17-50.

locaux commerciaux

Ventes

VD OU LOUE 93100, 400 m² 1er ÉT., BUREAUX, ATELIER + 4 PCES + 50 m² TERRASSE. TÉL. 367-96-37 ou 67-14.

Locations

LOUE 1.200 m² EN 2 ÉT. + 1.000 m² BURX ET PARK. 75020. 370-35-48 ou 357-96-37.

Agent photographe cherche sur Neuilly - Boulogne, 16e, 17e, locaux mini. 100 m², appt ou entrepôt, profession libérale. Tél. 336-85-44-85-13, laisser un message sur répondeur.

L'IMMOBILIER dans Le Monde du Lundi au Vendredi 555-91-82





Particuliers (demandes)

PARTICULIER ACHÈTE
MEUBLES ANCIENS
même en mauvais état
BIBELOTS TABLEAUX
TÉL. RÉPONDEUR 577-81-00.

Artisans

Transporteur, sérieux, cherche industriel pour travail en location Mercedes LP709, 30 m3. M. BARDON 343-14-71 le s.

Bijoux

BIJOUX ANCIENS
BAGUES ROMANTIQUES
se choisissent chez GILLET, 19, r. d'Arcole, 4e. 354-00-83. ACHAT BIJOUX OR-ARGENT. Métro : CITÉ. Médaille N.-D. de Paris. Argent 190 F et or.

Enseignement

Classe CM2, 23 él., Paris-13e, ch. classe similaire dans un rayon de 400 km max. autour de Paris pour correspondance individuelle, collective et voyage-échange. S'adresser à Mme Bucillat-Delélo, Institutrice, 5, rue Damesme, 75013 PARIS. Téléph. : 589-06-25.

Moquettes

A saisir
MOQUETTE 100 % PURE LAINE WOOLMARK
Prix posée : 99 F/m2. Tél. : 658-81-12.

l'agenda du Monde

Camping-car

A vendre WESFALIA JOKER ! Couchage 4 places, toit ouvrant, évier, réchaud, frigo trimbox, penderie, rangements, sièges tournants, deux tables, sur TRANSPORTER 9 CH 1981, 59 000 km, très bon état. Prix : 63 000 F.

CARAVANE PLIANTE TRIGANO série RANDGERS 1 AN cuisine complète, très pratique, montage rapide, 7 500 F. PTC 490 PV 460 CH 30.

19, avenue Mme-d'Houdetot, 95600 EAUBONNE. 959-14-43.

Timbres

Près La LUDE (Sarthe) particulier vend sur place COLLECTION TIMBRES LAOS NF, et OBLIT. + timbres séparés. Faire offres à M. CABY, rue des Ponts, 72800 Luché-Pringé.

Papyrus

Papyrus d'Egypte 100 % original, dessinés et peints à la main. Tout artisanat égyptien, gros, 1/2 gros, détail. Expo. permanentes à l'Orient Presse 85, rue Michel-Ange, Paris-16e. Tél. : 651-61-67.

Tableaux

Vends toiles de maîtres école de Paris (1930-1958) signées Harbo, P. Fleury, Vasquez del Rio, 7 toiles dont 5 marines à céder. Prix global 90 000 F ou séparément. Tél. : 887-62-61 de 18 heures à 20 heures.

Spécialités régionales (vins)

N'ATTENDEZ PAS LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE POUR VOS COMMANDES !
MONTLOUIS AOC.
vin blanc sec, demi-sec, moelleux, méthode champenoise. Tarifs s/dem. A. CHAPEAU 16, r. des Aitres-Hosseau 37270 Montlouis-s/Loire. Tél. : 16 (47) 50-80-64.

Stages

LE CENTRE NATIONAL DES MARIONNETTES PROPOSE UN STAGE DE FORMATION FINANCE PAR L'AFDAS.
« La Marionnette », des créations aux créateurs, durée 123 h sur 2 sessions du 22 au 30-11-85 à Paris, du 6 au 24-1-86 à Crosnes (91). Destiné aux artistes-interprètes : marionnettistes, comédiens, danseurs, mimes. Ayant droit AFDAS (48 cachets 5/83 et 84). Rens. CNM 345-02-29. Inscriptions : AFDAS 227-85-93.
31 octobre dernier délai.

Le DRJS I-de-F organise une action de formation (15 oct.-fin 85) sur la réalisation du nº 0 d'une émission télévisée s/le chanson. date limite inscript. 1er oct., 363-90-14/063-11-94.

Armes

Médecins collectionneurs ch. ARMES ANCIENNES de qualité, blanches ou à feu, collect., se dépl., discrét. Tél. : (31) 68-38-33, 68-83-08, 68-17-89.

Instruments de musique

PIANOS NEUFS ou OCCASIONS RÉCENTES
Pour mieux vous servir en septembre ouverture les dimanches 14 h à 18 h conditions exceptionnelles. Livre « guide du piano » en cadeau à tout visiteur
PIANO CENTER 242-26-38.

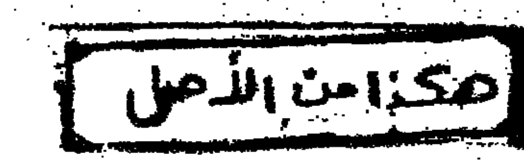
Troisième âge

LES CÈDRES
Hôtellerie 3e âge, service personnalisé, cuisine soignée, pension complète à partir de 300 F par jour.
33, av. Louis-Aragon, 94800 VILLEJUIF. Mo Louis-Aragon. T. : 638-34-14 et 726-89-63.

Vacances Tourisme Loisirs

DRISCOLL HOUSE HOTEL
200 chambres à un lit. Demi-pension. £ 60 par semaine, adultes entre 21-60 ans. S'adresser à 172, New Kent, Road London SE 1. Téléphone : 01-703-4175.

VENDS A CHAMONIX STUDIO EN MULTIPROPRIÉTÉ. Situation exceptionnelle, casier à skis, parking voiture. Une semaine à vie en janvier ou mars. 15.000 F. Téléphone : 405-47-47 après 19 heures.



économie

REPÈRES

Dollar : repli à 8,7990 F

Le dollar jouait les « yo-yo » en cette veille de week-end, revenant, vendredi 20 septembre, de 2,91 DM à 2,89 DM et de 8,89 F à 8,7990 F environ, après un léger raffermissement la veille. Toutes ces fluctuations sont dues aux « états d'âme » des opérateurs, qui attendaient tous la publication des chiffres de la croissance du PNB américain, vendredi à 14 h 30 (heure européenne). Mardi soir à New-York, ils retenaient la fourchette basse des prévisions (2,5 % pour le troisième trimestre 1985), après avoir pronostiqué 3,5 % le jour précédent. Le franc français est toujours très ferme par rapport au deutschemark, et la Banque de France continue à intervenir, en achetant des devises par quantités importantes, pour empêcher la monnaie allemande de descendre en dessous de 3,0475 F

Consommation : recul en août après la poussée de juillet

La consommation des ménages en produits industriels a baissé de 0,8 % en août par rapport à juillet, selon l'indice de l'INSEE. Si l'on ne prend pas en compte l'automobile et la pharmacie, l'indice de l'INSEE recule de 1,4 %. Mais en juillet, l'indice INSEE avait très fortement augmenté : + 3,4 % en un mois. En un an (août 1985 comparé à août 1984), la consommation stagne totalement et régresse même de 1,3 % si l'on exclut l'automobile.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou dép. –		Rep. + ou dép. –		Rep. + ou dép. –	
$ E.-U.	8,7990	8,8020	+ 85	+ 100	+ 175	+ 205	+ 390	+ 490
$ can.	6,3733	6,3778	+ 15	+ 35	+ 25	+ 61	– 82	+ 13
Yen (100)	3,6367	3,6394	+ 83	+ 93	+ 180	+ 197	+ 533	+ 582
DM	3,0473	3,0494	+ 122	+ 132	+ 254	+ 270	+ 710	+ 757
Florin	2,7116	2,7133	+ 78	+ 86	+ 164	+ 178	+ 470	+ 511
F.B. (100)	15,0862	15,0965	+ 62	+ 113	+ 119	+ 209	– 30	+ 244
F.S.	3,7041	3,7069	+ 141	+ 157	+ 300	+ 323	+ 826	+ 894
L (1 000)	4,5262	4,5301	– 136	– 94	– 274	– 225	– 806	– 712
£	11,8874	11,9003	– 211	– 173	– 407	– 340	–1 037	– 860

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	7 3/4	8	8 1/16	8 3/16	8 1/8	8 1/4	8 7/16	8 9/16
DM	4 1/8	4 3/8	4 3/8	4 1/2	4 3/8	4 1/2	4 9/16	4 11/16
Florin	5 5/8	5 7/8	5 11/16	5 13/16	5 11/16	5 13/16	5 3/4	5 7/8
F.B. (100)	8	9	8 5/8	8 7/8	8 3/4	9	9 3/8	9 5/8
F.S.	3/4	1 3/8	4 9/16	4 11/16	4 9/16	4 11/16	4 3/4	4 7/8
L (1 000)	10	12	12	13	12 1/4	13	12 7/8	13 3/8
£	11 3/8	11 5/8	11 7/16	11 9/16	11 3/8	11 1/2	11 5/16	11 7/16
F. franç.	9 1/4	9 3/8	9 3/8	9 7/8	9 3/8	9 7/8	10 1/4	10 3/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Les banques face à la concurrence

La boîte de Pandore de la déréglementation

C'est avec une force et une gravité inaccoutumées que les banques françaises, par la voix du président de leur association (AFB), M. Jean Dromer, se sont interrogées le 20 septembre sur la concurrence dans le domaine qui leur est propre. La « *réflexion* » à laquelle elles se livrent, et qui a fait l'objet d'un document écrit, témoigne de leurs préoccupations.

Favorisées par une conjoncture qui leur était techniquement favorable et protégées depuis toujours par une réglementation assez contraignante mais profitable par certains côtés, elles doivent aujourd'hui faire face à une double évolution qui est en passe de rendre leur situation plus difficile et qui leur inspire cette réflexion. Tout d'abord, le phénomène de la désinflation, qui, pour la première fois depuis le début de la décennie 1970, est en passe de ramener la hausse annuelle des prix à moins de 5 %, va constituer une lourde épreuve pour le compte d'exploitation des banques collectrices de dépôts. Depuis quinze ans, ces banques profitaient des taux d'intérêt élevés entretenus par une inflation non moins élevée, puisqu'elles disposaient de ressources d'un coût relativement modéré, grâce, pour une part, à la collecte de dépôts à vue non rémunérés, qui leur permettaient d'accorder des crédits à des taux en relation avec l'inflation. On s'apercevra sans peine que cette situation favorisait les établissements disposant d'un réseau étendu de guichets.

Une véritable révolution

Une étude du Commissariat au plan sur la profession bancaire, diffusée l'année dernière, estimait que la situation d'équilibre des banques françaises ne pouvait se maintenir qu'à partir d'un taux moyen de leurs crédits avoisinant 7 % hors inflation, compte tenu de la structure de leurs ressources, ce qui, tenant compte des commissions diverses, correspond à un taux de base bancaire de l'ordre de 10 %.

Or, ce taux de base de 10 %, on s'en rapproche rapidement, puisqu'en juillet dernier il est passé en dessous de 11 % et que la désescalade va se poursuivre. Les dirigeants des banques vont donc devoir affronter des conditions de travail qu'ils n'auraient pas crues possibles il y a encore quelques années. Ensuite, une véritable révolution, discrète mais avec des conséquences incalculables, est en train de bouleverser la profession bancaire. Une part croissante de dépôts de la clientèle se dirige vers des produits financiers que les banques gèrent mais dont elles ne disposent plus (les SICAV à court terme par exemple), ce qui les conduit à prélever des commissions, très tirées, au lieu de dégager des marges sur leurs crédits. En outre, une déréglementation galopante va modifier encore le paysage, puisque l'introduction en France du « papier commercial », créance émise par les entreprises sur le marché pour se procurer directement des ressources, permettrait à ces entreprises, en fait les grandes, de moins recourir au crédit bancaire et d'obtenir des conditions plus avantageuses.

C'est dire que les banques ne manquent pas de soucis, ce qui autorise le président de l'AFB, après une analyse fouillée, à formuler un certain nombre de recommandations, certains diraient d'exigences. Il établit d'abord que la concurrence bancaire est « *imparfaite* », le système financier étant soumis à toute une série de discriminations, de réglementations et de contraintes. Des discriminations ? L'Etat en a introduit un certain nombre en matière de collecte des dépôts et de distribution de crédit « *qui génèrent des rentes de situation et des clientèles captives* » (allusion aux caisses d'épargne et aux réseaux mutualistes). Des réglementations ? « *La plupart des services bancaires sont rendus à des prix nuls et à un niveau tel qu'ils pourraient ressortir aux dispositions régissant par ailleurs la vente à perte* ». Des contraintes ? « *Les banques ne sont pas traitées comme des situations commerciales de droit commun* ». Et d'évoquer les « *sollicitations pressantes* » dont elles sont l'objet pour participer au sauvetage d'entreprises en difficulté, ce qui a, effectivement, été le cas ces dernières années.

De tous ces griefs, la plupart sont fondés, bien qu'une certaine ambiguïté règne parfois. Ainsi, en ce qui concerne les prix des services bancaires, il est exact qu'en France ils ne sont pas ou peu rémunérés, contrairement à ce qui se passe souvent à l'étranger : les commissions pour services y atteignent souvent 30 % des marges d'exploitation contre 10 % en France. Ainsi, à l'heure actuelle, on ne peut trouver très logique de vouloir imposer aux commerçants l'usage de cartes de crédit payantes alors que celui des chèques est gratuit. La Rue de Rivoli, si soucieuse de déréglementation, a oublié celle-là : il est vrai qu'en période électorale ce serait du suicide, et que les banques elles-mêmes ne sont guère disposées à faire, d'elles mêmes, payer les chèques et les opérations comme le fait le Crédit mutuel en Alsace depuis des années.

Risque industriel

Il y a, toutefois, dans l'argumentation des banques, un point qui prête à réfléchir, à savoir les réserves, pour ne pas dire l'hostilité, qu'elles manifestent vis-à-vis de l'introduction du papier commercial. Leur position, exprimée discrètement cette semaine par M. Dromer devant M. Bérégovoy, est, en gros, que le papier commercial est la mort des banques, et qu'il va renchérir le crédit aux particuliers et aux petites entreprises, puisque les établissements devront, de cette façon, compenser leur manque à gagner sur les grandes entreprises. C'est un point de vue, mais il ne faut tout de même pas oublier que, depuis bien longtemps, une concurrence sauvage, la « *vraie* », entre les établissements, les a conduits à consentir aux grandes entreprises des conditions si avantageuses (souvent au-dessous du taux de base bancaire), que leurs marges en ont été littéralement laminées, pour ne pas dire plus. Les banques ont donc, déjà, été obligées de se rattraper sur les PME et sur les particuliers, ces derniers payant 16 % à 17 % sur leurs prêts à découvert contre 10 % à 11 % pour une grande entreprise.

Par ailleurs, il est probable que certaines banques, se trouvant, par la force des choses, moins engagées sur des entreprises qui ont aujourd'hui davantage de ressources, voudront élargir leur clientèle particulière en leur consentant des crédits moins onéreux, aux dépens des établissements spécialisés le cas échéant : c'est cela, aussi, la concurrence.

Enfin, et c'est peut-être l'élément le plus explosif, l'introduction en France du papier commercial risque d'avoir des effets inattendus, véritable boîte de Pandore. Rue de Rivoli, pour justifier cette mesure, on met en avant l'énorme développement de ce produit financier aux Etats-Unis, près de 300 milliards de dollars. Sait-on assez que ce formidable développement est dû, en bonne partie, à une donnée essentielle ? Dans ce pays, le risque industriel étant considéré comme meilleur que celui des banques, les créances sur les entreprises sont mieux cotées que celles sur les banques (certificats de dépôt). En France, c'est l'inverse, avec deux conséquences. La première est que seules une vingtaine de grandes entreprises françaises (IBM, Air liquide, Moët-Hennessy, L'Oréal, Elf Aquitaine, etc.) peuvent émettre du papier commercial avec une « bonne » cotation, comme aux Etats-Unis, où elles sont plus de cinq cents (IBM et General Motors en tête). Les autres, faute de fonds propres suffisants par rapport à leur endettement, auront plus de difficultés, quitte à payer plus cher, selon des barèmes qu'un organisme de cotation des risques (rating), encore inexistant, devra établir. Les trésoriers d'entreprise qui triomphent déjà, comme M. Pillet, celui de Saint-Gobain, devront donc prendre garde, comme devront le faire aussi les banquiers chargés de leur accorder des lignes de crédit correspondantes, garantissant la liquidité du papier commercial (et non son remboursement, d'ailleurs). Alors que, aujourd'hui, les banques, talonnées par la concurrence, accordent des conditions préférentielles et dérogatoires à trois cents ou quatre cents entreprises, à situation réelle tout à fait inégales sur le plan des garanties, elles devront adapter leurs tarifs aux véritables risques : six mois avant sa mort, Creusot-Loire, suivant nos informations, jouissait encore des « *meilleures conditions* », au nom d'une fiction bien coûteuse. Avant de se venger sur les PME et les particuliers, qui présentent souvent bien moins de risques, les banques auront sans doute à balayer devant leur porte, d'une façon ou d'une autre.

FRANÇOIS RENARD.

AFFAIRES

La municipalité d'Issoire rachète l'usine Ducellier et sauve 470 emplois

« C'était ça ou rien... »

De notre envoyé spécial

Issoire. – *Initialement prévue* pour examiner des dossiers de routine, la séance du conseil municipal d'Issoire *(Puy-de-Dôme)* a été profondément modifiée mercredi soir 18 septembre. Ducellier en était encore *une fois* la cause. Depuis 1982, le lancinant feuilleton d'une dégradation économique émaille d'épisodes *douloureux l'histoire* sociale de cette petite ville de quinze mille habitants, fortement dépendante des activités de cette société spécialisée dans les équipements automobiles. Le dernier en date annonçait, le 5 avril, l'irrémédiable fermeture au 31 octobre de l'usine, entraînant la disparition de 1 218 emplois.

Après des années de promesses et de faux espoirs, les Issoiriens s'attendaient à tout sauf peut-être à la solution proposée mercredi aux trente-deux autres membres de son conseil municipal par M. Jacques Lavedrine, député et maire socialiste : le *rachat pur et simple* par la ville de l'usine promise à la casse.

On en est arrivé là au terme des contacts *discrets commencés* le 30 juillet entre les dirigeants de Valéo (la société mère de Ducellier) et M. Lavedrine, prolongés depuis par des rencontres entre différents partenaires à la préfecture de *Clermont-Ferrand*. C'est une bonne affaire pour Valéo, qui joue au moindre risque dans une opération *exclusivement alimentée par* l'argent public. En effet, outre le rachat de l'usine pour 14 millions de francs, la ville d'Issoire s'engage dans la réalisation de travaux de réhabilitation pour 20,5 millions de francs. Ainsi 34,5 millions de francs (dont 5 provenant du fonds spécial des grands travaux) seront dépensés pour aboutir dans l'immédiat à la création de 470 emplois en faveur des licenciés de Ducellier, ce chiffre pouvant passer à 600 dans le deuxième semestre de 1986.

« Pomper les fonds publics »

Deux unités dépendant de Valéo – Equipement automobile Marchal, « rapatrié » d'Issy-les-Moulineaux, et la Société d'électronique de l'usine de Dunes, rayée de la carte à Berck, dans le Pas-de-Calais – reprendront, avant la fin de l'année, des locaux modernisés dans le cadre *d'un contrat de crédit-bail de quinze* ans passé entre la municipalité et la Société pour l'équipement de véhicules (SEV), qui coiffe les précédentes. C'est elle qui versera à la ville d'Issoire un loyer annuel de l'ordre de 4,5 à 5 millions de francs et, au terme de la période indiquée, deviendra propriétaire des locaux réhabilités.

M. Lavedrine a donné les explications suivantes : *« Le groupe a l'occasion unique de trouver, par une opération de cette nature, des gains de trésorerie dont il a besoin pour financer la restructuration de ses activités. »* C'est la même franchise qui le conduit à dire : *« Nous avons choisi la voie du risque, mais c'était ça ou rien. »* Le conseil général du Puy-de-Dôme et le conseil régional d'Auvergne, dirigés également par des socialistes, ont donné leur accord de principe pour supporter les éventuels aléas. Ils cautionneront chacun pour un tiers les annuités de l'emprunt contracté auprès de la Caisse des dépôts et consignations. *« Elles représentent l'équivalent exact des loyers que nous percevrons*, précise M. Lavedrine. *C'est une opération blanche, à la condition bien sûr que les choses évoluent favorablement pour les deux sociétés. »*

Le son de cloche est différent du côté de la CGT et du PC, qui croisent le fer depuis de longs mois avec le maire. Leurs réticences s'appuient sur un exemple régional, celui de l'entreprise Sauvagnat à Aurillac (Cantal), disparue en 1984 malgré un apport de fonds publics estimé à un total de 9 millions de francs. Les réactions des deux alliés tiennent en substance en ces termes : les mêmes qui appellent au libéralisme viennent pomper des fonds publics. Cette affaire illustre la gestion de la crise par les socialistes ; quand elle viendra devant le conseil régional, les élus communistes, sans lesquels il n'y a pas de majorité de gauche, feront pression.

Sans contester le fait que le député et maire d'Issoire ait été mis au pied du mur par la crise, un économiste (socialiste) de Clermont-Ferrand reconnaît : *« Le prix de la cession paraît fort ; dans beaucoup de cas, elle se chiffre au franc symbolique. Du symbolique à 14 millions, c'est dur. »*

Aucun commentaire n'a été publié par Valéo, mais on sait que son argument auprès de la municipalité a tenu en peu de mots : *« En tant que collectivité, vous êtes mieux placés que nous pour obtenir les conditions de financement les plus économiques. »*

LLIBERT TARRAGO.

M. FABIUS AU SICOB

Pédagogie et industrie...

Inaugurant le 36e SICOB, le 19 septembre, M. Fabius s'est félicité de *« l'excellente exécution du plan informatique pour tous »* d'équipement des établissements scolaires avec cent *vingt mille micro-ordinateurs : « La France devient ainsi l'un des premiers pays du monde dans la maîtrise de l'informatique pédagogique. »* Le premier ministre a annoncé que, les ateliers étant en place, *« il fallait maintenant les diversifier et les prolonger ; certaines extensions, concernant l'audiovisuel, la robotique et la télématique, seront mises en place à titre expérimental d'ici à la fin de l'année ». « Les ateliers devront s'ouvrir au public »*, a rappelé M. Fabius, en insistant sur le rôle des maires qui sont responsables des *« initiatives locales »* qui doivent être prises dans le cadre de la décentralisation. S'il faut former, il faut aussi savoir produire en France les outils de l'informatique. Pédagogie doit rimer avec industrie. Aussi M. Fabius a rappelé que la France dispose du *« premier réseau télématique du monde. Plus d'un million de terminaux ont été distribués, trois millions le seront d'ici à la fin de 1986, plus de mille services se sont développés, plusieurs milliers d'emplois et de nouvelles professions sont nés de ce programme »*. Par ailleurs, a indiqué le premier ministre, *« notre industrie comprend aujourd'hui des groupes de taille mondiale. Elle s'est modernisée. Les situations financières se sont en général assainies (...), la dégradation de notre balance des paiements a été enrayée, et un net redressement peut être constaté »*.

***

Les affirmations de M. Fabius sur l'amélioration de la balance des paiements du secteur de l'informatique sont inexactes. Sans doute le taux de couverture des échanges extérieurs de l'industrie des ordinateurs amélioré récemment en passant de 65,6 % en 1982 à 74,6 % en 1984. Mais, il était de 84 % en *1981 et de 105,6 % en, 1979.* Ensuite, et surtout, le déficit en valeur s'est creusé pour atteindre *6,14 milliards de francs en 1984* contre 5,56 milliards en 1983 et 1,72 milliard en 1981. Ajouter les échanges de services à ceux de l'industrie comme le fait le premier ministre, n'a guère de sens étant donné qu'il n'existe aucune statistique fiable sur les importations de services et de logiciels et que, de toutes manières, cela ne compenserait pas l'important déficit industriel.

Or, c'est bien cette dégradation qui pose problème en France,. Les efforts – réels – de l'Etat pour Bull ou pour les autres constructeurs n'ont pas suffi. – E.L. B.

La carte à mémoire française à l'assaut du Japon

Plusieurs fabricants japonais de matériel informatique pourraient adopter d'ici à la fin de cette année le procédé de carte à mémoire dont l'inventeur est l'ingénieur français Roland Moreno. Si aucun accord formel n'a encore été signé, des *« contacts avancés »* se poursuivent avec plusieurs firmes nippones (Casio, NEC, NTT, Hitachi, Mitsubishi, Toshiba, Dai Nippon, Toppan Printing et Fuji Kyodo, notamment), précise M. Moreno

L'accord qui devrait être conclu avec ces firmes japonaises comporterait la création d'une filiale nippone d'Innovatron, la société française qui détient le brevet de la carte à mémoire et dont le capital est possédé pour l'essentiel à 32 % par M. Moreno, 34 % par Schlumberger, 15 % par Bull et 5 % par la compagnie financière Benjamin et Edmond de Rothschild. Rappelons que la carte « à puce » va faire l'objet d'une diffusion massive en France depuis que le groupement Carte bancaire a récemment passé une commande globale de 12,4 millions de cartes CP-8 à Bull, *sur une* durée de quatre ans.

« Les développements dans le domaine de la carte à mémoire, notamment du paiement électronique et de la modernisation du système bancaire, méritent d'être soulignés. Plus de 2 millions de cartes sont d'ores et déjà commandées. Elles commenceront à être distribuées dès la fin de l'année dans différentes régions de France », a précisé le 19 septembre M. Laurent Fabius lors de l'inauguration officielle du SICOB.

ENTREPRISES

Renault va-t-il sacrifier les véhicules bas de gamme ?

La CGT (par la voix de M. André Sainjon, secrétaire général de la fédération de la métallurgie CGT et des représentants du *syndicat de la Régie) a affirmé, le jeudi 19 septembre*, que M. Georges Besse, PDG de Renault, aurait annoncé, lors du conseil d'administration du 24 juin dernier, son intention de ne pas lancer un modèle bas de gamme connu sous le nom de code X45. Selon la CGT, les études seraient terminées et auraient permis de vendre *ce véhicule au prix de* 37 000 F. M. Besse aurait, dans un premier temps, retenu un modèle et fixé aux ingénieurs du centre de recherches de Rueil des objectifs plus modestes que ceux présentés. *Bien que ceux-ci aient été atteints, le PDG aurait* ultérieurement renoncé au modèle bas de gamme.

La Régie ne confirme ni ne dément ces informations, déclarant que, comme tous les constructeurs automobiles, elle ne fait aucun commentaire sur sa politique de gamme. Elle fait cependant remarquer que *le marché des véhicules « économiques »* (type 2 CV, R 4 ou Fiat Panda) est en régression : 9,7 % en 1979, 4,9 % en 1984 (sur un total de 1,8 million d'immatriculations). Renault détient la moitié de ce marché. Le constructeur souligne par ailleurs qu'il a peu de chance de gagner de l'argent sur ce type *de véhicule. Il ne faut pas oublier que la question du remplacement* de la R 4 produite depuis 1961 est très liée, pour la CGT, au maintien en activité du site de Billancourt où ce véhicule est produit.

CDF Chimie : l'Etat s'oppose à une modification des statuts

Le projet de réforme des structures de direction de CDF Chimie donnant les pouvoirs effectifs de *gestion au président* des Charbonnages de France, M. Michel Hug, paraît compromis. Les deux *représentants* de l'Etat au *conseil* de surveil*lance de CDF Chimie, auquel* était soumis ce plan, le jeudi 19 septembre, ont annoncé qu'ils avaient l'intention d'exercer leur droit de veto. Cette réforme aurait transformé l'entreprise de société à conseil de surveillance et directoire en *société à conseil d'administra*tion et PDG. C'était la condition mise par CDF, qui, bien que principal actionnaire, n'a jusqu'ici qu'un pouvoir de contrôle *a posteriori* pour participer au renflouement de CDF Chimie. Celle-ci doit trouver *3 milliards de francs d'ici à la fin* de l'année pour reconstituer ses fonds propres et éviter le dépôt de bilan, et des sommes équivalentes *pour* espérer retrouver à terme l'équilibre. L'Etat a dix jours pour exercer effectivement son droit de veto.

Charbonnages de France a renoncé à poursuivre EDF en justice

Charbonnages de France a renoncé à l'assignation en référé qu'elle avait engagée contre EDF au cours de l'été (*le Monde* du 7 août 1985). *« La procédure s'est traduite par l'ouverture de discussions, c'est ce que nous souhaitions »*, assure-t-on chez CDF. Sur le fond, il ne semble pas, pourtant, que le dossier ait avancé. Le *conflit portait sur l'indexa*tion des prix du charbon acheté par EDF, aux termes d'un contrat sur cinq ans conclu, l'an dernier, entre les deux établissements publics. Or EDF se refuse toujours à renégocier les conditions d'application du *contrat, sauf à réviser l'ensem*ble, alors que CDF veut revoir seulement certaines clauses, sans remettre en question le contrat. Il semble que ce soit l'intervention des pouvoirs publics qui ait poussé CDF à retirer son assignation.

Nominations

● **A l'Agence nationale pour la création d'entreprises (ANCE), M. JACQUES RAGOT**, quarante-sept ans, a été nommé président. Il remplace *M. Georges Chavanes. M. Ragot* est administrateur-directeur général du Laboratoire central de télécommunications Thomson depuis mars 1981.

● ***Au Syndicat national* des fabricants de ciments et chaux, M. BERNARD LAPLACE** a été *élu président, succédant* à M. Bertrand Collomb. M. Laplace est directeur général de la société Ciments français.

● **Chez Lafarge, M. BERNARD KASRIEL** *a été nommé* président de Ciments Lafarge France. M. Kasriel est également directeur général adjoint *du* groupe Lafarge Coppée.

● **Chez Carrefour, M. RENÉ BRILLET** a été nommé directeur exécutif France. Il remplace *à ce poste M. Jean Delos.* Entré à Carrefour en 1970, il assurait depuis 1981 la direction des filiales communes de Simago, Sogara et Carrefour, comme directeur exécutif Espagne.

● **A l'Association bancaire pour l'ECU (ABE)**, M. Dominique Rambure, sous-directeur à la direction de la trésorerie et des *changes du Crédit Lyonnais, a* été élu à la présidence. La vice-présidence étant assurée par M. Alfonso Jozzo, de l'Istituto bancario San Paolo di Torino. Cette association, nouvellement créée, a son siège à Paris. Elle regroupe dix-huit banques com*merciales de différents pays de la* CEE et a approuvé le projet d'accord conclu avec la Banque des règlements internationaux (BRI), aux termes duquel la BRI accepte d'intervenir comme agent pour le compte de l'ABE afin d'assurer le paiement des règlements en ECU.

CONJONCTURE

La Banque de France réduit de 1/4 % son taux d'intervention

En réduisant comme on s'y attendait (*le Monde* du 19 septembre 1985) de 1/4 % son taux d'intervention sur le marché monétaire, ramené de 9 5/8 % à 9 3/8 %, la Banque de France et le gouvernement relancent le processus de baisse du taux d'intérêt qui s'était interrompu depuis le début de l'été.

La dernière réduction du taux d'intervention de la Banque de France re*montait au 18 juillet dernier* (9 5/8 % contre 9 7/8 %). Depuis, et notamment pendant la première quinzaine de septembre, une certaine *tension était* perceptible sur les marchés financiers et monétaires à Paris, le taux de l'argent au jour le jour remontant même à 9 3/4 %, à un niveau plus élevé qu'en juillet.

Cette tension, à caractère temporaire, était certes provoquée par des facteurs techniques, mais elle ne facilitait guère le placement des emprunts, à commencer par l'emprunt d'Etat de 15 milliards de francs lancé au début de la semaine.

Pour relancer le processus de baisse précédemment évoqué, la Rue de Rivoli et les autorités monétaires, soucieuses de la santé du franc, que des taux élevés à Paris contribuent à protéger, attendaient *de « bons » indices* : notamment en ce qui concerne la désinflation et le commerce extérieur. Effectivement, les *indices ont été « bons » (0,1 %* de hausse des prix en août et équilibre de la balance commerciale), et, au lendemain de l'annonce du projet de budget, la très bonne tenue du franc est favorisée par de fortes entrées de devises. Ces facteurs ont emporté la décision des pouvoirs publics, le mouvement devant continuer et « bien entendu s'étendre au taux de base bancaire [ramené de 11,25 % à 10,85 % le 19 juillet 1984] dans les délais normaux d'ajustement » (M. Pierre Bérégovoy à Nevers, samedi 14 septembre).



SOCIAL

DIVISION SYNDICALE DANS LE CONFLIT DES CHANTIERS NAVALS DE DUNKERQUE

Les dissensions entre organisations syndicales sont clairement apparues tout au long de la journée du jeudi 19 septembre dans le conflit des chantiers navals NORMED à Dunkerque (Nord), qui avait commencé deux jours plus tôt.

Alors que l'intersyndicale (CGT, CFDT, FO, CGC) avait surmonté ses divisions en n'appelant pas à la poursuite de la grève – qui devrait faire l'objet d'un vote à bulletin secret la semaine prochaine, – un millier de salariés, à l'appel de la CGT, se sont réunis jeudi matin devant les grilles et ont refusé de reprendre le travail (nos dernières éditions datées 20 septembre).

La CGC appelait à la reprise du travail, FO et la CFDT ne prenaient pas la parole. Pour ajouter à la confusion, la CGT proposait sans succès aux ouvriers plusieurs itinéraires de manifestation.

Dans l'après-midi, l'unité syndicale paraissait rompue. La CFDT, FO et la CGC, dans un communiqué, condamnaient *« l'attitude suicidaire de la CGT et de son union locale, allant à l'encontre des intérêts des salariés de NORMED »* et lui reprochaient de *« servir une cause qui n'a rien en commun avec la défense de notre établissement »*.

Le délégué CGT de l'usine sidérurgique des Dunes, où mille cent suppressions d'emplois sont également prévues, a pour sa part affirmé que les trois organisations syndicales *« ont rompu l'unité syndicale sur pression des pouvoirs publics »*.

● **Journée d'action CGT sur la Sécurité sociale le 1er octobre.** – Le bureau confédéral de la CGT a annoncé, le 19 septembre, sa décision d'organiser, le 1er octobre prochain, une journée nationale d'action à l'occasion du quarantième anniversaire de la Sécurité sociale.

« Arrêts de travail, manifestations, délégations de masse, initiatives en direction des caisses de sécurité sociale, indique un communiqué, *marqueront le 1er octobre comme une étape dans le nécessaire développement des luttes contre l'austérité, contre la casse, pour les revendications. »*

La CGT redoute, à terme, *« l'éclatement du système de protection collective de haut niveau conquis par la classe ouvrière à la Libération. »*

SELON L'INDICE DE M. STOLÉRU LE CHOMAGE A ATTEINT LE SEUIL DES TROIS MILLIONS DEPUIS UN MOIS

Selon M. Lionel Stoléru, le chiffre des 3 millions de chômeurs a été dépassé pour la première fois le 1er septembre. L'indicateur ARIES (Association de recherche et d'informations économiques et sociales), publié chaque mois par l'ancien secrétaire d'Etat de M. Giscard d'Estaing et adopté depuis le printemps dernier par l'ensemble des partis d'opposition, établit le *« chômage réel »* à 3 038 500 personnes, soit à 43 500 de plus que le mois précédent.

Sont compris dans cet ensemble, 2 753 500 chômeurs et 285 200 personnes en situation de *« sous-emploi »*, selon la distinction que le BIT voudrait voir retenue par l'ensemble des pays, et intègre donc les jeunes stagiaires TUC (travaux d'utilité collective), officiellement évalués à 146 000. *« L'indice officiel de 2 424 900 demandeurs d'emploi est donc inférieur de 613 600 à la réalité »*, assure M. Stoléru.

Silencieux pendant tout le mois d'août, et notamment au moment de la publication des statistiques mensuelles par le ministère du travail, M. Stoléru n'a pas fourni de détails sur les résultats obtenus au 1er août, selon ses propres calculs. Cela aurait été d'autant plus intéressant que, d'après l'indicateur ARIES, le chômage réel n'aurait progressé que de 5 300 au cours du mois de juillet, c'est-à-dire notablement moins que les mois précédents. Etabli à 2 995 000 personnes, apprend-on avec retard, le chômage aurait donc flirté avec les 3 millions pendant plus de quatre semaines.

A. Le.

● *Débrayages à la succursale Renault de Marseille.* – A l'appel de la CGT, 80 % des soixante salariés de la succursale Renault du boulevard Michelet à Marseille ont de nouveau reconduit, le 19 septembre, le mouvement de grève entamé le 16 septembre, pour protester contre les répercussions des licenciements engagés dans le groupe.

A Montpellier, en revanche, le travail a repris le 19 septembre après un conflit de près de deux mois qui avait pour origine le licenciement d'un salarié accusé d'avoir réparé sa voiture personnelle pendant les heures de travail. Depuis, d'autres sanctions avaient été prises. Sans revenir sur le principe de ces mesures, la direction s'est engagée à *« modérer ces sanctions »*.

ÉTRANGER

AU COURS DE L'EXERCICE 1984-1985

Le montant total des prêts de la Banque mondiale a diminué

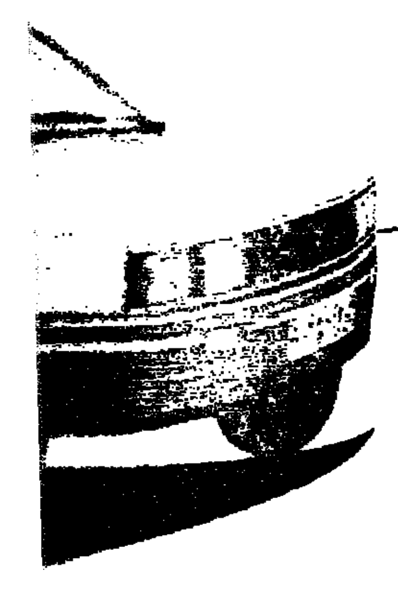
Fait exceptionnel, qui ne s'était pas produit depuis dix-huit ans, la Banque mondiale, ou Banque internationale pour la recontruction et le développement, a vu le montant global de ses prêts diminuer pendant l'exercice par son rapport annuel (1er juillet 1984/30 juin 1985). Le total des prêts consentis s'est élevé à II, 358 milliards de dollars, en diminution de 589 millions de dollars (4,9 %) par rapport à l'exercice précédent. La contraction est encore plus forte par rapport au programme que s'était fixé la Banque, qui portait sur un montant variant entre 12,6 et 13 milliards de dollars. Quelque peu embarrassés pour expliquer ce recul, alors que les services de M. Clausen, président de la Banque mondiale, voudraient persuader les pays membres qu'une augmentation de capital de la Banque est indispensable d'ici deux ou trois ans pour maintenir son activité à un niveau adéquat, les experts du rapport commentent : *« Les difficultés auxquelles se sont heurtées la conception des programmes et la mobilisation des ressources intérieures ne suffisent pas à expliquer ce chiffre relativement bas. Des problèmes liés à la solvabilité et aux résultats obtenus ont contraint la BIRD à limiter temporairement ses engagements vis-à-vis de ses principaux emprunteurs. »*

La Banque espère que les choses rentreront dans l'ordre dès l'exercice en cours, c'est-à-dire que la croissance de ses activités reprendra : elle s'est fixé un programme de 12 à 13,5 milliards de dollars de prêts, soit, il faut le noter, une fourchette plus large que d'habitude. La réalisation en dépend pour partie évidemment du volume des demandes solvables qui lui seront présentées.

Si on ajoute aux prêts accordés par la Banque elle-même les opérations effectuées par les deux filiales, l'Association internationale de développement, spécialisée dans l'octroi de prêts à très long terme (cinquante ans) sans intérêts aux pays les plus pauvres, et la Société financière internationale, qui accorde au contraire des prêts à des entreprises du secteur privé et prend des participations, on obtient pour l'exercice écoulé un total de 15,326 milliards de dollars, inférieur de 894 millions (5,5 %) à celui de 1984. Le recul le plus sensible a été enregistré par l'AID dont le total des engagements a atteint 3,028 milliards de dollars, en diminution de 15,3 % par rapport à 1984. La raison principale en est le refus des pays donateurs, à l'initiative des Etats-Unis, de reconstituer à leur niveau précédent les ressources de cet organisme. Au contraire, les opérations de la SFI, qui ont porté sur 937 millions de dollars, ont à nouveau très nettement augmenté (+ 35 %).

Les principaux bénéficiaires des prêts de la Banque mondiale ont été l'Inde, le Brésil, l'Indonésie, tandis que l'Inde encore, la Chine populaire et le Bangladesh ont reçu l'aide la plus importante en provenance de l'AID.

Le taux d'intérêt consenti par la Banque est tombé pendant l'exercice de 9,89 % à 8,82 %. Son revenu net (profit) a atteint un montant-record de 1,137 milliard de dollars. La Banque espère que sera signée à Séoul, où se tiendra en octobre son assemblée générale (en même temps que celle du Fonds monétaire), la convention approuvant la création sous son égide d'une agence multilatérale de garantie des investissements.





ÉTRANGER

A LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE LA PÊCHE

Le directeur général de la FAO propose un « pacte de sécurité alimentaire »

De notre correspondant

Madrid. – De la bonne volonté et des souhaits : les vingt-trois pays qui ont participé pendant trois jours à une conférence internationale sur la pêche dans la petite île galicienne de La Toja (nord-ouest de l'Espagne) ont avant tout tenté de relancer la coopération entre les pays développés et ceux en voie de développement.

A l'initiative de l'Espagne – un pays de poids dans l'Europe bleue, – tous les pays de la Communauté économique européenne (sauf l'Italie et le Luxembourg), plusieurs autres d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, plus l'URSS, un représentant de la Commission européenne et le directeur général de la FAO, M. Edouard Saouma, se sont efforcés de « *relancer la coopération internationale en matière de pêche et de donner ainsi un prolongement à la conférence de la FAO qui s'est tenue en juin 1984* » à Rome, selon les propos d'un participant français. Pas de négociations à La Toja, simplement des exposés des participants pour exprimer des espérances, parfois des critiques. Pas de piques non plus entre la France et l'Espagne dont les relations en matière de pêche ne sont jamais très faciles, comme en témoignent les derniers incidents dans le golfe de Gascogne.

D'entrée, le directeur général de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture, M. Saouma, avait placé le débat à un niveau plus élevé que celui des simples intérêts ou rivalités bilatérales en soulignant le rôle essentiel du poisson dans la lutte contre la famine et la malnutrition. Le poisson, a-t-il dit, joue un « *rôle vital* » dans l'alimentation de centaines de millions de personnes dans les pays en voie de développement. En ce sens, M. Saouma a annoncé qu'il allait proposer, lors de la prochaine réunion de la FAO à Rome, un « *pacte de sécurité alimentaire* » qui devrait notamment permettre de mieux mettre en valeur et de rationaliser l'exploitation des richesses halieutiques des régions les plus touchées par la malnutrition. M. Saouma a particulièrement mis en relief le cas du continent africain en insistant sur ses richesses en poisson ainsi que sur la nécessité d'associer de plus en plus les Etats africains à l'exploitation et à la commercialisation de leurs propres ressources.

Le président de la FAO a été sans conteste l'une des vedettes de cette conférence. De nombreux participants, principalement ceux représentant des pays en voie de développement, ont salué l'action de cette organisation et appelé à des efforts encore plus importants dans le futur. Seul bémol dans le concert unitaire des vœux pieux : quelques délégués de pays en développement, notamment celui du Mexique, ont implicitement accusé les pays riches (sans en citer un en particulier), d'exploiter parfois trop largement leurs eaux. Mais la critique est restée de bon ton et n'est pas allée plus loin.

Au chapitre des propositions concrètes, le ministre marocain de la pêche, M. Ben Salem Slimi, a proposé la fondation d'un organisme international de protection des pêcheurs. Son homologue mauritanien a, de son côté, expliqué les raisons du contrôle très strict qu'exerce la Mauritanie sur ses richesses en poisson. On a par ailleurs appris, en marge de la conférence, que ce dernier pays serait désireux de signer un accord de pêche avec l'Espagne. La tenue de cette conférence coïncidait avec l'ouverture, à Vigo, d'une importante foire mondiale de la pêche à laquelle participent, jusqu'au 22 septembre, trente-cinq pays.

(Intérim.)

En Italie

Un rapport préconise une sécurité sociale « à trois vitesses »

De notre correspondant

Rome. – L'Italie a découvert officiellement « ses » pauvres, le mardi 17 septembre, à l'occasion d'un rapport auquel ont travaillé une douzaine d'universitaires et d'experts des problèmes sociaux. M. Bettino Craxi a tenu à le présenter lui-même lors d'une conférence de presse réunie au siège de la présidence du conseil, à Rome. Il y aurait donc, en Italie, environ onze millions de pauvres sur une population de cinquante-six millions cinq cent mille habitants, soit plus de 19 % de l'ensemble (1).

Ce chiffre est évidemment tout relatif. Les auteurs du rapport n'ont, en effet, retenu qu'un seul critère : celui de l'indice officiel de la consommation – le pauvre étant celui qui ne peut dépenser que moins de la moitié de la moyenne nationale par tête, soit environ *1 000 francs par personne et par mois*. Ce n'est certes pas encore « le tiers-monde », pour reprendre une expression de M. Craxi lui-même. Mais cette évidence qu'une frange non négligeable de citoyens n'a pas été entraînée ces dernières années dans la spirale de cette « Italie qui gagne », aujourd'hui tant célébrée, méritait sans doute d'être rappelée.

« Rationalisation »

Ce rappel, pourtant, n'intervient pas n'importe quand. Le ministre du Trésor, le démocrate-chrétien, M. Giovanni Goria, vient en effet de rendre publique une proposition qui fait un certain bruit dans le pays. Afin de réduire le déficit préoccupant du système de sécurité sociale – lui-même élément important du déficit public global d'une ampleur abyssale, – cette personnalité suggère que ses compatriotes soient, à l'avenir, répartis en trois catégories. Il y aurait, *grosso modo* : ceux qui gagnent moins de 50 000 F par an, pour qui toutes les prestations seraient gratuites ; ceux qui gagnent de 50 000 à 100 000 F par an, pour qui ces mêmes prestations seraient en grandes parties payantes, et ceux dont les revenus sont supérieurs à 100 000 F, qui seraient invités à organiser, sur la base d'assurances privées volontaires, leur propre sécurité sociale.

Cette proposition fait hurler tant les syndicalistes, qui y voient une atteinte au principe même de solidarité sociale, que les classes moyennes, qui continueraient de cotiser tout en se voyant fermer officiellement l'accès aux prestations gratuites.

Alors, le rapport de M. Gorrieri sur la pauvreté arriverait-il à point pour définir les contours de la catégorie des Italiens les plus pauvres ? Le président de la commission s'est vivement défendu d'avoir travaillé avec son équipe dans une optique conjoncturelle.

Mais quelles étaient en ce cas les arrière-pensées de M. Craxi lorsqu'il a installé la commission ? Il s'agit, a martelé le chef du gouvernement dans sa présentation, d'aboutir à une « *rationalisation* » d'un système de prestations sociales qui coûte chaque année au pays 40 000 milliards de lires (200 milliards de francs), soit « *le montant de l'impasse budgétaire annuelle* », mais qui, toujours selon M. Craxi, ne brille ni par son « *équité* » ni par sa « *productivité* ».

Peut-il dès lors y avoir une rencontre entre le « reaganien » M. Goria, pour qui l'Italie a besoin de « *plus de marché et de moins d'Etat* », et le socialiste M. Craxi, arrivé au pouvoir il y a plus de deux ans, avec un programme de modernisation de la gestion de la chose publique ? Le chef de gouvernement ne s'est pas encore prononcé sur le projet de son ministre. Mais les échéances qui se rapprochent créent quelques tensions dans la coalition gouvernementale.

JEAN-PIERRE CLERC.

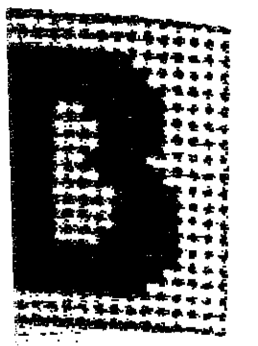
(1) Le Mezzogiorno continue de fournir les plus gros bataillons de pauvres. Avec moins de 40 % de la population, le sud de la péninsule en abrite 60 % au total.

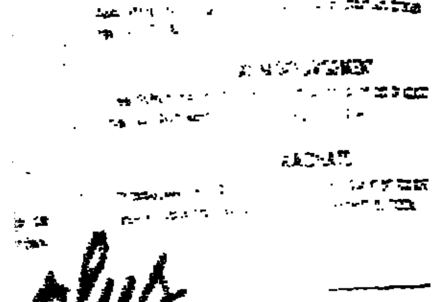
DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

Le Monde

AUJOURD'HUI

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS







MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

20 septembre

Toujours morose

La dernière séance de la semaine, qui était en même temps la dernière du mois boursier, s'est déroulée dans la même atmosphère de morosité que les précédentes.

Que dire de la tendance ? Si l'on s'en tient à l'indice instantané des valeurs françaises, il a fléchi de 0,3 % environ. En fait, il s'agit moins d'un fléchissement que d'un solde entre hausses et baisses, que d'un effritement lent, et surtout d'une diminution des échanges qui augmente démesurément les écarts.

Autour de la corbeille, tout le monde est d'accord : le marché est saturé, les liquidités, abondantes au début de l'année, ont été trop sollicitées, et les opérateurs ont tendance à demeurer l'arme au pied, attentifs seulement aux situations particulières, c'est-à-dire aux nouvelles en provenance des sociétés et aux recommandations des analystes financiers.

Ainsi, ce vendredi, on a noté une nouvelle avance des Avions Marcel Dassault, sur une étude de la SAFE qui fait ressortir que la firme a trois ans de commandes, bien que l'Arabie saoudite ait préféré l'avion britannique. Autre favorite des recommandations, Alsthom, en hausse.

Au chapitre des baisses, Eurocom perd plus de 8 %, Fromageries Bel 6,6 %, Skis Rossignol 3,5 % et Moulinex 3 %. Les pétroles sont toujours maussades en raison des menaces de guerre des prix sur le brut.

Aux valeurs étrangères, reprise des allemandes après une pause au cours d'une ascension continue depuis des semaines.

Sur le marché de l'or, le lingot a gagné 250 F à 90 900 F et le napoléon a perdu 1 F à 935 F.

Le dollar-titre a suivi le dollar commercial dans son recul, revenant de 8,89 F-8,92 F à 8,81 F-8,85 F. Sa prime restant toujours très réduite par rapport au dollar officiel (8,7990 F).

NEW-YORK

Légère reprise

« *Le marché semble prêt à rebondir* », assurait un spécialiste du Big Board en début de séance jeudi. De fait, après être repassé une nouvelle fois sous la barre des 1 300 points, l'indice Dow Jones des valeurs industrielles (sur lequel pesait pourtant le vif repli de General Foods, une valeur entrant dans son échantillon) devait clore la journée sur un gain de 6,39 points, pour s'établir à 1 306,79.

L'activité de Wall Street est pourtant restée modérée, puisque 100,34 millions d'actions ont été échangées, contre 105,71 millions la veille. Richardson-Vicks, qui constitue l'une des valeurs en vue depuis les différentes péripéties consécutives à l'offensive déclenchée par le groupe Unilever, a baissé de deux points environ, alors que plus de 3,7 millions de titres étaient traités. Parmi les valeurs les plus actives de la séance, avec plus d'un million de titres traités, figurent Citicorp, IBM et American Information Technologies.

D'une façon générale, le marché pourrait, à présent, amorcer une reprise en raison de sa situation actuellement « survendue », affirmaient, en clôture, nombre d'analystes, estimant que les statistiques publiées jeudi n'impliquent pas d'orientation particulière de l'économie américaine. En effet, la progression de 1,2 % des dépenses de consommateurs en août ne s'accorde pas avec l'augmentation de leurs revenus (0,3 % durant la même période), font-ils valoir.

VALEURS	Cours du 18 sept.	Cours du 19 sept.
Alcoa	33 3/4	33 7/8
A.T.T.	20 3/4	21 1/2
Boeing	46 1/8	46 5/8
Chase Manhattan Bank	52 1/4	52 5/8
Du Pont de Nemours	56 1/8	56 3/4
Eastman Kodak	43 1/2	44 1/4
Exxon	49 3/4	50 1/4
Ford	43 1/4	43 1/2
General Electric	59 3/8	59 3/8
General Foods	88 3/4	84 3/4
General Motors	67 3/4	68 1/2
Goodyear	27 1/2	27 7/8
I.B.M.	127 1/2	127 5/8
I.T.T.	32 3/4	32 3/4
Mobil Oil	28 5/8	28 3/4
Pfizer	44 1/2	45
Schlumberger	33 7/8	34 1/2
Texaco	34 7/8	35 1/2
U.A.L. Inc.	49 7/8	50 5/8
Union Carbide	52 7/8	53 3/8
U.S. Steel	29 5/8	30
Westinghouse	38 1/4	38 1/4
Xerox Corp.	51	51 1/2

AUTOUR DE LA CORBEILLE

CLAYEUX, CENTIÈME SOCIÉTÉ COTÉE SUR LE SECOND MARCHÉ. – L'introduction de la société Clayeux, le 19 septembre 1985, sur le second marché de la Bourse de Lyon porte à cent le nombre de firmes, généralement des PME, admises sur cette structure spécifique officiellement inaugurée en février 1983. L'introduction de Clayeux s'est effectuée sur la base du prix d'offre proposé, 325 F (à raison de 2,2 % environ des demandes formulées). Face aux 40 000 titres proposés au public, celui-ci avait présenté des demandes portant sur 1,8 million d'actions.

LA BFCE RENFORCE SES FONDS PROPRES. – La Banque française du commerce extérieur va prochainement accroître ses fonds propres de 1,04 milliard de francs au moyen d'une augmentation de capital et d'une émission de titres participatifs. La première opération consistera à porter son capital de 660 millions à 1 milliard de francs par apport en numéraire en deux étapes, l'une à la fin de cette année, l'autre dès les premiers mois de 1986. Les nouveaux titres seront répartis entre les actionnaires (publics) de la banque, au prorata de leur participation. La seconde reposera sur l'émission, fin octobre, début novembre, de 700 millions de francs de titres participatifs. Au total, les fonds propres et ressources à long terme de la BFCE s'élèveront à 6 milliards de francs.

BÉNÉFICE SEMESTRIEL DE LA CFAO. – Au premier semestre 1985, le bénéfice net de la CFAO passe de 35,4 millions de francs à 67,9 millions de francs (dont 27,8 millions de francs de plus-values exceptionnelles sur cession d'actifs), soit une progression, hors plus-values, de 13,5 %. En situation consolidée, le bénéfice net passe de 114 millions de francs à 145 millions de francs, après déduction d'une plus-value de 60 millions de francs, soit une progression réelle de 27,2 %. (Ces résultats se substituent à ceux annoncés dans une édition datée du 17 septembre, qui se rapportaient, en fait, à la filiale CICA.) La progression des résultats est due, selon le président, à une certaine amélioration de la conjoncture en Afrique, conjuguée avec les mesures de restructuration déjà engagées.

INDICES QUOTIDIENS

(INSEE, base 100 : 28 déc. 1984)

	18 sept.	19 sept.
Valeurs françaises	116,5	116,8
Valeurs étrangères	93,3	93

Cie DES AGENTS DE CHANGE

(Base 100 : 31 déc. 1981)

	18 sept.	19 sept.
Indice général	218	218,3

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 20 septembre ..... 9 3/8 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	19 sept.	20 sept.
1 dollar (en yens)	243,53	241,68

BOURSE DE PARIS — Comptant — 20 SEPTEMBRE

VALEURS	% du nom.	% du coupon
3 %	28 70	2 918
5 %	....	3 178
3 % amort. 45-54	....	0 419
Emp. 7 % 1973	8248	..
Emp. 8,80 % 77	122 08	2 917
9,80 % 78/93	....	1 906
8,80 % 78/86	....	6 823
10,80 % 79/94	....	0 503
13,25 % 80/90	....	3 993
13,80 % 80/87	....	12 865
13,80 % 81/89	....	8 414
16,75 % 81/87	....	0 505
16,20 % 82/90	....	11 140
16 % juin 82	118 15	4 569
E.D.F. 7,8 % 61	147 10	10 148
E.D.F. 14,5 % 80-82	106 65	4 112
Ch. France 3 %	164 50	..
CNB Bques janv. 82	101 70	2 487
CNB Paribas	....	2 487
CNB Suez	....	2 487
CNI janv. 82	101 80	2 487

SECOND MARCHÉ

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.G.P.-R.D.	2200	....
BAFIP	665	660
Calberson	311	310
Cap Gemini Sogeti	1060	1050
C. Equip. Elect.	270	279
C. Occid. Forestière	139	139 50
Dalsa	200	192
Dauphin O.T.A.	1690	1680
Devanlay	720	710
Elect. S. Dassault	745	736
Filipacchi	502	492
Guy Degrenne	700	700
Marlin Immobilier	368	360
Métallurg. Minière	280	260
M.M.B.	340	335
Navale-Delmas	440	440
Om. Gest. Fin.	315	319
Petit Bateau	320	332 80
Petrofigaz	805	....
Pochet	1670	1700
Porno	301	303
St-Gobain Emballage	810	805
S.C.G.P.M.	284	285
S.E.P.	771	771
Sofibus	231	....
Sovac	855	845

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Borie	295	295
Cochery	52 10	53 80
Coparex	480	487
Hydro-Energie	232	....
Rorento N.V.	125 10	124 30
S.P.R.	138	139
Thann et Mulhouse	252	328 d
Ufinex	340	340
Union Brasseries	148	149 50

SICAV 19/9

Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentage, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

c : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé ; ♦ : prix précédent.

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 20/9	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	8 884	8 799	8 500	9 100
ECU	6 795	6 798	....	....
Allemagne (100 DM)	304 870	305 100	295	310
Belgique (100 F)	15 082	15 083	14 550	15 400
Pays-Bas (100 fl.)	271 270	271 400	262	277
Danemark (100 krd)	84 250	84 250	79	87
Norvège (100 k)	104 580	104 440	100 500	106 500
Grande-Bretagne (£ 1)	11 884	11 897	11 500	12 200
Grèce (100 drachmes)	6 375	6 385	5 700	7 200
Italie (1 000 lires)	4 542	4 540	4 300	4 800
Suisse (100 fr.)	370 900	371 550	3 605	3 775
Suède (100 krs)	104 010	103 830	100	105
Autriche (100 sch)	43 410	43 400	42 450	44 400
Espagne (100 pes.)	5 130	5 119	4 850	5 400
Portugal (100 esc.)	5 086	5 085	4 600	5 400
Canada ($ can. 1)	6 430	6 381	6 150	6 550
Japon (100 yens)	3 663	3 633	3 530	3 680

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 20/9
Or fin (kilo en barre)	90500	90750
Or fin (en lingot)	90650	90900
Pièce française (20 fr)	536	535
Pièce française (10 fr)	391	.....
Pièce suisse (20 fr)	542	545
Pièce latine (20 fr)	520	527
Souverain	655	666
Pièce de 20 dollars	3750	3670
Pièce de 10 dollars	2020	2030
Pièce de 5 dollars	1400	.....
Pièce de 50 pesos	3380	3370
Pièce de 10 florins	545	546
Or Londres	315 90	319 20
Or Zurich	316 50	319 50
Gold Tray Chicago	.....	.....
Argent Londres	5 93	.....

Le Monde

LA DÉMISSION DE M. HERNU ET LE LIMOGEAGE DE L'AMIRAL LACOSTE

M. Fabius confiera au nouveau ministre de la défense la poursuite de l'enquête sur les activités de la DGSE

L'hôtel Matignon a rendu public, vendredi 20 septembre, peu avant 13 h 30, le texte de la lettre suivante adressée le jour même par le premier ministre à M. François Mitterrand :

« Monsieur le président de la République,

» Dans l'affaire de l'attentat contre le *Rainbow-Warrior*, j'ai toujours considéré qu'une exigence devait conduire le gouvernement français : la recherche de la vérité. C'est pour établir cette vérité que j'ai chargé, avec votre accord, le 8 août dernier, M. le conseiller d'Etat Tricot de mener une enquête. C'est en fonction de la même exigence que, le 27 août, après la publication du rapport de M. Tricot, j'ai immédiatement demandé au ministre de la défense de poursuivre sans délai ses investigations en même temps qu'il procéderait à un examen attentif des carences de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), pour qu'il y soit remédié.

» C'est toujours pour rechercher la vérité que, le 17 septembre, dès la publication d'informations nouvelles à propos de l'implication des services français, j'ai demandé, après vous en avoir rendu compte, au ministre de la défense d'inviter les responsables cités dans ces articles à lui indiquer par écrit s'ils avaient donné une instruction ou reçu une information relativement à la préparation de l'attentat contre le *Rainbow-Warrior*.

Les généraux Lacaze et Saulnier ont clairement indiqué que non. L'amiral Lacoste, directeur de la DGSE, a indiqué qu'il n'avait rien à ajouter aux déclarations qu'il avait faites à M. Tricot.

» Le ministre de la défense a demandé alors au directeur de la DGSE s'il était en mesure de répondre précisément et par écrit aux questions suivantes : y avait-il une autre équipe ou d'autres agents de la DGSE en Nouvelle-Zélande ? Les initiales telles qu'elles figurent dans certains articles de presse correspondent-elles à celles d'agents de son service ? L'amiral Lacoste a refusé de répondre au ministre de la défense, en invoquant sa conception de ses devoirs.

» Il est évidemment impossible d'accepter une telle situation. C'est pourquoi, répondant à votre lettre du 19 septembre, je vous propose de mettre fin immédiatement aux fonctions de l'amiral Lacoste.

» D'autre part, j'ai reçu ce matin le ministre de la défense. M. Hernu, qui a toujours montré un sens très élevé de ses fonctions, a estimé qu'il convenait qu'il présente sa démission. Je vous propose de l'accepter. Son successeur devra poursuivre les investigations et aboutir dans les jours qui viennent.

» Monsieur le Président de la République, il est clair enfin que cette affaire ne saurait entamer la confiance que la nation et le gouvernement portent à l'armée française.

» Je vous prie de croire, Monsieur le Président de la République, à ma profonde considération. »

LAURENT FABIUS.

Vive la presse !

Le rôle de la presse dans la recherche de la vérité est une fois de plus déterminant. M. Mitterrand lui-même le reconnaît dans sa lettre à M. Fabius, lorsqu'il écrit : « *Malgré les investigations que vous avez ordonnées, il nous faut constater que la presse fait état d'éléments nouveaux.* »

Les journaux, qui, dans leur quasi-unanimité, n'ont jamais mis en doute la véracité des informations publiées par *le Monde* puis par d'autres organes comme *le Canard enchaîné* ou *l'Express*, se félicitent de cette fonction.

M. Alain Peyrefitte dans *le Figaro* constate que des journalistes « *réussissent à dégager des informations que ni le gouvernement, ni l'enquêteur solennellement désigné par lui, ni ses services spécialisés n'ont été en mesure de lui fournir* ». Et Gérard Dupuy dans *Libération* assure : « *Pour se tenir informé, le chef de l'Etat (et des armées) en est réduit à faire comme tout un chacun : à lire la presse.* »

Philippe Tesson dans *le Quotidien* s'exclame lui aussi : « *Heureusement il y a les journaux pour l'informer !* »

M. Claude Estier, député socialiste de Paris, a reconnu à Europe 1 que « *la presse faisait son devoir en cherchant la vérité et qu'elle aura certainement contribué à la faire éclater.* » Quant au *Parisien libéré*, il assure : « *François Mitterrand se fâche : il en a assez d'apprendre par la presse ce qui se passe dans les services secrets français.* » Les rares fausses notes, comme celles de Frédéric Grendel à Europe 1, jeudi 19 septembre, n'ont eu guère d'écho dans ce concert reconnaissant le bien-fondé et l'utilité des investigations journalistiques.

DANS « L'UNITÉ »

M. Estier : la situation semble avoir échappé au ministre de la défense

M. Claude Estier, directeur de *l'Unité*, qui réclamait, dans le numéro du 20 septembre de l'hebdomadaire du PS, « *la vérité, toute la vérité, rien que la vérité... et vite !* » s'est félicité, vendredi 20 septembre sur Europe 1, de la lettre adressée par M. Mitterrand à M. Fabius. M. Estier a précisé : « *Je sais depuis plusieurs semaines que le président de la République veut savoir la vérité dans cette affaire (...). Je crois qu'il est établi maintenant qu'il n'était pas informé avant que l'opération ait lieu de ce qui allait se passer et, dès qu'il a été informé, il n'a cessé de vouloir la vérité.* »

A propos des changements de personnes réclamés par M. Mitterrand, M. Estier a souligné : « *Il y a un certain nombre de responsabilités (...) circonscrites essentiellement au niveau de la DGSE et c'est là que des sanctions doivent être prises (...). L'opération est bien partie de la DGSE. Je suis tout à fait convaincu (...) que le ministre de la défense n'a jamais donné un ordre aussi aberrant, aussi stupide, aussi criminel que de détruire le* Rainbow-Warrior. *Mais à partir d'une mission de renseignement, qui était confiée à la DGSE, il est évident qu'on a été beaucoup plus loin. Il y avait d'autres personnes que celles qui ont été repérées. Soit on a désobéi à ses ordres, soit on lui a menti.*

» *Après la réforme de la DGSE de 1981-1982, il est resté des gens qui ont agi d'une façon qui n'est pas conforme à la politique du gouvernement. Des ordres ont été donnés ailleurs que du cabinet du ministre. Cela a créé une situation qui semble avoir échappé pendant au moins un temps au ministre de la défense.* »

Le PCF accuse SOS-Racisme d'être « un instrument du PS et d'une partie de la droite »

Le bureau politique du Parti communiste a rendu publique, le jeudi 19 septembre, une déclaration condamnant les manifestations prévues à l'occasion de la visite de M. Mikhaïl Gorbatchev à Paris. SOS-Racisme avait interrogé le PCF sur son éventuelle participation à une manifestation organisée, le 29 septembre, sous l'égide du CRIF (Conseil représentatif des organisations juives de France) pour protester contre la situation des juifs en Union soviétique.

« *En adoptant une position aussi ouvertement partisane, aussi contraire aux intérêts de la lutte contre le racisme, les dirigeants de SOS-Racisme obéissent à des objectifs directement politiques,* déclare le bureau politique. *Créé avec une ambition généreuse, ce mouvement, dirigé conjointement par Harlem Désir, qu'on présenta comme un futur candidat du Parti socialiste aux élections législatives, et par les maîtres à penser du reaganisme en France que sont Bernard-Henri Lévy et Marek Halter, se comporte désormais comme un simple instrument du Parti socialiste et d'une partie de la droite.* »

Le bureau politique indique que le PCF « *ne participera à aucune manifestation dirigée contre l'Union soviétique à l'occasion de la venue de Mikhaïl Gorbatchev en France* ». Il reproche au premier ministre d'avoir, « *par avance, donné son aval, devant des millions de téléspectateurs* », à ces manifestations, et aux moyens d'information de « *donner une image repoussante de la réalité soviétique et de l'action* [des] *dirigeants* [de l'URSS] ». « *Tout indique,* déclare-t-il, *ainsi, que le pouvoir socialiste au plus haut niveau et la droite reaganienne font tout pour créer un climat exécrable à l'encontre de l'Union soviétique et de son principal dirigeant.* »

Pour le bureau politique, « *en cette année du quarantième anniversaire de la victoire sur le fascisme, les communistes ne sauraient oublier que le peuple soviétique a perdu vingt millions des siens dans la lutte pour écraser la barbarie nazie, alors que la grande bourgeoisie française et ses politiciens, eux, collaboraient avec l'hitlérisme et livraient les juifs aux fours crématoires* »

Sur le vif

La piscine et le bocal

Vous avez vu dans *le Monde* d'hier ce message : Monsieur le président de la République est prié de rappeler d'urgence le 578-61-81. Je me suis permis de le faire à sa place. Il a peut-être téléphoné de son côté, notez. Et quand je dis peut-être... Sûrement. Il a besoin de conseils, cet homme. Il se sent seul, c'est vrai, personne ne lui raconte jamais rien. Ils ont peur de le fatiguer ou de l'énerver ou de l'inquiéter ou de le fâcher.

Tandis que là, au bout du fil, il y a un gars très gentil, très chaleureux, un peu moralisateur sur les bords, mais très chouette. Il lui dit, moi c'est ce que j'ai compris, je peux me tromper, c'est très long et j'étais sans cesse dérangée, il lui dit : allez, faut pas vous décourager, c'est très bien la politique sociale de la France. Envoyer des charters entiers d'agents secrets passer leurs vacances en Nouvelle-Zélande, c'est super. La gauche se doit de garder intactes les grandes et vieilles traditions du Front populaire. Et puis, pour la planche à voile, la piscine c'est pas tellement indiqué.

A propos de piscine, vous êtes le roi, le monarque, c'est la Constitution qui veut ça. Vous vivez dans un bocal. Vous êtes condamné à la transparence. Vous devez non seulement exiger mais enseigner la vérité. Méfiez-vous de vos proches. Attention danger ! Je ne sais pas à quoi il faisait allusion, ce directeur de conscience, mais il avait l'air d'en savoir long.

Ce matin, au journal, on se demandait qui c'était. On m'a chargée de me renseigner. J'ai regardé du côté de SOS-Amitié, c'est pas eux. L'archevêché ? Mgr Lustiger n'est pas là en ce moment. Fabius, c'est bien son genre un peu curé, mais non, ils ont une ligne directe. Voyons, réfléchissons... Qui a intérêt à ce que le président tienne le coup jusqu'en 1988 ? Moi, à part Mitterrand, je ne vois que Giscard ou Chirac.

CLAUDE SARRAUTE.

LE FMI POURRAIT SUSPENDRE SES PRETS AU MEXIQUE

Le Fonds monétaire international (FMI), mécontent de la politique économique conduite par le Mexique, pourrait refuser de lui accorder les 900 millions de dollars restant sur un crédit *stand-by* total de 3,4 milliards de dollars, accordé à la fin 1982, rapporte le *Wall Street Journal* du 20 septembre.

Le Fonds reproche au pays longtemps considéré comme « *le bon élève du FMI* » de ne pas respecter son programme d'austérité établi en novembre 1982 pour satisfaire aux exigences de l'organisation internationale. Or, au cours des derniers mois de 1984, l'activité économique du pays a augmenté de 7 % en rythme annuel. Cette progression de la croissance provoque aujourd'hui une accélération de l'inflation, de nouvelles évasions de capitaux, un déclin des réserves de change, restreint les surplus commerciaux et précipite la dévaluation du peso.

Techniquement, le désaccord du FMI ne se manifesterait que lorsque le Mexique demandera au Fonds le déblocage de la dernière tranche du crédit. Cette demande pourrait être accélérée par le tremblement de terre qui a ravagé le pays le 19 septembre.

De la décision du FMI dépend le versement des prêts des banques commerciales. Mexico vient de signer, en août, un accord de rééchelonnement portant sur plus de 20 milliards de dollars de créances. *La dette extérieure totale du Mexique est de 96 milliards de dollars.*

Afin de limiter les fuites de technologie

M. WEINBERGER SOUHAITE UNE RÉDUCTION DU NOMBRE DES SOVIÉTIQUES EN POSTE AUX ÉTATS-UNIS

Washington *(AFP)*. – Le secrétaire à la défense, M. Caspar Weinberger, s'est prononcé, le jeudi 19 septembre, en faveur d'une diminution du nombre des Soviétiques, diplomates ou non, en poste aux Etats-Unis.

Au lendemain de la publication par le Pentagone d'un rapport sur l'acquisition par l'URSS de technologies occidentales à des fins militaires, M. Weinberger a, une nouvelle fois, lancé une mise en garde contre les dangers de l'espionnage soviétique aux Etat-Unis. « *Je crois que nous devons garder à l'esprit, et c'est la moindre des prudences, que les Soviétiques n'envoient pas de gens dans des pays comme les Etats-Unis sans qu'ils soient entièrement équipés, parfaitement entraînés et membres du KGB ou l'équivalent* », a-t-il affirmé.

Commentant la veille le rapport du Pentagone, M. Weinberger avait déclaré que les pays occidentaux « *subventionnent le renforcement de la puissance militaire soviétique* » en permettant à l'URSS d'acquérir légalement ou illégalement de la technologie occidentale.

Selon ce rapport, rendu public deux mois avant la prochaine rencontre au sommet du président Reagan et de M. Gorbatchev, l'URSS a économisé des milliards de dollars et des années de recherche en acquérant la technologie occidentale utilisée pour la mise au point de missiles de croisière, de chasseurs sophistiqués, de radars tactiques, de la navette spatiale ou de systèmes de navigation pour satellites.

« *Plus de 5 000 projets militaires soviétiques bénéficient chaque année de façon significative de technologies acquises à l'Ouest* », avait estimé M. Weinberger. « *L'ampleur de la collecte illégale de technologies par l'URSS n'a été réalisée que récemment* », avait-il encore indiqué.

Le numéro du « Monde » daté 20 septembre 1985 a été tiré à 485 061 exemplaires

M. PIERRE MAUROY invité du « Grand Jury RTL-*le Monde* »

M. Pierre Mauroy, ancien premier ministre, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-*le Monde* », dimanche 22 septembre, de 18 h 15 à 19 h 30.

Le maire de Lille, qui anime un courant au sein du Parti socialiste, répondra aux questions d'André Passeron et d'Alain Rollat, du *Monde*, et de Paul-Jacques Truffaut et de Gilles Leclerc, de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Baloud.













BLANC-PATTIN/EPLORER

Les gisements de l'Ogooué

Le tourisme gabonais à l'heure de Lambaréné.

S'IL savait ! le « grand docteur blanc » de Lambaréné se retournerait dans sa tombe. Albert Schweitzer ne voudrait pas le croire et peut-être même trouverait-il légèrement inconvenant que, vingt ans après sa mort, le 4 septembre 1965, à vingt-trois heures, le Gabon se mette, à son tour, à traquer les touristes pour leur faire goûter les charmes de l'Afrique équatoriale. Lambaréné ! Ce fut pour lui, à partir de 1913, une terre d'apostolat, une contrée à la chaleur humide et étouffante, une région où toute mission médicale prenait un sens.

Le travail ne manquait pas. Il fallait soigner et encore soigner. Panser les plaies, ouvrir les abcès, extirper les tumeurs. « *J'avais à traiter principalement le paludisme, la lèpre, la maladie du sommeil, la dysenterie, le framboesia et les ulcères phagédéniques. Je fus surpris du nombre de cas de pneumonie et d'affections cardiaques. En urologie, il y avait aussi fort à faire. En chirurgie, les hernies et les tumeurs éléphantiasiques étaient les maux les plus fréquents* », put-il écrire, au soir de sa vie, comme il est assez joliment convenu de dire, dans un livre de Mémoires, *Ma vie et ma pensée* (éditions Albin Michel). Voulez-vous d'autres détails ? Le Gabon était une mauvaise terre à moustiques. Des teigneux. Porteurs de tous les maux.

Une génération est passée. Le Gabon a basculé dans une richesse confortable comparée à la misère de tant de pays africains. Les devises de l'or noir, exploité par ELF-Gabon, donnent quelques moyens à un pays grand comme la moitié de la France et sous-peuplé (moins d'un million d'habitants). Alors, le Gabon, qui songe déjà à l'après-pétrole, entend se lancer dans le tourisme.

Lieu du gisement ? Lambaréné. Lambaréné avec, entre autres, la visite incontournable de l'hôpital Schweitzer, conservé intact sur la rive droite du grand fleuve Ogooué. Une visite émouvante tant les lieux semblent encore habités par le « bon docteur ». Il n'en coûte plus, aujourd'hui, pour arriver sur le seuil de sa maison, qu'une heure trente d'avion ou trois-quatre heures de route dont la dernière sur piste à partir de Libreville. Une paille, songe-t-on, en imaginant Albert Schweitzer, le casque colonial blanc posé sur le crâne, remontant l'Ogooué lentement, prenant le temps d'admirer les rives de ce fleuve large et puissant et la forêt dense, compacte, s'arrêtant pile en bordure de berge.

Bâtie sur pilotis, la longue maison en bois d'Albert Schweitzer, recouverte d'un toit en tôle ondulée, vous attend. Et avec elle une vie de mission en Afrique noire que peuvent encore raconter certaines personnes qui furent proches du prix Nobel de la paix. Maria Lagendijck, sage-femme et anesthésiste, qui débarqua à Lambaréné en 1938, ouvre les portes, vous guide avec une extraordinaire gentillesse à travers la chambre au parquet religieusement entretenu, le cabinet de travail, la bibliothèque.

Petites pirogues

Pas un objet ne semble avoir été déplacé : le plumier, les livres, les cahiers et les dossiers, les fioles et le microscope qui permit les premiers travaux sur la lèpre, tout est là. Et l'on balaye soudain toutes les critiques qui ont pu être faites sur le compte de Schweitzer, coupable, selon quelques procureurs, d'avoir négligé les médicaments qui lui parvenaient du monde entier, coupable d'avoir le paternalisme dur et austère. On balaye tout cela parce que l'on se dit que ce pasteur, même s'il ne fut pas le seul à s'aventurer, au début du siècle, en Afrique centrale, pour la bonne cause, le fit, avec courage et abnégation, dans un temps où les Blancs ne pouvaient se réfugier le soir, pour souffler, dans un hôtel climatisé.

Nuance très appréciable, les touristes peuvent désormais faire halte dans un très bel hôtel géré par Sofitel. Sur un seul niveau, cette résidence qui se fond dans le paysage, face à l'hôpital Schweitzer, a été conçue pour permettre de rayonner dans la région du Moyen-Ogooué. Un tourisme qui n'a plus rien d'aventureux et permet, à bord de petites pirogues motorisées, de remonter le fleuve pour visiter les lacs Onangui et Oguémoué. Au fil de l'Ogooué, l'Afrique équatoriale offre sa forêt, piquée de temps à autre de modestes villages de cases devant lesquels s'arrêtent une fois par semaine – et plus, si nécessaire – des embarcations ployant sous les caisses de Régab, la bière locale brassée à Port-Gentil.

Mais la vie villageoise est comme absorbée par la végétation. Et le visiteur a l'impression d'être seul face au fleuve, aux aigles pêcheurs qui le survolent et aux pélicans qui l'observent, l'air pincé. De même qu'il a l'impression que le restaurant rustique et les bungalows tenus par Catherine et Christian Allié, au bord du lac d'Evaro, l'attendent exclusivement pour apprécier, accompagné de papayes douces et de bananes plantains, le capitaine qui vient d'être pris dans les filets.

S'il y a un gisement touristique au Gabon, il est là et pas ailleurs. Autour de Lambaréné et de ses lacs qui servent encore, avec la forêt, de milieu protecteur à bon nombre d'animaux sauvages comme les hippopotames, les éléphants de forêt, les antilopes et les singes. Sofitel et Oka Voyage, qui viennent d'imaginer un séjour d'une semaine au Gabon comprenant deux jours dans la région de Lambaréné, ont senti, sans l'exploiter à fond, cette possibilité. Conscients qu'en Afrique équatoriale les projets se doivent d'être modestes.

Rien n'empêche cependant de rêver. Paul de La Panouse, créateur du parc animalier de Thoiry en France, et François Blanc, architecte, ont le projet grandiose de créer un parc national couvrant 320 000 hectares dans cette région. Il s'agit, *primo*, de « *renverser la vapeur pour la faune et la flore* », dit François Blanc, c'est-à-dire de repeupler cette immense réserve en lamantins, antilopes, gazelles et buffles, en chimpanzés, gorilles et crocodiles ; *secundo*, et très vite si l'on en croit les deux associés (fin 1987), de proposer des croisières fluviales sur l'Ogooué et les lacs. Les touristes découvriraient à bord de bateaux-hôtels comprenant quarante-deux chambres doubles climatisées la forêt équatoriale et ses animaux. « *Pour la première fois*, indique Paul de La Panouse, *on pourra voir et observer la faune de la forêt équatoriale grâce à quelques bandes de savane naturelle.* » Cette « zone de vision » couvrirait 10 kilomètres carrés.

Tertio, ce projet touristique, auquel le président de la République gabonaise, M. Omar Bongo, tiendrait beaucoup, comporte un volet élevage. Objectif : créer des fermes destinées à la reproduction des animaux de manière à pouvoir commercialiser la « viande de brousse » qu'apprécient particulièrement les Africains. Le projet est séduisant. Démesuré peut-être. A la mesure, en tout cas, d'une nature rebelle, parfois somptueuse.

LAURENT GREILSAMER.

● Oka voyage propose un circuit au Gabon d'une semaine, du samedi au samedi, pour 13 300 F. Le voyage comprend notamment trois nuits à Lambaréné, et deux nuits à la pointe Denis, qui offre une très belle plage, dans des hôtels Sofitel. Oka voyage, B. P. 3330 Libreville. – Tél. : (19-241) 76-09-99.

LIRE

2-3. PÊCHE
Les nouveaux appâts.

4. VOILE
La sagesse sur l'Atlantique

5-8. RADIO-TV

11. GASTRONOMIE
Le champagne en vedette

Supplément au numéro 12 642
Ne peut être vendu séparément.
Samedi 21 septembre 1985.

A la rencontre du brochet

Les finesses de la pêche au « mort manié »

ALAIN TRAYSSAC, trente-six ans, court depuis trois décennies les rivières et les lacs du Cantal. Infirmier la nuit, pêcheur le jour... « *A l'âge de neuf ans, j'étais déjà un acharné*, explique-t-il. *Plus tard, j'ai même pratiqué parfois l'école buissonnière.* » Ce discret écologiste de terrain se fait guide à ses heures de loisir. Il assure des stages dans le cadre de l'Ecole française de pêche. Si, à une époque, il était tenté « bêtement » de garder ses secrets, il partage aujourd'hui sans réserve son savoir en matière de « pêche au mort manié », une technique qu'il pratique depuis dix-sept ans, à la recherche du brochet, du sandre et de la perche, carnassiers de deuxième catégorie.

Au petit matin, sur la retenue d'eau de Saint-Etienne-Cantalès, la leçon commence par une définition : « *On dit manié à cause du travail permanent du poignet sur la canne, afin que le poisson mort placé à l'hameçon prenne l'apparence d'un poisson vivant et malade, proie privilégiée des carnassiers.* » Alain Trayssac prévient qu'on ne s'ennuiera pas : « *Toute forme de pêche a son charme. Celle-ci convient à ceux qui aiment le mouvement, l'action. On ne risque pas de ruminer comme dans une pêche au posé, statique. Ici, on n'attend pas le poisson. On part à sa rencontre. En termes de sensations, en particulier au ferrage, le mort manié se rapproche de la pêche à la cuillère en rivière. Il est clair qu'on ne peut pratiquer cette technique sans formation. Elle comprend trop de paramètres précis.* »

C'est bien ce qu'Alain Trayssac propose d'acquérir en trois journées, de préférence au printemps et à l'automne, mais aussi en été et en hiver (frileux s'abstenir !).

LLIBERT TARRAGO.

(*Lire la suite page III.*)



Nouveaux appâts

Pour que le poisson morde à l'hameçon.

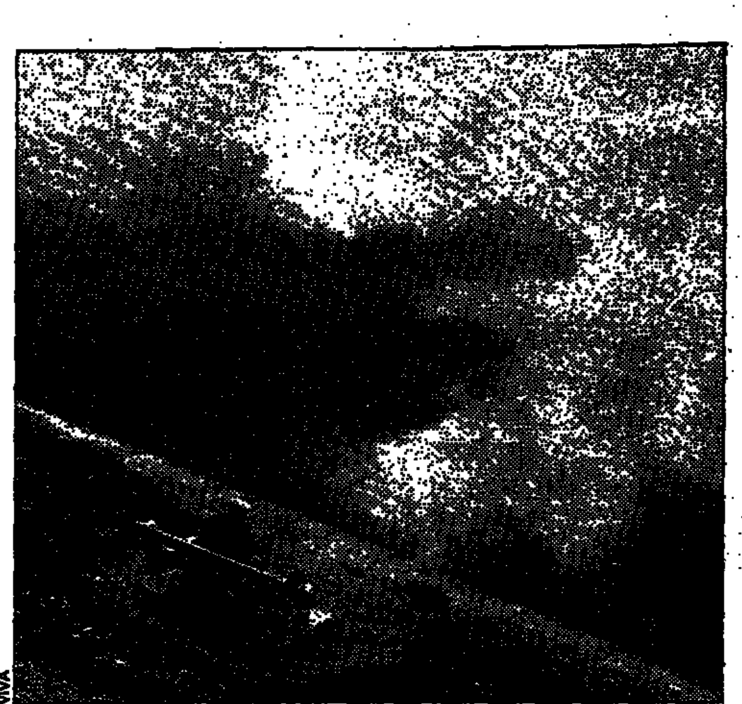
LE quatrième Salon de la pêche de loisir ne présente, apparemment, aucune innovation révolutionnaire. On y retrouve à peu près les mêmes marques, les mêmes stands et des produits très voisins des collections 1984. Mais si on examine les choses d'un peu plus près, on constate que cette stabilité apparente masque une évolution profonde, voire une petite *révolution.*

En premier lieu, on assiste non sans étonnement à une redécouverte de l'hameçon, un accessoire qui, dans sa forme actuelle (palette, hampe, courbure, pointe et ardillon), existe pourtant depuis des millénaires ; le musée d'Athènes expose ainsi de vénérables spécimens en bronze, de plus de trois mille ans, mais d'une forme tout à fait actuelle.

Depuis une vingtaine d'années, on s'est rendu compte que, contrairement à une idée reçue, le poisson attiré par l'appât présenté n'était guère effrayé par la grosseur du fil utilisé mais que, en revanche, la masse métallique de l'hameçon agissait comme un remarquable repoussoir. Ainsi a-t-on vu apparaître des hameçons de plus en plus petits et, surtout, de plus en plus fins. Comme parallèlement la qualité des fils (en fibres synthétiques, bien entendu) progressait régulièrement, surtout pour les très faibles diamètres (huit ou dix centièmes de millimètre), les hameçons s'ouvraient ou cassaient de plus en plus souvent au bout d'un fil intact. Les aciers traditionnels (fer + carbone) ne suffisant plus, se posait un problème technologique... de pointe s'il en est !

Les Japonais l'ont apparemment résolu, en mettant au point des hameçons à très haute teneur en carbone, qui ne répondent donc plus à la stricte définition des aciers. Beaucoup plus résistants, inusables, ils sont affûtés, une fois pour toutes, par micro-projections d'acide. On pourra ainsi voir au SAPEL les hameçons Kamatsu. Une autre marque, Dalsteel, japonaise elle aussi, propose des produits comparables, mais qui n'arriveront en France que dans quelques semaines.

Kamatsu et le français Mustad présentent également une autre nouveauté, qui pourrait bien résoudre la vieille querelle entre partisans des hameçons avec ou sans ardillon, cette petite pointe inversée qui empêche le poisson de se décrocher. Avec ardillon, la pêche est plus sûre, mais l'hameçon plus gros. Sans ardillon, l'efficacité est théoriquement supérieure mais elle nécessite une main de bronze afin d'éviter le moindre relâchement synonyme de ratage. La solution pourrait dont bien être le tout nouveau « micro-ardillon », dont l'avenir dira s'il réunit les avantages respectifs des deux options actuelles. Les autres nouveautés sont également discrètes et séduisantes, à l'image du constructeur Mitchell, qui renforce le mécanisme intérieur de ses moulinets sans modifier leur apparence.


VIVA

En fait, plus que de la haute technologie, la pêche reste traditionnellement le domaine de l'astuce. Par exemple cette boîte Clip-Clap que l'on peut ouvrir ou fermer d'une seule main. On appuie au centre du couvercle, elle s'ouvre ; sur les bords, elle se ferme. A noter que le fabricant la commercialise en rouge vif ! Une audace dont pourraient s'inspirer d'autres fabricants d'accessoires qui s'obstinent à peindre aux couleurs du paysage des objets que le poisson n'aperçoit jamais (ou trop tard), mais que le pêcheur, lui, passe des heures à rechercher dans l'herbe ou le sable...

Autre innovation, l'apparition de flotteurs pour la pêche des carnassiers aux leurres artificiels. Jusqu'à présent, quand on ramenait un leurre, on ne contrôlait pas très bien la profondeur à laquelle il évoluait. Ce sera désormais possible grâce aux flotteurs Rôdeur, de Cureau. Une tige souple gainée de plastique et un ressort à l'autre extrémité permettant de les monter et de les démonter à volonté, sans toucher au reste de la ligne. Surtout destinés à régulariser la nage des twiss, ces leurres souples. apparus l'an passé, utilisent une matière plastique d'apparence gélatineuse qui leur donne une nage erratique propre à séduire les carnassiers les plus repus. Le grand fabricant de cuillères Mepps a conjugué leurre souple et cuillère avec la Lusox-Twist et la Comet-Twist. Ces leurres de grande taille sont surtout destinés au brochet. Tous deux sont équipés d'un hameçon anti-herbe qui permet de s'approcher beaucoup plus près des abris du poisson, sans s'y arrêter définitivement !

Toujours pour le brochet, le même fabricant étoffe la gamme de ses cuillères GV, à géométrie variable comme les avions de chasse, ce qui permet de modifier leur nage selon les circonstances. Une GV de très grande taille (11 grammes) est destinée à la pêche en lac profond. Le leurre souple accueille un petit nouveau : le Mepsy Mino, dont la queue est traîtreusement recourbée pour masquer encore mieux l'hameçon.

A défaut de vraie nouveauté, le constructeur de paniers-sièges Site entend profiter du SAPEL pour mieux faire connaître son porte-canne pliant, sorti en cours d'année, aussi simple que pratique et qui jusqu'à présent avait surtout bénéficié du bouche à oreille. Ce Pose-Express s'adapte sur tous les paniers-sièges, même ceux d'autres marques que celle qui le produit, ce qui dénote une bonne démarche commerciale.

Au-delà du commerce spécialisé, l'impact économique de la pêche se confirme avec la participation accrue des offices de tourisme au Salon. La route avait été ouverte par le Limousin (Corrèze, Creuse, Haute-Vienne), première région à avoir joué cette carte spécialisée. Depuis, bien d'autres ont suivi, soit en proposant des séjours ou des stages, soit d'une manière plus générale, en faisant connaître leurs ressources halieutiques. Le pêcheur présente en effet des attraits majeurs pour les responsables du tourisme, notamment par son caractère « hors saison ». Juillet et août étant les deux plus mauvais mois pour la pêche, les pêcheurs se déplacent surtout, selon les régions, de mars à juin et de septembre à novembre, époques auxquelles les installations d'accueil ou d'hébergement tournent au ralenti. Ils constituent donc une clientèle potentielle des plus recherchées. Dans toute la France, quarante-cinq départements proposent aujourd'hui des stages d'initiation ou de perfectionnement, pour jeunes ou pour adultes.

Juste retour des choses, voilà le pêcheur appâté à son tour, cible privilégiée, objet de toutes les séductions. De la part de ses partenaires traditionnels, les fabricants d'accessoires, qui n'hésitent pas à faire appel aux technologies les plus sophistiquées, mais aussi de la part des instances touristiques et autres collectivités locales, qui réalisent que deux mois par an ne suffisent pas toujours à rentabiliser certaines installations de loisirs nautiques.

MICHEL DROULHIOLE.

Au sec...

LES vêtements proposés au SAPEL tournent autour du beige foncé et du vert chasse, en cotons et mélanges de synthétiques enduits. Pas besoin de camouflage, les poissons ne réagissent qu'au bruit des pas dans l'eau. Les ensembles se distinguent par leur imperméabilité : waders à bretelles et blousons courts pour la mouche en rivière, poches multiples pour tous, comme les coiffures, allant du bob au chapeau irlandais sur lequel on peut piquer quelques mouches. L'importance des poches d'accès facile est telle dans ce sport qu'au concours d'inventeurs du Salon, M. Didier Guiraud de Générac (Gard) propose un système de poches à œillets s'adaptant sur veste ou pantalon.

Au gré des stands, *Barbour* complète sa garde-robe de tenues imperméables d'un chapeau Sherlock Holmes en tweed, à oreilles. *Louis Bortolin* propose une gamme importante, dont des cuissardes, combinaisons et pantalons. *Monchaux-Winders* décline toute la panoplie à partir de la chemise et du gilet, tout comme *Valsport. Daniel Bekic* taille en toile de coton doublée un blouson à 14 poches aux dimensions des boîtes à mouches, à leurres, et accessoires, sans oublier les lunettes, dégorgeoirs, etc.

Hubert Lachaize, fabricant-importateur, ajoute au matériel des waders Fjord en polyester 500 deniers à grain, façon cuir, montés sur bottes à double soudure, bien crantées. Les bretelles sont réglables avec attaches de plastique. Des cuissardes reprennent les mêmes caractéristiques, tandis qu'un modèle de waders de poche (350 g.), à glisser dans la ceinture, se met avec une paire de tennis. *Le Chameau* offre bottes et cuissardes, doublées de cuir, à semelles de crêpe naturel.

N. M.-S

PRATIQUE

Le Salon de la pêche de loisirs (SAPEL) se tient au Parc des expositions (bâtiment 4), porte de Versailles, à Paris. Il est ouvert au public le vendredi 20, de 15 heures à 20 heures, et les samedi 21 et dimanche 22, de 9 heures à 19 heures. Prix d'entrée : 32 F, et 20 F pour les enfants de sept à douze ans et les groupes.

Il sera strictement réservé aux professionnels les lundi 23 et mardi 24, de 9 heures à 18 heures. Prix d'entrée : 45 F pour toute la durée du Salon.

Sur près de 8 000 m² d'exposition, le SAPEL 85 réunit quelque cent cinquante exposants directs, représentant près de trois cents sociétés. Plusieurs comités de tourisme et agences de voyages y proposent une gamme de produits touristiques.

Destination pour gros marlins

PETIT événement dans le monde des organisateurs de voyages : Nouvelles Frontières a inscrit à son catalogue cette année des séjours de pêche et de chasse à l'étranger. Un terrain nouveau pour l'entreprise du fougueux Jacques Maillot, qui a confié ce département difficile à Gérard Kislich, lui-même homme de pêche et de chasse. Cela suffira-t-il pour réussir dans un secteur très particulier et solidement tenu par des spécialistes implantés de longue date – tels Jet Tours ou Orchape, – tant en Afrique qu'en Europe ou dans les Amériques ? Nous sommes allés à Abidjan, en Côte-d'Ivoire, où se trouve le centre de pêche au marlin choisi par Nouvelles Frontières. Que faut-il pour satisfaire des pêcheurs de tout gros ? D'abord des poissons. Ensuite un bon barreur. Enfin une organisation sans faille et un hébergement satisfaisant.

Il n'y a guère de reproche à faire à l'hébergement prévu par Gérard Kislich. Le Wafou, choisi comme base de départ pour les expéditions en mer, est un trois étoiles monté sur pilotis, dans la lagune. Les bungalows y sont climatisés, les moustiques distraits, la table excellente et le personnel courtois. Piscine, tennis, permettent aux éternelles victimes que sont les femmes de pêcheurs d'attendre, avec patience, le retour des héros.

Pour le poisson, guère de reproches non plus. Certes, les vieux pêcheurs d'ici disent que les marlins se font plus rares et que l'on est entré dans les années difficiles, mais il faut savoir que les marlins sont de grands voyageurs. Ils passent et reviennent. D'ailleurs, en trois jours, cinq grands poissons à rostre ont été pris à la fin d'une saison assez fructueuse.

Preuve suffisante pour conserver l'espoir.

Plus que l'organisation, assez bon enfant, la faille éventuelle pourrait venir du matériel disponible. Sur un séjour relativement bref, un seul des trois bateaux annoncés était susceptible de prendre le large, ce qui serait insuffisant en cas d'affluence. Certes, le chef de centre, Jean, ne ménage pas ses efforts pour satisfaire les pêcheurs embarqués, mais que peut-il face à une pénurie de matériel ?

Le séjour en Côte-d'Ivoire organisé par Nouvelles Frontières peut aussi comporter de la pêche en lagune et en rivière. C'est une heureuse initiative. Logé chez un couple d'Européens installés à Sassandra, le pêcheur vivra là de grands moments à la recherche de la perche du Nil (capitaine), en petite traîne en eau courante, ou du barracuda, en lagune. Là encore, une table heureusement garnie l'attendra le soir, ici sur la terrasse de la vieille maison coloniale perchée sur la colline avec pour vue la plage blanche qui part à l'ouest vers San-Pedro et le Libéria.

Autre atout de Nouvelles Frontières en Côte-d'Ivoire, bien sûr, des tarifs qui restent, pour une expédition de ce genre, encore raisonnables. Mais cela suffira-t-il pour attirer ces pêcheurs si difficiles que sont les disciples de Hemingway ?

CLAUDE LAMOTTE.

● Pêche au gros (le marlin ou l'espadon), hôtel Wafou, une semaine (cinq jours de pêche), avion compris : 11 980 F, sur la base de un bateau-trois pêcheurs. Possibilité extension pêche en lagune ou en rivière. Renseignements : 74, rue de la Fédération, 75739 Paris Cedex 15. Tél. : (1) 306-20-73.



Fines mouches

Les truites parisiennes ont bon appétit.

COMME chaque matin, à Paris, la brume se lève lentement sur le bois de Boulogne, qui retrouve enfin sa tranquillité après une nuit souvent bien agitée. Celui qui se promène alors du côté du lac Supérieur, entendra peut-être un sifflement ténu, comme le bruit d'un fouet qui ne claquerait pas. En s'approchant, il découvrira un pêcheur, chaussé de grandes bottes, vêtu d'une veste aux poches innombrables, et maniant une canne à mouche dont la soie décrit d'élégantes arabesques avant de propulser, au bout d'un fil de nylon invisible, une mouche artificielle, qui se pose délicatement sur l'eau.

On observe, intrigué, cet artiste qui rembobine fil et soie avant de recommencer à fouetter le vide. Cette fois, la mouche vient griffer la surface, derrière un remous qui bouillonne. Quelques minutes de bagarre, la canne qui vibre comme un arc, et l'homme dépose sur l'herbe une magnifique truite aux flancs irisés...

Ainsi, la preuve est faite que l'on peut à la fois être parisien et pêcheur. En fait, il existe dans le bois de Boulogne six autres lacs (bientôt sept) où des pêcheurs, plus conventionnels ceux-là, capturent des poissons d'une taille respectable : gardons, rotengles, tanches, carpes (énormes parfois), mais aussi brochets, sandres et perches.


ISABELLE WATERNAUX

La conquête de ce domaine halieutique constitue la réalisation la plus spectaculaire d'une association de pêche particulièrement active et imaginative : l'APNLE. Son président : Edouard Armirail, un débonnaire pompier parisien à la carrure impressionnante. Sous son impulsion et en quelques années, l'APNLE a contribué à relancer la pêche, sous toutes ses formes, en région parisienne. Au siège de l'association, situé à l'extrémité de l'île de la Jatte, tout près de Paris, on coordonne l'ensemble des activités offertes aux pêcheurs.

A commencer par une originale école de pêche qui ne se limite pas à l'apprentissage de deux ou trois montages de ligne. Quel que soit son âge, l'élève y est initié non seulement à la technique (comment prendre des poissons et lesquels), mais à la théorie (découverte du milieu aquatique, des écosystèmes). A partir des poissons, on... apprend ainsi à connaître l'univers aquatique, sa faune, sa flore, et les agressions auxquelles il est confronté.

Quant à la pratique, elle a pour cadre aussi bien la Seine que les lacs, les canaux et les ballastières gérés par l'association. Sur l'île de la Jatte elle-même, où ont lieu les cours, il suffit d'ouvrir la porte de la « classe » pour se trouver devant l'un des coins de pêche les plus poissonneux de France !

Plus complexe, la pêche à la mouche fait l'objet d'un enseignement particulier, dans le cadre d'un club Mouche créé par l'APNLE. Tous les samedis, dimanches, lundis et mercredis matin, d'octobre à avril, « moucheurs » débutants ou confirmés retrouvent leurs moniteurs sur le site on ne peut plus calme et agréable de l'étang de l'Abbaye, au bois de Boulogne. Ici aussi, on ne se contente pas d'apprendre les subtilités du lancer roulé, vertical, en revers ou latéral. On s'initie au montage de ses propres mouches ; on entretient des relations suivies avec les clubs riverains de telle ou telle rivière « à mouche » ; on rencontre des champions confirmés ; on dispute des compétitions. Et, bien sûr, on se retrouve aussi pour des cours d'entomologie sans lesquels cet art subtil de la mouche artificielle risquerait de perdre toute son efficacité.

Avec toujours cette volonté de comprendre et de respecter autant que faire se peut le contexte naturel. Un souci que traduit fort bien le règlement affiché sur le lac Supérieur : non seulement le nombre de prises est limité, mais on doit pêcher avec des hameçons sans ardillon, qui blessent à peine les poissons et permettent de remettre à l'eau des truites ayant de bonnes chances de survie.

Car les poissons, on s'en doute, ne viennent pas tout seuls dans ces plans d'eau. Comme dans la plupart des lacs artificiels d'ailleurs. Reste que les truites et les autres poissons répartis dans les différents lacs s'y sont acclimatés de manière étonnante. Témoin, les deux carpes de 20 kilos capturées cette année ; ou ces deux truites mesurant respectivement 72 et 80 centimètres, sorties du lac Supérieur en... avril 85. Et les pêcheurs qui les ont inscrites à leur tableau de chasse peuvent confirmer qu'il ne s'agissait nullement de poissons domestiques !

Les truites du lac Supérieur se sont tellement bien adaptées qu'elles ont même adopté un comportement inédit : au lieu de chasser postées, à l'affût, elles chassent en ligne et encerclent les bancs de gardons.

Certes, Edouard Armirail a dû se battre, pied à pied, pour créer ce centre de pêche à la mouche, et il s'est souvent fait traiter de « *dingue* ». Mais aujourd'hui son expérience suscite un intérêt certain dans beaucoup de pays. Ainsi a-t-on vu débarquer récemment des Japonais, des Américains, et même des Britanniques, très intéressés par cette réalisation fonctionnant parfaitement grâce à des bénévoles...

Dans l'immédiat, cette initiative a déjà traversé Paris, pour aller coloniser trois lacs du bois de Vincennes (où, cependant il n'y a pas de truites). D'une manière plus générale, les travaux de dépollution entrepris dans la capitale depuis une bonne douzaine d'années commencent à porter leurs fruits. Ainsi, nombre de truitelles lâchées en amont de Paris ou sur des affluents de la Seine décident, dès qu'elles atteignent une vingtaine de centimètres, de suivre le courant. Arrivées en région parisienne, elles trouvent une qualité d'eau à peu près acceptable et, surtout, de la nourriture en quantité. Parfois, elles restent. Ainsi, l'hiver dernier, un pêcheur du canal Saint-Martin a eu la surprise de sa vie en sortant de l'eau une truite fario (variété indigène) de 1,850 kilo ! Le carnassier avait tout bonnement englouti le morceau de pain que le pêcheur destinait à une tanche...

M. D.

● Association des pêcheurs de Neuilly-Levallois et environs. Base halieutique : 19, bd de Levallois Prolongé, 92300 Levallois-Perret. Tél. : (1) 738-15-69. Carte du bois de Boulogne : 70 F par an pour un pêcheur parisien ; 100 F s'il vient d'une autre région.

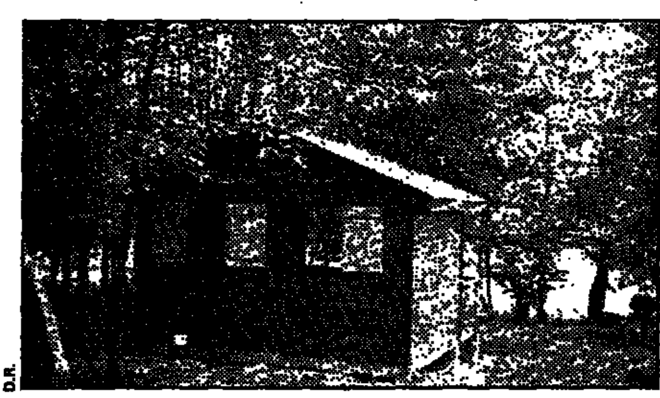
● Amicale des Pêcheurs du bois de Vincennes : 7, avenue Charles-de-Gaulle, 94300 Vincennes. Tél. : (1) 877-01-44, lundi et vendredi matin.

● *Fédération interdépartementale* : 83, rue Léon-Frot, 75011 Paris. Tél. : (1) 348-36-34.

Huttes arédiennes

A l'orée du bois, elles occupent une minuscule clairière, frileusement serrées les unes contre les autres, sur la pente qui s'abîme dans le lac, quelques dizaines de mètres plus bas. Elles ne sont que six, mais recréent un hameau. Volontairement, nous dit-on ; les amateurs de calme ne recherchent pas forcément la solitude, semble-t-il. Le délicat équilibre entre ces deux tendances est obtenu grâce à un subtil décalage de l'orientation des huttes entre elles...

Des huttes qui, d'ailleurs, ressemblent plutôt à de petites maisons de bois, avec leur toit à double pente posé sur quatre murs bien droits, leur terrasse et leurs éléments de confort : mobilier sommaire mais complet, cuisine et chauffage électriques, portes et fenêtres hermétiques munies de volets pleins, etc.


D.R.

Côté rustique, en revanche, l'isolation se limite au sol (attention aux grands froids et aux périodes caniculaires), l'eau et les sanitaires sont regroupés dans un bâtiment, sur le camping voisin... Et si les lits sont fournis, les occupants doivent apporter leurs draps et couvertures... Caractéristiques qui autorisent des prix plus proches du camping ou du caravaning que de la location saisonnière. Sans l'obligation d'acheter et de traîner avec soi une maison démontable ou sur roulettes.

Cette formule touristique encore très jeune est née en Norvège, il y a une dizaine d'années. Et c'est en 1982-1983 qu'un promoteur français, Les Huttes de France, a commencé à construire ces maisonnettes succinctes pour les proposer aux communes vouées au tourisme rural. La petite ville de Nexon, en Haute-Vienne, s'est ainsi lancée parmi les premières dans cette aventure, au bord d'un lac déjà aménagé pour la baignade, avec une plage de sable et un terrain de camping situés près de la petite route qui dessert le plan d'eau. L'autre partie du lac, plus sauvage, s'enfonce dans un bois de feuillus assez épais pour filtrer les bruits éventuels de la baignade ou des voitures.

Les huttes sont plantées exactement entre pêche et baignade, entre nature et tourisme. Certes, la nature proposée au pêcheur peut paraître un peu trop policée. Le lac lui-même, artificiel, doit être réempoissonné chaque année. Mais l'aboutissement d'un vieux rêve — dormir sur son coin de pêche — mérite bien quelques concessions. Les puristes, au demeurant, peuvent toujours prospecter les rivières à truites toutes proches. Bien qu'étroitement surveillées par une fédération départementale de pêche exemplaire, elles ont conservé leur aspect ancestral et sont en passe de retrouver leur peuplement originel.

De même, les poissons du lac redeviennent vite sauvages, comme s'ils subissaient l'influence de ce pays arédien, ainsi nommé parce qu'un certain Arédius, ermite de son état, y élut domicile au troisième siècle de notre ère. On comprend parfaitement son point de vue en découvrant cette région méconnue, à vingt kilomètres à peine au sud de Limoges, qui voisine avec Corrèze et Dordogne mais possède une personnalité bien à elle. Les derniers plissements limousins, d'altitude bien modeste, s'y effacent encore pour déboucher sur le Périgord vert.

C'est le pays des châtaigners, où vivent et travaillent les derniers feuillardiers, ces artisans qui débitent toujours à la plane les jeunes perches de châtaigniers en lamelles,qui deviennent piquets de clôtures ou sont utilisées, moins banalement, en tonnellerie ou en ameublement (pour la fabrication de fauteuils, entre autres.)

En fait, après la première saison (1984), on s'est rendu compte que si les huttes attirent les pêcheurs, auxquels elles s'adressent en priorité, elles sont tout aussi souvent louées par des gens désireux simplement de découvrir cette région encore secrète et préservée, aux fermes-auberges si accueillantes.

Plusieurs circuits pédestres, de 5 à 13 kilomètres, s'enfoncent dans les bois, à partir des huttes. Itinéraires de promenade plus que sportifs, à l'image des quatre centres équestres répartis dans un rayon de 3 à 10 kilomètres : La Roche-l'Abeille, Ladignac-le-Long, Les Quarts et Saint-Hilaire-les-Places, qui peuvent offrir, eux aussi, une manière de découverte originale. Si les pêcheurs préfèrent le printemps, l'automne, ou même une partie de l'hiver, de même que certains jeunes couples sans enfants désireux de jouer à « l'île déserte » (sans grand risque et à moindres frais), le plein été voit une fréquentation plus familiale, bien que les 5 hectares du plan d'eau soient interdits aux canoës et autres planches à voile afin de préserver la tranquillité du site.

Il existe deux modèles : « A », qui comporte une pièce et une terrasse et accueille au maximum deux adultes et un enfant ; « I », qui, avec deux pièces et une terrasse, peut accueillir quatre personnes (deux lits jumeaux dans la pièce principale et deux lits gigogne dans la petite chambre).

Les huttes sont équipées d'un réfrigérateur, un réchaud à deux plaques électriques, un chauffage et du matériel de cuisine. Draps et couvertures ne sont pas fournis. Les prix comprennent la location de la hutte et une carte de pêche pour l'étang voisin, peuplé de gardons, carpes, tanches et brochets.

Modèle « A » : 487,50 F par semaine en basse saison et 665 F en haute saison. Modèle « I » : 592,50 F par semaine en basse saison et 875 F en haute saison. La haute saison, très courte, est comprise entre le 1er juillet et le 31 août, période pendant laquelle la baignade est surveillée.

● Renseignements et réservations : Loisirs-accueil Creuse-Haute-Vienne : 16, place Jourdan, 87000 Limoges, tél. : (55) 34-70-11.

M. D.

A la rencontre du brochet

(Suite de la page I.)

Les horaires sont soumis au rythme des saisons et aux caprices du temps : « *On s'adapte au mode de vie des carnassiers. En été, ils se rapprochent des rivières, avant de s'enfoncer, l'hiver, dans les plans d'eau. On les trouve alors entre 4 et 8 mètres de profondeur. Au printemps, ils viennent vers les bordures, entre 1 et 5 mètres. C'est tout le contraire en hiver, où les perches et les sandres peuvent descendre jusqu'à 25 mètres. On peut pêcher le matin ou le soir, et même toute la journée si le soleil reste absent. Les carnassiers fuient en effet l'excès de lumière.* »

Alain Trayssac a jeté l'ancre à un bout du lac, non loin de l'endroit où débouche la Cère. Il s'agit d'abord de se familiariser avec le matériel : une canne en fibre de carbone de 2,50 mètres de longueur, un moulinet de lancer avec un fil de nylon fluorescent, afin de pouvoir visualiser les touches, la monture des deux hameçons tridents sur lesquels on apprend à fixer efficacement le petit gardon de 8 centimètres qui va servir d'appât. En maître attentif, il guide les mains encore maladroites. Cette première journée de familiarisation se poursuit par la maîtrise du lancer et des exercices d'animation du poisson mort. Le poignet et l'avant-bras se décontractent progressivement. Puis vient le temps de procéder à distance réelle, à 25-30 mètres du bateau, jusqu'à la perception parfaite des mouvements de l'appât.

« *Le mort manié fait partie des pêches sportives* », avait prévenu, sans qu'on y croie trop, Alain Trayssac. Il tient un nouveau disciple lorsque, après de longues séries d'allers-retours du fil, le courant des vibrations passe dans le bras. Il faut encore apprendre à maîtriser le déplacement de l'appât à travers les obstacles du fond, car le sandre, en particulier, affectionne les gros rochers, les souches rases et les arbres couchés. Alain Trayssac est intarissable sur la vie des carnassiers, qu'il observe tout au long de l'année, surtout à l'époque de la reproduction, et cette passion le conduit à suivre attentivement leurs évolutions dans les aquariums installés dans sa petite maison de Naucelles, à quelques kilomètres d'Aurillac. « *Je ne conçois pas mon enseignement en dehors de l'écologie. Je ne parle pas uniquement en termes de capture. La protection compte aussi* », répète-t-il à ses élèves.

Ces derniers passent à la pêche le deuxième jour; les subtilités s'accumulent, de la perception des attaques du poisson jusqu'au ferrage, propre au « mort manié » : « *On noue un contact lointain et invisible avec le carnassier et le jeu est d'autant plus excitant qu'il réagit très rapidement. En plus, il faut que l'appât s'enfonce loin dans la gueule car il est apte à rejeter très vite sa proie. La marge d'erreur laissée au pêcheur est infime.* »

La dernière journée du stage n'est pas moins bien remplie de conseils, sur la reconnaissance des zones où évoluent les carnassiers : « *Il faut tenir compte du profil du terrain, des saisons, des conditions atmosphériques* », souligne Alain Trayssac, qui remplit de notes ses carnets lorsque les nombreuses retenues d'eau du Cantal sont vidées pour être nettoyées. Il a tiré des leçons de toutes ses observations et, soit dit en passant, même si ses stages ne visent pas, en priorité, la capture immédiate de poissons, ils se conjuguent rarement avec le mot bredouille. « *En fait,* explique-t-il, *c'est une technique qui multiplie les chances de réussite dans la mesure où elle permet de balayer les eaux sur de belles profondeurs, donc tous les étages. Quand on la double de l'utilisation d'un bateau, on couvre dans une journée des surfaces énormes par rapport à la pêche au posé.* »

Une chose est certaine : on est loin des clichés sur la pêche pantouflarde.

LUBERT TARRAGO.

Pratique

● Le Comité départemental de tourisme du Cantal a publié, en collaboration avec la Fédération des associations de pêches du Cantal, un dépliant favorisant la connaissance des lieux et des formes de pêche possibles.

Comité départemental du tourisme cantalien : hôtel du département, BP 8, 15000 Aurillac. Tél. : (71) 48-53-54.

● Les quinze associations de pêcheurs — fait rare — délivrent la même et unique carte. La réciprocité joue.

Fédération des A.P.P. du Cantal : 14, allée du Vialenc, 15000 Aurillac. Tél : (71) 48-19-25.

● Cinq hôtels affiliés à l'Association nationale des hôtels-relais Saint-Pierre (7, rue Charles-Nodier, 25000 Besançon. Tél. : (81) 81-12-12, poste 126), spécialisée dans l'accueil des pêcheurs :

— Auberge du Lac, Langairoux, Saint-Christophe-les-Gorges, 15700 Pleaux. Tél. : (71) 69-41-65.

— Hôtel du Pont, Saint-Projet de Cassaniouze, 15340 Calvinet. Tél. : (71) 49-94-21.

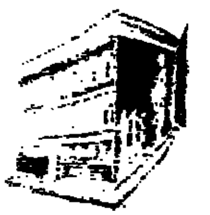
— Hôtel de la Terrasse, Vieillevie, 15120 Montsalvy. Tél. : (71) 49-94-00.

— Hôtel des Tilleuls, 15590 Saint-Cirgues-de-Jordanne. Tél. : (71) 47-92-19.

— Hôtel de la Santoire, Ségur-les-Villas, 15300 Murat. Tél. : (71) 20-70-68.

● Des stages sous la direction de Alain Trayssac, en toutes saisons. Sessions de trois journées pour 2 790 francs comprenant l'animation, la pension complète, bateau, essence et appâts. Renseignements par courrier : 5, hameau de l'Ardenne, Naucelles, 15250 Jussac. Alain Trayssac dépend de l'Ecole française de pêche : 40, rue Saurine, 31500 Toulouse. Tél. : (61) 80-59-00. Stages sur toutes les techniques de pêche par équipes de trois à quatre personnes.

L. T.



Pour dix nœuds de plus

Pour sa treizième édition, le Grand Pavois, qui se tient toujours à La Rochelle, dans le port de plaisance des Minimes, s'est cependant agrandi, accueillant cette fois plus de deux cent cinquante bateaux. Cette année on y verra essentiellement des voiliers de croisière importants (plus de 9 mètres) et des multicoques de croisière. Tels sont en effet les deux chevaux de bataille de chantiers de plus en plus touchés par la crise. De ce point de vue, il faut noter toutefois l'apparition de plusieurs petits chantiers quasi artisanaux, spécialisés dans les multicoques.

Si vous cherchez un petit voilier de croisière habitable, à la portée de votre compte en banque, passez votre chemin et reprenez la documentation du dernier Salon nautique. Vous pouvez également regarder du côté des bateaux d'occasion, où le marché se fait très intéressant. Si, en revanche, vous êtes passionnés par le multicoque de croisière, la visite du Grand Pavois vous comblera. Il y a en effet pour tous les goûts, depuis l'engin de camping côtier jusqu'à l'unité de 14 mètres. Cela dit, si l'intérêt est réel, bien peu le concrétisent par un achat. Ces unités sont coûteuses, et leur comportement à la mer demande des équipages particulièrement compétents ; même de croisière, un catamaran peut chavirer.

Comment navigue-t-on à la plaisance dans les années 85 ? Le plus important n'est plus d'être propriétaire, et jamais les bourses d'équipiers n'ont aussi bien fonctionné. Cette formule serait même en train de concurrencer les loueurs de bateaux. Mais, quand on possède un voilier de croisière, on l'utilise. Il n'y a plus seulement que les vagabonds des mers qui partent au-delà de l'océan, mais aussi des plaisanciers très comme il faut. Ainsi les courses pour voiliers de Monsieur Tout-le-Monde connaissent un succès fou, qu'il s'agisse de traverser la Méditerranée entre Port-Camargue et El Kantaoui (Tunisie), ou l'Atlantique par les alizés.

D'autre part, le leitmotiv des plaisanciers propriétaires n'est plus « mon prochain bateau fera 1 mètre de plus », mais « mon bateau ira 10 nœuds plus vite ». Quand on a connu la planche à voile, on a de la navigation une vision basée plus sur le sport et les performances que sur le confort domestique. Voilà qui explique le développement inexorable des petits catamarans de sport. Un type de bateau dont la pratique est aussi valorisante pour le barreur que celle d'un voilier de croisière, et qui reste, de plus, accessible.

D.-L. B.

La fête de l'occase

Plus qu'un salon, c'est une véritable fête du bateau d'occasion qui se tiendra du jeudi 31 octobre au dimanche 3 novembre, au port du Crouesty, dernier-né des ports de la baie de Quiberon, près de Port-Navalo, à l'entrée du golfe du Morbihan. Sont conviés tous les particuliers et professionnels souhaitant vendre ou acheter bateaux à moteur, voiliers divers, accastillage, planches à voile et matériel s'y rapportant. Des centaines de bateaux seront exposés sur des emplacements gratuits, et un expert maritime sera au service des visiteurs. A noter que le complexe hôtelier voisin, Bretagne douce, consentira à cette occasion des tarifs spéciaux.

● **Salon du bateau d'occasion et de l'accastillage, port du Crouesty, 56640 Arzon. Tél. : (97) 41-23-33. De 9 h à 19 h sans interruption. *Le Crouesty est à 480 km de Paris.***



La sagesse vers l'alizé

Une école de patience : l'Atlantique nord.

ASSISTÉ, *programmé* à longueur de vie, l'homme cherche à *s'évader* de sa prison dorée. Malheureusement, *même l'aventure est prise* en charge. Seul l'océan est encore de nature à surprendre. *Il est toujours temps* de le traverser avant qu'il *ne soit encombré de bateaux-mouches...*

Aujourd'hui même l'aventure a son almanach ! Preuve qu'elle est partout : sur les flots déchaînés du Zaïre, dans les sous-sols des parkings, sur les flots bleus des Caraïbes, au volant d'un 4×4. La soif d'aventure, et de la boisson américaine qui va avec, a suscité tout une série de raids allant du stage de survie aux chevauchées sauvages, en passant par l'inévitable « raffting », cette descente des rapides en bateau pneumatique. Dans ce concert bruyant et viril, la mer est restée à l'écart, silencieuse et majestueuse. Pourtant, elle réunit tous les ingrédients nécessaires à une aventure authentique, dépaysement total, éloignement, durée, risque...

Si le risque est réellement minime, *la durée représente la* contrainte la plus dure à supporter. *Contrairement aux stages de* raffting, de trekking ou de survie, qui durent de sept à quinze jours et que l'on peut éventuellement écourter, la traversée de l'Atlantique demande environ trente jours pendant lesquels on ne peut qu'avancer dans la bonne direction. L'Atlantique à la voile, c'est avant tout une école de patience.

Il faut réapprendre la lenteur – un voilier avance à la vitesse d'un jogger très moyen (10 km/h) sur un parcours d'environ 7 000 kilomètres – et, surtout, accepter de vivre un mois durant dans l'équivalent d'un studio avec trois ou *quatre autres personnes ayant* chacune son caractère... Ecole de tolérance, apprentissage de la vie de groupe en milieu inhabituel, enseignement de la seule philosophie qui ait cours sur les flots gris de l'Atlantique nord – *la sagesse absolue*, – la mer est une excellente thérapie pour ceux qui recherchent un équilibre mental à *toute épreuve*. En fait, c'est la dualité paradoxale – *durée exceptionnelle/espace réduit* – qui donne à une traversée de l'Atlantique toute sa saveur et lui confère sa spécificité.

Les tempêtes, les calmes plats ne sont que des épiphénomènes, tout juste bons à faire vibrer les comptoirs des bars de clubs nautiques. L'aventure, elle, n'est proportionnelle ni à la force des vents ni à l'état de la mer : elle consiste avant tout à accepter de vivre dans une prison flottante, en perpétuel mouvement, dans des conditions de confort pour le *moins précaires*.

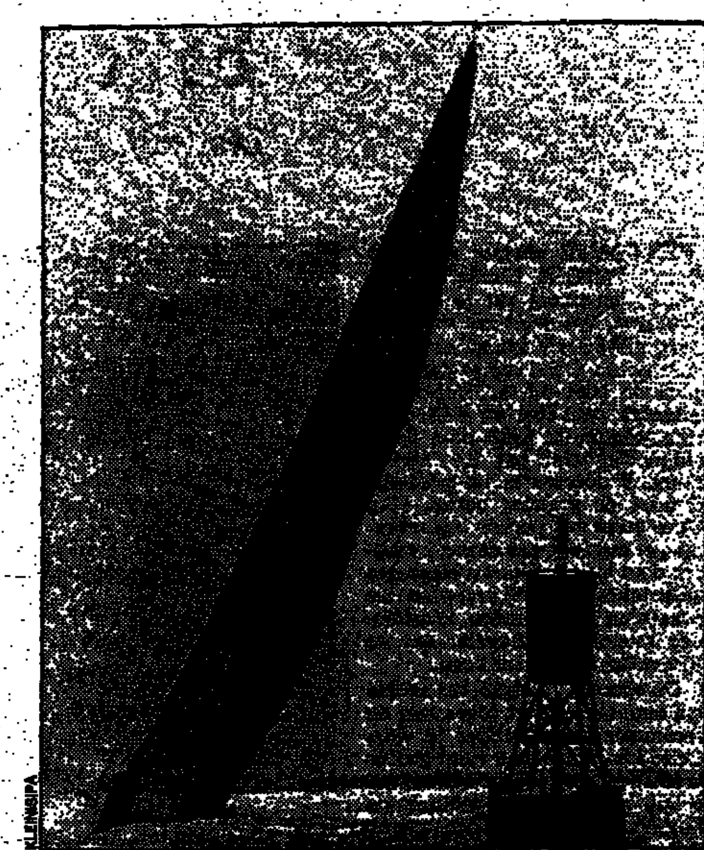
A bord, l'ambiance est à l'humidité permanente et maximale, surtout les premiers jours de la descente vers les Canaries. Les vêtements sèchent mal à cause du sel, les duvets sont poisseux, les réveils glauques avec l'estomac qui brûle, les paupières lourdes et la démarche hésitante. Il n'y a pas de rythme diurne et *nocturne comme* cela est le cas à terre. La nuit est découpée en tranches, selon les heures de quart et, avec un équipage réduit, ou par mauvais temps, il est courant de passer deux fois deux heures sur le pont en compagnie des seules ténèbres. Un sillage phosphorescent, un banc de dauphins, une étoile filante, un cargo en VHF feront vite oublier à l'homme de quart la fatigue accumulée, la lassitude emmagasinée, *les courbatures*, voire le désespoir, fugace mais réel.

Il faut également prendre des habitudes d'économie, notamment pour l'eau douce et l'électricité, denrées rares et vitales. *Il faut*, en fait, cesser d'être cet homme civilisé consommant *50 litres* d'eau douce par jour et de l'électricité à revendre. Vivre en autarcie complète, loin des côtes, fait devenir à la fois précautionneux, avare et calculateur. L'eau douce n'est utilisée que dans la boisson et, quand la croisière s'éternise, par manque de vent, un économe est élu avec pour mission de gérer le capital nourriture jusqu'à l'arrivée présumée...

Le navigateur est englué dans un élément inhabituel ; sa force consiste à y trouver sa place et à résister à la corrosion et à l'usure conjuguée de la mer et des autres. *Car si la descente de rapide se vit* par poussées d'adrénaline vives et cascadeuses, *si le* Delta-plane provoque d'étranges sensations météoriques, si la chasse aux requins fait vivre intensément, la voile, elle, est à l'opposé de ces aventures rapides. D'un côté, le prolongement d'une course quotidienne où le temps est toujours compté. De l'autre, le véritable antidote, l'aventure « cool », mais réelle. Connaît-on plus imprévu que la mer, plus inattendu ? Il est plus facile de sauter en parachute – un geste « héroïque » de quel*ques minutes* – que de vivre pendant un mois sans confort, à l'état brut. *Ici le geste impulsif fait* place à la solidité mentale et la poussée d'adrénaline est remplacée par le glissement progressif vers la sagesse !

Mais quel plaisir quand, après 7 000 kilomètres alignés comme des points de tricot, l'équipage aperçoit le halo de lumière indiquant le port le plus proche. Depuis vingt-quatre heures déjà, l'odorat du marin, aseptisé par trente jours de mer, a détecté la présence de la terre. L'odeur s'est *faite plus forte*, l'*air plus chaud*, la mer s'est progressivement couverte *de détritus* divers : on arrive dans ce domaine réservé de l'homme, pollué, vicié, mais qu'une absence prolongée fait considérer comme un véritable éden...

DOMINIQUE GAUTRON.



Pratique

● **Une vingtaine de voiliers** vont quitter la France en direction des Antilles du 30 septembre au 15 novembre 1985, un départ ayant lieu quasiment toutes les semaines de Corse, de Bretagne ou de Côte d'Azur. A bord, un skipper compétent et 4 à 7 passagers en quête d'aventure. Il faut compter environ 4 à 5 semaines pour atteindre Fort-de-France ou Pointe-à-Pitre. Sur place, les voiliers sont ensuite loués à la *semaine* ou plus, avec ou sans skipper.

● **Les tarifs** : 3 000 F plus la nourriture (environ 50 F par jour), billet de retour non compris.

● **Une adresse** : Star Voyage, 5, rue Lincoln, 75008 Paris. Tél. : (1) 256-15-62.

Les voiliers : Récents, ils vont de 10 à 15 mètres. Des valeurs sûres comme le Sun Fizz, le First 38 ou le Sun Shine à double cabine arrière. Des nouveautés performantes comme l'Attalia, le First 345 ou le Sun Kiss de 14 mètres. Des bateaux originaux et intéressants comme l'Ovni 45, un voilier en aluminium très confortable et à l'esthétique futuriste. Enfin, des unités plus classiques et confortables comme l'Amphora de chez Wauquiez ou l'Express 44, conçus et pensés pour le charter.

● *Equipement* pour la première partie : un ensemble ciré veste-pantalon (ce dernier montant jusque sous les bras avec des bretelles) *et une veste de quart* chaude pouvant se mettre sous le ciré. Des pulls, des *vêtements* de corps thermolactyles, une paire de bottes de voile et une paire de chaussures de pont en cuir, des chaussettes chaudes, une cagoule et une paire de gants pour les quarts de nuit. Sans oublier une serviette éponge étroite pour mettre autour du cou. Pour le couchage, un duvet chaud, résistant bien à l'humidité (en Gortex, par exemple).

● **Pour les alizés** (après les Canaries) : crème solaire, maillot de bain, un soin solaire pour les cheveux *(Sun Hair Care Lancaster)*, un savon bactériologique moussant *à l'eau salée, style Solubacter* (vente en pharmacie), un chapeau, deux paires de lunettes de soleil, un rasoir mécanique ou à pile.

● **Pour la tranquillité du bord** : une visite dentaire avant le départ et un vaccin anti-tétanique (impératif !)

Plus vite que le vent

PLAGES de sable s'étendant à l'infini, houle du grand large *et* brises régulières : la côte atlantique est le terrain de *jeu rêvé* des catamarans de sport. Tels les oiseaux qui hantent la haute mer, les *hobie cats*, *darts* et autres *tornados*, ont, en effet, besoin de grands espaces pour prendre leur envol. Car non seulement ils vont vite, couvrant en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire des distances stupéfiantes, mais *une fois sur le sable ils se montrent* bien encombrants. Un cata de sport au sec est aussi pataud que l'albatros posé sur le pont du navire ; même sur le sable, il lui faut de la place.

Cela dit, le petit multicoque appartient bel et bien à la famille des sports de glisse. Essayez ! Jamais vous n'oublierez *votre première* sortie en cata, pour peu *qu'il y ait un peu de vent. Parmi* les « premières fois » d'une vie, l'expérience de la navigation sur multicoque se situe en bonne place. Connaissiez-vous déjà le dériveur ? Les fameux bords de planning au trapèze et sous spinaker ont comme déteint dans votre mémoire.

Votre dernière sortie sur un bateau de course-croisière ? Vous en gardez *le souvenir d'un de ces* monstres dont la puissance seule donne une impression de vitesse. Une impression seulement. Et la planche à voile ? Question vitesse, ce serait plutôt ça, mais le cata se montre encore plus impétueux. Quoi qu'il en soit, si vous aviez déjà une bonne expérience de la voile, vous allez ressentir aussi la curieuse impression de ne plus rien y comprendre du tout, comme si vous aviez tout à réapprendre. C'est que le multicoque, petit ou gros, est vraiment un voilier à part.

Joies de l'eau et joies de l'air. Un peu crispé sans doute, vous voilà juché sur le flotteur au vent. Quand on a l'habitude des cockpits profonds ou des caissons arrondis *et confortables*, *on ne sait* trop comment se tenir sur la toile mouvante du trampoline. Heureu*sement, le cata est plus lent à gîter* que le dériveur !

Justement, dans la risée, la coque au vent décolle ; vous vous sentez emporté comme dans un ascenseur, et vous contemplez maintenant les crêtes des vagues *qui défilent sous le bateau. Voler* ou flotter, là est la question. Le vent vous siffle aux oreilles : sur la plage, ça ne soufflait pourtant pas si fort ? C'est tout simplement le vent de la vitesse. *« Borde ! »*, crie le barreur. Vous souquez sur l'écoute de foc, et lui donnez la main pour régler la grand-voile. *Plus rien ne faseye, et le bateau* accélère. *« Borde encore ! »* Vous l'auriez pourtant cru bien pleine de vent, cette voilure ? Mais non : plus le bateau accélère, plus le vent se fait ressentir, et plus il souffle de l'avant. Alors, il faut régler de nouveau les voiles, jusqu'à ce que les petits brins de laine qui s'y trouvent cousus viennent se plaquer contre le tissu, témoignant d'un écoulement parfait des *filets d'air. Sur un catamaran de* sport, on n'arrête pas de reprendre *les réglages*.

L'étrave sous le vent, telle une scie à ruban, découpe inexorablement la vague, dégageant deux jets de poussière d'écume. Les haubans vibrent comme les cordes d'un violon, et la grand-voile, toute lattée, est raide comme une peau de tambour. Parfois, le flot*teur au vent vient toucher* une vague. Si c'est pour une caresse, vous prenez une douche cinglante. Si c'est pour une gifle, vous recevez en réponse un véritable coup de poing ; un arrêt brutal qui manque vous désarçonner. *« Choque ! »*. Vous lâchez l'écoute, et le cata redémarre, accélère. Et vous bordez de nouveau, abruti par le vent, cinglé par les embruns. Cette chevauchée est à la fois mécanique et musicale, sensuelle et violente.

Maintenant, vos premières inquiétudes se sont envolées. Les mouvements d'ascenseur ne vous impressionnent plus, mais vous amusent. Mieux, vous savez les contrôler en donnant ou en reprenant du mou à l'écoute : jamais vous n'aviez ainsi ressenti votre maîtrise d'un voilier. Plus rien ne compte que la vitesse, et il n'y a que sur un multicoque ou sur une planche à voile que l'on puisse en obtenir une perception aussi charnelle. Mais comment une voile peut-elle bien fournir une telle puissance ? Il est vrai que les multicoques *dépassent* souvent la vitesse du vent.

Vos lèvres gercées par le sel se sont fendues du sourire sardonique des écumeurs de vagues. Et soudain, derrière vos paupières brûlées par les embruns cinglants, une barre blanche est apparue : c'est la plage qui arrive vers vous à toute vitesse. On dit d'une bar*que qu'elle accoste*. D'un cata, *on* devrait dire qu'il atterrit. Comme un avion, parce que le heurt des flotteurs sur le sable, le crissement qui suit, et le bond en avant sur la terre ferme sont vraiment ceux d'un jet qui se pose. Sur son élan, le cata s'est immobilisé hors d'atteinte des rouleaux. Encore *ahuri, vous donnez du mou* dans les écoutes, pour que le monstre ne reparte pas tout seul ! Il en serait bien capable, et c'est déjà arrivé. Vous ébrouez votre chevelure trempée, et dégrafez le harnais de trapèze du geste blasé des vieux navigateurs qui en ont vu d'autres.

Maintenant, vous faites partie de la famille, et vous n'avez plus qu'une envie : reprendre le large sur ce sacré cata.

DOMINIQUE LE BRUN.

Pour croiser

Un « cata » de sport pour croiser ? Pourquoi pas ? Un sac étanche fixé au trampoline avec vêtements de rechange, vivres et petit matériel de camping... et le littoral est à vous ! Dans ses moindres criques, ses plages les plus secrètes et ses îlots les plus déserts, car avec un petit cata on se glisse partout. Sans compter que vous irez bien plus vite que n'importe quel monocoque de croisière. Bien sûr, il n'y a à bord ni douche ni couchettes (encore que le trampoline soit idéal pour faire la sieste...), mais qui parle de traversées lointaines ? En revanche, au cabotage, quelles balades superbes ! Cet été par exemple, il a été organisé un raid pour catamarans de sport entre Roscoff et Dinard, soit une centaine de milles (185 kilomètres) parcourus en trois étapes. Combien y-a-t-il de plaisanciers capables de tenir cette moyenne journalière en croisière côtière ?

D. L. B.

Catamarans

New Cat 14, LB 15, Hobie Cat 16, Corneel 18, Stampede 20, C 4.8, Get 27 ; que traduisent ces chiffres abscons ?

En fait, c'est simple : le chiffre indique la longueur du catamaran. Ainsi lorsqu'on parle d'un « 16 » (un Hobie Cat 16, un Prindle 16, par exemple...), on sait que sa longueur est de 16 pieds. Pour obtenir une mesure approximative en mètres, on divise par trois. Le jeu est toutefois faussé par quelques constructeurs qui utilisent des données métriques ; ainsi le C 4.8 mesure bel et bien 4,80 mètres. Et le Get 27 ? Ni 27 pieds, ni 27 mètres, mais, tout simplement, un jumelage commercial avec une boisson !

On parle ainsi de la « classe » des 14, 15, 16, 18 pieds, car la longueur des bateaux donne une première idée de leur puissance. Il faudra ensuite affiner le jugement en prenant en compte le rapport entre le poids du cata et la surface de la voilure. Il existe aussi quelques exceptions à la règle. Le Dart 18, ainsi baptisé du fait de sa longueur, est néanmoins considéré en compétition comme un 16 pieds, en raison de sa surface de voilure *réduite. Ainsi*, pour juger des performances théoriques d'un cata par rapport à un autre, il convient donc de considérer, tout d'abord, sa surface de voilure par rapport à sa longueur, et ensuite par rapport à son poids.

On distingue trois grandes familles de catamarans de sport. *Il y a les monstres (18 pieds et plus)*, qui dressent vers le ciel une surface de voilure impressionnante si l'on considère que deux équipiers seulement réussissent à la dompter. A côté, les petits de 14 et 15 *pieds* font l'effet de karts par rapport à des voitures *de formule 1. Entre les deux*, les moyens, avec leurs 16 pieds, semblent les seuls à une échelle humaine.

Comment choisir ? Les 18 pieds et plus ne s'adressent qu'à des équipages athlétiques, *possédant un bagage technique* aussi solide que leur compte en *banque. Un Hobie Cat 18*, par exemple, vaut en effet dans les *50 000 francs. Les 16 pieds sont* les plus populaires, les Hobie et les Dart notamment, qui sont les plus nombreux en France. Ces engins à la fois puissants et à la portée d'équipages débutants coûtent aux alentours de 40 000 francs. Les petits sont, bien entendu, les plus abordables : le New Cat 14 *ne* vaut que 12 000 francs ! Ces catas ne posent guère de problèmes techniques à des débutants, mais au moment du *choix*, il faut bien savoir quel équipage s'en servira. *Leur petite taille ne leur permet pas, en effet*, de supporter un poids important sans que *leurs* performances en souffrent. Il s'agit donc de bateaux destinés plutôt à des équipages d'adolescents, ou à des adultes naviguent en solitaire.

D. L. B.

TELEVISION

Résurrection d'une Sultane d'amour

Nuits bleutées et parfumées en images et en stéréo.

« *VENDREDI dernier, au Cirque d'hiver, tout de bleu capitonné, une foule élégante se pressait, attirée par une prometteuse carte d'invitation. Il s'agissait de la présentation, en grand tralala, d'un film tiré des* Mille et Une Nuits, la Sultane de l'amour. » Que le Tout-Paris d'aujourd'hui se rassure, il n'a pas été tenu à l'écart. L'événement se passait en 1919, et c'est en ces termes alléchants que, le 18 octobre de la même année, la revue *la Cinématographie française* l'annonçait. Le signataire de l'article, sous le pseudonyme « L'ouvreuse du Lutétia », ajoutait : « *L'effort fourni pour l'exécution de ce film dépasse de beaucoup tout ce qui a été tenté jusqu'ici en France. Pas de bluff, pas de boniment pompeux ni de préface en galimatias. Pas de théories politiques ou sociales, pas de sous-titres barbants ou barbussants...* »

C'est d'abord en noir et blanc que les « foules du samedi » découvrirent *la Sultane de l'amour*, un film écrit et réalisé par René Le Somptier et Charles Burguet pour le producteur Louis Napals, alors directeur des Films d'art. Tournée à Nice, où s'étaient installés un certain nombre d'acteurs, de techniciens, de metteurs en scène rescapés ou réformés du front, cette œuvre exotique connut un succès immédiat. Elle offrait du rêve et chacun en voulait pour tenter d'oublier les ravages de la guerre.

Succès signifiait aussi bénéfices : Napals les utilisa pour fonder les célèbres Studios de la Victorine. Dans la foulée, et pour prolonger l'exploitation de *la Sultane*, il décida aussi, avec les créateurs, de mettre le film en couleurs. Il fallut deux ans pour colorier au pochoir, une à une, directement sur la pellicule, ses quelque cent mille images. Cinquante femmes y travaillèrent sans relâche. A l'automne 1923, fut ainsi présenté au public l'un des premiers longs métrages français en couleurs. C'est cette deuxième version que TF 1 propose de découvrir.

Cette programmation – à une heure, il est vrai, très tardive – est une véritable résurrection pour cette réalisation qui, à l'avènement du parlant, disparut dans les oubliettes de l'histoire. Comme tant d'autres œuvres de l'époque du muet. Un beau retour à la vie, d'autant qu'elle sera accompagnée d'un poème symphonique composé spécialement pour en soutenir l'intrigue, et que France-Musique diffusera simultanément cette illustration musicale en stéréophonie. Une réussite que l'on doit à la ténacité, à la vénération passionnée qu'Eugène Le Somptier, le neveu du réalisateur disparu il y a trente-cinq ans, voue à son oncle. « *Il m'a fallu huit ans*, nous a-t-il confié, *dont six à essayer de convaincre, en vain, différents ministres de la culture, pour aboutir à ce que je souhaitais.* » Il y est parvenu, dit-il, grâce à l'intérêt que Constantin Dorokhine, directeur adjoint des Archives du film, l'actuel ministre de la culture, France-Musique et TF 1 ont porté à son projet.



ROCHE/TF 1

La chance aussi a joué lorsque Eugène Le Somptier a retouvé la seule et unique copie sur la centaine qui avaient été tirées à l'époque. Elle dormait à la cinémathèque de Toulouse. Ses animateurs l'avaient dénichée, par hasard, et en parfait état, dans le stock d'un forain de la région. « *Je me souviens encore*, dit Eugène Le Somptier, *de ma consternation lorsqu'en 1978 fut annoncée la sortie de* la Sultane *sur les écrans, par petits épisodes de cinq minutes remontés et doublés.* » Indigné, il a tout fait arrêter, a récupéré les six bobines en 35 mm avec la ferme volonté de projeter un jour le film dans son intégralité. C'est chose faite aujourd'hui.

Folle idée que celle de donner un accompagnement musical élaboré à un film de caractère populaire par nature ? Le résultat est là pour prouver le contraire : quatre cents pages d'orchestration écrites par Constantin Dorokhine et Jean-Pascal Gil, âgé de vingt-six ans, professeur au conservatoire Rachmaninov, arrangeur et chef d'orchestre, ont permis de donner un fond sonore honorable à *la Sultane*. « *C'est une musique à part entière que nous avons composée* », disent-ils. Des thèmes d'un « *style oriental modéré* » se mêlent à des phrases plus commerciales et s'accompagnent de séquences inspirées de classique et de contemporain. Initialement, précisent les musiciens, leur composition était prévue pour orchestre et chœurs symphoniques. Ces derniers ont été remplacés par des synthétiseurs. Au total, quarante violons, vingt-cinq instruments à vent, dix percussionnistes et des pianistes interprètent le commentaire musical de ce film.

Il ne restera plus aux téléspectateurs qu'à couper le son de leur téléviseur et à installer leur équipement stéréophonique. Ils se régaleront en découvrant la légende de la princesse Daoulah, « *perle de l'Orient* », et du séduisant prince Mourad qui, là-bas, dans les sultanats de l'Irak-Arabi, ce pays imaginaire aux nuits bleutées et parfumées, s'étaient épris l'un de l'autre. Elle croyait qu'il était un simple pêcheur. Il pensait qu'elle était une danseuse. Ils se cherchaient en vain. Mais « *Allah est plus savant* ». Après bien des tourments, malgré les intrigues du cruel sultan Malik, ils finirent par se retrouver. De leur amour comblé naquit, comme dans tous les beaux contes, un miracle que l'on se gardera bien de dévoiler.

ANITA RIND.

● ***La Sultane de l'amour*, jeudi 26 septembre, 23 h 40, TF 1 (100 mn).**

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR ■■ GRAND FILM

SAMEDI 21 SEPTEMBRE

Une partie de campagne ■■

Film français de Jean Renoir (1936), avec S. Bataille, G. Darnoux, Gabriello, J. Borel, P. Temps (en noir et blanc).
FR 3, 23 h 05 (40 mn).

Film inachevé, devenu moyen métrage dans un montage effectué après la guerre. Maupassant et Renoir, les bords de la Marne et le trouble amoureux de la merveilleuse Sylvia Bataille. Sensualité de la nature, images où l'on retrouve toute la suggestion de la peinture impressionniste.

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

Le Dernier Métro ■■

Film français de François Truffaut (1980), avec C. Deneuve, G. Depardieu, J. Poiret, H. Bennent, A. Ferreol, S. Haudepin.
TF 1, 20 h 35 (135 mn).

La vie d'un théâtre parisien – dont le directeur, juif, est caché par sa femme – sous l'Occupation. Comédie permanente jouée aux collabos et à la Gestapo, rapports de l'illusion scénique et de la vérité humaine. Au-delà d'une reconstitution historique, un hommage de Truffaut au spectacle, aux acteurs et aux femmes.

Pour une nuit d'amour ■

Film français d'Edmond T. Gréville (1946), avec O. Joyeux, R. Blin (N.).
FR 3, 22 h 30 (100 mn).

Une jeune aristocrate de province qui a tué son amant se donne à un employé des postes pour qu'il la débarrasse du cadavre. Erotisme, esthétisme fulgurants pour la transposition d'une nouvelle d'Emile Zola. Film à redécouvrir.

LUNDI 23 SEPTEMBRE

Les Bons Vivants

Film français de Gilles Grangier et Georges Lautner (1965), avec B. Blier, L. de Funès (N.).
TF 1, 15 h 40 (90 mn).

Après la fermeture d'une maison close, le sort de quelques pensionnaires et de la lanterne de l'établissement. Trois sketches lourds et graveleux.

Terre brûlée ■

Film anglais de Cornel Wilde (1970), avec N. Davenport, J. Wallace.
TF 1, 20 h 35 (85 mn).

Menaces de pollution et de famine en Grande-Bretagne, lutte d'une famille pour la survie. Acteur passé à la réalisation, Cornel Wilde a traité cette angoissante histoire comme un western.

Les Misérables. Troisième épisode : Liberté, liberté chérie ■■

Film français de Raymond Bernard (1933), avec H. Baur, J. Servais (N.).
FR 3, 16 h 15 (90 mn).

Toujours guetté par Javert, Jean Valjean sauve Marius, blessé sur une barricade rue Saint-Denis. L'insurrection de 1832, la fuite dans les égouts, la rédemption de l'ancien forçat. Apothéose hugolienne, cinéma romantique.

Les Grandes Gueules ■

Film français de Robert Enrico (1965), avec Bourvil, L. Ventura.
FR 3, 20 h 35 (125 mn).

Pour faire revivre une scierie des Vosges abandonnée, un homme embauche des condamnés de droit commun en liberté conditionnelle. Aventures, risques, bagarres, amitié virile. Film musclé de Robert Enrico, d'après un roman de José Giovanni.

MARDI 24 SEPTEMBRE

Le Père tranquille ■

Film français de Noël-Noël et René Clément (1946), avec Noël-Noël, N. Alari (N.)
A 2, 20 h 35 (100 mn).

Dans une petite ville de Charente, sous l'Occupation, un quinquagénaire pantouflard dirige, secrètement, un réseau de résistance locale. L'éloge du Français moyen dans une œuvre de circonstance après la guerre (image de l'union nationale), dont on aime l'aspect intimiste et psychologique.

Tchin-Tchin (Stowaway)

Film américain de William A. Seiter (1936), avec S. Temple, R. Young (N.)
FR 3, 20 h 35 (85 mn).

Une petite fille surnommée « Tchin-Tchin », dont les parents ont été tués en Chine, sert d'interprète à un riche Américain, qui apprend à veiller sur elle. Un mélange de drame et de comédie, des chants, des danses et Shirley Temple enfant prodige.

MERCREDI 25 SEPTEMBRE

C'est encore loin l'Amérique? ■

Film français de Roger Coggio (1980), avec E. Huppert, R. Coggio.
A2, 14 h (100 mn).

Les difficultés, tantôt bouffonnes, tantôt sérieuses, d'un petit juif qui veut devenir un célèbre metteur en scène de cinéma et d'une romancière en herbe, qui rêve d'être une star. Comédie originale et sympathique dans laquelle Elisabeth Huppert et Roger Coggio racontent plus ou moins leurs problèmes de création.

JEUDI 26 SEPTEMBRE

Celles qu'on n'a pas eues ■

Film français de Pascal Thomas (1980), avec M. Aumont, M. Galabru.
A2, 20 h 35 (110 mn).

Dans un compartiment de chemin de fer, six hommes se racontent des aventures amoureuses dans lesquelles entre en jeu une certaine mythomanie. Humour et mélancolie pour une suite de narrations à la Sacha Guitry. Des séducteurs maladroits se confessent.

Tonnerres lointains ■■

Film indien de Satyajit Ray (1973), avec S. Chatterjee, Babita (v.o. sous-titrée).
FR3, 20 h 40 (98 mn).

1942-43, dans un village du Bengale. Un brahmane et sa femme s'efforcent de mener une vie équilibrée, au sein d'une petite société qui, par contre-coup de la guerre lointaine, souffre de misère et de famine. D'après un roman de l'auteur qui inspira la trilogie d'Apu à Satyajit Ray. Le Bengale rural, sa pauvreté, l'obsession de la nourriture, l'égoïsme et une curieuse atmosphère de sensualité. Très beau.

VENDREDI 27 SEPTEMBRE

La Règle du jeu ■■

Film français de Jean Renoir (1939), avec Dalio, N. Gregor (N.)
A2, 23 h 20 (95 mn).

Un aviateur épris d'une femme du monde, mariée, ne respecte pas la règle du jeu qui permet à tous, maîtres et domestiques, de sauver les apparences et l'ordre social lorsque la passion se manifeste. Comédie tournant au drame, faux-semblants et décadence de la classe dirigeante. Danse macabre à la veille de la guerre. Sifflé à sa sortie en 1939, interdit par la censure, le film de Renoir s'est imposé depuis comme un chef-d'œuvre essentiel.

Samedi
21 septembre

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

- **8.00 Bonjour la France.**
- **9.00 Partez gagnant.** *L'art de commander, débat sur les notions de hiérarchie.*
- **9.45 5 jours en Bourse.**
- **10.00 Reprise : Performances** (diff. le 18 septembre).
- **10.30 Reprise : Les trois premières minutes** (diff. le 18 sept.).
- **11.00 Hauts de gammes.** Avec Jean-Philippe Collard qui interprète au piano le concerto n° 9 de Mozart.
- **12.00 Tournez... manège.**
- **13.00 Journal.**
- **13.35 La séquence du spectateur.**
- **14.05 Le rendez-vous des champions.**
- **14.20 Série : Pour l'amour du risque.**
- **15.15 Le merveilleux voyage de Nils Holgersson.**
- **15.45 Casaques et bottes de cuir.** Magazine du cheval et tiercé à Evry.
- **16.15 Temps X.** Proposé par Igor et Grichka Bogdanoff.
- **17.05 Série : Guerre et paix.**
- **18.05 30 millions d'amis.**
- **18.35 Magazine auto-moto.**
- **19.05 D'accord, pas d'accord (INC).**
- **19.10 Jeu : Anagram.**
- **19.40 Cocoricocoboy.**
- **20.00 Journal.**
- **20.35 Tirage du Loto.**
- **20.40 Au théâtre ce soir : Dom Juan ou le Festin de pierre.** De Molière, mise en scène de Robert Manuel, avec A. Le Fol, J.-C. Arnaud, J.-N. Sissia... *L'insatiable séducteur dans une des nombreuses versions qu'il a inspirées.*
- **22.15 Droit de réponse : la vie quotidienne en URSS.** Emission de Michel Polac. *L'esprit de contradiction est une fois de plus confirmé ce soir par la présentation avant le débat d'un extrait du film* Alamo Bay, *de Louis Malle, et qui est un regard sur les Etats-Unis. Avec E. Limonov* (l'Histoire de son serviteur), *P. Meney* (les Mains coupées de la taïga), *L. Martinez, professeur de littérature russe à l'université de Provence...*
- **0.05 Journal.**
- **0.25 Canal tropical.** En direct de la Défense. TF1 s'associe à la fête «Nord-Sud/Salut les jeunes», qui propose toute la nuit des «tubes» de l'hémisphère Sud : Manu Di Bango, Zao, Alpha Blondy...

ANTENNE 2

- **8.55 Journal des sourds et des malentendants.**
- **9.15 Gym tonic.**
- **9.50 Reprise : Apostrophes** (diff. le 20 septembre).
- **11.00 Le journal d'un siècle, de L. Blériot.** *L'année 1919 : le traité de Versailles; Lénine crée la IIIe Internationale.*
- **12.00 A nous deux.**
- **12.45 Journal.**
- **13.25 Série : Cannon.**
- **14.15 Superplatine.** *Kool and the gangs, Louis Chédid, Sting...*
- **14.50 Les jeux du stade.** *Cyclisme : grand prix des Nations (en direct de Cannes) ; rugby, voile.*
- **17.30 Les carnets de l'aventure.** *Le conquérant de l'inutile : un portrait de Lionel Terray.*
- **18.00 Récré A2.** *Le chat botté : qu'est-ce, qu'est-ce ?*
- **18.35 Jeu : Des chiffres et des lettres.**
- **18.55 D'accord pas d'accord (INC).**
- **19.05 Série : Hôtel.**
- **20.00 Journal.**
- **20.35 Variétés : Demain c'est dimanche.** Emission de Gérard Louvin. *Avec Johnny Hallyday, France Gall, Christophe...*
- **21.55 Les histoires d'Onc' Willy.** *Ivanhoé : deuxième épisode, présenté par William Leymergie.*
- **22.25 Les enfants du rock : David Lee Roth, vidéo star.** Magazine de J.-P. Dionnet et Ph. Manœuvre.
- **23.30 Journal.**
- **23.55 L'écran devant soi.** De José Maria Berzosa. José Maria Berzosa a filmé ceux qui ont la passion du cinéma : les uns sillonnent bénévolement les villages, emportant des collections de copies anciennes. Les autres ouvrent des salles de projection artisanales et conviviales ou créent des collectifs... Des interviews attachantes, des images originales et de grande qualité.

FRANCE RÉGIONS 3

- **12.15 Connexion.** De l'Agence nationale pour l'emploi.
- **12.30 Energiquement vôtre.** De l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie.
- **13.00 Toute l'écriture sur le bout des doigts.** Emission d'IBM France.
- **13.30 Horizon.**
- **16.15 Liberté 3.** Magazine des associations.
- **17.30 Emissions régionales.** *Programme autonome des douze régions, sauf à 18 h 55 où l'on verra sur tout le réseau « Hello, Moineau ».*
- **19.55 Dessin animé : Il était une fois, l'homme.**
- **20.04 Disney Channel** Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel. *La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald et, trésors de la soirée, les DTV, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands « tubes » des vingt dernières années.*
- **21.55 Journal.**
- **22.15 Feuilleton : Dynastie.** *Krystle surprend Tracy dans son bureau, les deux femmes s'insultent. Les animosités montent tous azimuts.*
- **23.05 Cinéma : Une partie de campagne.** Film de Jean Renoir.
- **23.45 Musiclub.** *Le ballet royal danois interprète une œuvre de Bournonville.*

PÉRIPHÉRIE

SAMEDI 21 SEPTEMBRE

- ● RTL, 20 h, Série : Les deux font la paire; 21 h, A vous de choisir : *En voiture Simone*, film de Roy Boulting ou *Tête à claques*, film de Francis Perrin; 22 h 45, Série : Un espion modèle.
- ● TMC, 20 h, Série : Testament; 21 h, Téléfilm : les Rois maudits, de Claude Barma; 22 h 45, Le magazine de RMC; 23 h, Horoscope; 23 h 10, Clip n'roll.
- ● RTB, 20 h, Planète vivante : les océans; 20 h 40, Feuilleton : le Sang des autres; 22 h 15, Variétés : sourire d'été.
- ● TSR, 20 h 5, Série : Maguy; 20 h 35, Série noire : Pour venger Pépère, téléfilm de Joël Seria; 22 h 10, Journal; 22 h 25, Sports; 23 h 25, *le Fanfaron*, film de Dino Risi.

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

Dimanche 22 septembre

8.00 Bonjour la France.
9.00 Emission islamique.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Orthodoxie.
10.00 Présence protestante.
10.30 Le jour du Seigneur.
11.00 Messe à l'abbaye Sainte-Marie-de-la-Pierre-qui-Vire (Yonne), par le Père Pierre Talec.
12.00 *Télé-foot 1.*
13.00 Journal.
13.25 Série : Agence tous risques.
14.20 Les habits du dimanche.
15.00 Dessin animé : Alice au pays des merveilles.
15.30 Tiercé à Longchamp.
15.45 Série : Salut, champion.
16.45 Scoop à la lune.
Nouveau jeu proposé par Catherine Barma et présenté par Thierry Ardisson (*voir le Monde* du 18 septembre).
17.30 Animal infos Une.
La Guyane « connection » : trafic de perroquets ; La forêt des Vosges cancérisée ; Dinosaures : qui les a tués ? pourquoi sont-ils morts ?
18.00 Feuilleton : Dallas.
19.00 Sept sur sept.
Emission de Jean Lanzi et Anne Sinclair. Invité : Lucien Bodard pour son nouveau roman, *la Chasse à l'ours.*
20.00 Journal, suivi d'une page spéciale pour la Fête du cinéma.
21.00 **Cinéma : le Dernier métro.**
Film de François Truffaut.
22.55 Sports dimanche soir.
Actualité du week-end.
23.45 Journal.
0.00 C'est à lire.

Lundi 23 septembre

10.15 ANTIOPE 1.
10.45 La Une chez vous.
11.00 Challenges 85.
Soyez au parfum.
11.30 Les jours heureux.
12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
13.50 Série : la Lumière des justes.
14.45 Les choses du lundi : Flânerie de deux chineurs aux puces.
15.40 Cinéma : les Bons vivants.
Film de Gilles Grangier et Georges Lautner.
17.10 La maison de TF 1.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Feuilleton : Huit, ça suffit.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy...
20.00 Journal.
20.35 L'avenir du futur.
Emission de J.-P. Hutin.
20.40 **Cinéma : Terre brûlée.**
Film de Cornel Wilde.
22.05 Débat : Halte au désert.
Avec A. Berroir, directeur de l'Institut scientifique de l'univers et directeur scientifique au CNRS, les professeurs P. Rognon, paléo-climatologue, M. Mazoyer de l'Institut national agronomique, R. Kandel, astrogéophysicien, le candide : E. Kodjo, professeur d'économie à Paris I.
23.20 Journal.
23.35 C'est à lire.

Mardi 24 septembre

10.45 ANTIOPE 1.
11.15 La Une chez vous.
11.30 Les jours heureux.
12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
13.50 Série : la Lumière des justes.
14.45 Transcontinental.
15.55 Reprise : les jeudis de l'information (diff. le 19 septembre).
17.10 La maison de TF 1.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Feuilleton : Huit, ça suffit.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Emission d'expression directe.
La CFTC ; la FEN.
20.00 Journal.
20.30 D'accord pas d'accord (INC).
20.35 Les grands écrans de TF 1 : le Crime de Pierre Lacaze.
Première partie d'un téléfilm d'après le roman de J. Laborde, adapt. et réal. J. Delannoy et S. Ganzl. Avec R. Hanin, M.-F. Pisier, P. Rollin (diffusé en 1983).
Pierre Lacaze, ancien député, vit retiré dans la région de Bordeaux, séparé de sa femme. Une jeune fille est retrouvée assassinée et la piste de la police remonte au fils du retraité...
22.05 **Série : Entre ciel et terre, Jérusalem.**
Réal. Claude Massot.
3e partie : à côté des passions religieuses exacerbées dans cette ville déjà détruite et reconstruite quatorze fois, des hommes tentent de vivre. Déchirés ou portés par Jérusalem, ils n'échappent pas à son destin exceptionnel.
23.00 Journal.
23.20 C'est à lire.

ANTENNE 2

Dimanche 22 septembre

9.30 Informations et météo.
9.35 *Les chevaux du tiercé.*
10.00 Récré A 2.
10.30 Série : Les amours romantiques.
Marianne, une étoile pour Napoléon.
11.30 Entrez les artistes.
12.45 Journal.
13.20 Tout le monde le sait.
14.30 Série : Les enquêtes de Remington Steele.
15.20 L'école des fans. Avec Hughes Aufray.
16.10 Dessin animé.
16.15 Kiosque à musique.
17.00 Le polar du dimanche : Les enquêtes du commissaire Maigret.
Maigret et la dame d'Etretat.
18.30 Feuilleton : Maguy.
La présence d'un ami de Georges chez les Boissier importune Maguy, après quelques jours passés dans une franche convivialité.
19.00 Stade 2.
20.00 Journal.
20.35 Le Grand Echiquier : Raymond Devos.
Emission de Jacques Chancel. Autour de R. Devos, Francis Huster, J. Weber, J. Birkin, M. Legrand, le clown Grock.
22.45 Document : le Métier d'écrire.
Emission en deux parties, d'A. Gallien et A. Dhenaut.
Dernière partie de ce « vidéo-livre », qui laisse des écrivains raconter leur vie quotidienne et leur comportement face à la création. Avec Jean Tardieu, Françoise Mallet-Joris, Lawrence Durrel et Philippe Sollers.
23.30 Journal.
23.55 Bonsoir les clips.

Lundi 23 septembre

6.45 Télématin.
11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2.
11.35 Itinéraires, de S. Richard.
Mains de femmes : femmes architectes en Tunisie.
12.05 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.35 Feuilleton : Histoires à suivre.
Le Beau Robert.
14.00 Aujourd'hui la vie.
Destination farniente : un reportage de C. Waysman sur les croisières.
15.00 Série : la Reine des diamants.
16.00 C'est encore mieux l'après-midi.
Avec Laurent Fignon, Régine Deforge, Mireille Darc...
17.30 Récré A 2.
Poochie ; Chapi-chapo ; Ploom ; Tchaou et Grodo ; Latulu et Lireli ; Cobra.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeu : La trappe.
Invités : Jean Lefèvre et Amarande.
20.00 Journal.
20.35 **Série : V.**
Feuilleton américain écrit et réalisé par R.T. Heffron.
Troisième épisode : voici déjà quatre mois que les visiteurs ont investi trente et une villes du monde, ils contrôlent les médias et les centres d'information de la planète. Seul le journaliste Donovan sait que sous leur apparence humaine se cachent des sauriens venus de Sirius. Un noyau de résistance se crée. Des truquages façon USA, infaillibles.
22.05 Série documentaire : le Japon, le rêve et l'histoire.
Réal. Jean Antoine. N° 3 : « Un superbe isolement, 1600-1868 ».
Le long règne d'une famille de shogun, les Tokugawa. Les trente millions de Japonais vivent repliés sur eux-mêmes, à l'abri de toute influence étrangère. La population est constituée de 80 % de paysans, qui vivent misérablement mais acceptent leur condition. Dans les villes, les marchands s'enrichissent. L'émission dévoile le déroulement précis du « seppuku », encore appelé « hara-kiri », rite implacable de la société japonaise.
22.55 Journal.
23.20 Bonsoir les clips.

Mardi 24 septembre

6.45 Télématin.
10.30 ANTIOPE.
11.20 Les rendez-vous d'Antenne 2.
11.30 Les carnets de l'aventure : le Conquérant de l'inutile.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Histoires à suivre.
Le beau Robert.
14.00 Aujourd'hui la vie.
Le tremplin des inventeurs.
15.00 Série : La reine des diamants.
16.00 C'est encore mieux l'après-midi !
Avec J.-L. Lahaye, Baltimore, Philippe Stark...
17.25 Récré A 2.
Poochie ; Ploom ; Super Doc ; il était une fois le cirque ; Robinson Crusoé, Shagma ou les mondes engloutis.
18.30 C'est la vie : le confort au bureau.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeu : La trappe.
20.00 Journal.
20.30 Loto sportif : pronostics.
20.35 **Cinéma : le Père tranquille.**
Film de René Clément.
22.20 Mardi cinéma.
Emission de P. Tchernia, J. Rouland.
Avec André Dussolier, Philippe Noiret, Nicole Garcia et Sandrine Bonnaire.
23.25 Journal.
23.50 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

Dimanche 22 septembre

9.00 Debout les enfants.
12.00 D'un soleil à l'autre.
Magazine agricole de J.-C. Wiedemann.
13.00 Emissions en langues régionales.
14.30 Espace 3 : Magazine 85.
De la Garantie mutuelle des fonctionnaires.
17.00 Emissions pour les jeunes.
17.30 Décibels.
Avec les groupes Désaxés, Kalachnikov, et la chanteuse Tina Turner...
18.00 Culture Clap.
Avec Philippe Starck, un des chefs de file du design français.
18.30 Jeu : Documents secrets.
De Pierre Bellemare.
Des images d'archives de télévision que le candidat, aidé des téléspectateurs, doit identifier.
19.30 RFO Hebdo.
20.00 Benny Hill.
20.35 Variétés : Macadam.
De Pascal Danel. Avec Adamo, Jean-Pierre Darras, Gérard Hernandez, Hélène Kindt, Marcel Zanini...
21.30 Aspects du court métrage français.
Mélodie de brumes à Paris, *de Julius-Amédée Laou ;* le Phénomène, *de Paul Dopff.*
22.00 Journal.
22.30 **Cinéma de minuit : Pour une nuit d'amour.**
Film d'Edmond T. Gréville.
23.50 Prélude à la nuit.
« Syncopation », de F. Kreisler, par Shlomo Mintz au violon.

Lundi 23 septembre

16.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 16 h 15, où l'on verra sur tout le réseau le film les Misérables *(3e partie) ; à 17 h 40, La mémoire aux images ; à 18 h 55, Hello, moineau ; à 19 h 40, Un journaliste un peu trop voyant.*
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.35 **Cinéma : les Grandes gueules.**
Film de Robert Enrico.
22.45 Journal.
23.10 Thalassa.
Le magazine de la mer de G. Pernoud. La mer amie ou ennemie de Venise ? Document de R. Delourme (*Rediff.*).
Pour fêter les dix ans de Thalassa, Georges Pernoud rediffuse ce très beau reportage sur Venise, réalisé pour un des premiers magazines de la mer.
23.55 Coup de cœur.
0.00 Prélude à la nuit.
« La Berceuse sur le nom de Fauré », de Maurice Ravel, par Kurt Redel à la flûte et Noël Lee au piano.

Mardi 24 septembre

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 heures, où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haïdouks ; à 17 h 15, Dynastie ; à 18 h 55, Hello, moineau ; à 19 h 40, Un journaliste un peu trop voyant.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord, pas d'accord (INC)
Docteur dites-nous tout sur vos prix !
20.35 Cinéma : Stowaway.
Film de William A. Seiter.
22.05 Journal.
22.35 Emissions régionales.
23.10 Coup de cœur.
23.30 Prélude à la nuit.
« L'invitation à la valse », de Carl Maria von Weber, par Anna Stella Schich au piano.

PÉRIPHÉRIE

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

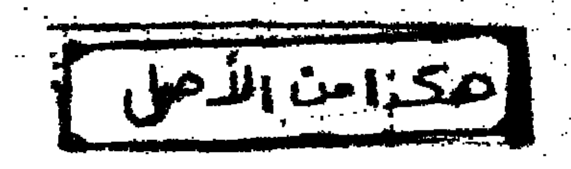
- RTL, 20 h, *Irma la Douce*, film de Billy Wilder; 22 h 20, Journal; 22 h 35, *Grand écran.*
- TMC, 20 h, Série : Un journaliste un peu trop voyant ; 21 h, *le Passager*, film de Geoffrey Reeve; 22 h 40, Forum; 23 h, Horoscope; 23 h 10, Clip n'roll.
- RTB, 20 h 15, Face au public : Salvatore Adamo; 21 h 15, Feuilleton : le Sang des autres.
- TSR, 20 h 10, Série : L'espace d'une vie; 21 h, Tickets de premières; 21 h 55, Ecran sportif : Budo ou les arts martiaux japonais; 22 h 55, Journal.

LUNDI 23 SEPTEMBRE

- RTL, 20 h, Série : Dynastie; 20 h 55, Jeu; 21 h, *Brannigan*, film de Douglas Hickox; 22 h 25, Journal; 23 h 10, Midi-minuit.
- TMC, 20 h, Série : Petit déjeuner compris; 20 h 55, Jeu : A la bonne heure; 21 h, *Un type comme moi ne devrait pas mourir*, film de Michel Vianey; 22 h 50, Horoscope; 22 h 55, Clip'n'roll.
- RTB, 20 h 10, Feuilleton : le Sang des autres; 21 h 55, Hécate, maîtresse de la nuit.
- TSR, 20 h 15, Spécial cinéma; 22 h 55, Journal; 23 h 10, L'antenne est à vous.

MARDI 24 SEPTEMBRE

- RTL, 20 h, Cinémania : *Le gendarme se marie*, film de Jean Girault; 21 h 35, Journal; 21 h 50, *l'As de pique*, film tchécoslovaque de M. Forman; 23 h 25, Cinémania.
- TMC, 20 h, Huit, ça suffit; 20 h 55, Jeu; 21 h, *le Dernier Souffle*, film de Ruggero Deodato; 22 h 50, Horoscope; 22 h 55, Clip'n'roll.
- RTB, 20 h 10, Les sentiers du monde; 21 h 35, Feuilleton : le Jeune *Homme vert.*
- TSR, 20 h 10, Série : Commando suicide; 21 h 10, Karl Gerstner, l'exploration de la couleur.



Mercredi 25 septembre

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

9.30 ANTIOPE 1.
10.00 La une chez vous.
10.15 Vitamine (et à 13 h 40).
Dessins animés, feuilletons, variétés, infos...
11.30 Les jours heureux.
12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
16.00 Série : Grand-père Viking.
17.00 Les trois premières minutes.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Feuilleton : Huit, ça suffit.
19.15 Jeu : Anagram.
19.33 Loto sportif.
19.40 Cocoricocoboy.
19.53 Tirage du Tac-o-Tac.
20.00 Journal.
20.35 Tirage du Loto.
20.40 Téléfilm : le Ciel du faubourg.
De J. Tréfouel. Avec P. Banderet, N. Borgeaud, N. Jadot...
Deuxième partie : le domaine enchanté où aboutissent Marc et Paul se déchire. Pour les héros, c'est le retour au faubourg, avec l'angoisse du chômage et la grisaille quotidienne.
21.30 Contre-enquête
Emission d'Anne Hoang.
Au sommaire : l'image du père ; les Saint-Aubin, un couple à la recherche de la vérité sur la disparition de leur fils ; Jean Drouet : les choses de la mémoire ; Jacques Laurent, dont la nationalité française est contestée ; la Projection, *le film d'un Tunisien sur Paris.*
22.30 Performances.
Magazine d'actualités culturelles de M. Cardoze.
Au programme : la création artistique et le comportement culturel des Français à travers plusieurs reportages ; des images de l'étranger et l'agenda.
23.00 Journal.
23.15 C'est à lire.

ANTENNE 2

6.45 Télématin.
9.15 Récré A 2.
Prince du soleil ; Caméra off ; Judo boy ; Johan et Pirlouit ; Albator ; les Shadoks.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.35 Feuilleton : Histoires à suivre.
Le beau Robert.
14.00 **Cinéma : C'est encore loin l'Amérique ?**
Film de Roger Coggio.
15.40 Récré A 2.
Les Schtroumpfs ; Sinbad le marin ; Poupies ; Latulu et Lireli ; les mystérieuses cités d'or ; la bande à Bédé.
16.55 Magazine : Terre des bêtes.
La ballade des lapins ; les animaux prennent la route.
17.25 Série : les Brigades du Tigre.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeu : La trappe.
20.00 Journal.
20.35 Les cinq dernières minutes : Tilt.
Réalisation J.-P. Desagnat. Avec J. Debary, M. Eyraud, E. Dandry.
On retrouve un, puis plusieurs cadavres sur les escaliers roulants du forum des Halles. Une manie criminelle directement inspirée par l'environnement contemporain anime un homme étrange.
22.05 **Les sept chocs de l'an 2000.**
Emission de L. Joffrin et R. Portiche, présentée par Miou-Miou, Michel Drucker et Bernard Tapie.
Une plongée dans le prochain siècle. Il sera là dans moins de quinze ans. Des anticipations qui ne sont pas toutes irréalistes, et dont on commence à percevoir les prémices avec la retraite à la carte, la France multiraciale ou l'approche d'une nouvelle manière d'occuper le temps libre. Des révolutions aussi, qui ne surviendront sans doute pas avant le troisième millénaire, comme celle qui permettra un jour d'atteindre banalement l'âge de cent ou cent-vingt ans !
23.35 Journal.
0.05 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions sauf à 17 h, où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haidouks ; *à 17 h 30,* Fraggle rock ; *à 18 h 55,* Hello moineau ! ; *à 19 h 40,* Un journaliste un peu trop voyant.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.35 Variétés : Drôles de stars.
Emission de C. Fléouter.
Seconde partie de la saga du rire. Avec Pierre Desproges, Richard Gotainer, Guy Bedos, Gérard Jugnot, Jacques Villeret, Zouc, Thierry Le Luron... Sketches et interviews défilent selon un rythme soutenu. Une émission digne de son titre, qui fait rire à coup sûr.
21.30 Journal.
21.55 Portrait de Pier Luigi Pizzi.
De S. Hibler.
Une rencontre avec l'un des plus étonnants metteurs en scène d'opéra contemporains, entrecoupée d'images superbes de ses productions (Sémiramis, la Passion selon saint Jean, Alceste) *; des décors et des costumes qui font de chaque spectacle de Pizzi une véritable fête baroque. Un regret cependant : la pauvreté des entretiens, qui alternent de façon conventionnelle avec les séquences filmées sans faire surgir la personnalité de l'homme derrière celle du metteur en scène.*
22.50 Coup de cœur.
23.30 Prélude à la nuit.
Symphonie nº 29 en la majeur de Mozart, par l'Ensemble orchestral de Paris, dir. J. P. Wallez.

PÉRIPHÉRIE

MERCREDI 25 SEPTEMBRE

- RTL, 20 h, Falcon Crest; 20 h 55, Jeu; 21 h, Téléfilm : Voltan le barbare; 22 h 35, Journal ; 22 h 50 : Midi-Minuit.
- TMC, 20 h, Série : la Lumière des justes ; 20 h 55, Jeu : A la bonne heure; 21 h, Téléfilm : Les Rois maudits, de Claude Barma ; 22 h 50, Résultats sportifs; 22 h 55, Horoscope ; 23 h, Clip n'roll.
- RTB, 20 h 10, Jeu : Le grain de sable ; 21 h, Feuilleton : Petit Déjeuner compris ; 21 h 55, Document : Japon, le rêve et l'histoire.
- TSR, 20 h 10, Agora.

Jeudi 26 septembre

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

10.45 ANTIOPE 1.
11.15 La une chez vous.
11.30 Les jours heureux.
12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
13.50 Série : La lumière des Justes.
14.45 Documentaire : Les animaux du monde.
Vitrine sur un lagon.
15.10 Quarté en direct de Maisons-Laffitte.
15.30 A cœur ou à raison.
Portrait d'Elvire Popesco, actrice roumaine (rediff.)
17.10 La maison de TF 1.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Série : Huit, ça suffit.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 Les jeudis de l'information : Questions à domicile à Lionel Jospin.
Émission d'A. Sinclair, P.L. Séguillon et A. Tarta.
21.00 Feuilleton : les Oiseaux se cachent pour mourir.
D'après le roman de C. McCullough. Réal. D. Duke. Avec R. Chamberlain, R. Ward, J. Simmons, B. Stanwick.
Meggie, plus amoureuse que jamais, résiste à sa passion pour Ralph ; le prêtre est toujours aussi tourmenté par ses sentiments envers la jeune fille.
23.25 Journal.
23.40 **Cinéma : la Sultane de l'amour.**
En simultané avec France-Musique.
(Lire notre article).

ANTENNE 2

6.45 Télématin.
10.30 ANTIOPE.
11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2.
11.35 La télévision des téléspectateurs.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
12.45 Journal.
13.35 Feuilleton : Histoires à suivre.
Le beau Robert.
14.00 Aujourd'hui la vie.
Les syndicats utiles ou pas ?
15.00 Série : La reine des diamants.
16.00 C'est encore mieux l'après-midi.
Avec Jeanne Mas, Patrick Baudry...
17.30 Récré A 2.
Poochie ; Ploom ; Mes mains ont la parole ; Super Doc ; Shagma ou les mondes engloutis ; Garfield.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.35 Expression directe : l'UDF.
20.00 Journal.
20.35 **Cinéma : Celles qu'on n'a pas eues.**
Film de Pascal Thomas.
22.25 Magazine : Actions.
Magazine de J.-C. Renaud, présenté par G. Morin et F.-H. de Virieu.
Première émission : « Parlons argent » ou comment gérer ses problèmes économiques quotidiens ; « Titres en jeu », un jeu destiné à faire connaître le fonctionnement de la Bourse ; « Donnant, donnant », « Coup de pouce » et « Complément d'enquête ».
23.25 Journal.
23.50 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 heures, où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haidouks ; *à 17 h 30* Edgar, le détective cambrioleur ; *à 18 h 55* Hello, moineau ! ; *à 19 h 40* Un journaliste un peu trop voyant.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.35 Cinéma sans visa.
Emission de J. Lacouture et J.-C. Guillebaud.
20.40 **Film indien : Tonnerres lointains.**
Film de Satyajit Ray.
22.20 Témoignages.
Avec Vijay Sing, journaliste à *Libération*, d'origine indienne, Nasreen Kabir, Française d'origine indienne, spécialiste du cinéma indien, Alain Danielou, philosophe spécialiste de l'Asie et, sous réserve, le réalisateur Satyajit Ray.
22.50 Journal.
23.15 Coup de cœur.
23.20 Prélude à la nuit.
« Sonate au clair de Lune » de Beethoven et Mouvement musical en do majeur nº 1 opus 94 de Schubert, par Andor Foldes au piano.

PÉRIPHÉRIE

JEUDI 26 SEPTEMBRE

- RTL, 20 h, Série : Dallas; 20 h 55, Jeu; 21 h, *Quand tu seras débloqué... fais-moi signe*, film de François Le Terrier; 22 h 30, Journal ; 22 h 45, Midi-Minuit.
- TMC, 20 h, Enquête en direct ; 20 h 55, Jeu : A la bonne heure ; 21 h, *les Complices de la dernière chance*, film de Richard Fleisher ; 22 h 50, Horoscope ; 22 h 55, Clip'n'roll.
- RTB, 20 h 10, *French Connection II*, film de John Frankenheimer ; 22 h, Carrousel aux images.
- TSR, 20 h 15, Temps présent : Les disciples du patriarche ; 21 h 20, Dynastie ; 22 h 10, Journal.

Vendredi 27 septembre

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

10.45 ANTIOPE 1.
11.15 La une chez vous.
11.30 Les jours heureux.
12.02 Tournez... manège.
13.00 Journal.
13.50 Série : la Lumière des justes.
14.45 Temps libres... aux Tintins d'aujourd'hui (et à 16 h 25).
Ils sont les aventuriers des temps modernes : interviews et images chocs, en compagnie de Christophe Profit (alpiniste), Nicolas Hulot (journaliste), Jacques Lanzmann.
16.00 Série : Au nom de la loi.
17.10 La maison de TF 1.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Salut les petits loups.
18.30 Mini-journal pour les jeunes.
18.45 Feuilleton : Huit ça suffit.
19.15 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 Le jeu de la vérité : Coluche.
Emission de Patrick Sabatier.
Sans doute n'avait-il pas tout révélé lors de son premier passage, en mai dernier...
21.50 Multifoot.
Emission du service des sports, présentée par T. Roland.
23.40 Journal
23.55 Tapage nocturne.
Avec Duran Duran, Grace Jones, Yves Simon, Serge Gainsbourg, Roger Moore...



ANTENNE 2

6.45 Télé-matin.
10.30 ANTIOPE.
11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2.
11.35 Magazine : Terre des bêtes (dif. le 25 sept.)
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Histoires à suivre.
Le beau Robert.
14.00 Aujourd'hui la vie.
L'hiver en haute couture.
15.00 Série : l'Homme à l'orchidée.
15.50 C'est encore mieux l'après-midi.
Avec Laurent Voulzy, Murray Head, François Périer.
17.30 Récré A 2.
Poochie ; Hospcotch ; Ploom ; Latulu et Lireli ; Terre des bêtes ; les Maîtres de l'univers.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeu : La trappe.
20.00 Journal.
20.35 Feuilleton : l'Ordre.
D'après le roman de M. Arland, réal. E. Périer. Avec I. Brook, J. Perrin, P. Malet, V. Mairesse.
Gilbert commence d'imprécises études et sombre peu à peu dans la misère. Il retrouve un ami d'enfance, Philippe Decugis, devenu riche, cynique et brillant. Dans son milieu de jeunes gens en révolte contre leur milieu bourgeois, Gilbert trouve tout naturellement sa place.
21.35 Apostrophes : la 500ᵉ.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sont invités : Julien Green (le Langage et son double *et* Villes) ; *Andrée Chedid* La Maison sans racines ; *Barbara Ketchan Wheaton* (l'Office et la Bouche) ; *Alex Szoggi* (Molière abstrait) ; *Robert Darnton* (le Grand Massacre des chats) ; *Hector Bianciotti* (Sans la miséricorde du Christ).
23.10 Journal.
23.20 **Ciné-club : la Règle du jeu.**
Film de Jean Renoir (cycle : œuvres intimes des grands cinéastes).

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h où l'on verra sur tout le réseau la Révolte des Haidouks ; *à 17 h 30,* les Aventures de Thomas Gordon ; *à 17 h 50,* la Panthère rose ; *à 18 h 55,* Hello, moineau ! ; *à 19 h 40* Un journaliste un peu trop voyant.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord, pas d'accord (INC).
20.35 Série : Brigade verte.
De G. Nery. Réal. M. Caiano. Avec G. Ségal, H. Ducroux, B. Copisti...
21.30 Vendredi : Noir sur blanc, le projet multiracial.
Par Eliane Ballif, réalisé par Yvan Butler pour le magazine *Temps présent* (SSR).
Mamadou Koute, originaire du Sénégal, est organisateur de concerts « blacks ». Comme tous les Africains de Paris, il plaide pour une société multiraciale. De la musique, et aussi beaucoup d'entretiens qui révèlent les difficultés d'assimilation des communautés d'immigrés en France.
22.25 Journal.
22.45 Urba.
Magazine de D. Baillaud.
L'invité est Luc Besson, réalisateur de « Subway ». Au programme quatre reportages : les abris nucléaires français ; les lieux industriels en pleine ville ; le rock dans la ville ; l'image de la ville dans la publicité.
23.20 Coup de cœur.
23.25 Prélude à la nuit.
« Ouverture d'Egmont », de Beethoven, d'après Gœthe, par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dir. Seiji Ozawa.

PÉRIPHÉRIE

VENDREDI 27 SEPTEMBRE

- RTL, 20 h, Falcon Crest; 20 h 55, Jeu ; 21 h, *l'Appel de la gloire ;* 22 h, Journal ; 22 h 5, *Médecine Ball Caravan*, film franco-américain de François Reichenbach.
- TMC, 20 h, Série : Enquête en direct ; 20 h 55, Jeu : A la bonne heure ; 21 h, Téléfilm : le Triangle des Bermudes, de W.A. Graham; 22 h 30, Horoscope; 22 h 35, *la Rupture*, film de Claude Chabrol.
- RTB, 20 h 10, Variétés : Les enfants de septembre ; 20 h 45, Ciné-club : *Benvenuta*, film d'André Delvaux ; 22 h 25, Concert.
- TSR, 20 h 10, Tell quel ; 20 h 45, *le Voyeur*, film de Michaël Powell ; 22 h 20, Les visiteurs du soir : Claude Pillonel ; 22 h 45, Journal ; 23 h, Que la fête continue...

CANAL+

« Pépé Bonté »

Il est bien sympathique, ce Père Filippo Neri. Pas étonnant qu'on l'ait canonisé à sa mort. On l'appelle « Pépé Bonté ». Au seizième siècle, il a décidé de consacrer sa vie à une seule et unique tâche : aider les enfants défavorisés à Rome. C'est un homme généreux qui ne *s'embarrasse* pas de doctrines pour élever tous les petits diables qui gravitent autour de lui et auxquels il n'enseigne qu'une devise : *« Soyez bons... si vous pouvez. »*

Le Père Filippo Neri s'attache particulièrement à deux de ses petits pensionnaires, que le destin sépare bientôt : la fillette qui a grandi se fait nonne, et le garçon, aidé par un voisin inattendu (le diable !), devient bandit de grands chemins.

Saint Philippe Neri a pour ami *Ignace de Loyola, fondateur de* la Compagnie de Jésus (lui aussi canonisé). Rien ne rapproche pourtant les deux hommes, si ce n'est la foi. Le premier est plutôt débonnaire, le second strict et cultivé.

Luigi Magni a filmé la vie de ce saint hors du commun avec tendresse et humour, comme savent le faire les Italiens. On aurait pu se passer, malgré tout, de quelques scènes simplettes. Mais la musique d'Angelo Branduardi mêle avec finesse instruments anciens et rythmes modernes, et les couleurs sont identiques à celles que l'on peut trouver dans les tableaux de la Renaissance italienne. Johnny Dorelli a su donner une dimension émouvante à son personnage. Une petite série attachante. A voir en famille.

E. C.

● **Série : *« Soyez bons, si vous pouvez »*, premier épisode le 22 à 16 h 50, le 24 à 11 heures, nuit du 24/25 à 2 h 15, le 25 à 15 h 10.**

Sélection

DOCUMENTAIRES

Les Fêtes de la mode (les coulisses des défilés de prêt-à-porter, la mode automne-hiver 85-86), le 22 à 7 h 15.

Les stars en Inde (un reportage d'Yves Billon et d'Agnès Guérin sur les idoles des studios de Bombay et de Madras), le 21 à 16 h 50, le 26 à 11 h.

MUSIQUE

25e Festival de jazz d'Antibes/Juan-les-Pins, juillet 84 (Bobby McFerrin, filmé par J.-C. Averty), nuit du 25 au 26, à 2 h 15.

Les films

MARTIN ■. – Film américain de George A. Romero (1978), avec L. Maazel, C. Forrest, E. Nadeau. Le 21 à 22 h 50, le 23/24 à 1 h 05, le 27/28 à 4 h 40.

Le héros coupe les veines des dames pour boire leur sang, mais ce n'est pas un vampire. Fantastique sociologique.

DÉTECTIVE COMME BOGART. – Film américain de R. Ray (1980), R. Sacchi, F. Nero, G. Raft, M. Phillips. Le 22 à 17 h 45, le 25 à 10 h, le 26 à 22 h 15.

Un détective privé, des saphirs, *et une héritière.* Maladroit pastiche du film noir, avec citations à répétition.

STRESS ■. – Film français de J.-L. Bertucelli (1984), avec C. Laure, G. Marchand, A. Dussollier. G Montero, M. Boudet. *Le 22 à 21 h, le 25 à 22 h 40,* le 27/28 à 3 h 15.

Carole Laure est persécutée par un maniaque invisible. Cœurs fragiles s'abstenir, le suspense est stressant.

LA GUERRE DES ÉTOILES ■■. – Film américain de G. Lucas (1977), avec H. Ford, A. Guinness, C. Fischer, M. Hamill. Le 24, à 20 h 35, le 26 à 9 h.

Un empire galactique, des bons et des méchants. Le premier grand western de l'espace, beau comme un vaisseau spatial.

LES VOLEURS DE LA NUIT. – Film français de S. Fuller (1984), avec V. Jannot, B. Di Cicco, V. Lanoux, S. Audran. Le 25 à 21 h.

Un jeune couple de chômeurs se venge de la société. Premier film en France de l'auteur. Hétéroclite.

TIR A VUE. – Film français de M. Angelo (1984), avec S. Bonnaire, L. Malet, J. Carmet, M. Jonasz. Le 28 à 20 h 35.

Deux jeunes délinquants déchaînés en liberté. Un ersatz de *Bonnie and Clyde.*

LA VIE EST BELLE ■■. – Film américain de F. Capra (1946), avec J. Stewart, D. Reed, L. Barrymore. *Le 27 à* 22 h 30.

Un honnête homme au bord du suicide est sauvé par un ange. Délices de la comédie américaine.

REPRISES

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

MEURTRES SOUS CONTROLE ■. – Film américain de L. Cohen (1976). Le 21 *à 9 h, le 22/23 à 0 h 35,* le 27/28 à 0 h 35.

LE FACTEUR SONNE TOUJOURS DEUX FOIS ■. – Film américain de B. Rafelson (1981). Le 21 à 10 h 30, le 24 à 9 h, le 26 à 15 h 15.

DESCENTE AUX ENFERS. – Film américain de G.A. Sherman (1981). Le 21/22 à 0 h 25, le 24 à 15 h 45, le 25/26 à 0 h 5.

ET LA TENDRESSE BORDEL ! (nº 2). – Film français de P. Schulmann (1982). Le 21/22 à 2 h, le 24 à 14 h.

FOG ■. – Film américain de J. Carpenter (1979), le 22 à 9 h 25, le 23 à 10 h 30.

L'AFRICAIN ■. – Film français de P. de Broca (1982). Le *22 à 10 h 50, le 24 à 22 h 40,* le 27 à 14 h.

LES IMPLACABLES ■. – Film américain de R. Walsh (1955). Le 22 à 22 h 35, le 24/25 à 0 h 15, le 26/27 à 1 h 20.

LES COMANCHEROS ■. – Film américain de M. Curtiz (1961). Le 23 à 8 h 50, le 27 à 15 h 40.

***TCHAO PANTIN* ■.** – *Film* français de C. Berri (1983). Le 23 à 16 h 10.

LES HÉROS N'ONT PAS FROID AUX OREILLES ■. – Film français de C. Nemes (1978). Le 23 à 20 h 35, le 26 à 14 h.

Les soirées du prochain week-end

SAMEDI 28 SEPTEMBRE

TF1. – 20 h 40, Série noire : Pour venger Pépère ; 22 h 15, Droit de réponse ; 0 h 15, Journal ; 0 h 15, Ouvert *la nuit : « Les incorruptibles ».*

A2. – 20 h 35, Variétés : Demain, c'est dimanche ; 21 h 55, *Les histoires d'Onc'* Willy ; 22 h 25, Les enfants du rock ; 23 h 30, Journal ; 23 h 55, Bonsoir les clips.

FR3. – 20 h 04, Disney Channel ; 21 h 55, Journal ; 22 h 20, Dynastie ; 23 h 05, Musiclub.

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE

TF1. – 20 h 35, Cinéma : *la Vengeance aux deux visages,* de Marlon Brando ; 22 h 55, Sports dimanche soir ; 23 h 55, Journal ; 0 h 10, C'est à lire.

A2. – 20 h 35, *Musiques au cœur* : Georges Bizet ; 22 h 45, Document :le métier d'écrire (Nº 2) ; 23 h 30, Journal ; 23 h 55, Bonsoir les clips.

FR3. – 20 h 30, Document : Voix off ; 21 h 30, Aspect du court métrage français ; 22 *h,* Journal ; 22 h 30, Cinéma de minuit : *Ramona,* de Henry King ; 23 h 50, Prélude à la nuit.

France-Culture

SAMEDI 21 SEPTEMBRE

- **0.00** Les nuits de France-Culture.
- **7.00** Fréquence buissonnière.
- **8.05** Littérature pour tous : avec Roger Grenier pour trois livres de Scott Fitzgerald.
- **8.30** Histoire à se réveiller couchés.
- **9.05** Les temps modernes : les intellectuels et l'indignation.
- **10.00** Voix du silence : Enseigner les droits de l'homme.
- **10.40** La mémoire en chantant : Bourvil.
- **10.50** Grand angle : Le grand chantier de la Bastille.
- **12.00** Panorama : entretiens avec Lucien Bodard.
- **14.00** La science et les hommes : Animaux Zoos.
- **15.30** Le bon plaisir de... Michel Butor.
- **19.30** Samedi soir : l'Allemagne.
- **20.00** Musique : libre parcours, voix : les Illuminations de Rimbaud.
- **20.30** Nouveau répertoire dramatique : Double commande, de Madeleine Laïk.
- **22.10** Démarches avec... Bernard Vignot (Saint-Just).
- **22.30** Musique d'en France, musique d'ailleurs : Mali et Pays basque.
- **0.05** Clair de nuit : Jacques Bernadou.

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

- **1.00** *Les nuits de France-Culture.*
- **7.03** Chasseurs de son.
- **7.15** Horizon, magazine religieux.
- **7.25** La fenêtre ouverte.
- **7.30** Littérature pour tous.
- **7.45** Dits et récits : le Corbeau de Grimm.
- **8.00** Orthodoxie.
- **8.30** Protestantisme.
- **9.05** Ecoute Israël.
- **9.35** Divers aspects de la pensée contemporaine : l'Union rationaliste.
- **10.00** *Messe, chez les Bénédictines de* Vanves.
- **11.00** Pierre Chaunu raconte l'histoire : la bataille pour la vaccination.
- **12.00** *Des papous dans la tête.*
- **13.40** Les arts du récit.
- **14.00** Le temps de se parler.
- **14.30** Le Dieu foudroyé, de Jean Hamburger.
- **16.11** La tasse de thé : rencontre avec... Henri Verneuil ; histoire-actualité : Jean-Paul Sartre et le nº 1 des Temps modernes.
- **19.10** Le cinéma des cinéastes.
- **20.00** Le son de chose : Portrait d'un invité. Muriel Cerf.
- **20.30** Atelier de création radiophonique : *l'irréductible Monsieur Kantor* (rediff.).
- **22.30** Libre-parcours variétés : Anne Sylvestre à l'Eldorado.
- **0.00** Clair de nuit : l'utilisation des enfants dans la guerre Iran-Irak ; chasse au Snark.

LUNDI 23 SEPTEMBRE

- **1.00** Les nuits de France-Culture.
- **7.00** Culture matin.
- **8.15** Les enjeux internationaux.
- **8.30** Les chemins de la connaissance : Virgile et la philosophie ; (et à 10.50 : le zen, cœur à cœur).
- **9.05** Les lundis de l'histoire : des représentations aux pratiques.
- **10.30** Musique : *miroirs* (et à 17 h).
- **11.10** Passeport pour l'avenir : rentrée scolaire, heurts et malheurs.
- **11.30** Feuilleton : Mort d'un personnage de Jean Giono.
- **12.00** Panorama : Traduire qui ? quoi ? comment ?
- **13.40** Le quatrième coup.
- **14.00** Un livre, des voix : « l'Amour est assez grand seigneur ».
- **14.30** Les cultures face aux vertiges de la technique : Australie, demain à Ladjamanu.
- **15.30** Les arts et les gens.
- **17.10** Ile-de-France, chef-lieu Paris : Christo : le Pont-Neuf empaqueté.
- **18.00** Subjectif : Rachel de Queiroz ; à 18 h 35, Tire ta langue : le parler en Suisse romande.
- **19.30** Perspectives scientifiques : le matin des mathématiciens, d'Alexandrie au Moyen Age occidental.
- **20.00** Musique, mode d'emploi : le saxophone dans tous ses états.
- **20.30** La véridique histoire des diables de Loudun.
- **21.40** *Latitudes, musiques traditionnelles,* la Corée.
- **22.30** La nuit sur un plateau.

MARDI 24 SEPTEMBRE

- **1.00** Les nuits de France-Culture.
- **7.00** Culture matin.
- **8.15** Les enjeux internationaux.
- **8.30** Les chemins de la connaissance : Vergiliana ; (et à 10 h 50 : le Zen, cœur à cœur).
- **9.05** La matinée des autres : les livres des autres.
- **10.30** Musique : miroirs (et à 17 h).
- **11.10** L'école des parents et des éducateurs : *en éducation aussi une* image vaut dix mille mots.
- **11.30** Feuilleton : Mort d'un personnage.
- **12.00** Panorama : Radio passions ; à 12 h 45, le Club de la presse : avec le professeur Mathé.
- **13.40** Instantané, magazine musical.
- **14.00** Un livre, des voix : « l'Enfant de sable », de Tahar Ben Jelloun.
- **14.30** Les gens des marais.
- **15.30** Mardis du théâtre : mégaphonie, la critique critiquée.
- **17.10** Le pays d'ici : Charleville.
- **18.00** Subjectif : Agora ; 18 h 35, Spécial Suisse.
- **19.30** Perspectives scientifiques : Pour une approche scientifique de la psychosomatique.
- **20.00** Musique, mode d'emploi : le saxophone dans tous ses états.
- **20.30** Le journal du corps : le paludisme, la grossesse dans ma tête, l'alimentation en France.
- **21.30** Diagonales, ou l'actualité de la chanson : spécial Gérard Manset.
- **22.30** Nuits magnétiques : le journal culturel ; à 0 h 5, Du jour au lendemain.

MERCREDI 25 SEPTEMBRE

- **6.00** La matière de Bretagne, un foisonnement de perspectives.
- **7.00** Culture matin.
- **8.15** Les enjeux internationaux.
- **8.30** Les chemins de la connaissance : Vergiliana (et à 10 h 50 : le zen cœur à cœur).
- **9.05** Matinée la science et les hommes : l'horreur des maths.
- **10.30** Musique : miroirs *(et à 17 h).*
- **11.10** Le livre, ouverture sur la vie : Peut-on parler de la mort avec de jeunes lecteurs ?
- **11.30** Feuilleton : Mort d'un personnage de Jean Giono.
- **12.00** Panorama : radio jeunes ; spécial Sherlok Holmes.
- **13.40** Avant-première : en direct de *Charleville-Mézières* pour le Festival mondial du théâtre de marionnettes.
- **14.00** Un livre, des voix : « Et si on parlait d'amour », de Claire Gallois.
- **14.30** *Le grand chantier de la Bastille,* avec l'architecte Carlos Ott (diff. le 21).
- **15.30** Lettres ouvertes : magazine littéraire.
- **17.10** Le pays d'ici : en direct de Charleville-Mézières.
- **18.00** Subjectif : Agora, avec Jean-François Baré ; à 18 h 35, spécial Suisse.
- **19.30** Perspectives scientifiques : l'enfant d'ici et d'ailleurs, les enfants du tiers-monde.
- **20.00** *Musique, mode d'emploi* : le saxophone dans tous ses états.
- **20.30** Antipodes : les racines de l'écriture.
- **21.30** Pulsations : soleils noirs et stars de banlieue, dans la région parisienne l'Afrique d'une savane urbaine.
- **22.30** Nuits magnétiques : profession témoin ; à 0 h 5 : Du jour au lendemain.

JEUDI 26 SEPTEMBRE

- **1.00** Les nuits de France-Culture.
- **7.00** Culture matin.
- **8.15** Les enjeux internationaux.
- **8.30** Les chemins de la connaissance : Vergiliana ; (et à 10.30 : zen, cœur à cœur).
- **9.05** Matinée, une vie une œuvre : « Saint Jean de la Croix ».
- **10.30** Musique : miroirs.
- **11.10** Répétez, dit le maître : une expérience à Nice.
- **11.30** Feuilleton : Mort d'un personnage de Jean Giono.
- **12.00** Panorama : avec Vladimir Volkoff ; à 12 h 45, Arts plastiques : ouverture du musée Picasso à l'hôtel Salé ; interview de Christo.
- **13.40** Peintres et ateliers : avec le sculpteur Claude Viseux.
- **14.00** Un livre, des voix : « Rue des Victoires », de Guy Lagorce.
- **14.30** Radio-Canada présente : « Sauvez le castor ».
- **15.00** L'univers de Paul Grimault : galerie de portraits.
- **15.30** Musicomania.
- **17.00** Texte de Françoise Xénakis : « Ecoute ».
- **17.10** Le pays d'ici : à Charleville-Mézières.
- **18.00** Subjectif : Agora avec Dominique Deguet, spécial Suisse.
- **19.30** Les progrès de la biologie et de la médecine : l'insuffisance rénale chronique, avec le professeur M. Legrain et le docteur A. Baumelou.
- **20.00** Musique, mode d'emploi : le saxophone dans tous ses états.
- **20.30** La véridique histoire des diables de Loudun.
- **21.30** Vocalyse : Conversations, de Georges Aperghis.
- **22.30** Nuits magnétiques : 0 h 15, Du jour au lendemain.

VENDREDI 27 SEPTEMBRE

- **1.00** Les nuits de France-Culture.
- **7.00** Culture matin.
- **8.15** Les enjeux internationaux.
- **8.30** Les chemins de la connaissance : Vergiliana ; (et à 10 h 50 : le zen *cœur à cœur*).
- **9.05** Matinée du temps qui change : politiques économiques et relations internationales au XIXe siècle.
- **10.30** Musique : miroirs (et à 17 h).
- **11.10** L'école hors les murs.
- **11.30** Feuilleton : Mort d'un personnage, de Jean Giono.
- **12.00** Panorama : invité : Tahar Ben Jelloun ; à 12 h 45 : Afrique.
- **13.40** On commence...
- **14.00** Un livre, des voix : Carnets de Shérazade de Leïla Sebbar.
- **14.30** *Sélection prix Italia.* Le rivage des Syrtes.
- **15.30** L'échappée belle : reportage dans un aéro-club, histoire d'un planeur.
- **17.10** Le pays d'ici : à Charleville-Mézières.
- **18.00** Subjectif : Agora avec Michelle Perrot ; Spécial Suisse.
- **19.30** Les grandes avenues de la science moderne : la naissance du langage.
- **20.00** Musique, mode d'emploi : le saxophone dans tous ses états.
- **20.30** Le *grand* débat : les sondages peuvent-ils se tromper ? avec A. Duhamel, journaliste, J. Jaffré, directeur des études politiques à la SOFRES, P. Bourdieu, professeur au Collège de France et F. Bon, professeur à l'Institut d'études politiques de Grenoble.
- **21.30** Black and Blue : jouer le jeu.
- **22.30** *Nuits magnétiques ; à 0 h 05 : Du* jour au lendemain.

France-Musique

SAMEDI 21 SEPTEMBRE

- **2.00** Les nuits de France-Musique.
- **7.02** Avis de recherche.
- **9.10** Carnet de notes.
- **11.00** Hauts de gammes : magazine d'informations musicales, en simultané sur TF1.
- **12.05** Le temps du jazz : Jazz s'il vous plaît ; Hexagonal.
- **13.00** Opéra : « Padmavati », de Roussel, enregistré en novembre 1971 par l'Orchestre national, les chœurs de l'ORTF, dir. G. Tzipine.
- **16.00** Désaccord parfait : Quoi de neuf Chopin ? Concert : Six études op. 25, Nocturnes op. 48 nº 1 et nº 2, Sonate op. 35 de Chopin par Akiko Ebi, piano.
- **19.05** Les cinglés du music-hall : les revues du Palace montées entre les deux guerres.
- **20.04** *Avant-concert.*
- **20.30** Concert (XXIIe fêtes musicales en Touraine) : Deuxième sonate de Hindemith, Variations pour piano de Webern, « Lachrymae » pour alto et piano de Britten, Sonate pour piano nº 6 en la majeur de Prokofiev, par Sviatoslav Richter, piano, Youri Bashmet, alto.
- **23.00** *Les soirées de France-Musique :* le zodiaque bien tempéré – la balance ; à 1 h, L'arbre à chansons.

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

- **2.00** Les nuits de France-Musique.
- **7.02** *Concert-promenade* : musique viennoise et musique légère.
- **9.10** Cantate : BWV 148 de Bach.
- **10.00** Les voyages musicaux du docteur Burney : « Où le docteur Burney apprend *que la vie est difficile en* pays de Bohême » ; œuvres de Dvorak, Ryba, Pascha, Zelenka, Salieri.
- **12.05** Magazine international.
- **14.04** Disques compacts : Œuvres de Vivaldi, Berlioz, Schumann, R. Strauss, Mozart.
- **17.00** Comment l'entendez-vous ? : « Diriger », par Sylvain Cambreling, *chef d'orchestre* : œuvres de Bach, Verdi, Beethoven, Mozart, Mahler, Messiaen.
- **19.05** Jazz vivant : le New Jungle orches*tra du guitariste Pierre Dorge.*
- **20.04** Avant-concert.
- **20.30** Concert : Concerto de chambre de Ligeti, « Corale » pour violon, deux cors et cordes de Berio, « Eclats/Multiples » de Boulez, par l'Ensemble intercontemporain et l'Ensemble orchestral de Paris, dir. P. Boulez, sol. M. Le Dizes-Richard, violon.
- **23.00** Les soirées de France-Musique : Ex libris.

LUNDI 23 SEPTEMBRE

- **2.00** Les nuits de France-Musique.
- **7.10** L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
- **9.05** Le matin des musiciens : le néo-classicisme – « Du bon usage » ; œuvres de Mendelssohn, Stravinski, Mozart, Beethoven, Ravel, Rossini, Bloch.
- **12.10** Le temps du jazz : Sidney Bechet.
- **12.30** Concert : œuvres de Schubert interprétées par le Quatuor Novalis.
- **14.02** Repères contemporains : Tim Souster.
- **15.00** Les après-midi de France-Musique : Karel Ancerl dirige des œuvres de Smetana, Janacek ; à 16 h, Marcel Landowski, Panufnik, Honegger.
- **18.02** La royaume de la musique.
- **18.30** Jazz d'aujourd'hui : Vient de paraître.
- **19.10** Premières loges : Lily Pons, soprano, interprète des airs de Donizetti, Bellini, Gounod, Verdi, Delibes.
- **20.04** Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- **20.20** Avant-concert.
- **20.30** Concert : Deuxième sonate, « Ludus Tonalis » de Hindemith par Sviatoslav Richter, piano.
- **22.30** *Les soirées de France-Musique :* feuilleton « Walter Jonas » ; à 23 h 06, Rêves d'ailleurs : œuvres de Duparc, Tchaïkovski, Rimski-Korsakov, Couperin, Ravel, Stravinski, Schubert.

MARDI 24 SEPTEMBRE

- **2.00** Les nuits de France-Musique.
- **7.10** L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
- **9.05** Le matin des musiciens : le néo-classicisme ; œuvres de Debussy, Mozart/Haendel, Geminiani/Corelli, *Respighi, Warlock, Chostakovitch,* Krenek...
- **12.10** Le temps du jazz : Sidney Bechet.
- **12.30** Concert : œuvres de Franck, Debussy, Scelsi, par Rodrigue Milosi, violon, et Daniel Berthet, piano.
- **13.40** Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- **14.02** Repères contemporains : Isang Yun.
- **14.30** Cantate : BWV 106 de Bach.
- **15.00** Les après-midi de France-Musique : Karel Ancerl dirige des œuvres de Dvorak, Brahms, Liszt, Martinu, Stravinski, Ravel, Moussorgski.
- **18.02** Programme musical : Jehan Alain.
- **18.30** Jazz d'aujourd'hui : lecture au laser.
- **19.10** Magazine international.
- **20.04** Avant-concert.
- **20.30** Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées) : Symphonie nº 5 en si bémol majeur de Bruckner par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. H. Hollreiser.
- **22.30** Les soirées de France-Musique : feuilleton Walter Jonas ; à 23 h 05 : Manifestes médiévaux : « autour du manuscrit de Las Huelgas ».

MERCREDI 25 SEPTEMBRE

- **6.00** Musique légère : Claudric, Walberg, Davidoff, Kubinsky.
- **7.10** L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
- **9.05** Le matin des musiciens : le néo-classicisme – « pastiches et mélanges » : œuvres de Satie, *Alonso, Berlioz, Prokofiev,* Ravel, Chostakovitch, Stravinski...
- **12.10** Le temps du jazz : Sidney Bechet.
- **12.30** Concert : œuvres de Tailleferre, Fénelon, Tisne, Arcoski, par le Duo Ani et Raffi Petrossian.
- **13.40** Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- **14.02** Jeunes solistes : œuvres de Fauré, *Debussy, Sacré, Poulenc,* par J.F. Gardeil, baryton, et Billi Eidi, piano.
- **15.00** Les après-midi de France-Musique : Karel Ancerl – concert donné lors du Festival de Montreux : « Requiem » de Mozart, « Alexandre Nevsky » de Prokofiev par les Chœurs et l'Orchestre Philharmonique de Prague.
- **18.02** Les chants de la terre.
- **18.30** Jazz d'aujourd'hui : Où jouent-ils ?
- **19.10** Spirales.
- **20.04** Concert (donné le 20 septembre 1985 à la salle Pleyel) : « Theodora », oratorio de Haendel par le Concentus Musicus de Vienne et le chœur de chambre néerlandais, dir. N. *Harnoncourt,* sol. *B. Nijehoff,* J.V. Nes, R. Kennedy, P. Esswood, W. Kendall.
- **23.00** Les soirées de France-Musique : Jazz Club (en direct du New Morning).

JEUDI 26 SEPTEMBRE

- **2.00** Les nuits de France-Musique : Musique de divertissement.
- **7.10** L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
- **9.05** Le matin des musiciens : le néo-classicisme-« Modèles » ; œuvres de Saint-Saëns, Berlioz, Poulenc, Hindemith, Chostakovitch.
- **12.10** Le temps du jazz : Sidney Bechet.
- **12.30** Concert : œuvres de Tchaïkovski, Haendel, par les Chœurs et l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin, dir. H. Roegner, sol. I. Oistrakh, violon, S. Lorenz, basse.
- **14.02** Repères contemporains : K. Meyer.
- **15.00** Les après-midi de France-Musique : Karel Ancerl dirige des œuvres de Prokofiev, Bartok, Lutoslawski, Stravinski, Smetana, Dvorak, *Brahms.*
- **18.02** Côté jardin : magazine de l'opérette.
- **18.30** Jazz d'aujourd'hui : le bloc-notes.
- **19.10** Rosace, magazine de la guitare.
- **20.04** Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- **20.20** Avant-concert.
- **20.30** Concert : Sonata pour violon et piano en la majeur, Impromptu en si bémol majeur, sonate pour arpeggione et piano en la mineur, Trio pour piano, violon et violoncelle en si bémol majeur par T. Zehetmair, violon, H. *Schiff,* violoncelle, E. Leonskaïa, piano.
- **22.30** Les soirées de France-Musique : Feuilleton « Walter Jonas ».
- **23.05** Rêves d'Orient : œuvres de Ketelbey, Cornelius, Hossein, Fauré, Balakirev ; à 23 h 30 : « La sultane de l'amour », film muet de René Le Somptier, musique de C. Dorokine *(en simultané sur* TF 1).

VENDREDI 27 SEPTEMBRE

- **2.00** Les nuits de *France-Musique.*
- **7.10** L'imprévu, magazine d'actualité musicale.
- **9.05** Le matin des musiciens : le néo-classicisme : « Redémarrages » ; œuvres de Vaughan-Williams, Ravel, Schoenberg, Poulenc, Mahler.
- **12.10** Le temps du jazz : Sidney Bechet.
- **12.30** Concert (Rencontres musicales Cluny 85) : œuvres de Krommer, Martinu, Boucourechliev.
- **13.40** Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
- **14.02** Repères contemporains : Philippe Hersant.
- **14.30** Programme musical : œuvres de Granados.
- **15.00** Histoire de la musique.
- **16.00** Les après-midi de France-Musique : *Karel Ancerl dirige* des œuvres de Janacek, Dvorak, Smetana.
- **18.02** Les chants de la terre.
- **18.30** Jazz d'aujourd'hui : Dernière édition.
- **19.10** Les muses en dialogue.
- **20.04** Avant-concert.
- **20.30** Concert : « Ivan le Terrible », de Prokofiev, par l'Orchestre national de France, dir. R. Muti, les chœurs de Radio France, et la chorale bulgare Dou Naski Svoutzi, sol. I. Arkhipova, S. Nimsgern, B. Morgounov.
- **22.20** Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles ; à 24 heures, musique traditionnelle.

Médias du Monde

CANADA

Renforcement de la télévision privée francophone

Les Québécois auront une nouvelle chaîne de télévision francophone, répondant au joli nom de réseau « Quatre Saisons »... Cette filiale du groupe CFCF, qui gère déjà une station anglophone au Québec, a en effet obtenu le 6 septembre l'aval du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC).

Le CRTC estime que la création de Quatre Saisons aura *« un impact important sur le milieu artistique francophone et stimulera l'industrie de la production indépendante québécoise »*, qui doit réaliser plus de 75 % de la programmation. On reconnaît là une des préoccupations constantes des autorités canadiennes, qui tentent de combattre l'influence grandissante de leur puissant voisin américain.

Le lancement, il y a deux ans, de la télévision payante, devait déjà contrebalancer l'audience des chaînes américaines sur les réseaux câblés canadiens. Mais la multiplication des concessions sur un marché trop étroit avait condamné à l'échec la plupart des concurrents. Un seul service francophone demeure en lice avec soixante-deux mille abonnés. Le CRTC espère aujourd'hui avoir plus de succès avec une chaîne commerciale classique.

Reste que le marché est étroit et déjà bien occupé. Deux chaînes publiques, Radio Canada et Radio Québec, et un réseau privé, TVA, sans oublier tous les services du câble, se partagent l'audience de six millions de téléspectateurs francophones et le marché publicitaire qui y correspond. Y a-t-il place pour un quatrième réseau ?

En mai dernier, un rapport du CRTC sur la télévision francophone observait qu'on ne peut pas développer à la fois le service public et l'initiative privée. En réduisant de manière drastique le budget de Radio Canada, en autorisant la création du réseau Quatre Saisons, le gouvernement canadien a fait son choix.

Une semaine après la décision du CRTC, Télé Métropole — qui regroupe au Québec les principales stations du réseau privé TVA — passait sous le contrôle du holding Power Corporation, propriétaire de *la Presse*, le deuxième quotidien de Montréal. De toute évidence, les industriels de la télévision privée se préparent à une rude bataille commerciale.

ITALIE

Coupé ou non coupé ?

Federico Fellini vient de perdre son procès contre Canale 5, un des réseaux de télévision privée de M. Silvio Berlusconi. Le metteur en scène, qui tente d'interdire l'interruption de ses films par des spots de publicité, a néanmoins décidé de poursuivre son action en justice. Il est vrai que Sergio Leone a réussi devant la même cour à empêcher Canale 5 de diffuser *le Bon, la Brute et le Truand*. La chaîne voulait couper quarante-cinq minutes du long métrage pour diffuser de nombreux écrans de publicité, sans prolonger la diffusion jusqu'à une heure trop tardive.

ÉTATS-UNIS

Vers une nouvelle dérégulation du câble

Les partisans de la dérégulation totale du câble viennent de marquer un nouveau point grâce à la cour d'appel fédérale américaine. Celle-ci a en effet déclaré illégale une des plus anciennes réglementations des réseaux : le *« must carry rule »*. Cette règle obligeait les exploitants de réseaux câblés à diffuser toutes les chaînes de télévision reçues localement : stations indépendantes ou affiliées à un *network*, télévisions commerciales, publiques ou religieuses. La cour a estimé que cette contrainte violait la liberté du programmateur et qu'elle ne tenait pas compte des inégalités entre les réseaux de cent canaux et les réseaux qui n'en utilisent que douze ou quinze.

La Commission fédérale des communications (FCC) a été invitée par la justice à remanier complètement sa réglementation. Il y a de fortes chances pour que la FCC, fidèle à sa politique, aille dans le même sens et oblige les stations à payer si elles veulent être diffusées sur le câble. Cette déréglementation est souhaitée par les exploitants du câble mais aussi par les gros éditeurs de programmes. C'est d'ailleurs M. Ted Turner, propriétaire de *Cable News network*, qui avait saisi la cour d'appel fédérale. A l'inverse, cette perspective inquiète fort les petites stations disposant d'une faible écoute, pour lesquelles le câble était un support important de diffusion. C'est le cas en particulier des stations publiques affiliées au réseau public PBS, qui risquent de voir leur audience encore plus marginalisée.

Le « boom » vidéo continue

La spectaculaire progression des ventes de magnétoscopes enregistrée depuis un an aux Etats-Unis se poursuit. Selon l'Association des industries électroniques, les ventes des huit premiers mois de 1985 ont atteint 6 243 000 appareils, soit 59 % de plus que l'année précédente à la même époque. Si les fêtes de fin d'année mobilisent comme l'an dernier les acheteurs, les experts estiment que les ventes de l'année dépasseront largement les onze millions d'appareils prévus par les constructeurs. Rappelons qu'à la fin de 1984 le parc de magnétoscopes aux Etats-Unis atteignait déjà 20 millions d'unités.

L'argent de Dallas

Lorimar, société productrice du célèbre *Dallas*, a pris goût aux grandes manœuvres financières. Les confortables bénéfices encaissés grâce à la diffusion mondiale du feuilleton lui permettent aujourd'hui de s'attaquer à un gros morceau : le rachat de 15 % du capital du groupe Warner Communications, qui pèse facilement ses 200 millions de dollars de chiffre d'affaires. Les responsables de Lorimar ont présicé qu'ils n'avaient pas d'autres intentions que de réaliser un placement financier.

PAYS-BAS

Un « Canal Plus » hollandais

Les 330 000 foyers câblés d'Amsterdam vont pouvoir, s'ils le désirent, s'abonner pour 100 francs par mois à Filmnet, une télévision payante (cinéma et football) lancée par le groupe suédois Esselte, le consortium de distributeurs américains UIP et le groupe d'éditeurs hollandais VNU. Filmnet, qui à déjà 25 000 abonnés sur les réseau de Rotterdam et La Haye, espére atteindre les 100 000 souscripteurs dans moins d'un an, puis exporter ses programmes vers la Belgique et le Danemark.

GRANDE-BRETAGNE

Concentration dans les chaînes payantes

Le net ralentissement du câblage en Grande-Bretagne a sonné le glas des grands espoirs de la télévision payante. L'an dernier, deux candidats se partageaient le marché : d'un côté Ten — qui regroupait M. Robert Maxwell, le producteur Rank et le consortium de distributeurs américains UIP, de l'autre Premiere, avec Thorn EMI, Goldcrest, les télévisions payantes américaines et trois « majors » hollywoodiennes.

Après le retrait d'UIP, M. Maxwell a tenté de poursuivre l'exploitation de son service aux réseaux câblés, sous le nom de Mirrorvision. Mais aujourd'hui, devant l'étroitesse du marché, il tente de se rapprocher de Premiere. Les négociations en cours intéressent aussi UIP, Rank, la chaîne de magasins Smith et même British Telecom.

L'heure est donc à la concentration. Les grands distributeurs américains, qui avaient choisi la Grande-Bretagne comme tête de pont de leur pénétration en Europe, constatent que le marché offre plus de résistance que prévu. Il est donc possible que le rapprochement britannique prépare une alliance plus complète entre UIP et Premiere sur l'Europe.

CHINE

Des images partout

La quasi-totalité des Chinois peut désormais recevoir la télévision. En effet, la Télévision centrale vient d'installer ses huit derniers relais pour couvrir les zones les plus reculées du territoire. En raison de l'immensité de celui-ci, c'est un satellite géostationnaire qui permet de relier tous les émetteurs.

PHILATÉLIE n° 1914

Pierre Alechinsky...

... par une de ses œuvres entre dans la série « artistique » 1985. Ce peintre, dessinateur et poète, est né en 1927 à Bruxelles. Ayant subi l'influence des surréalistes, ses œuvres s'expriment sous forme de l'expressionnisme abstrait et évoquent souvent un univers en métamorphose. Vente générale le 14 octobre (49e/85).



5,00 F, vert clair, rouge, noir.

Format 36,85 × 48 mm. F 25. Gravé par Pierre Béquet, d'après un dessin de Pierre Alechinsky. Tirage : 6 000 000. Taille-douce, Périgueux.

— 12 et 13 octobre, de 9 à 18 h, par le bureau de poste temporaire ouvert au Musée de la poste, 34, bd de Vaugirard, Paris-15e. Oblitération « P.Y. ».

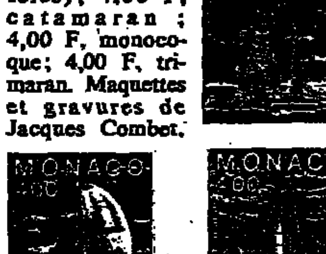
— 12 octobre, de 8 à 12 h, à la R.P., 52, rue du Louvre, Paris-1er, et au bureau de Paris, 41, 5, av. de Saxe, Paris-7e.

● **RETRAITS** de seize timbres prévus pour le 11 octobre : 1,00, 2,00, 3,00 et 5,00 F de la série « rapaces » ; 1,70 F, Vienne ; 1,70 F, P. Kergomard ; 1,70 F, Grande-Chartreuse ; 1,70 F, Landevennec ; 1,70+0,40 F, P. Corneille ; 2,10+0,40 F, J. Paulhan ; 2,10+0,40 F, Evariste Galois ; 2,50 F, Belle-Ile ; 3,50 F, phare de Cordouan ; 5,00 F, La Pythie ; 15,00 F, Guillaumet-Costes ; 20,00 F, Mermoz-Saint-Exupéry.

■ **VIENT DE PARAITRE.** Yvert et Tellier (Champion) 1986 : I) France, Andorre, Monaco, N.-U. (en couleurs), 74 F ; III) Europe de l'Ouest, 127,10 F ; V) outre-mer (A à H), 177,10 F ; VII) Addenda pour V et VI (de 1985), 54 F ; prix franco. Anc. maison Th. Champion, 13, rue Drouot, 75009 Paris (CCP 382-78 Paris).

Les émissions monégasques...

... suite à nos informations du 7 et 14 septembre.



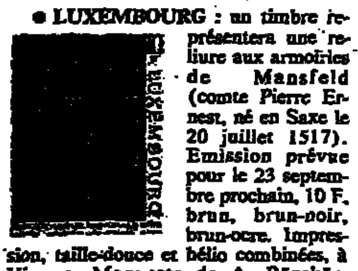
Timbre de « Noël » 1985 : 2,20 F, sapin garni. Maquette réalisée par Odette Baillais. Impression hélio, par feuilles de 30 timbres.

Course transatlantique Monaco-New-York à la voile (13-10) : bloc avec trois timbres (dentelés), 4,00 F, catamaran ; 4,00 F, monocoque ; 4,00 F, trimaran. Maquettes et gravures de Jacques Combet.



T.-d. Format du bloc : 143 × 100 millimètres. *(A suivre.)*

● **LUXEMBOURG** : un timbre représentera une reliure aux armoiries de Mansfeld (comte Pierre Ernest, né en Saxe le 20 juillet 1517). Emission prévue pour le 23 septembre prochain, 10 F, brun, brun-noir, brun-ocre. Impression, taille-douce et hélio combinées, à Vienne. Maquette de A. Böcskör, d'après une photo de Marcel Schroeder, gravé par W. Seidel.



◆ **A LA CONCIERGERIE**, du 27 au 30 septembre, dans les salles de Saint-Louis et des Gardes, se tiendra une exposition consacrée à l'histoire de la carte postale et la vie parisienne au début du siècle. Ile de la Cité, 1, quai de l'Horloge, Paris (1er).

ADALBERT VITALYOS.

DISQUES

Cantates nos 147 à 151 de Bach

Il s'agit là du 36e volume du monument Harnoncourt-Leonhardt — sans doute le plus bel hommage, malgré critiques et controverses, rendu jusqu'à ce jour à l'univers des cantates du musicien de Saint-Thomas.

Bien qu'il paraisse chez nous avec un certain décalage (car aujourd'hui le petit sopraniste Sebastian Hennig a tout à fait perdu sa voix céleste), ce nouvel album apportera à beaucoup la révélation de la *Cantate 150*, l'un des premiers chefs-d'œuvre du jeune Bach, une page émaillée de chromatismes hardis et porteuse d'une émotion intense, au point que Brahms devait reprendre le thème de sa chaconne terminale pour la conclusion de sa *4e Symphonie*. Et l'interprétation de Leonhardt concilie les exigences de la musicologie avec les élans souvent préromantiques de l'écriture.

Quant au reste du programme, plus connu, il ne décevra pas les inconditionnels d'Harnoncourt (et du Concentus Musicus), qui impose son incroyable vitalité dans la fameuse *Cantate 147*, « Jésus, que ma joie demeure ». C'est là évidemment une approche très personnelle et dont certains contesteront les rythmes trop vifs et la verdeur de timbre de la trompette en ut, ici utilisée. Mais, qu'on le veuille ou non, ces franches couleurs ne dénaturent pas la dimension spirituelle d'une œuvre qui, parmi les plus populaires de Jean-Sébastien, trouve ici à mon sens sa version de référence.

Aussi bien, précisons pour les admirateurs de Leonhardt que celui-ci a signé également la plus fervente version qui soit de la *Cantate 149*, tandis que Sebastian Hennig est irremplaçable dans la brève *BWV 151* qui accorde les certitudes de l'âme à une captivante atmosphère intimiste. En cette année de la célébration Bach, voilà un coffret dérangeant, fascinant, indispensable, une fois passé — pour quelques-uns — le seuil du dépaysement. A ne manquer sous aucun prétexte.

ROGER TELLART.

★ **Deux disques Teldec, 6.35654.**

« Tancredi », de Rossini, avec Marilyn Horne

Tancredi est l'opéra de Rossini qui connut, de son temps, le plus de succès ; l'œuvre *seria* la plus accomplie du compositeur, alors dans sa maturité. Certes, la facture en est sans surprise : airs et scènes séparés et annoncés par des récitatifs *secco ;* mais les ensembles des finales sont d'un effet dramatique saisissant, les voix sont doublées d'accompagnements instrumentaux souvent originaux (les bois, le cor anglais en particulier) et les deux personnages principaux y sont remarquablement caractérisés. On comprend les vertus que lui trouvait Stendhal, qui en vantait la *« candeur virginale »*.

Souvenir d'une soirée de la Fenice de Venise, cette version présente les avantages et les inconvénients du genre. Pour ces derniers, l'orchestre et les chœurs du théâtre local, sans génie, dirigés lourdement par Ralf Weikert, qui accentue les contretemps, souligne les effets, mais manque totalement de brillant et d'homogénéité. Pour les premiers (et en oubliant vite Nicola Zaccaria, que la Horne impose conjugalement et qui n'a plus que l'ombre de sa voix), une distribution très réussie : Ernesto Palacio, qui n'a peut-être pas le plus beau timbre du monde, et qui, ce soir-là, a l'aigu un peu raide, mais dont la vocalisation élégante et le style rossinien expérimenté sont ici idoines. Lella Cuberli, véritable révélation de cet enregistrement, gracile et un peu frêle certes, mais délicate et sensible, avec un joli registre aigu et un beau chant piano qui fait merveille dans ses arias.

Et, bien sûr, Marilyn Horne, dont Tancrède est l'un des rôles-fétiches, avec toujours ses graves appuyés et ses sons de ventriloque, mais toujours étourdissante abattage, dans la *colotura*, de présence dans les scènes à effet, raflant tout sur scène par sa seule personnalité, et musicienne exceptionnelle, sachant l'art du *filando* et réussissant des *portamenti* d'une égalité rare. Bref, malgré le temps, malgré les tics, un phénomène vocal et une artiste hors du commun.

On en regrette d'autant plus les carences de l'orchestre et du chef.

ALAIN ARNAUD.

● **Trois disques CBS, 39073, offre spéciale.**

échecs

N° 1143

Karpov, implacable

(Quatrième partie du match de championnat du monde, septembre 1985, Moscou)

Blancs : G. KARPOV
Noirs : A. KASPAROV

Défense Gambit.

1. d4	d5	33. Tç2 (o)	Txç2 (p)
2. ç4	é6	34. Fxç2	Dç6
3. Cç3	Fé7	35. Dé2	Dç5 (q)
4. Cf3	Cf6	36. Tf1	Dç3
5. Fg5	h6	37. éxd5	éxd5
6. Fxf6 (a)	Fxf6	38. Fb1	Dd2
7. é3	0-0	39. Dé5	Td8
8. Dç2 (b)	Ca6 (ç)	40. Df5 (r)	Rg8
9. Td1! (d)	ç5 (é)	41. Dé6+	Rh8
10. dxç5	Da5 (f)	42. Dg6	Rg8
11. çxd5	Cxç5	43. Dé6+	Rh8
12. Dd2! (g)	Td8	44. Ff5	Dç3
13. Cd4!	éxd5	45. Dg6	Rg8
14. Fé2	Db6	46. Fé6+	Rh8
15. 0-0	Cé4	47. Ff5 (s)	Rg8
16. Dç2	Cxç3	48. g3!	Rf8
17. Dxç3 (h)	Fé6	49. Rg2	Df6
18. Dç2	Ta-ç8	50. Dh7	Df7
19. Db1 (i)	Tç7	51. h4	Fd2 (t)
20. Td2	Td-ç8 (j)	52. Td1!	Fç3
21. Cxé6	fxé6 (k)	53. Td3! (u)	Td6 (v)
22. Fg4	Tç4	54. Tf3!	Ré7 (w)
23. h3	Dç6	55. Dh8! (x)	d4
24. Dd3!	Rh8	56. Dç8! (y)	Tf6
25. Tf-d1	a5	57. Dç5+	Ré8
26. b3	Tç3	58. Tf4! (z)	Db7+
27. Dé2	Tf8	59. Té4+	Rf7
28. Fh5! (l)	b5	60. Dç4+	Rf8
29. Fg6!	Fd8	61. Fh7! (aa)	Tf7
30. Fd3! (m)	b4	62. Dé6! (ab)	Dd7
31. Dg4	Dé8	63. Dé5! (aç)	aband.
32. é4! (n)	Fg5		

NOTES

a) La « variante moderne » du Gambit-D qui permit à Karpov, dans la vingt-septième partie de son match contre *Kasparov, en novembre 1984, de* marquer un cinquième point (5 à 0). Contrairement à la manœuvre Fh4, qui laisse les Noirs choisir leur plan de défense, le coup du texte donne aux Blancs la décision du caractère du combat qui s'amorce; sans perdre un temps à reculer le Fg5, les Blancs peuvent envisager soit d'entrer dans la « variante d'échange » avec un temps de plus, soit le grand roque avec le déferlement des pions g et h sur la faiblesse que constitue pour les Noirs l'avance h7-h6.

b) Les Blancs peuvent interdire à leur *adversaire le dégagement ç7-ç5* par 8. Tç1 où choisir entre 8. Dd2, souvent joué par Tal, Spassky et Karpov en *1984, 8. Dd3 attaquant le pion d5 et* 8. Dç2, une idée d'Opocensky contre Alekhine en 1941.

ç) 8..., ç5 est usuel. L'innovation de Kasparov trouve sa justification dans un élégant sacrifice de pion trois coups plus tard que cependant les Noirs ne sont pas obligés d'accepter. Après 8..., ç5; 9. dxç5 (si 9. 0-0-0, çxd4; 10. éxd4, Cç6; *11. h4, Dç7; 12. Rb1, Td8*; 13. ç5, b6; 14. Cb5, Db8; 15. çxb6, Dxb6; 16. g4, é5 et les Noirs ne sont pas mal, *Tchianovsky-Bannik, 1956*), Da5; 10. Fé2, dxç4; 11. 0-0, Fxç3; 12. Dxç3, Dxç3; 13. bxç3, Cd7; 14. ç6, bxç6; 15. Fxç4, Cb6; 16. Fé2, Td8 avec égalité (Winter-Boleslavsky, 1947). A noter que 8..., ç6 est trop passif : 9. 0-0-0, Cd7; 10. h4, Té8; 11. g4, Cf8; 12. Fé2, g6; 13. Cé5, Fxh4; 14. f4 avec avantage aux Blancs (Satjar-Plater, Varsovie, 1947).

d) N'entrant ni dans la suite normale 9. Fé2 ni dans le grand roque trop risqué, *le champion du monde pose fortement*, avec 9. Td1, à son adversaire un problème d'ouverture puisque l'avance ç7-ç5 laisserait le pion d5 sans protection.

é) Quand même!

f) Si 10..., Cxç5; 11. çxd5, éxd5; 12. Cxd5.

g) Après 12. dxé6, Fxé6 les Noirs obtiendraient une avance de développement dangereuse et pourraient regagner quand ils le voudraient le pion perdu. D'où ce renforcement prudent.

h) L'idée neuve (8..., Ca6) n'a pro*duit aucun effet sur les Blancs*, qui ont un objectif précis : l'attaque du pion isolé d5.

i) En b1, le *D* blanche est plus active que la D noire en b6.

j) La paire de F et le contrôle de la colonne ouverte ç compensent la faiblesse du pion isolé d5.

k) Et non 21..., Dxé6; 22. Ff3, Td8; 23. Tf-d1, Tç-d7; 24. h3!

l) Le début d'une manœuvre de problémiste : le F doit contrôler la diagonale b1-h7 et laisser passer la D devant lui!

m) Avec gain de temps.

n) Les Blancs jouent dans cette partie avec une rigueur qui touche à la perfection alors que les Noirs flottent légèrement (le pion isolé, l'abandon de la paire de F, le renoncement à la colonne ç) et n'envisagent probablement que la nullité.

o) Et non 33. Té2?, Tf4!; 34. Dg3, dxé4 et les Noirs gagnent.

p) Cet échange n'était pas nécessaire.

q) Menace 36..., Txf2 : si 37. Dxf2, Fé3.

r) Il a fallu cinq coups de F et quatre coups de D pour parvenir à cette configuration dangereuse, favorable aux Blancs avant l'ajournement; malgré la réduction du *matériel, il est clair que* l'avantage positionnel des Blancs qui contrôlent et dominent les cases blanches et la pression tactique de la menace de mat permanente sont des atouts importants. Cependant, la nullité semble encore être dans l'air.

s) A la reprise, après les longues analyses nocturnes, Karpov, qui sait qu'il est le seul à avoir des chances de gain, impose deux répétitions de position (du 41e au 47e coup) qui ne peuvent que troubler son adversaire. Il entre maintenant dans le seul plan possible de réalisation du gain : après la mise en lieu sûr du R, seule l'entrée en jeu de la T blanche décidera de l'issue du combat.

t) Si 51..., Ff6; 52. Té1!, Dg8; 53. Dg6, Df7; 54. Dg4 suivi de 55. Fé6.

u) Le passage de la T est un objectif atteint.

v) La pression des Blancs devient très forte et le challenger ne trouve pas la meilleure défense 53..., Dg8; 54. Dg6, Df7; 55. Dg4, Td6; 56. Tf3, Ff6.

w) Maintenant 54..., Dg8 perd à cause de 55. Fé6+; si 54..., Tf6; 55. Té3!, Txf5; 56. Dh8+, Dg8; 57. Té8+ et si 54..., Ff6; 55. Té3! Le R noir doit fuir. C'est le début de la fin.

x) Menace 56. Té3+.

y) Menace 57. Dç7+.

z) Menace 59. Té4+.

aa) Menace mat en g8.

ab) Et en 68.

aç) Et en b8. Si 63..., Dd8; 64. Dç5+, Té7; 65. Tf4+, Ré8; 66. Fg6+, Rd7; 67. Ff5+, Ré8; 68. Dç6+.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1142

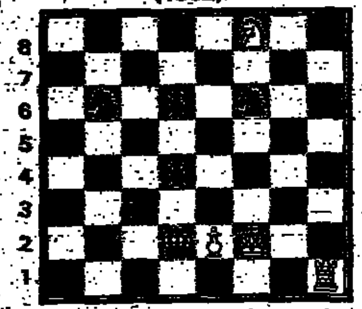
G. ZAKHODIAKIN (1934)

(Blancs : Rç1, Fh6, Cç5, Pg3. Noirs : Ra3, Pa6, a5, b4, Fd4).

1. Cé6, Ff2!; 2. Rb1 (si 2. g4 ou 2. Ff4, Ra2!), Fxg3; 3. Cç5, b3 (parant le mat); 4. Ff8! (avec la menace 5. Cé4+ et 6. Cxg3 et 5. Cé4+, Ra4; 6. Cç3 mat), Fé1!; 5. Cd3+!, Fb4; 6. Fxb4+, axb4; 7. Cb2!, a5; 8. Ra1, a4; 9. Cç4 mat.

ÉTUDE

E. POGOSSIANS (1962)



BLANCS (4) : Rf2, Th1, Cf8, Pé2.

NOIRS (5) : Rd2, Cb6 et f6, Pd6 et d4.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1141

Protection contre une coupe

Avec 20 points d'honneur seulement dans les deux mains et un seul singleton, la manche n'aurait pas dû être déclarée, mais heureusement le déclarant sut trouver la ligne de jeu gagnante.

Nord : ♠ D 8 5 3 – ♡ V 6 3 – ♢ A D 7 6 – ♣ 10 7
Ouest : ♠ A 4 – ♡ 5 2 – ♢ R 9 8 5 4 – ♣ A 9 8 5
Est : ♠ V 9 7 6 – ♡ A D – ♢ V 3 2 – ♣ V 6 3 2
Sud : ♠ R 10 2 – ♡ R 10 9 8 7 4 – ♢ 10 – ♣ R D 4

Ann. : S. don. N-S vuln.

Sud	Ouest	Nord	Est
Mulder	*Ambury*	*Garozzo*	*Sowter*
1 ♡	passe	2 ♡	passe
3 ♢	passe	3 ♠	passe
4 ♡	passe	passe	passe...

Ouest a attaqué l'As de Pique second et il a rejoué le 4 de Pique pour *le* Valet d'Est et *le* Roi de Pique. *Comment Mulder en Sud a-t-il joué* pour gagner QUATRE CŒURS contre toute défense, les atouts étant 2-2 ?

Réponse :

Pour se prémunir contre la coupe à Pique d'Ouest, il fallait essayer de défausser le troisième Pique. Le déclarant fit donc l'*impasse au Roi de Carreau*, puis il jeta son dernier Pique sur l'As de Carreau et il joua atout du mort. Est mit l'As de Cœur et il rejoua Pique coupé par le 10 de Cœur que Ouest ne put surcouper; ensuite Mulder joua le Roi de Trèfle. Ouest prit de l'As et rejoua Carreau coupé par *Sud* qui tira *la Dame* de Trèfle et *coupa son dernier Trèfle* afin de refaire l'impasse à Cœur (Est pouvant avoir encore la Dame de Cœur seconde).

Pourquoi ce risque de l'impasse à Carreau au lieu de jouer atout après être monté au mort grâce à l'As de Carreau ? Parce qu'il était peu vraisemblable qu'Est n'ait pas de reprise. En effet, avec trois As, Ouest aurait peut-être parlé ou entamé différemment.

Condition suffisante

Dans cette donne d'un championnat de France mixte, il y avait les *conditions suffisantes pour assurer* le contrat, mais elles n'étaient pas si faciles à découvrir car plusieurs lignes de jeu semblaient possibles.

Nord : ♠ A D 5 4 3 – ♡ A R V 2 – ♢ 4 – ♣ 4 3 2
Ouest : ♠ 2 – ♡ 10 8 4 – ♢ A R V 10 9 6 – ♣ *10 6 5*
Est : ♠ *R V 10 7 6* – ♡ D 9 7 6 3 – ♢ 8 3 – ♣ 9
Sud : ♠ 9 8 – ♡ 5 – ♢ D 7 5 2 – ♣ A R D V 8 7

Ann. : S. don. Tous vuln.

Sud	Ouest	Nord	Est
1 ♣	1 ♢	2 ♢	3 ♠
3 ♣	3 ♢	3 ♠	contre
passe	passe	4 ♣	passe
5 ♣	passe	passe	passe

Ouest a attaqué le Roi de Carreau (pour le 8 d'Est) et ensuite le 2 de Pique (singleton). *Comment Meyer, en Sud, propose-t-il de jouer* pour gagner CINQ TRÈFLES contre toute défense ?

Note sur les enchères

Sur « 1 Carreau » Nord aurait dû dire « 1 Pique » car il *y a rarement* intérêt à faire un cue-bid quand on dispose d'une bonne enchère naturelle. *Sans doute Nord a-t-elle* espéré que Sud pourrait annoncer ainsi une majeure et devenir le déclarant à un contrat à Cœur ou à Pique. Le cue-bid à « 3 Piques » garantissait le contrôle du premier tour pour un chelem éventuel. Mais Sud, malgré sa belle couleur, n'était guère enthousiaste pour aller au chelem, et on le comprend.

Courrier des lecteurs

L'incroyable placement (n° 1127).

Un lecteur, estime que les chances de réussir le chelem (gagné par *Reese* grâce à un placement à l'atout) sont « de 3 sur 40 », mais, dans ses calculs de probabilités composées, il a oublié qu'Ouest avait forcément le Roi de Carreau pour avoir ouvert et qu'Est, qui avait un singleton à Pique, avait beaucoup plus de chances qu'Ouest d'avoir le troisième atout; d'autre part, il était *probable que le Roi de Trèfle* (certainement en Ouest) ne serait pas quatrième. Bref ce chelem avait approximativement une chance sur deux de réussir.

Le grand chelem de Chemla (n° 1130)

Quelques lecteurs ont trouvé des variantes à la ligne de jeu de Chemla. Antoine Roux propose de tirer l'As de Trèfle et de jouer l'As de Cœur (après avoir coupé deux Piques et battu atout). Si Ouest défausse alors un Trèfle, il suffit de lui donner un Trèfle... Un autre lec*teur, le Dr Rozoy, préfère donner un* Cœur à Est qui devra rejouer Cœur après cette rectification du compte...

PHILIPPE BRUGNON.

scrabble®

N° 224

Dames du temps jadis

Suite de notre chronique n° 217, *Et moi, j'aime pas Paulette.* Nous vous convions aujourd'hui à un aréopage mythologique de déesses, nymphes, prophétesses et princesses qui vous tendent les bras. D'abord MINERVE (1 anagramme à trouver), dont le port altier est suggéré par le plâtre orthopédique du même nom. CALYPSO, nymphe qui séduisit et retint Ulysse, est peut-être liée à une danse pratiquée à l'origine par les esclaves noirs jamaïcains. Une PSYCHÉ est un grand miroir ovale mobile : il permet aux femmes de se trouver aussi belles que la nymphe du même nom, amante trop curieuse de Cupidon.

Les DANAIDES, punies pour avoir occis leurs époux, sont maintenant des papillons qui, malgré ce cousinage redoutable, ne dévorent pas leurs mâles. *Un autre magnifique* papillon, vivant à Madagascar, l'URANIE (4 ana. au pluriel), a de son côté des rapports de parenté très lâches avec la muse de l'astronomie. La GORGONE (1 ana. au pluriel), est un polypier arborescent qui rappelle la tête du monstre à chevelure de serpents. Enfin, deux prophétesses d'Apollon vous combleront (de points) : la *SIBYLLE* et la PYTHIE, cette dernière parente (étymologique) du python tué par son dieu. Anagrammes en fin d'article.

● Tournois homologables, septembre : le 29, Lisieux, (31) 62-79-22. Octobre : le 5 Reims, (26) 06-32-28. Le 12, Journée du scrabble francophone, réservée aux non-classés et débutants, centres dans toute la France. FFSc, 96, boulevard Pereire, 75017 Paris. Le 20, Toulouse, (61) 54-03-76 et Mulhouse, (88) 73-84-86. *Le 27*, Quimper, (98) 90-12-04. Du 31 au 3 novembre, Championnats du monde francophone, *Palais 10 du Heysel, Bruxelles. Open* et paires ouverts à tous, FBSc, avenue Louise, 87, boîte 8, 1050 Bruxelles.

● Solutions des anagrammes. VERMINE – ANURIES, SAUNIER, SAURIEN, USINERA – GORGEONS.

MICHEL CHARLEMAGNE.

● *Prière d'adresser toute correspondance concernant cette rubrique à M. Charlemagne, FFSc, 96, boulevard Pereire, 75017 Paris.*

Tournoi de Nabeul (Tunisie) - 6 avril 1985

N°	TIRAGE	SOLUTION	RÉF.	PTS
1	UUGCOS ?			
2	G ?+AANEY	COUSU	H 4	20
3	LLEEDIF	EGAYANT	9 H	77
4	AEPLNOU	FENDILLE (a)	M 7	82
5	MURESA ?	POULAINE (b)	11 H	70
6	WXEIASY	ASSUMER	15 H	90
7	W+EIILTR	VEXAIS	12 D	45
8	II+ERZST	WELTER	E 8	30
9	IIHDRQN	SIROTIEZ	5 E	118
10	HNDQI+ME	RIZ	L 3	24
11	MNDIQ+OE	HE	13 G	23
12	QI+AKVST	MONDE	4 A	20
13	–EEATBRJ	EVITA	O 11	60
14	B+KPNSII	JARRETTE	3 I	44
15	BNI+NAEU	KIPS	14 B	46
16	NNAEI+BL	BU	G 9	29
17	FHCUOET	BIENNALE	O 1	149
18	FT+LOSMR	MOUCHE	A 4	36
19	DMTS+EGQ	FORT	N 6	36
20	DMGQ+OAT	EST	A 13	25
21	GQTO+N	MADERE	8 J	29
22		COQ	7 A	28
			Total	1073

(a) ou DEFAILLE, L 6. – *(b)* EPAULONS, 7 A, 62.

1er O. Abderrazak .... 1061 p.
2e M. Rafik .... 1021 p.
3e H. Mongi .... 975 p.

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant.

Sur la grille, les rangées hori*zontales sont* désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un numéro de 1 à 15.

Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes.

Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (PLI) de l'année.

MOTS CROISÉS

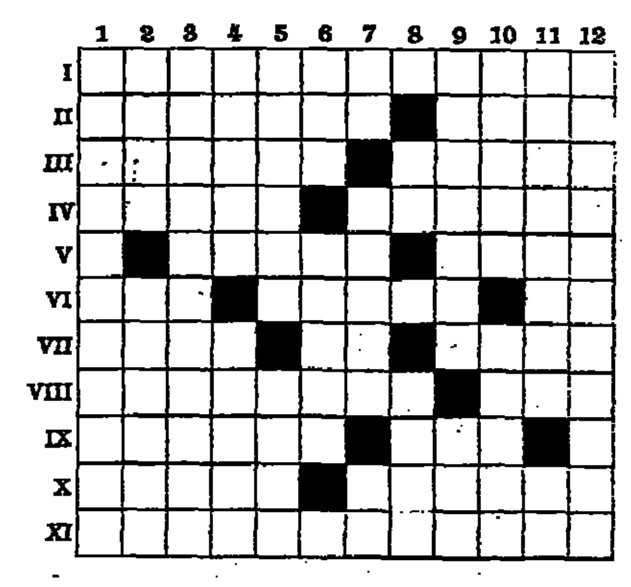
N° 372

Horizontalement

I. Vont maintenant recueillir le fruit de leur labeur. – II. Ne dit ni oui ni non. Fromage. – III. Dans le Rhône. Dans les Aurès. – IV. Apparaît. Célèbre marqueteur. – V. Tout à fait ce qu'on avait espéré. Filtre. – VI. Un peu de limon. Pas nos oreilles, tout de même ! Sur le calendrier. – VII. Amène l'orage. Branché. Ne cache pas sa déception. – VIII. Pas la peine de chercher leur bon angle. *Dans tous leurs états.* – IX. Il faut bien l'accepter, surtout si elle n'est pas trop méchante. Bien *droits.* – X. Fait un sérieux rejet. Les idées sont sa spécialité. – XI. Parfaitement et régulièrement étayée.

Verticalement

1. Deux pattes savantes pour quatre pattes. – 2. *Une* vraie terreur chez lui. Regarde la Jungfrau. – 3. Ils en mettront une bonne dose. – 4. Dans les Pyrénées. Une noire bouleversée. – 5. Brillent comme des miroirs. Refusée. – 6. N'est pas tout à fait neuve. Ne manque pas de piquant. – 7. Article. Crêpe. Dans l'opposition. – 8. Note. Pour les réserves. – 9. Gratta dans le sens du poil. Presque achevé. – 10. Crie dans la nuit. Dernier cri. – 11. On en est venu à bout. Voyelles. – 12. Prêt à se surpasser, s'il ne craque pas.



SOLUTION DU N° 371

Horizontalement

I. Chevardnadze. – II. Habile. Agrès. – III. Alose. Atouts. – IV. Stuc. Poireau. – V. Selene. Vas. – VI. Eructes. Ae. – VII. Némée. Os. Dum. – VIII. Etes. Ep. Fana. IX. Ian. Inoculai. – X. Gîtent. Félin. – XI. Ensoleillées.

Verticalement

1. Chasse-neige. – 2. Halte. Etain. – 3. Eboulements. – 4. Viscères. E.O. – 5. Ale. Nue. Inl. – 6. Ré. Pec. Ente. – 7. Ao. Topo. – 8. Natives. CFL. – 9. Agoras. Fuel. – 10. Drues. Dalle. – 11. Zeta. Aunaie. – 12. Essuie-mains.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS®

N° 372

Horizontalement

1. AILOPRR. – 2. CEIRSTT. – 3. AAINNRV (+ 1). – 4. BEIIQTUU. – 5. ILMNOSU (+ 1). – 6. EHIIORST (+ 1). – 7. *EEIMNRT* (+ 1). – 8. EEGILSS (+ 2). – 9. EGIMORU. – 10. EEINST (+ 2). – *11. EEEEGNN. – 12. BEIQSTU.* – 13. EELNRTU (+ 1). – 14. EEEINRT (+ 1). – 15. EEE*GILPS. – 16. BORSSU (+ 3).*

Verticalement

17. CEHLPSU. – 18. EEGILOR. – 19. ABEIOSU. – 20. EIINSTTU. – 21. EEGMNTTU. – 22. AEEIILNRS (+ 5). – 23. EIIIMNT. – 24. AERRSTU (+ 1). – 25. BEELRRU. – 26. EEIMNQSU (+ 3). – 27. EEIIMORST (+ 2). – 28. EEINRTT (+ 6). – 29. DEINNOS (+ 2). – 30. EHISTTU. – 31. INNOSSSU. – 32. ABDERTU. – 33. ADDEENRT (+ 2). – 34. EJOUXY.

Anachronique. N° 367. Il manque un tirage 30 bis avec 3 lettres d'appui déjà posées : ??S?E?N. Deux solutions possibles. Dr Maupin (Saint-Malo) et M. Thilliez (Vanves).

Solution du n° 371

Horizontalement

1. *BANANES.* – 2. *ONCIALE*, écriture large (ANCOLIE). – 3. USUFRUIT. – 4. UNICITE. – 5. ECLAIRA (CALERAI LACERAI RACIALE RECALAI). – 6. IRENISME, oecuménisme (MINIERES). – 7. IBIDEM. – 8. ESTHETE. – 9. DECUSSE. – 10. OASIEN. – 11. ETYMONS. – 12. DELEATUR, signe typographique (DELATEUR ADULTERE DELUTERA). – 13. *TAENIAS.* – *14.* CABRIOLE. – 15. EPERLAN. – 16. PELVIEN.

Verticalement

17. BAUXITE. – 18. REPTILE (PERLITE TRIPLEE). – 19. RESTITUA. – 20. NOISETTE (NETTOIES NEOTTIES ETETIONS). – 21. HERMINE. – 22. NUISIMES. – 23. ONDATRA, rongeur (ADORANT). – 24. EVASES. – 25. DRIVERA (VERDIRA). – 26. NUCLIDE, noyau atomique. – 27. NATUREL. – 28. ITALIQUE. – 29. SERFOUI, sarclé. – 30. LARGESSE (GRELASSE REGLASSE). – 31. ELYSEEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

Sec et frappé

Le champagne en vedette.

LE champagne de la Champagne, bien sûr ! Oublions les champagnes espagnols, russes ou californiens. Oublions même les mousseux (on ne champagnise que le champagne, aimait à dire Curnonsky) et reconnaissons que ce vin « pétillant », comme disait Voltaire, est notre meilleur ambassadeur à l'étranger.

Le champagne se vend bien, le champagne rapporte des devises, et l'on s'en réjouit. Les grandes marques, les unes après les autres, lancent cuvées et bouteilles spéciales «qui font joli», flattent l'invité, parent la réception. Naguère, on buvait le champagne surtout au dessert et souvent demi-sec. Le goût en est resté quelque peu à l'étranger, mais les Français ont appris à boire le vin blond à l'apéritif et «extra dry». Même, ces années dernières, des marques avisées ont lancé un champagne non dosé en liqueur, l'ultra brut (chez Laurent Perier restant le meilleur), qui ne semble pas avoir le succès mérité.

Enfin, n'oublions pas le vin originaire de la Champagne viticole, qu'un décret de 1974 veut que l'on appelle coteaux champenois (l'expression champagne nature me plaisait mieux).


MUNOZ DE PABLO

Dans son livre sur Corvisart (Perrin, édit.), Paul Ganière nous rappelle que, selon Brillat-Savarin, le médecin de Napoléon buvait, dès le début du repas, du champagne frappé de glace : *« Aussi était-il, et pendant que les autres convives s'occupaient de manger, bruyant, conteur, anecdotier. Au dessert, au contraire, quand la conversation commençait à s'animer, il devenait sérieux, voire taciturne. »*

Il n'est pas que les grandes marques, et, au cours des petites soifs, j'ai rencontré par exemple le champagne Julien Husset, un brut de Vertus (*Chez Fred*, boulevard Pereire) intéressant, où encore le champagne Renaudin (à Moussy, près d'Epernay), qui a préparé une cuvée pour *Chez Léon* (rue Legendre). Du reste, beaucoup de marques réservent ainsi des cuvées, et l'on peut boire du champagne Maxim's, du champagne Lasserre, du champagne Fouquet's. Mais des «inconnus» (ou presque), le plus amusant reste ce Chigny-les-roses qui, découvert jadis par le cher *M. Pétrissans*, se boit toujours dans ce bar discret et amusant du 30 bis, avenue Niel (tél. : 227-83-84), soit au bar avec quelques amuse-gueules, soit aux tables pour un mâchon (il accompagne fort bien notre viande des Grisons, puis le tartare et un fromage de chèvre).

Dans les coteaux champenois, on me permettra de mettre en avant la cuvée La Reynière, de chez Perrier Jouet. Et en ces temps où l'on revient à la cuisine au champagne, j'ajouterais qu'il est parfait en sabayon.

Un détail encore – que les chefs peut-être, du moins certains, réfuteront en souriant, mais j'y tiens ! – dans un plat au vin de Champagne (coq au champagne, par exemple), il convient d'ajouter, au moment de servir, quelques cuillerées de champagne cru (comme disait papa Troisgros). Cela ajoute du *pep* à la sauce.

LA REYNIÈRE.

Quelques tables champenoises

Le Cheval blanc à Sept-Saulx

Vieille enseigne où, après ses classes (notamment au *Beau Rivage* de Condrieu), Laurence, la fille du patron, est venue se mettre au « piano ». Cuisine de Dame d'ARC donc, subtile, savoureuse mais solide aussi, et d'où le terroir n'est pas absent, comme dans ces écrevisses au vin de Champagne. Faites-les suivre de simples côtes d'agneau à la menthe fraîche, ou d'un pigeon en crapaudine. A la carte, comptez 300 F.

● **Le Cheval blanc, 2, rue du Moulin, à Sept-Saulx (tél. : 61-60-27), à 25 km de Reims et 32 km d'Epernay.**

Le Relais de Sillery

Là encore officie une Dame d'ARC, Jeannine Adin. Dans cette auberge au bord de la Vesle, du foie gras au ratafia (de champagne) au turbot au sabayon (de champagne) ou aux aiguillettes de canard au rouge des coteaux champenois, on se régale parfaitement et raisonnablement. A la carte : 200-250 F environ.

● **Le Relais de Sillery, 3, rue de la Gare à Sillery (tél. : 49-10-11), fermé dimanche soir, lundi soir et mardi, Reims 10 km.**

Le Vigneron à Reims

Bien sûr à Reims il y a *le Florence* (43, bd Foch, tél. : 47-12-70), une très grande maison et le meilleur restaurant (oserai-je dire de la région ?). Mais il faut aller aussi chez cet étonnant personnage qu'est M. Hervé Liégent, qui, dans un bistrot-musée au-dessus d'une cave où les connaisseurs peuvent faire de véritables trouvailles, sert des plats sincères : filet de carpe sparnacienne, potée champenoise, canard au ratafia, un dessert aux biscuits du pays. Comptez 200 F.

● **Le Vigneron, place Paul-Jamot (tél. : 88-00-31 et 47-00-71), fermé samedi midi et dimanche.**

Les Berceaux à Epernay

Hostellerie provincialissime, qui vient, ou plutôt revient, à la surface avec un nouveau propriétaire, M. Maillard (ici depuis trois ans et qui a eu du mal – d'autant qu'il ne cuisine pas « dans le vent » mais classique !). Goûtez ses escargots au champagne entre autres. A la carte comptez 250 F.

● **Les Berceaux, 13, rue des Berceaux (tél. : 55-28-84), fermé dimanche soir.**

L. R.

Bonnes maisons et bons vins

RÉVOLUTION de palais, quai de la Tournelle, à Paris : M. Claude Terrail, propriétaire bien connu du plus que célèbre restaurant La Tour d'argent, tente une percée – quelque peu aventureuse – sur le front de plus en plus garni de l'épicerie de luxe associée à la gastronomie haut de gamme. Au moment où Hédiard, voyant gros, décide de s'associer au géant Guiness, La Tour d'argent grandit pour devenir Comptoirs.

Les amateurs – fortunés – pourront y prendre commande du foie gras frais de canard (190 francs les « 180 grammes environ »), ou du célébrissime foie gras d'oie truffé des Trois Empereurs (810 francs les « 600 grammes environ »).

Ils auront aussi accès à quelques flacons des anciens millésimes de la célèbre cave du restaurant. Comme ces châteaux ausone 1945 et 1947 (4 500 francs chaque), Ducru Beaucaillou 1928 (2 300 francs) ou latour 1953 (3 100 francs) (1). A noter, aussi, une romanée saint-vivant 1898 (3 100 francs).

D'autres vins, plus abordables, seront proposés : ceux qui ont obtenu les médailles d'or du concours agricole de Paris et de la Foire internationale aux vins de Mâcon.

On remarquera encore l'ingénieux travail du jeune chef, Dominique Bouchet, grâce auquel les Comptoirs pourront offrir en conserve les sauces proposées au restaurant : sauces Marco Polo (25,30 francs les 200 grammes) et Mazarine (23,30 francs les 200 grammes). Ou encore une superbe bisque de homard (50,60 francs les 400 grammes) dans laquelle M. Terrail assure qu'on trouve... du homard.

Autre originalité, plus risquée sans doute, la mise en vente du logo de La Tour d'argent qu'on retrouvera sur l'argenterie, la vaisselle et le linge de table mis en vente aux Comptoirs. Jusqu'au célèbre canard en cristal qui prendra là son envol moyennant 600 francs.

« *Il ne saurait s'agir,* explique M. Terrail, *d'une banale promotion commerciale dans laquelle La Tour d'argent perdrait son âme.* »

Et ce patriote du goût, par ailleurs amateur de polo et de porto sur le foie gras, d'ajouter : « *En favorisant ces échanges, il s'agit aussi d'apporter au pays ma contribution personnelle à l'équilibre de la balance des comptes.* »

J.-Y. N.

(1) Des chiffres notablement plus élevés que les estimations fournies par M. Jacques Luxey dans son fort intéressant *les Dégustations du grand jury* (volume 2), qui vient de paraître (Jacques Luxey, écrivain-éditeur, 100, Elysée 2, 78170 La Celle-Saint-Cloud). 151 pages. 98 francs.

● « Les Comptoirs de La Tour d'argent », 2, rue Cardinal-Lemoine, 75005 Paris.

LA GRANDE FETE DE LA FORME

RANDONNÉE DE PARIS A VERSAILLES

22 SEPTEMBRE 1985

L'AN dernier, ils étaient bien 12 000, âgés de deux à quatre-vingts ans : les « Vévéeffes » font vraiment recette. 12 000 randonneurs — les plus jeunes sur le dos du papa ou de la maman — qui ont marché allègrement autour de Versailles. Avec le magazine Notre Temps *et la Caisse nationale de prévoyance, VVF réédite cette année, le dimanche 22 septembre, la Grande Fête de la forme. Combien seront-ils à randonner ? Le double peut-être. Pour le plaisir de cheminer ensemble, toutes générations mêlées. Pour communiquer, voir, écouter, parler, respirer.*

A l'arrivée de l'un des trois parcours proposés, ils pourront, comme tous les visiteurs, s'informer auprès des représentants d'une trentaine de fédérations sportives (tir à l'arc, vol à voile, ski, karting, gymnastique, trampoline, boxe ou billard...), avant d'assister à un concert gratuit.

Le succès passé et prévu de la Grande Fête de la forme est un signe. Il révèle que des choses bougent dans la demande sociale de loisirs, que VVF a compris cette évolution et la précède juste assez pour l'accompagner. L'image pionnière d'un tourisme collectif se déplace. Elle ne suffit plus à définir le style VVF. Créée pour permettre à tous d'accéder à des loisirs de qualité, VVF n'a oublié aucun de ces termes. La qualité pour tous, aujourd'hui, ce n'est plus seulement un gîte, fût-il familial, économique et de bonne facture. C'est un ensemble de prestations, de séjours, de formules, d'activités, offerts dans la variété, à tous les âges et pendant toute l'année.

L'ACCENT est mis sur le plein air et le sport, sur la rencontre et la découverte. Plein air et sport : mais VVF a constaté que tous les amateurs de neige, par exemple, n'ont pas envie de se défoncer une semaine sur les pistes. Promenades en raquettes, raids en montagne : chacun prend ce qu'il veut, quand il veut, et l'amateur n'a pas à supporter les frais plus élevés qu'implique un séjour de haut niveau technique (et les séjours intensifs de haut niveau technique existent aussi). Rencontre et découverte : VVF compte à son catalogue un séjour d'art floral à Grasse, de radio libre ou de gastronomie à Sorges-en-Périgord, la fête du vin nouveau, l'informatique ou un stage « Toi mon ami le clown » pour les enfants, etc. Pour tout dire, le droit de ne rien faire et celui de s'entraîner à la compétition sont reconnus à égalité. Ils s'offrent aux enfants, aux adultes et aux moins jeunes, en week-ends ou en vacances des quatre saisons.

A ses cent trente-six centres de séjour, dont vingt-six villages de neige, VVF ajoutera au printemps prochain un lieu original : à Evian, un « village de remise en forme » permettra aux personnes de tout âge de passer des vacances pour se refaire une santé et de profiter du complexe sportif particulièrement développé de la ville d'Evian. C'est une nouvelle étape, à rapprocher de la recherche d'une conception différente des cures thermales (voir encadré ci-contre). Comme si VVF voulait de plus en plus mériter de se décliner : « Village-Vacances-Forme »...

Cette préoccupation de la forme physique et mentale, gagnée dans des choix et des activités partagés, VVF l'illustre ici par le point de vue de spécialistes qui ont réfléchi aux rapports entre santé, nutrition et équilibre de vie.

Pour l'étalement des vacances

Temps de travail, temps de loisirs... « L'homme est malade du temps. » C'est le point de vue du professeur Henri Péquignot, ancien chef du service de médecine interne de l'hôpital Cochin à Paris.

« *NOUS vivons avec un modèle du temps de vivre profondément inadéquat.* » Ainsi s'exprime *le professeur Henri Péquignot*, ancien chef du service de médecine interne de l'hôpital Cochin à Paris, considérant que *« l'homme est malade du temps »* (1). Selon cet éminent médecin, cette inadéquation apparaît dans sa pleine mesure dès lors qu'il s'agit des vacances.

« Phénomène sociologiquement récent, écrit le professeur Péquignot, *les vacances sont devenues à la fois une puissante revendication sociale et, d'autre part, une immense activité économique en extension rapide.* » Mais ces migrations auxquelles on assiste, ébahis, chaque année au mois de juillet et au mois d'août, sont-elles malgré tout une fatalité inhérente au développement socio-économique des pays industrialisés ?

Le professeur Péquignot ne le pense pas. Il se souvient d'une étude d'Elizabeth Thomas parue *dans la revue Consommation* (2) consacrée aux loisirs aux Etats-Unis qui montrait que, comme en France, il y a aux Etats-Unis une prodigieuse augmentation de la consommation de loisirs. Toutefois, à la différence de la France, le loisir américain est centré sur le temps libre en fin de journée et en fin de semaine, et finalement assez peu sur la rupture prolongée.

« On concevra sans peine, écrit le professeur Péquignot, *que cela implique des conséquences économiques fort différentes. L'économie française, en groupant ses congés, a à supporter non seulement le manque à gagner des jours de congé, mais aussi l'arrêt brutal de toute l'économie du pays, sans parler du coût social des transferts massifs de population.* » Par ailleurs — en conséquence devrait-on dire, — l'effort individuel et collectif d'équipement des zones de vacances s'est fait aux dépens de la généralisation d'un équipement de loisirs proche du domicile (piscines ou espaces verts, par exemple). Ce choix sacrifie non seulement celui qui ne peut pas se déplacer, mais également tous ceux qui partent en vacances et qui, faut-il le rappeler, passent tout de même près de onze mois sur douze à leur domicile.

« Il est tout à fait remarquable, observe le professeur Péquignot, *que le choix fait par notre pays a été beaucoup moins économique que celui des Etats-Unis. Et ce, bien que notre économie soit moins riche que celle des Américains.* »

En tant qu'hygiéniste, conclut le professeur Péquignot, le médecin a son mot à dire dans le choix ainsi fait entre longues vacances plutôt que courtes semaines ou courtes journées de travail avec loisirs équilibrés.

(1) Certaines des citations contenues dans cet article sont extraites d'un ouvrage cosigné par A. Reinberg, P. Fraisse, C. Leroy, H. Montagner, H. Péquignot, H. Poulizac et G. Vermeil. *L'Homme malade du temps.* Stock éditeur.

(2) « Les loisirs aux Etats-Unis », *Consommation*, juillet, septembre 1966, n° 3.



Les principes d'une alimentation équilibrée

AVOIR une alimentation équilibrée *(« de tout, un peu »)* et faire du sport : avec de tels préceptes, chacun pense détenir la clé de la bonne forme et la possibilité de prévenir, autant que faire se peut, l'apparition d'une maladie cardio-vasculaire et, chez la *femme*, d'une ostéoporose. En réalité, tout n'est pas si simple : chacun se construit sa propre définition de l'équilibre alimentaire, et, pour ce qui est de faire du sport, chacun y trouve son compte là où, précisément, il ne devrait pas y avoir de quoi pavoiser.

« Un sport, nous dit le docteur Monique Kourdouly, nutritionniste à la clinique Saint-François et à l'hôpital Saint-Michel (service du professeur Creff), *cela se prescrit en fonction de chaque cas individuel. Ainsi, celui — ou celle, — parce qu'il fait partie d'un groupe à risque ou parce qu'il en exprime le désir, qui souhaite réellement prévenir la survenue d'une maladie cardio-vasculaire devra pratiquer un sport aérobie sans à-coups.* » C'est-à-dire, s'il s'agit d'un sport en plein air, du vélo, de la marche rapide ou du jogging ; s'il s'agit d'un sport en appartement, de la gymnastique aérobique, du vélo d'appartement, de la course sur place, du saut à la corde ou du rameur. Un cas à part : la natation, qui est un excellent sport aérobique, mais qui ne fait pas maigrir.

L'efficacité de ces sports aérobiques est aujourd'hui admise puisqu'on a démontré que leur pratique régulière pouvait faire diminuer le taux de cholestérol total.

Pour ce qui est de la prévention de l'ostéoporose, le problème est encore plus simple, puisque, nous dit Mme Kourdouly, *« le tout est de remuer »*. Ne pas oublier, cependant, que la pratique d'un sport, quel qu'il soit, devra s'accompagner de la prise alimentaire d'environ 600 mg/j de calcium. En veillant à ce que celle-ci ne s'accompagne pas de celle — plus néfaste — de matières grasses. D'où la recommandation classique d'une alimentation riche en laitages écrémés.

Autre cas de figure fréquemment rencontré par les nutritionnistes, celui de ceux ou de celles qui se trouvent trop gros. A ce propos, *les deux adages énoncés* par Mme Kourdouly ne feront pas de mal : *« Il n'y a pas d'amaigrissement durable sans habitudes sportives : il était facile de maigrir, personne ne serait gros. »*

Alors ? Manger, certes, mais de tout un peu, en sachant que, d'une manière générale, notre ration alimentaire est trop grasse ; que le poisson le plus gras sera toujours moins *gras* que la viande la moins grasse ; que les excès en graisses saturées — le beurre par exemple — *ne sont pas recommandés* ; *que* le pain et les pâtes n'ont pas les vertus néfastes — grossissantes — qu'on leur *prête généralement.* Bref, il convient d'avoir une alimentation d'équilibre alimentaire. Mme Kourdouly se sert d'une formule en forme d'équation : 421 : GPL. Dans cette formule, G représente la famille des glucides, P celle des protides et L celles des lipides. Les chiffres 4, 2, 1 représentent le nombre des portions de chacune des familles G, P et L qui doivent obligatoirement rentrer dans la composition de chacun des trois repas, y compris et surtout l'indispensable petit déjeuner, trop souvent délaissé en France.

Comment utiliser cette formule ? Tout d'abord en sachant classer les aliments en fonction de leur teneur principale.

Ensuite, en sachant composer, de manière harmonieuse si possible, un repas 421 : GPL. Ce dernier devra donc comprendre :

— 4 portions de glucides : par exemple, une de crudités, une de légumes ou fruits cuits, une de farineux et une de produits sucrés.

— 2 portions de protides (lactés et non lactés).

— 1 de lipides divisés en 2 (1/2 L animal, 1/2 L végétal).

En ce qui concerne les portions, il vaut toujours mieux manger de moins grosses portions et diversifier. Le seul élément que l'on peut fort bien omettre dans un menu, c'est le produit sucré. D'ailleurs, souvent, on le consomme entre les repas (café, thé...). Enfin, il faut se souvenir qu'une préparation *culinaire peut représenter deux*, voire trois portions. Restent les boissons, la seule indispensable étant l'eau, dont il faut consommer au moins 1 à 1,5 litre/jour, de préférence entre les repas.

La prévention par le sport

Le cancer fait peur. Pour s'en prémunir, certains font du sport. Existe-t-il un lien entre activité physique et apparition de la maladie ? Le docteur Marc Spielmann, chef de clinique-assistant à l'Institut Gustave-Roussy de Villejuif, répond. Avec des nuances...

« Peut-on vraiment parler de liens entre cancer et activité physique ?

— C'est sans doute moins facile que pour d'autres disciplines médicales comme la médecine cardiovasculaire. On fait, par exemple, de la réadaptation après un infarctus du myocarde. Pour les cancers sans traitement, il est sûr que la pratique du sport n'est pas une chose évidente. C'est en fait étroitement fonction des *traitements suivis.*

— Pouvez-vous nous donner un exemple ?

— Je m'occupe plus particulièrement des cancers du sein. C'est un domaine où une femme qui a pratiqué un sport avant la découverte du cancer pourra reprendre la compétition après traitement. Nous avons eu plusieurs malades qui sont ainsi revenues à un très bon niveau de performance.

— Sur votre incitation ?

— Le médecin incite probablement. Le cancer, c'est avant tout la peur de ce qu'on va devenir. C'est pourquoi il faut insister sur la réintégration, dans tous les domaines de la vie en société, familiale, professionnelle et aussi sportive. C'est absolument essentiel.

— Et dans le cancer du sein ?

— Les traitements sont moins *mutilants. Nous faisons* beaucoup de chirurgie conservatrice. C'est une source de moindre gêne. Une patiente peut par exemple parfaitement faire de la natation sans qu'on voit qu'elle a subi une intervention. C'est un gros avantage esthétique et la personne, bien sûr, se sent mieux dans son corps. Il faut toutefois recommander à ces patientes, lorsqu'elles font de la compétition, d'éviter de se blesser compte tenu de l'ablation d'une *partie du système lymphatique* qui impose le traitement et des risques d'infection qui pourrait en résulter.

— Avez-vous d'autres exemples ?

— Nous avons aussi, parmi nos malades, des personnes ayant des pathologies graves, comme des ostéosarcomes, qui ont dû être amputées. Un jeune garçon a ainsi réussi à être l'un des lauréats des derniers Jeux olympiques des handicapés. Ce sont, bien sûr, des personnalités quelque peu exceptionnelles. Mais je crois qu'il s'agit-là d'un des meilleurs moyens pour se réintégrer pleinement à la vie en société.

— A-t-on pu établir une corrélation entre la qualité de cette réintégration et la durée de rémission ou les taux de guérison ?

— C'est difficile à dire. On ne peut pas en parler. Il faut toutefois insister sur un point particulier. Quelqu'un qui a un cancer ne vit plus ensuite de la même manière. Il vivra plus pleinement. Les malades nous le disent bien : *« Il n'y a pas de jours gris. »* C'est peut-être une période où l'on fait ce qu'on n'aurait pas fait avant. Le sport comme d'autres choses.

— Sait-on quelque chose sur la prévention du cancer grâce à une activité sportive équilibrée ?

— Là encore il est assez difficile de répondre. *L'activité* sportive fait que ces personnes ont souvent une alimentation plus équilibrée. Cette activité est aussi souvent associée à une non-consommation de tabac. Autant d'éléments essentiels qui, indirectement, sont importants dans la prévention en général. Mais je voudrais surtout insister sur la réintégration. C'est un problème très grave. Un malade guéri reste aujourd'hui ce que pouvait jadis être une victime de la tuberculose ou de la peste. Le cancéreux fait peur et on ne lui fait pas confiance. Il est difficile pour un employeur d'admettre qu'un cancéreux est un employé comme un autre. Plus qu'un autre domaine d'activité, le sport, parce qu'il permet échange et compétition, est, à cet égard, un élément essentiel.

» Je ne prescris pas de sport *mais* je recommande à toutes mes malades atteintes d'un cancer du sein la natation. La réadaptation de l'épaule dans l'eau est une chose extraordinaire. Et ce, même si la malade ne sait pas nager.

PRATIQUE

● **RIEN A PAYER**

Pour être au rendez-vous, c'est très simple ! Pas besoin de *s'inscrire*, pas de frais de participation à payer, vous êtes invité à venir randonner avec vos *enfants, parents,* petits-enfants, grands-parents, votre famille, vos amis.

● **POUR VENIR, C'EST SIMPLE**

Après avoir choisi la randonnée qui convient à votre forme physique, rendez-vous soit à la tour Eiffel soit à Viroflay rive gauche, devant la mairie (pour y accéder, prendre le RER ligne C, arrêt Viroflay rive gauche).

● **A PIED OU A VÉLO. A VOUS DE CHOISIR...**

— A partir de la tour Eiffel, trois circuits : 27 km à pied, départ 9 h 30, pour les *bons marcheurs entraînés ;* 17 km à pied, départ 10 heures, pour les marcheurs *moyennement entraînés ;* 33 km à vélo, départ 10 h 30, pour les cyclotouristes.

— A partir de Viroflay rive gauche, un circuit : 7 km à pied, départ devant la mairie, 12 h 30 — promenade accessible à tous.

— A pied ou à vélo, tous les parcours mènent au château de Versailles. Au départ de chaque circuit, les randonneurs seront accueillis et se verront distribuer différents éléments (bob, carte IGN...). Les parcours sont tous soigneusement balisés.

Thermalisme

L'ENNUI, la langueur et les tracasseries d'une cure thermale ne sont pas des fatalités. VVF veut faire du temps de cure, pour le curiste, sa famille et ses amis, un temps de détente et de vacances. Les jardins d'enfants pour les tout-petits, les clubs de jeunes pour les plus grands libèrent totalement les parents dans la journée. La collaboration entre VVF et les établissements thermaux est étroite et favorise le renouveau de plusieurs stations. Séjours de cure ou de thalassothérapie tiennent compte du rythme des soins et proposent une animation adaptée pour les curistes et leur famille comme à Balaruc-les-Bains (Hérault) et, bientôt, à Evian-les-Bains (Haute-Savoie).

VVF PROPOSE des vacances à la neige dans tous les massifs de montagne : Alpes, Pyrénées, Massif central et Vosges. Pour du ski de piste, de fond ou des promenades en raquettes.

On trouve aussi des séjours de remise en forme, des stages sportifs (tennis, voile, planche à voile, plongée sous-marine, canoë-kayak, randonnées équestres, raids en montagne, courses d'orientation, etc).

VVF c'est aussi le royaume des enfants.

Pour en savoir plus, vous pouvez demander à recevoir le catalogue 1985-1986 à :

VVF Villages Vacances Familles
33, avenue du Maine, 75755 Paris, Cédex 15
Tél. : 45-38-20-00.